



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

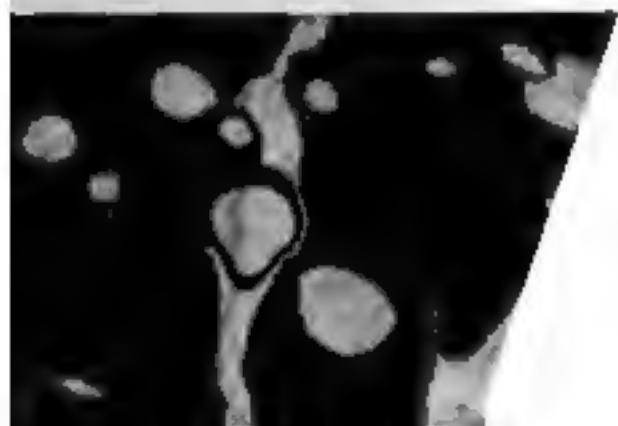
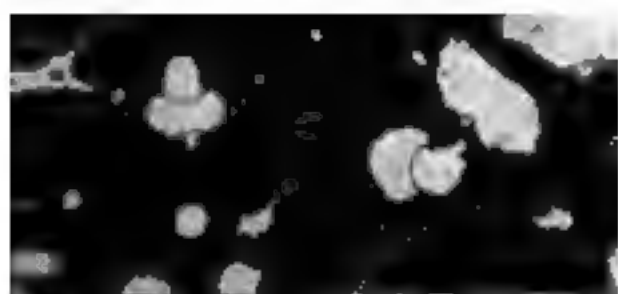
Nous vous demandons également de:

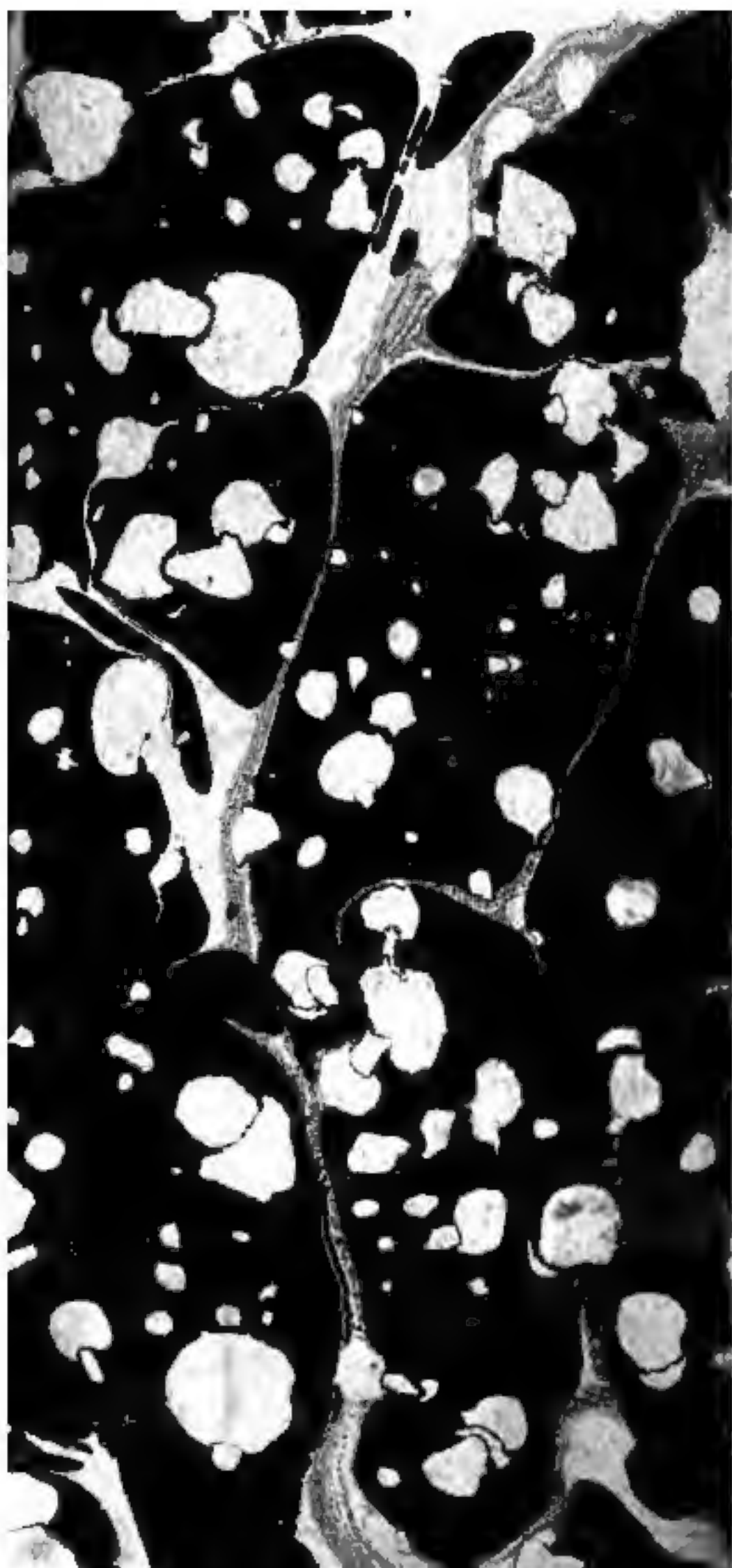
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>









ALEX. DE LESSERT

D É F E N S E
D U
CULTE EXTERIEUR
D E L' E G L I S E
CATHOLIQUE:

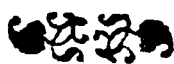
Où l'on montre aussi les defauts qui se trouvent dans le Service public de la Religion Prétendue Réformée.

A V E C

La réfutation des deux Réponses faites à l'Examen des raisons qui ont donné lieu à la séparation des Protestans ; où l'on répond principalement à ce que M. Furieux a allégué contre l'adoration du Saint Sacrement de l'Eucharistie.

Pour servir d'instruction aux Protestans
& aux nouveaux Convertis.

Par M. BRUEYS, de Montpellier.



Montpellier

A P A R I S,

Chez SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY,
Imprimeur du Roy.

M. DC. LXX XVI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.

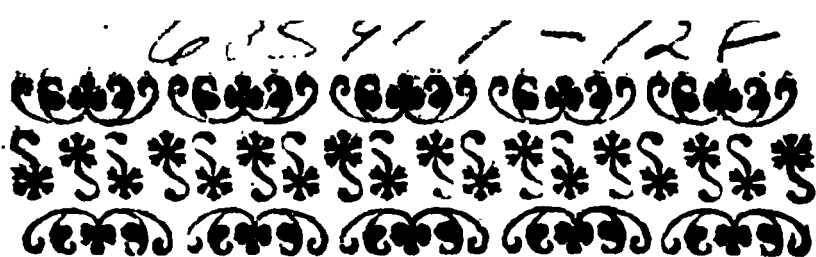


BX

1970

.B88





AVERTISSEMENT.

***L**ES Protestans de ce Royaume sont assez instruits sur les points de la Doctrine : ces conversions si promptes & si générales que l'on vient de voir, marquent assez que leurs esprits estoient disposez de ce costé-là à la réunion, & que tant d'instructions qu'on leur avoit données depuis quelque temps & par écrit & de vive voix, les avoient enfin desabusez de leurs préventions.*

Car il n'est pas possible de s'imaginer que les derniers moyens dont on s'est servi pour les obliger à renoncer à leur Schisme, eussent eû tant de succès, si généralement tous les esprits du parti n'avoient esté secrettement portez à revenir à l'unité de la Foy Catholique.

Cét heureux retour qui fait présentement la joye des cieux & de la
ã y

AVERTISSEMENT.

terre, doit avoir mis fin à toutes nos controverses ; & nous ne devons tous ensemble que louer Dieu de ce qu'il lui a plu de bénir les desseins & le zele du Roy, & d'avoir permis qu'après avoir rempli le nom de Grand par ses travaux héroïques, & par le calme dont il fait jouir toute l'Europe, il ait aussi rempli heureusement les noms de Roy Tres-Chrestien & de Fils aîné de l'Eglise, par sa sainte application à ramener les Protestans, & par la paix qu'il vient de donner dans son Royaume à la famille de Jesus-Christ.

Mais comme l'expérience nous apprend tous les jours, que presque tous ceux qui quittent la Secte de Calvin pour entrer dans l'Eglise Catholique, sont d'abord surpris de rencontrer un extérieur de Religion tout différent de celui auquel ils sont accoustumés depuis leur enfance : il est juste de leur aider à dissiper les idées qu'ils peuvent avoir prises de ce costé-là.

AVERTISSEMENT.

Il ne faut pas néanmoins s'étonner que tout Catholiques qu'ils sont, ils ayent quelque peine à s'accoutumer à l'extérieur de nostre Service. Quand on passe tout d'un coup de la pratique d'un Service public dans celle d'un autre, quoy-que l'on soit bien persuadé de la bonté du culte dans lequel l'on entre, & des défauts de celui que l'on abandonne, l'on ne laisse pas de trouver dans ce changement une certaine nouveauté qui fait au commencement quelque peine, sans que l'on sçache bien pourquoy.

Comme c'est sur l'extérieur de la Religion que nous avons pris dès l'enfance nos premières impressions ; ce sont aussi celles que nous abandonnons les dernières. A l'égard des dogmes, la raison cede à la force de la vérité, & le cœur se rend à la persuasion intérieure du Saint Esprit ; mais la chair & le sang contestent encore sur les choses extérieures qui sont de leur juridiction : & de là

AVERTISSEMENT.

vient qu'il arrive assez souvent que l'ame est déjà toute Catholique dans le mesme temps que les yeux sont encore un peu tournez du costé de l'erreur.

J'en ay fait l'expérience : car lors que Dieu me fit la grace de me convertir à la Foy Catholique , je n'avois aucun doute sur les points de la Doctrine ; mais les idées que l'on m'avoit fait prendre sur l'extérieur de la Religion n'estoient pas encore entièrement effacées. Je sentoís bien que ces choses là n'estoient pas absolument essentielles ; mais je ne pus de quelque temps me défaire tout-à-fait des fausses impressions que l'on m'avoit données.

Il me sembloit que la grandeur & la majesté que je voyois dans le Service public de la Religion que je venois d'embrasser, ne convenoient point au Christianisme. Les cérémonies & les pratiques de l'Eglise me paroissoient avoir assez de rapport au culte Judaïque : le respect

AVERTISSEMENT.

Et la dévotion que l'on y a si justement pour les Temples Et pour tous les lieux consacrés au Divin Service, ne me sembloient plus de saison sous l'Evangile. Je m'imaginois de temps en temps qu'il y avoit en tout cela plusieurs choses qui avoient esté tirées ou imitées du Paganisme. J'avois de la peine à comprendre que le Service deust estre fait en une langue non entendue de la pluspart des Chrestiens. Enfin il me sembloit que l'extérieur de la Religion que je venois de quitter, avoit plus de rapport avec ceux des premiers siècles du Christianisme ; Et tout ce que j'avois ouï dire sur cela aux Ministres, ou que j'avois leû dans leurs écrits, revenoit sans cesse à mon esprit, Et me faisoit quelque peine.

Je ne doutois pas néanmoins que les doutes, Et les incertitudes où j'estois sur cela ne vinssent de mes préventions ; Et j'avois une ferme confiance que Dieu me feroit la

AVERTISSEMENT.

grace de les surmonter, comme il m'avoit fait celle de m'éclairer sur les dogmes de la Foy.

C'est ce qui m'obligea de m'appliquer à m'instruire sur ces matieres ; & je n'ay pas esté trompé dans mon esperance. Je suis revenu de tous mes préjugés ; j'ay reconnu qu'ils estoient fondez sur de faux principes : & l'on verra dans cét Ouvrage la route que j'ay tenuë pour sortir de toutes mes préventions, ou plutôt le chemin par lequel il a plu à Dieu de me conduire, pour me mettre entierement hors du labyrinthe dans lequel le malheur de ma naissance m'avoit engagé.

Comme je ne doute point que la pluspart des nouveaux Convertis ne soient de ce costé-là dans les mesmes doutes où j'ay esté ; & que je sçay d'ailleurs qu'il y a plusieurs Protestans qui sont plus attachez à leur religion par son extérieur que par sa créance, à cause que le

AVERTISSEMENT.

plus grand nombre n'est pas bien capable de comprendre les différends que l'on a sur les points de la doctrine, au lieu que tous s'imaginent de pouvoir juger sainement de l'extérieur de la Religion : j'ay cru que pour les desabuser à cet égard, je devois leur faire part de ce qui m'a servi à me desabuser moy-mesme ; & quelque imparfait que puisse estre cét Ouvrage, je me suis pressé de le donner au public, estant bien certain que le sujet que j'y traite, ne sçauroit estre plus propre, ni plus convenable à la circonstance du temps.

Car puisque l'on voit aujourd'huy que toutes les portes de l'Eglise sont ouvertes à ceux qui viennent en foule de tous costez se remettre dans son sein ; & que la moisson est si grande, que tous les Ouvriers Evangeliques sont employez à la recueillir ; qu'y a-t-il de plus juste que de leur applanir toutes les difficultez qu'ils peuvent trou-

AVERTISSEMENT.

de l'Ecriture, & la pratique constante & perpetuelle de l'Eglise.

J'espere donc que ceux qui voudront examiner cét Ouvrage sans passion, seront convaincus par l'Ecriture Sainte, par le témoignage de l'Eglise de tous les siècles, & par la droite raison, qu'il n'y a rien dans nostre culte ni dans nos pratiques, qui ne soit pur, saint, legitime, & conforme au Christianisme; & qu'il y a au contraire dans l'extérieur de la Religion Prétendue Réformée plusieurs defauts tres-considérables.

Je dois ici avertir le Lecteur, que lors que je composois ce Traité, la Religion Protestante subsistoit encore dans ce Royaume; & que ce retour presque général que l'on vient de voir, n'estoit pas encore arrivé. Ainsi il trouvera que j'y parle partout de cette Religion comme si elle subsistoit encore, & de ses Sectateurs comme si la pluspart estoient encore à convertir. L'impression mes-

AVERTISSEMENT.

prits des Protestans ; à cause que ces Docteurs n'ayant pas esté élevez dans la Religion Prétendue Réformée, ils ne peuvent pas sçavoir sur quoy il est principalement nécessaire de les desabuser.

Ils n'ont pas aussi remarqué les defauts qu'il y a dans l'extérieur de cette Religion, parce que ces defauts ne sont bien sensibles qu'à ceux qui les quittent, & qui viennent à gouter un meilleur culte : estant tres-certain que ceux qui ont passé toute leur vie dans une seule Communion, n'ont jamais bien senti cette différence de Service public. C'est pour cela que je me suis uniquement attaché à ces deux choses.

Je ne traite icy principalement que des questions de fait, dans lesquelles toutes les subtilitez sont inutiles ; & je n'avance rien qui ne soit fondé sur des principes que l'on sera obligé d'avouer, à moins qu'on ne veuille rejeter l'autorité formelle.

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..



T A B L E

D E S M A T I E R E S.

P R E M I E R E P A R T I E.

S*ection I.* Que la passion que les Prétendus Réformez ont de se justifier du Schisme qu'ils ont fait, les oblige à contester non seulement la Doctrine de l'Eglise Catholique, mais encore à condamner tout son culte extérieur, *Page 1.*

Section II. Objections des Prétendus Réformez contre le culte extérieur de l'Eglise Catholique; & observation générale sur ce sujet, 7

Section III. Réponse à la première Objection qui est, Que l'Eglise Catholique a revêtu la Religion d'une pompe mondaine, 12

Section IV. Réponse à la seconde
é ij

Table des Matieres.

Objection qui est, Que l'Eglise Catholique a accablé le Christianisme d'un aussi grand nombre de cérémonies que l'Alliance légale ; & que cette Eglise oblige les Chrestiens à des observances plus rigoureuses que celles de la Loy Judaïque , 56

Section V. Réponse à la troisième Objection qui est, Que les Catholiques ont pour les Temples une dévotion qui a esté abolie par l'Evangile , 117

Section VI. Réponse à la quatrième Objection qui est, Que la plupart des cérémonies & des pratiques de l'Eglise Catholique ont esté tirées ou imitées du Paganisme , 153

Section VII. Réponse à la cinquième & dernière Objection qui est, Que l'Eglise Catholique se sert d'une langue non entendüe dans son service public, 191

Section VIII. Conclusion de cette premiere partie. 221

SECONDE PARTIE.

Section I. La cause de tous les défauts qu'il y a dans le culte extérieur de la Religion Prétendüe Réformée , & quelques observations générales sur ce sujet , 223

Section II. Défauts généraux du cul-

Table des Matieres.

te extérieur de la Religion Prétendue Réformée, 228

Section III. Defauts particuliers du culte extérieur de la Religion Prétendue Réformée. Premier défaut d'avoir réduit à quatre fois l'année la célébration de la Mort de JESUS - CHRIS T qui se faisoit tous les jours , 235

Section IV. Second défaut, de ne porter point le Saint Sacrement de l'Eucharistie aux malades , 245

Section V. Troisième défaut , d'avoir rejeté la Confirmation , 252

Section VI. Quatrième défaut, d'avoir rejeté la Confession , 276

Section VII. Cinquième défaut, d'avoir rejeté l'Extrême-Onction , 303

Section VIII. Sixième défaut, d'avoir supprimé l'usage des Croix, & du signe de la Croix, des Images & des Reliques , 317

Section IX. Septième défaut, d'avoir rejeté l'usage de l'Eau benite & du Pain benit, 346

Section X. Huitième défaut , d'avoir rejeté l'observation des jours de Festes , 360

Section XI. Neuvième défaut, d'avoir rejeté les Heures Canoniales , 367

Section XII. Qu'il n'y a rien de bien ordonné dans le Service public des Prétendus Réformez que ce qu'ils ont

Table des Matieres.

imité de celuy de l'Eglise Catholique, 381

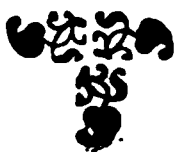
Section XIII. Defaut dans le culte extérieur de la Religion Prétendue Réformée, d'avoir fait de la Prédication la principale partie du Service public, 389

Section XIV. Defaut dans la Religion Prétendue Réformée, d'avoir mis la Paraphrase des Pseaumes en la place du texte seul que l'Eglise Chrestienne avoit toujourns receû dans son Service public, & les suites de ce defaut, 395

Section XV. Defaut des Prieres de la Religion Prétendue Réformée, 406

Section XVI. Confusion qu'il y a dans le Service public de la Religion Prétendue Réformée, en comparaison de l'ordre de celuy de l'Eglise Catholique, 428

Section XVII. Conclusion de tout ce Traité, 428



Extrait du Privilege.

PAR Lettres Patentes du Roy données à Paris le 24. jour de Septembre 1685. signées G A M A R T , & scellées du grand sceau de cire jaune, il est permis au sieur D A V I D A U G U S T I N B R U E Y S de faire imprimer un Livre qu'il a composé , & qui est intitulé : *Défense du Culte extérieur de l'Eglise Catholique , où l'on montre aussi les défauts qui se trouvent dans le Service public de la Religion Prétendue Réformée. &c.* & ce pendant le temps & espace de six années consecutives , à compter du jour que ledit Livre aura esté achevé d'imprimer. Avec defenses , &c.

Et mondit sieur Brueys a cédé le Privilege cy-dessus au sieur Mabre - Cramoisy Imprimeur du Roy & Directeur de son Imprimerie Royale.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 5. Décembre 1685.

Achévé d'imprimer pour la premiere fois le 10. Décembre 1685.

DEFENSE



D É F E N S E
D U
CULTE EXTERIEUR
D E
L' E G L I S E CATHOLIQUE.
P R E M I E R E P A R T I E.

S I l'expérience n'a que trop justifié que dans toutes sortes de Religions le schisme est le plus grand de tous les maux, il faut avouer que c'est principalement dans la Religion Chrestienne qu'il fait de plus grands ravages.

Le Christianisme ne presche qu'amour, douceur, humilité, & charité; & il n'y a rien de plus opposé à ces divins caracteres de la Religion de J E S U S - C H R I S T,

SECT. I.
Que la passion que les Prédicateurs Réformez ont de justifier le Schisme qu'ils ont fait, les oblige à contester non seulement la doctrine de l'Eglise Catholique, mais encore à condamner tous son culte extérieur.

2 Défense du culte extérieur

que la haine, l'aigreur, l'orgueil & la cruauté, qui sont les suites inévitables des schismes.

Les Prétendus Réformez ne sont pas assez de mauvaise foy, pour contester cette vérité. Ils soupirent dans le fond de leur cœur des maux que leur séparation a causés ; & ils font tout ce qu'ils peuvent pour persuader à toute la terre, qu'ils ont eu de justes raisons de se séparer.

Pour cet effet, il n'est point de dogmes dans l'Eglise Catholique qu'ils ne contestent ou en tout ou en partie, ou sur les conséquences qu'ils en tirent. Si l'on tâche à les déromper des fausses idées qu'on leur a données de ce costé-là, en leur exposant la véritable créance, selon les propres termes de ses Conciles, ils refusent d'ajouter foy à cette exposition. Si le Pape & les Prélats approuvent ce qu'on leur expose, ils ne veulent pas que ces approbations

soient sinceres. Si tout le monde Chrestien leur crie & leur proteste que ce sont-là les veritables sentimens de l'Eglise dont ils se sont séparez, ils ne veulent point que cela soit : & leurs Ministres s'attachant opiniâtrément aux expressions de quelques Docteurs particuliers, ou à ce qu'ils voyent pratiquer à quelques simples ; sur ce prétexte injuste & ridicule ils portent leurs peuples à rejeter les témoignages authentiques de toute l'Eglise en corps, laquelle s'explique par les Conciles, par le formulaire de sa Confession de Foy, par le Catechisme Romain, par la bouche & par la plume de tous ses Prélats.

Ils ne se contentent pas pour justifier leur séparation, de contester ainsi de mauvaise foy tous les points de la doctrine de l'Eglise Catholique : ils se déchaînent aussi sans aucun ménagement contre tout son extérieur. Les saintes &

4 *Défense du culte extérieur*

les augustes cérémonies qu'elle pratique depuis tant de siècles, leur paroissent criminelles. Tout les choque dans une Eglise qu'ils veulent avoir justement quittée. Les pratiques mesme dont elle se sert pour porter les hommes à la piété, leur paroissent injurieuses à Dieu, & indécentes au Christianisme : il n'est pas jusqu'aux termes, aux habits des Ecclesiastiques, & à la structure des saints édifices, qu'ils ne condamnent & qu'ils n'ayent entièrement changez.

C'est-à-dire en un mot, que pour justifier leur schisme, & persuader aux peuples qu'ils ont renouvelé la Religion, & qu'elle estoit défigurée avant leur Prétendue Réforme, ils veulent à quelque prix que ce soit trouver par tout dans l'Eglise Catholique de l'erreur, de la superstition & de l'idolatrie. Ils ne scauroient consentir à la trouver innocente de ce dont ils l'accusent : il semble mesme qu'ils se-

de l'Eglise Catholique. 5

roient bien faschez que cela fust. Enfin, ils ne veulent pas qu'elle croye ce qu'elle croit en effet, ni qu'elle pratique ce qu'elle pratique veritablement, parcc qu'ils seroient obligez de reconnoistre qu'elle croit ce qu'il faut croire, & qu'elle pratique ce qu'il faut pratiquer.

En verité, il me semble que cette passion de contester tous les articles de Foy d'une Eglise dans laquelle ils trouvent néanmoins leur Symbole & leur Décalogue, cette fureur de renverser tout l'extérieur d'une Religion dont ils sont sortis, jusques aux ornemens, aux syllabes, & aux pierres mesme, devroient faire comprendre aux personnes sinceres & éclairées qui sont parmi eux, que leurs Docteurs sont animez d'un esprit bien différent de celui de Saint Paul, qui nous exhorte dans tous ses écrits à nous supporter charitablement les uns les autres, & à ne nous

6 Défense du culte extérieur

point diviser légèrement par des partialitez qui déchirent l'Eglise, & deshonnorent le Christianisme.

Dans le livre que j'ay donné au public, il y a quelque temps, sous le titre d'*Examen des raisons qui ont donné lieu à la séparation des Protestans*, j'ay examiné tous les dogmes de Foy & tous les points de doctrine sur lesquels ils prétendent justifier leur séparation; & je croy avoir montré suffisamment que selon les principes mêmes des Prétendus Réformez, tout ce qu'ils allèguent sur ce sujet est entièrement injuste.

Mon dessein est donc présentement de répondre à toutes les objections que les Ministres & les Auteurs Protestans ont accoutumé de faire contre le culte extérieur de l'Eglise Catholique, & de remarquer ensuite les défauts où sont tombez à cet égard les Prétendus Réformateurs du Christianisme, pour avoir rejeté nos pra-

de l'Eglise Catholique. 7

riques & nos cérémonies, & pour avoir voulu établir un culte extérieur différent du nostre: afin que l'on reconnoisse qu'en toute manière ils se sont injustement séparés de nous.

Toutes les objections que les Ministres font ordinairement contre nostre culte extérieur se réduisent à cinq principales qui comprennent toutes les autres.

La première est, que l'Eglise Catholique a revêtu la Religion d'une pompe mondaine qui ne convient point au Christianisme.

La seconde est, que cette Eglise a accablé la Religion Chrestienne d'un aussi grand nombre de cérémonies que l'Alliance légale, & a ramené au monde l'ancienne économie de Moïse, en obligeant les Chrestiens à des observances plus pénibles que celles de la Loy des Juifs.

La troisième est, que l'Eglise Catholique dédie des temples à

*SECT
Objection
Prétend
Réforme
tre le cul
térieur d
glise Cat
or obser
tion géné
sur ce su*

8 *Défense du culte extérieur*

Dieu, aux Saints & aux Saintes ; qu'elle consacre ces temples par des cérémonies que l'Evangile a abolies ; qu'elle enseigne aux Chrestiens que le service que l'on rend à Dieu dans ces lieux est d'une plus grande efficacité que celui qu'on luy rend ailleurs ; qu'elle exige des Chrestiens qu'ils visitent les églises par dévotion, & ayent pour elles un attachement qu'ils disent avoir esté aboli par la Loÿ nouvelle.

La quatrième est, que la plupart des pratiques & des cérémonies de l'Eglise Catholique ont esté tirées ou imitées du paganisme & du centre de l'idolatrie ; & que par conséquent elles ne peuvent point estre employées sans impiété au service du vray Dieu, après avoir servi au culte des fausses divinitez.

Et la dernière est, que l'Eglise Catholique se sert dans son service public de la Langue Latine, la-

quelle n'est pas entendue de la plupart des Chrétiens ; ce qui est contraire, disent-ils, au précepte que Saint Paul nous donne de ne nous point servir de langages inconnus dans nos assemblées.

Voilà les cinq chefs d'accusation sur lesquels roulent toutes les objections que les Ministres ont accoustumé de faire contre notre culte extérieur. Nous verrons dans la suite qu'elles sont toutes fondées sur de faux principes, sur des imputations injustes, & sur les fausses explications qu'ils donnent de certains passages de l'Ecriture dont ils abusent. Mais avant que d'entrer dans le détail de ces matières, je dois remarquer icy que ce n'est pas généralement avec tous ceux qui font profession de la R. P. R. que nous sommes en différend sur la plupart de ces choses.

Car tous ceux qui se sont séparés de l'Eglise Catholique, ne condamnent pas tous généralement

10 Défense du culte extérieur

Liturgie de
l'Eglise An-
glicane im-
primée à
Londres avec
approb. &
privilege.

nostre culte extérieur. Les Luthé-
riens ont conservé la plupart de
nos cérémonies, les Calvinistes les
ont rejetées. Ces derniers encore
sont divisés à cet égard: Il y a des
Calvinistes qui en pratiquent un
assez grand nombre, & d'autres qui
ne les pratiquent point. Ceux qui
ont esté en Angleterre, & qui ont
veu les assemblées des Protestans
de ce Royaume, savent que c'est
un fait que l'on ne sauroit desa-
vouer.

Ainsi Dieu a permis que tous
ceux qui ont rompu l'unité de la
Foy, n'ayent gardé entre eux ni u-
nité de créance, comme l'on sçait,
ni uniformité de culte; & qu'en
se séparant de la vraie Eglise, ils
se soient en mesme temps séparés
eux-mêmes en diverses sectes, au-
lieu que l'Eglise Catholique a
toujours gardé tres-exactement en
toutes choses l'unité que l'Evan-
gile nous recommande si expresse-
ment & en tant d'endroits.

7.
.p. c. 4.
p. c. 2.
f. c. 4.

J'aurois icy plusieurs réflexions à faire sur cette mesme intelligence qu'il y a entre tous ceux qui sont sortis de l'Eglise Catholique. Je pourrois aisément inférer de là que leur société ne scauroit estre la vraie Eglise, puis que par leur propre aveu elle n'a point cette uniformité de culte & cette unité de foy qui est le caractère de celle de J. E. S. U. C. H. R. I. S. T. qui ne donne son Saint Esprit qu'à ceux qui sont d'un parfait accord. Je pourrois encore faire voir qu'ils se flattent en vain que leur secte doive toujours durer: car puis que J. E. S. U. S. C. H. R. I. S. T. qui est la vérité mesme, a dit que tout Royaume divisé contre luy-mesme seroit ruiné, ils ne scauroient raisonnablement prétendre que leur société doive subsister parmi les partialitez qui la divisent.

Mais ce n'est pas icy le lieu de m'arrester à ces choses-là. Le sujet que je traite m'oblige seule-

AA. Ap. c.

Math. c. i
v. 25.

12 Défense du culte extérieur

ment à inférer de là deux choses qui me paroissent extrêmement raisonnables. La première, que s'il y a dans l'extérieur de nôtre culte, ainsi que disent les Calvinistes de France, des choses qu'ils trouvent superstitieuses & idolâtres, ils ont tort d'être hiez de communion avec ceux qui pratiquent la plupart des choses que nous pratiquons. La seconde, que puis que sur les disputes dans lesquelles nous allons entrer, nous avons de nostre côté une bonne partie de ceux qui se sont séparz de l'Eglise Catholique, c'est déjà une très-forte présomption en nostre faveur.

SECT. III.
*Réponse à la
premiere Ob-
jection, Que
l'Eglise Ca-
tholique a re-
vestu la Reli-
gion d'une
pompe man-
daine.*

Les Prétendus Réformateurs du Christianisme s'estant imaginé que l'estat extérieur de l'Eglise devoit estre toujours le même qu'il estoit du temps de JESUS-CHRIST & de ses Apostres, ils se sont avisez d'accuser l'Eglise Catholique d'avoir introduit dans la Religion

Chrestienne une pompe mondaine, qui est contraire, disent-ils, à la simplicité & à l'humilité que l'Evangile nous recommande.

Il étoit bien difficile, dit M. Claude, que nos pères ne fussent choquez de cette pompe mondaine dont on avoit regretté la Religion avec tant d'excès : car ils sçavoient que le véritable Christianisme se contente de gagner le cœur & l'esprit par la majesté de ses doctrines, & par la sainteté de ses préceptes ; & que quant au reste, il fait profession de garder la simplicité. Cependant ils voyoient un caractère tout opposé dans la magnificence des temples, dans l'or des tabernacles, dans le faste des sacrifices, dans la richesse des ornemens, & en général dans tout son éclat extérieur, qui ne sembloit destiné qu'à frapper extraordinairement les sens, & à faire naître par ce moyen une fausse admiration, qui est le propre des Religions corrompues.

M. Claude
Défens. d
Réform. c

celle que les hommes employent pour leur propre gloire, & pour flatter l'orgueil & mais la magnificence dont on se vante dans le service divin est bien plus pour Dieu seul, & non pour l'homme. C'est injuste d'appeler une pompe mondaine.

Ainsi cette majesté dans l'extérieur de notre culte, bien loin de flatter l'orgueil humain, & de pouvoir être considérée comme une pompe mondaine, apprend au contraire aux hommes, que c'est Dieu seul, qu'il faut glorifier, & que c'est à luy qu'il faut consacrer toutes les choses dont ils font ordinairement le sujet de leur vanité :

Ce n'est point à nous, Seigneur, ce n'est point à nous que nous donnons gloire, mais à votre Nom. Psalm. 113.

On voit donc déjà que cette déclamation que fait icy M. Claude, & celle de cet autre Auteur Calviniste que je tiens de citer, ne sont bonnes que pour estre appli-

16 Défense du culte extérieur

quées à l'éclat extérieur des fausses Religions , qui n'ont qu'un vain dehors, & qui par leurs ornemens mondains se proposent seulement de satisfaire à la vanité humaine, & n'ont point en vue le pur service du vray Dieu. Ainsi ce que disent ces deux Auteurs ne donne aucune atteinte à l'extérieur de l'Eglise Catholique, qui est bien éloignée de faire son essentiel de cet extérieur. Ce qui a trompé ces deux Auteurs ; c'est qu'ils ont crû que l'estat extérieur de la Religion, devoit estre toujours le même qu'il estoit du temps de JESUS-CHRIST ; & qu'il en devoit estre de cet estat extérieur de l'Eglise comme de la doctrine, laquelle véritablement doit estre toujours la même , & ne jamais changer : ce qui est assurément un faux principe, dans lequel ils sont tombez, pour avoir mal expliqué l'Evangile, & pour avoir voulu donner aux paroles de JESUS-

CHRIST, & à cellés de ses Apostres, un sens auquel ils n'ont jamais pensé.

Pour en estre convaincu, il faut demeurer d'accord d'une vérité, que l'on ne sauroit délaïouer sans renverser le Christianisme, & toute la morale chrestienne. Cette vérité est, que la simplicité, & l'humilité quel'Evangile nous recommande par tout, est principalement la simplicité & l'humilité du cœur, & non une simplicité qui doit estre gardée dans l'extérieur du culte que l'on rend à Dieu.

*Soyez prudents comme des serpens, Mch. c.
& simples comme des colombes, dit v. 16.
Jesús-Christ. Je desire que vous Rom. c. 1
soyez sages dans le bien, & simples v. 18.
dans le mal, disoit S. Paul aux Romains. Le sujet de nostre gloire, dit
le même Apostre, est le témoignage
que vous rend vostre conscience
de nous estre conduits en ce monde,
& sur tout à vostre égard, dans la
simplicité de cœur & dans la sin-*

Corinth. 1
v. 13.

Mech. C. EL.

Dr. C. J. V. S.

EpheC C. A.

7-11

crist de Dieu. Apprenez de moy
 que je suis doux & humble de cœur.
 dit encore Jesus-Christ. Rayonnez
 vous. et humiliez vous les uns les au-
 tres, dit Saint
 Pierre. Je suis en vous, dit Saint
 Paul aux Ephésiens, que vous devez
 conduire avec une sainte humilité et
 douceur. Humiliez vous les uns les au-
 tres de la peur du Seigneur, disent Saint Je-
 ques, & il vous élèvera et vous

Enfin, que l'on examine tous les passages de l'Ecriture où il est parlé de la simplicité & de l'humilité chrétienne ; & l'on verra que c'est la simplicité & l'humilité du cœur, qui y sont principalement recommandés.

Je dis principalement, par ce que
je sçay bien, que comme nous de
vous glorifier d'un bon corps
de bon port, nous devons aussi
être humble de ce que nous
nous le devons et nous l'estime ; et
n'ayant par quel l'Evangile nous
recommande d'être humbles.

E. J. V. J.

zé & cette humilité, qui doivent obliger tous les Chrestiens à estre modestes dans leurs habits, & dans tout ce qu'ils font pour eux-mesmes.

Mais je défie tous les Calvinistes de nous montrer dans toute l'Ecriture sainte, un seul passage où il soit dit que cette simplicité & cette humilité doivent estre gardées à l'égard des temples dédiés à Dieu, des ornemens consacrez à son service, & en un mot à l'égard de l'extérieur du culte qu'on luy rend.

La coutume qui a toujours esté parmi les Chrestiens dans les temps du calme & de la prospérité de l'Eglise, d'orner les temples, de parer les autels, de se servir des vases sacrez des plus précieux métaux, non un mot d'employer au service de vides plus riches ornemens; fait bien voir qu'on n'a jamais esté que la simplicité & l'humilité que l'Evangile nous recom-

20 *Défense du culte extérieur*
mande, deussent estre gardées d
l'extérieur du culte de la Relig
Chrestienne.

Cytil. Cat.
24.

Ceux-là, dit Saint Cyrille, n'estoient que des soldats, trahirent la vérité pour de l'argent; mais ceux qui sont maintenant des Rois, par un esprit de piété couvrent d'or & d'argent cette sainte église dans laquelle nous sommes présentement, qu'ils ont fait bastir, & qu'ils ont rendue splendide par de riches ornemens.

Ambr. l. 1.
Offic. c. 21.

Il est tres-séant à un Prestre, Saint Ambroise, de parer le temple de Dieu d'un ornement convenable afin que le lieu où le Seigneur servi soit magnifique.

Greg. Naz.
Or. II. in laud.
Gorgon.
Hieron. Ep. 3.
ad Heliodor.

Saint Gregoire de Nazianze loüoit Gorgonie de ce qu'elle faisoit de riches presens pour l'ornement des églises. Saint Jerôme donne un excellent reillement des éloges aux soûlins que prenoit Nepotian de parer les temples & les autels avec des fleurs & des rameaux, comme nous faisons encore aujourd'huy.

Ce même Pere dans trois de ses Epistres, dans lesquelles il se plaint du peu de soin que l'on avoit des pauvres, fait par occasion de belles descriptions de ce que l'on employoit de son temps dans le service divin, & nous apprend qu'on employoit à l'ornement des Eglises, le marbre, l'ivoire, l'argent, l'or, & les pierres précieuses.

Theodore rapporte que, lors que Julien l'Apostat fit enlever, pour mettre dans ses trésors, les vases précieux que les Empereurs Chrétiens, avoient donnez à l'Eglise d'Aprioche, celui qui fut envoyé de sa part pour exécuter cet ordre, surpris de tant de richesses, s'écria : *Voyez avec quels vases on sert le Fils de Marie !*

Ce n'estoit pas seulement par la magnifique structure des temples, & par la richesse des vases sacrez, que les Chrétiens, ont toujours pris soin d'ornez l'extérieur de la Religion : mais encore il est certain

Hieron. Ep. 2.
ad Nepocianum.
Ep. 8 ad Demetriadem.
Ep. 11. ad Gaudenc.

22 Défense du culte extérieur

qu'ils y ont employé les mesmes ornemens que nous ; les croix, les images, les reliques des Saints Martyrs, les habits sacerdotaux, les chandeliers, les lampes, les cierges allumez, les encensoirs, & généralement tout ce que l'on voit dans nos églises.

Je prouveray dans la seconde partie de ce Traité, que l'Eglise Chrestienne a toujours receu l'usage des croix, des images, & des reliques, lors que je montreray les defauts qu'il y a dans l'extérieur de la R. P. R. Pour ce qui est des habits sacerdotaux, il est constant par le témoignage des Peres & des plus anciens Auteurs, que les Chrestiens ont observé de tout temps ce que nous pratiquons, qui est, que ceux qui exercent le ministere Évangélique, ne font pas le service divin avec leurs habits ordinaires : mais ils sont revestus d'habits qui sont uniquement destinez à ce saint om-

de l'Eglise Catholique. 23
ploy, & dont on ne peut se servir
à un autre usage.

Saint Estienne Pape & Mar-
tyr, qui vivoit vers le milieu du
troisième siècle, s'exprime ainsi
dans une de ses Epistres : *Les veste-
mens Ecclesiastiques avec lesquels on
sert le Seigneur, & dont les Prestres
& les autres ministres sont revestus,
lors qu'on célèbre le culte divin,
doivent estre sacréz & propres : &
comme ils sont consacrez & dédiéz
à Dieu seulement & à son service,
personne ne les doit employer qu'aux
usages de l'église & dans les divins
offices : il ne doit estre mesme per-
mis qu'aux personnes sacrées de les
toucher, & de s'en vestir. Le Pape
Damase, Strabon, & plusieurs au-
tres Auteurs font mention de ce
passage.*

Stephanus
Papa & mart.
Epist. 1. ad
Hilarium.

*Notte ne devons pas entrer dans
le Saint des Saints, dit Saint Je-
rosme, avec les habits que nous por-
tons tous les jours, & qui sont souil-
lez par les communs usages de la vie ;*

Hieron. lib.
3. comment.
in cap. 44.
Ezech.

24 *Défense du culte extérieur
mais nous devons toucher les choses
sacrées du Seigneur avec une con-
science pure, & avec des vestemens
nets.* Ce qu'il recommande enco-
re en plusieurs endroits de ses ou-
vrages.

**Hieron. lib.
advers. Pelag.
& Ep. 3. ad
Heliodorum,
& alibi.**

**Sigebertus ad
annum Do-
mini 795.**

Sigebert rapporte que sur la fin
du huitième siècle Charlemagne
donna des vases précieux & de ri-
ches vestemens à plusieurs églises,
& ordonna que les portiers même
ne vaquassent point à leurs fon-
ctions, & au service des temples
avec leurs habits ordinaires.

**Exod. c. 23.
Levit. c. 14.
Num. c. 8.
Zachar. c. 4.**

L'usage des chandeliers, des
lampes, & des cierges allumés a
été de même toujours reçu dans
l'Eglise. Tout le monde sçait qu'il
est dit dans le vieux Testament,
que Dieu commanda qu'il y eust
un chandelier d'or dans son tem-
ple: & comme l'Evangile n'a rien
changé à cette pratique, les Chres-
tiens ont pris de-là la coutume de
se servir de luminaires dans le ser-
vice divin,

C'est

C'est pour cela que dans l'Apocalypse les sept églises de l'Asie sont représentées par les sept chandeliers d'or, dont il y est parlé; estant hors de toute apparence que le Saint Esprit se fust servi de cette désignation, si ce n'eust esté la coustume de se servir de chandeliers dans les temples. Et c'est encore pour cela mesme, que dans l'Ecriture Dieu appelle souvent son Eglise son chandelier.

Apocalypf.
c. i. v. 20.

Lors que Saint Augustin parle de la dédicace des églises, il nous apprend que c'estoit la coustume de benir les chandeliers & les cierges; & il explique au long ce qu'il y a de mystique dans cet usage. Ce mesme Pere dans un autre endroit de ses ouvrages rapportant en propres termes ce qui est dit dans l'Evangile, *Il faut attendre,* dit-il, *la venue de l'Eoux avec les chandelles allumées;* & non seulement il approuve l'usage des luminaires, mais il exhorte mesme

Aug. serm.
17. in Dedic.
Eccles. ad fin.
tom. 10.

Aug. serm.
215. de temp.

26 Défense du culte extérieur
ceux des Chrestiens qui peuvent le faire , à donner aux églises des cierges ou de l'huile.

Chryf. de occu-
rſu Dom.
& Simeon.

Saint Chryſoſtome fait la même exhortation quand il dit, *que comme enfans de lumière nous of-
frions des cierges à JESUS-CHRIST, qui eſt noſtre véritable lumière. Et dans une de ſes Homelies , en parlant de ceux qui honorent JESUS-CHRIST dans les églises par la ri-
cheſſe des lampes qu'ils luy conſacrent , & qui le mépriſent en la perſonne des pauvres: Vous ſuſpen-
dez , dit-il , des lampes avec des chaiſnes d'argent , & vous ne vou-
lez pas l'aller voir lors qu'il eſt lié dans la priſon. Ce n'eſt pas , ajoute-
t-il , que je vous défende de le glo-
riſier en ce que vous faites ; mais il faut faire l'un & l'autre.*

Chryf. Ho-
mil. 6. ad
pop. An-
tioch.

Iren. lib. 3.
cap. 20.
Cypr. ſerm.
de Stella &
Magis.
Hilar. can. 1.
in Math.

La couſtume de ſe ſervir d'en-
cens & d'encenſoirs dans l'exté-
rieur de la Religion n'eſt pas moins
certaine. Les Mages furent les pre-
miers qui en préſenterent à JESUS-

CH RIST, comme nous l'apprenons dans l'Evangile, ainsi que l'ont remarqué Saint Irenée, Saint Cyprien, Saint Hilaire, Saint Ambroise, le Pape Leon, Saint Chrysostome, Saint Jerosme, & plusieurs autres qui nous assurent tous que l'Eglise a toujours reçu cet usage.

Ambros. lib. 2. ad cap. 2.
Lucr.
Leo Papa
serm. de E-
piph. & ali
Patres.

Il vint un Ange, est-il dit dans l'Apocalypse, qui se tint devant l'Autel, ayant un encensoir d'or, & en luy donna quantité de parfums, afin qu'il en accompagnast les prieres de tous les Saints, en les offrant sur l'Autel d'or qui est devant le Trône; & la fumée des parfums jointe aux prieres des Saints s'éleva de la main de l'Ange, monta devant Dieu. Si l'usage de l'encens & des encensoirs n'estoit pas permis dans l'Eglise Chrestienne, & n'estoit reçu que dans les fausses Religions, comme le veulent les Prétendus Réformez: qui pourra croire qu'un Auteur divinement

Apocal. c. 8
v. 3. & 4.

28 Défense du culte extérieur

inspiré eust icy voulu faire allusion à une pratique idolâtre ? & quelle apparence y a-t-il que le Saint Esprit nous en eust fait dans cet endroit une si riche description, & eust meslé l'encens avec les prières que les Fidèles présentent à Dieu ?

Enfin il y auroit de quoy faire un livre entier , si je voulois rapporter icy tout ce que les Peres & les Docteurs de l'Eglise ont dit de la magnificence des édifices sacrez, de la richesse des vases, des habits sacerdotaux, & généralement de tous les ornemens dont on s'est toujours servi dans l'extérieur de la Religion Chrestienne, & dont nous nous servons encore aujourd'huy.

C'est inutilement que les Prétendus Réformez nous disent qu'ils ne trouvent point dans l'Evangile, que l'Eglise eust alors les ornemens & les cérémonies dont nous nous servons, & qu'ils n'y trou-

vent pas aussi que, lors que J E S U S-
C H R I S T institua le Saint Sa-
crament de l'Eucharistie, il fust
vestu d'autres habits que de ceux
qu'il portoit ordinairement. Car
premierement c'est une chose const-
tante que les Ecrivains sacrez ne
se sont principalement attachez
qu'à nous instruire par écrit des
mysteres, de la doctrine, & de la
morale de la Religion, & ne nous
ont presque rien dit de l'extérieur
du culte; dont ils n'ont parlé que
par occasion dans leurs écrits. Il
est certain par exemple que les pre-
miers Chrestiens faisoient dans les
églises des repas sacrez qu'ils ap-
pelloient *agapes*, d'un mot grec
qui signifie *festin de charité*. Ce-
pendant ce n'est pas de dessein pré-
medité que Saint Paul nous ins-
truit de cette pratique: ce n'est
que par occasion, comme on peut
le voir dans le Chapitre II. de la
premiere Epistre aux Corinthiens.
Car si les Corinthiens n'avoient

30 Défense du culte extérieur

point donné lieu à cet Apôtre de les censurer à cet égard de leurs irrévérences, nous ne saurions rien de cette ancienne coutume. Ainsi l'on doit reconnoître qu'il y avoit beaucoup de choses dans l'extérieur de la Religion, dont les Apôtres ni les Évangélistes n'ont rien écrit. Et nous ne saurions douter que l'on ne pratiquât dans la primitive Église à peu près les mêmes choses que nous pratiquons aujourd'hui, puis que la tradition de siècle en siècle nous en instruit formellement.

Secondement, c'est une erreur, de croire que l'extérieur de la Religion doive estre absolument toujours le même qu'il estoit au commencement. Nous l'avons déjà remarqué, & je le prouveray encore plus amplement dans la suite.

En troisième lieu, je répons qu'il n'estoit pas nécessaire que J E S U S C H R I S T fust revêtu d'habits sacerdotaux : il estoit revêtu des ca-

de l'Eglise Catholique. 33

acteres de la Divinité qui brilloient en luy. D'ailleurs, comme il ne sortoit jamais des fonctions de son Sacerdoce, & que toutes les actions de sa vie estoient des portions de son Sacrifice; ses habits ordinaires estoient des habits vraiment sacerdotaux, & il n'y avoit aucune nécessité qu'il les quittast pour en prendre d'autres.

Il n'estoit pas non plus nécessaire que l'Eglise naissante fust parée des ornemens qui furent en usage dans la suite. Elle estoit alors assez ornée par la présence sensible de son divin Epoux; elle estoit assez parée par l'éclat des miracles que JESUS-CHRIST & ses Apostres faisoient tous les jours à la veüe de tout le monde. D'ailleurs elle n'estoit pas encore paisiblement establie sur la terre; & ce ne fut que lors qu'elle se trouva dans la tranquillité que son estat extérieur commença à changer de face.

32 *Défense du culte extérieur*

Car l'on sçait qu'Eusebe rapporte que l'Empereur Constantin commença à faire bastir des églises magnifiques, & à introduire les ornemens dans le service divin, parce que ce fut sous son Empire que la Religion Chrestienne commença à estre tranquille, & à jouïr de quelque prospérité.

Puis qu'il est donc constant par toutes les preuves que nous en avons apportées, que l'Eglise dans les temps qu'elle l'a pû, a employé au service divin des ornemens à peu près semblables à ceux dont nous nous servons aujourd'huy : les Prétendus Réformez doivent reconnoître que l'on n'a jamais crû comme eux que l'estat extérieur de la Religion deûst estre toûjours absolument le mesme qu'il estoit au commencement ; & que par conséquent l'on n'a jamais crû aussi que l'humilité & la simplicité que l'Evangile recommande aux Chrestiens, deûssent estre

de l'Eglise Catholique. 33

gardées dans l'extérieur du culte que l'on rend à Dieu ; mais que cette humilité devoit estre pratiquée par les Chrestiens dans toutes les choses qu'ils faisoient pour eux-mesmes , & nullement dans celles qu'ils faisoient pour le service de Dieu.

Outre la pratique constante & perpétuelle de l'Eglise, les simples lumieres de la raison nous font connoistre qu'il y doit avoir une extrême différence entre ces deux choses-là. L'homme pour luy-mesme ne doit estre qu'humilité ; tout ce qu'il pense, tout ce qu'il dit, & tout ce qu'il fait pour luy-mesme, doit sentir le néant & la misere de sa condition : mais il en doit estre autrement de ce qu'il doit faire pour Dieu. Il peut consacrer à son service tout ce qu'il y a de plus précieux sur la terre ; il ne doit rien épargner pour cela ; & à cet égard les Chrestiens peuvent employer à sa gloire tout ce que

§ 4 Défense du culte extérieur

L'art humain peut produire de plus industrieux, & tout ce que la nature leur peut fournir de plus riche, sans crainte de sortir de l'humilité & de la simplicité dont ils font profession.

La magnificence des temples, l'or des tabernacles, la majesté des cérémonies, la richesse des ornemens, la musique, l'encens, les luminaires, l'argent, l'or & les pierres précieuses, toutes ces choses ensemble étant consacrées à Dieu, ne tirent point les Chrétiens de leur caractère d'humiliation : au contraire elles leur apprennent le legitime usage qu'ils en doivent faire, en les employant au service de celui qui a créé toutes choses pour sa gloire.

C'est JESUS-CHRIST qui nous a appris cette vérité. Il étoit l'humilité même : néanmoins il loua l'action de cette sainte femme, qui par un saint zèle répandit sur sa tête un vase plein d'ou-

parfum de grand prix. *A quoy bon cette profusion & cette perte ?* dirent quelques-uns de ceux qui estoient .presens à cette action ; *on pouvoit vendre cette huile plus de trois cens deniers, & les donner aux pauvres.* Voilà le sentiment des Prétendus Réformez ; mais JESUS-CHRIST censura ceux qui parloient de la sorte, & leur dit : *Ce que cette femme vient de faire envers moy est une bonne œuvre ; je vous dis en verité que par tout où sera presché cét Evangile, qui le doit estre dans tout le monde, on racontera à sa loüange ce qu'elle vient de faire envers moy.*

Voilà la conduite que nous devons tenir dans tout ce que nous faisons pour la gloire de Dieu & pour son service. Comme nous le devons aimer de tout nostre cœur, de toute nostre force & de toute nostre pensée ; aussi nous devons le glorifier de tous nos moyens. En ce cas la mode-

36 *Défense du culte extérieur*

ration & la simplicité, qui par tout ailleurs sont recommandées aux Chrestiens, seroient un défaut ; icy l'excès & la profusion sont des vertus agréables à Dieu, *qui jettera les tiedes hors de sa bouche, & qui aime les chauds & les bouillans.*

PL. 148.

Ceux qui sont d'un sentiment contraire, sous prétexte que la simplicité est recommandée aux Chrestiens, sont bien éloignez du zele de l'homme selon le cœur de Dieu, qui veut que toutes les créatures soient employées à la célébration de sa gloire.

Il est donc certain que les Prétendus Réformez se trompent extrêmement, & expliquent l'Evangile contre son véritable sens, lors qu'ils affectent l'humilité & la simplicité dans l'extérieur du service divin, & condamnent généralement tous les ornemens de l'extérieur du culte de l'Eglise Catholique.

C'est en vain que M. Claude nous dit, que l'éclat extérieur qui frappe les sens, a toujours esté le caractère des Religions corrompues. Si cela estoit, la Religion des Juifs n'auroit pas esté la bonne Religion, comme elle l'a esté : car quelle Religion dans le monde a jamais eû un plus grand éclat extérieur ? Lisons-nous dans aucune histoire, qu'il y ait eû rien d'égal à la magnificence du Temple de Jérusalem ? Cependant c'estoit Dieu même qui l'avoit ainsi ordonné. Comment donc ose-t-on soutenir que l'éclat extérieur a toujours esté le caractère des fausses Religions ?

Cét éclat extérieur, diront les Prétendus Réformez, estoit convenable à l'ancienne Alliance ; mais il ne convient pas à la nouvelle, qui a aboli l'ancienne. Je répons premièrement que si cet éclat extérieur estoit le caractère des fausses Religions, Dieu ne l'auroit ja-

38 *Défense du culte extérieur*
mais donné à la véritable, comme je viens de le remarquer.

Secondement, je répons que c'est une erreur de croire que la nouvelle Alliance ait aboli ce que l'ancienne avoit de bon, de saint & de juste: elle n'a aboli que ce qu'il y avoit de figuratif & de typique dans le culte, de dur & de rigoureux dans la Loy, comme je le prouveray dans la section suivante. Quand je dis figuratif & typique, je parle de toutes les choses qui estoient la figure & l'ombre dont le corps estoit en JESUS-CHRIST; parce qu'estant effectivement venu dans le temps prédit par les Prophetes, il falloit bien que tout ce qui le représentoit comme devant venir, fust aboli après sa venue.

Mais la riche structure du Temple de Jérusalem, la richesse de ses ornemens, & en général tout l'éclat extérieur du service Judaique, n'avoit rien qui figurast le

Messie promis : au contraire, cet éclat précisément considéré pouvoit porter les Juifs à se tromper sur sa venue, & estoit propre à leur persuader, comme ils ne l'ont que trop crû, que celui qu'ils attendoient dans une maison si magnifique seroit revestu d'une grandeur temporelle.

Puis donc que cet éclat extérieur précisément considéré n'avoit rien de figuratif & de typique ; que Dieu l'avoit ordonné ; qu'il estoit par conséquent bon, saint & juste, n'y ayant rien de plus naturel ni de plus legitime, comme nous l'avons déjà dit, que d'employer au service divin tout ce que nous avons de plus précieux : pourquoy veut-on que cet éclat extérieur ait esté aboli, & que ce que Dieu ordonna aux Juifs ait esté défendu aux Chrestiens ?

Mais, disent les Ministres, JESUS-CHRIST étant venu au monde dans un estat d'humili-

40 *Défense du culte extérieur*

liation & d'anéantissement, étant né dans la misère, ayant vécu dans la bassesse, & étant mort dans l'ignominie; l'Eglise qui est son Epouse doit suivre son exemple, & doit se contenter, comme dit M. Claude, de gagner le cœur & l'esprit par la majesté de ses doctrines, & par la sainteté de ses préceptes: & quant au reste, elle doit garder la simplicité.

Je répons premierement, qu'à la vérité les principales parures de l'Epouse de JESUS-CHRIST doivent estre les doctrines qu'elle enseigne, les préceptes qu'elle donne, & les grandes vérités qu'elle annonce; & ce sont-là véritablement les seuls ornemens qui la rendent agréable aux yeux de son divin Epoux. Mais comme elle doit avoir nécessairement un corps visible sur la terre, il est aussi convenable qu'elle ait un extérieur grand & majestueux.

L'Eglise d'Israël n'estoit sans dou-

te la vraye Eglise, que parce qu'elle attendoit le Messie : tous les Fideles qui ont vécu dans sa communion ont esté sauvez par la Foy & par l'espérance qu'ils avoient en JESUS-CHRIST, qui devoit venir, & qui avoit esté promis. Cette Eglise attendoit un Messie dont toutes les humiliations & toutes les souffrances estoient prédites ; les sacrifices qu'elle célébroit tous les jours luy mettoient devant les yeux la mort douloureuse que le Sauveur qu'elle attendoit devoit souffrir ; elle voyoit dans les Prophéties tous les anéantissemens de sa vie, & toutes les circonstances de sa passion.

Cependant cette Eglise par l'ordre exprés de Dieu mesme n'a pas laissé d'avoir le plus grand éclat extérieur qu'aucune Religion ait jamais eû, quoy-qu'elle attendist un Messie qui devoit mourir, mais qui n'avoit pas encore triomphé de la mort. Pourquoi donc veut-

22 *Dirai-je de cause extérieur*
ou que l'Eglise Chrestienne, qui
est l'Epouse d'un Messie ressuscité,
n'ait point d'ornemens extérieurs
après la triomphante résur-
rection ?

Secondement je répons , que
bien que l'Eglise Chrestienne soit
l'Epouse de JESUS-CHRIST,
néanmoins on ne doit pas inférer
de là qu'elle ne doit avoir abso-
lument aucun éclat extérieur : par-
ce qu'il est bien vrai que JESUS-
CHRIST a vécu dans une extrême
humilité ; mais il est vrai aussi
que dans son plus profond abbaïs-
sement il a toujours fait briller
aux yeux des hommes quelque é-
clat de sa majesté.

Il naquit dans l'obscurité d'une
étable , mais en même temps une
nouvelle étoile parut dans le ciel.
De simples bergers se trouverent
à sa naissance ; mais les Rois de la
terre luy vinrent aussi rendre hom-
mage. Il fut emmailoré dans une
crèche ; mais il fit trembler Hé-

rode sur son trône. Il fut baptisé dans le desert ; mais les cieux s'ouvrirent sur sa teste. Il fut exposé à la faim & à la soif ; mais il en garantit les autres miraculeusement. Il fut tenté par le Diable ; mais il le chassa des corps des possédez. Il conversoit avec de misérables pêcheurs ; mais il commandoit à la mer , & appaisoit les tempestes. Il mourut sur une croix ; mais en mourant il ressuscita les morts. Il fut enseveli dans un tombeau ; mais il en sortit victorieux. Il descendit aux enfers ; mais il fut élevé dans les cieux sur une nuée, comme sur un char de triomphe.

Ainsi la vie & la mort de J E S U S-CHRIST ayant esté un mélange de grandeur & d'humilité , de force & de foiblesse , de gloire & d'ignominie : l'Eglise son épouse , pour marcher exactement sur ses traces , ne doit pas estre toujours dans un estat vil & abject ; mais parmi les mortifications & les hu-

44 Défense du culte extérieur

miliations les plus profondes elle doit quelquefois faire paroître aux yeux des hommes quelque éclat extérieur de sa majesté & de sa gloire.

Elle est l'épouse d'un Homme-Dieu ; & elle doit exprimer l'un & l'autre de ces caractères dans son état extérieur, ainsi que JESUS-CHRIST les a exprimez : quelquefois dans les souffrances, & quelquefois dans la prospérité ; quelquefois errante dans les deserts, & employée, comme il est dit dans l'Ecriture Sainte, à *garder les vignes* ; & quelquefois aussi, comme dit le Prophete David, à *la droite de son Epoux, parée d'or le plus précieux.*

Ce que nous venons de dire sert de réponse à ce que les Prétendus Réformez ont enfin accoustumé d'alléguer sur ce sujet, lors qu'ils nous opposent l'exemple de l'Eglise primitive. Car quand ils nous diront que du temps de JESUS-

Cantic.
Cantic. c. 1.

Psal. 44.

de l'Eglise Catholique. 45

CHRIST & de ses Apostres, les Chrestiens n'avoient ni temples magnifiques, ni ornemens dans leur service, ni aucun éclat extérieur dans leurs cérémonies : outre ce que nous y avons déjà répondu, nous leur répondrons encore, premièrement, que l'Eglise Chrestienne, pour se conformer à la qualité d'Epouse de JESUS-CHRIST, a deû estre dans le monde sous différens estats.

C'est de ces estats differens que parle Saint Jerosme, quand il dit :

Nous avons veû accomplir toutes ces choses dans le temps de la persécution de l'Eglise de JESUS-CHRIST, lors que la fureur & la rage de ses persécuteurs estoient si enflammées, qu'ils renversoient nos Eglises. Qui l'auroit crû, que ces mesmes Eglises auroient esté rebasties par ceux-là mesme qui les avoient abbatuës ? Ce n'est pas qu'ils ne fussent les mesmes hommes ; mais c'est que la Puissance Royale qui

S. Hieron. in
cap. 8. Zach.

46 *Défense du culte extérieur*
auparavant nous tendoit sans cessi
des embusches, & faisoit tous sa
efforts pour éteindre le nom de JESUS-
CHRIST, comme si le Senat l'eût
ordonné, relève aujourd'huy les é-
glises & les saints édifices aux dé-
pens mesme de la République, &
non seulement fait dorer leurs toits,
mais mesme fait revestir leurs mu-
railles de toutes sortes de marbre.

Secondement, nous répondron
aux Prétendus Réformez, que c'est
sans raison qu'ils prétendent com-
parer l'estat extérieur de l'Eglise
d'aujourd'huy avec celuy de l'E-
glise dans sa naissance : parce que
Dieu ne voulut pas la faire pa-
roistre tout d'un coup dans le
monde avec toute la grandeur &
toute la majesté qu'elle eût dans
la suite ; mais il a voulu qu'elle sui-
vist la loy de tous les autres ou-
vrages qui sont sortis de sa main,
& qui ont esté conduits peu à peu
à leur perfection.

Dieu pouvoit sans doute dans

un clin d'œil créer les cieux & la terre avec toute la beauté qu'il leur donna dans six jours. Il n'avoit qu'à dire, Que les cieux & la terre soient ; & les cieux & la terre auroient esté : mais il a voulu par degrez, & successivement conduire ce grand ouvrage à sa dernière perfection.

Il pouvoit encore tout de mesme donner tout d'un coup à son ancienne Eglise d'Israël tout l'éclat extérieur qu'elle eût dans la suite du temps : néanmoins il voulut qu'elle parvint peu à peu à ce haut degré de gloire où elle fut élevée sous le regne de Salomon.

Ainsi il a esté de son bon plaisir que l'Eglise Chrestienne, qui est l'ouvrage de son amour & de sa puissance, ait suivi le mesme ordre : & comme l'alliance de la nature & l'alliance legale estoient les types & les figures de l'alliance de la grace, il a fallu que cette

4.8 *Défense du culte extérieur*

dernière ait esté formée sur le patron des deux autres.

C'est ce que les Prétendus Réformez ne pourront pas éviter de reconnoistre, s'ils veulent icy faire réflexion au rapport qu'il y a entre tous les différens estats extérieurs de l'Eglise d'Israël, & ceux de l'Eglise Chrestienne.

Genes. 11.

Les premiers Fidelles de l'ancienne Eglise estoient errans sur la terre; ils n'avoient ni temples, ni cérémonies, ni aucun éclat extérieur dans leur culte; ils servoient Dieu dans les deserts, dans les plaines & sur les montagnes; ils offroient leurs sacrifices sur des Autels de pierre ou de terre qu'ils bastissoient à la campagne dans les lieux où ils se trouvoient. *Vous*

Exod. 20.

me ferez un Autel de terre, dit Dieu dans l'Exode, sur lequel vous sacrifierez vos holocaustes; si vous me faites un Autel de pierres, vous ne les taillerez point.

Les premiers Chrestiens de
même

de l'Eglise Catholique. 49

mesme estoient dispersez en plusieurs endroits de la Judée, & dans les autres Provinces de l'Empire Romain: ils n'avoient ni Eglises, ni ornemens dans leur culte; ils faisoient le service divin au troisiéme étage des maisons, sur les rivages de la mer, dans les bois & dans les fentes des rochers. Leurs calices estoient au commencement de bois, & ils furent ensuite de verre, comme nous l'apprennent Damascene, Strabon, Tertullien & Saint Jerosme.

L'Eglise Judaïque dans sa naissance gémit long-temps sous la servitude de divers peuples, & fut exposée à la tyrannie & à la persécution de plusieurs ennemis. Les Assyriens, les Moabites, les Chananéens, les Madianites, les Amalecites, les Arabes, les Philistins, & les Egyptiens l'exposèrent tour à tour à divers orages.

L'Eglise Chrestienne de mesme dans son commencement fut long-

Act. Apost.
c. 8. 12. &
20.

Damasc. lib.
Pontif. c. 6
Strabo de
reb. Eccle-
siast.
Tertul. lib.
de pudic.
Hieron. ad
Rustic. Mon.

Joseph.
Dom. 1.

30 *Défense du culte extérieur*
temps exposée à la fureur des Em-
pereurs payens, & à la persécution
de toutes les nations du monde,
qui s'opposoient à son établisse-
ment.

Chronic. l. 1.
2. 4. L'ancienne Eglise, après avoir
esté long - temps inconnue sur la
terre, & agitée par divers orages,
se vit enfin dans un estat florissant
& dans une parfaite tranquillité
sous le regne de Salomon. *Voicy*
un fils te va naistre, dit Dieu au
Roy & Prophète David, *lequel se-*
ra homme paisible; & je donneray
paix & repos à Israël en son temps.
Alors, au lieu d'Autels de terre,
ou de pierres non taillées, cette
Eglise vit consacrer à Dieu le tem-
ple le plus magnifique qu'il y ait
jamais eû dans le monde. Alors elle
parut aux yeux des hommes avec
toute la majesté que le plus grand
éclat extérieur peut donner. *La*
maison qu'il faut bastir à l'Eternel,
disoit alors David, doit estre ma-
gnifique en excellence, en renom &

Ibid.

*de l'Eglise Catholique. s'est
en beauté par tous les pais. J'ay
préparé pour la maison de l'Eternel
cent mille talens d'or, & un million
de talens d'argent.*

L'Eglise Chrestienne tout de
mesme, après avoir esté long-temps
sur la terre dans la pauvreté & dans
la souffrance, se vit enfin dans le
calme & dans sa prospérité sous
l'Empire de Constantin, qui tira
l'Eglise, comme dit le Cardinal Baron. rom.
3. C. 1.
Baronius, de la bassesse de son ber-
ceau, & la mit dans l'estat glo-
rieux de son parfait établissement.
Ce fut alors, qu'au lieu que dans
sa naissance elle n'estoit composée
ni de beaucoup de nobles, ni de
beaucoup de riches, comme dit
l'Evangile, elle vit à ses pieds les
sceptres & les couronnes, & pres-
que toutes les puissances de la ter-
re soumises à ses saintes loix.

Jusques alors elle avoit esté
obligée de se cacher aux yeux des
hommes lors qu'elle célébroit ses
sacrez mysteres; & à l'exemple de

52 *Défense du culte extérieur*

son Epoux, elle n'avoit eû aucun lieu où elle pût reposer sa teste. Mais alors elle vit élever par toute la terre des temples magnifiques. Les Fêtes du Christianisme commencerent à estre publiquement solennisées, & ses sacrez mysteres furent célébréz avec tous les ornemens que la piété & la liberalité des Rois Chrestiens consacrerent au service divin.

C'est donc mal à propos que les Prétendus Réformez nous opposent l'exemple de la primitive Eglise, pour condamner ce que l'Eglise Catholique a de grand & de majestueux dans l'extérieur de son culte & de ses cérémonies.

Mais après tout, ils se trompent bien quand ils disent que l'Eglise dans sa naissance n'avoit aucun éclat extérieur, & qu'ils veulent inférer de là qu'elle doit garder aujourd'huy cette prétenduë simplicité des siècles apostoliques.

Il est vray, comme nous l'avons

de l'Eglise Catholique. 58
déjà dit, que l'Eglise naissante estoit différente pour l'extérieur de ce qu'elle est aujourd'huy. Mais si elle n'estoit pas alors revestue de la magnificence dont elle est présentement ornée, les Prétendus Réformez doivent considérer qu'elle estoit alors parée, comme nous l'avons remarqué cy-devant, de la présence sensible de JESUS-CHRIST, & de l'éclat des miracles qui la rendoient mille fois plus brillante aux yeux des hommes, que toute la magnificence humaine. J'avouë que Saint Pierre, les autres Apôtres & les premiers Evêques n'estoient revestus d'aucune grandeur temporelle: mais ils ressuscitoient les morts, ils donnoient la veüe aux aveugles, l'oüïe aux sourds, & ils guérissoient les hommes de toutes sortes d'infirmités & de maladies: ce qui les rendoit plus considérables que tous les avantages temporels dont jouïssent aujourd'huy ceux qui leur ont succédé.

§ 4 *Défense du culte extérieur*

L'Eglise Chrestienne a donc toujours eû un éclat extérieur : & comme Dieu ne s'est jamais laissé sans témoignage, ainsi que l'Ecriture nous l'apprend, le don de faire des miracles n'eût pas plustost cessé d'estre dans la Religion, que la prospérité y entra. Et si les Prétendus Réformez vouloient considérer ces choses sans passion, ils verroient que Dieu avoit tenu encore la même conduite dans l'ancienne Eglise. Tandis qu'elle estoit errante sur la terre, il fendoit pour elle les mers ; il faisoit sortir de l'eau d'un rocher aride ; il la nourrissoit avec la manne qui tomboit du ciel ; il faisoit marcher devant elle une colonne de feu pour la conduire ; enfin il permettoit que ceux qui estoient les Chefs de cette Eglise, fissent des miracles continuels pour sa conservation. Mais lors que les miracles cessèrent, le calme & la prospérité commencèrent ; & l'extérieur grand & ma-

de l'Eglise Catholique. s s
jestueux qu'elle fit paroître alors
aux yeux des hommes, tint la pla-
ce de l'éclat des miracles qui n'es-
roient plus de saison après son par-
fait établissement.

On voit donc par tout ce que
je viens de dire sur ce sujet : pre-
mierement, que les Prétendus Ré-
formez ont tort de nous repro-
cher que nous avons revêtu la
Religion d'une pompe mondaine
qui ne convient point au Christia-
nisme, puis qu'il est constant que
toute cette magnificence est uni-
quement destinée au service de
Dieu, & que par conséquent elle
n'est point mondaine, mais juste,
sainte & légitime.

Secondement, on voit aussi que
l'humilité & la simplicité que l'E-
vangile recommande aux Chres-
tiens, est l'humilité & la simplicité
du cœur, & non aucune simplici-
té qu'il faille garder dans l'exté-
rieur du culte que l'on rend à
Dieu.

56 Défense du culte extérieur

Enfin, j'ay aussi montré évidemment que l'Eglise Chrestienne a deû estre dans le monde sous différens estats pour imiter parfaitement J E S U S - C H R I S T ; & que les Chrestiens, sans sortir de l'humiliation qui est leur véritable caractere, peuvent consacrer au service de Dieu tout ce qu'il y a de plus précieux sur la terre, afin que l'Eglise soit revestue de quelque majesté extérieure, qui tienne la place de l'éclat des miracles dont elle estoit autrefois ornée.

SECT. I V.

*Réponse à la
seconde Objection, qui est,
Que l'Eglise
Catholique a
accablé le
Christianisme
d'un aussi
grand nombre
de Cérémonies
que l'Alliance
légale ; &
que cette E-
glise oblige
les Chrestiens
à des obser-
vances plus*

Afin qu'on ne m'accuse point de n'avoir pas rapporté la seconde objection des Prétendus Réformez dans toute son étendue, & avec toutes ses preuves : voicy les propres termes de celuy de leurs Ministres qui tient aujourd'huy le premier rang parmi eux. *Une des premieres images, dit M. Claude, qui se presentoit à nos Peres, estoit celle de ce grand nombre de cérémonies dont ils voyoient la Re-*

igation ou parée, ou accablée : il im-^{rigoureuses}
 porte peu lequel des deux on dise, ^{que celles d}
 Car de quelque manière qu'on le ^{la Loy Ju-}
 prenne, c'estoit toujours un véritable
 portrait de l'ancienne économie
 de Moïse, qui sembloit estre
 revenue au monde. Ils y remar-
 quoient des sacrifices extérieurs,
 des vestemens sacerdotaux, des ges-
 tes & des actions mesurées, des fes-
 tes solennelles, des distinctions de
 viandes, des autels, des luminai-
 res, des vaisseaux sacrez, des en-
 censemens, des jeusnes réglez tous
 les ans, des figures allegoriques,
 beaucoup de choses en particulier
 tout-à-fait semblables à celles qui
 se pratiquent sous la loy. & en
 général une grande conformité avec
 l'ancien culte dans cet amour, &
 dans cet usage excessif des cérémo-
 nies. C'estoit sans doute un cara-
 ctère fort opposé à celui de l'Evan-
 gile de JESUS-CHRIST, où
 l'esprit regne, & non pas la lettre,
 & qui est affranchi de tout ce grand

38 Défense du culte extérieur
apparat d'observations extérieures.
Saint Paul, ajoute-t-il, appelle ces
observations, des rudimens foibles
& pauvres, un joug de servitude;
les rudimens du monde, l'ombre des
choses qui estoient à venir, dont le
corps est en JESUS-CHRIST:
& Saint Pierre, un joug que ni
les Juifs de son temps, ni leurs
Peres n'avoient pu porter. Quelle
apparence, dit-il enfin, qu'ils en-
fent parlé de la sorte; si l'Eglise
Chrestienne eust deû estre elle-mes-
me chargée d'autant ou plus de ci-
rémonies que la Synagogue; & si,
comme parle Tertullien, Dieu n'eust
osté les difficultez de la loy, pour
mettre en leur place les facilitez de
l'Evangile? Ne nous auroient-ils
presché l'esprit & la liberté, que
pour nous remettre encore sous une
lettre & sous une servitude beaucoup
plus insupportable que la premiere?

Dans cette objection, ainsi qu'il
est aisé de le remarquer, M. Claude
ramene encore icy beaucoup de

choses qui regardent les ornemens extérieurs de l'Eglise Catholique ; comme les vestemens sacerdotaux, les autels, les luminaires, les vaisseaux sacrés, & les encensemens. Mais, puisque nous y avons suffisamment répondu dans la précédente Section, je ne dois pas icy m'y arrêter davantage.

.. Le reste de son objection se réduit à deux chefs principaux. Dans le premier, il accuse l'Eglise Catholique d'avoir accablé le Christianisme d'autant ou plus de cérémonies, que la Synagogue, sous prétexte que cette Eglise, pour faire le service divin avec ordre & bienséance, a réglé la maniere en laquelle il doit estre fait, conformément à ce qui a toujours esté pratiqué dans la Religion Chrestienne.

.. Et dans le second, il l'accuse d'avoir remis les Chrestiens sous une lettre & sous une servitude beaucoup plus insupportable que

De la Défense du culte extérieur

la premiere, sous prétexte qu'elle exige d'eux des jeusnes, des abstinences de viandes, & d'autres observations pour les porter à la sainteté.

Il fonde son premier chef d'accusation, sur ce qu'il prétend que Saint Paul condamne l'usage des cérémonies dans la Religion Chrestienne: & que c'est, de ces cérémonies qu'il parle, quand il défend aux Galates & aux Colossiens d'avoir recours aux rudimens & aux instructions grossieres de la Loy, qu'il appelle foibles & pauvres, & l'ombre & la figure des choses dont le corps & la vérité sont en JESUS-CHRIST.

Et il fonde son second chef d'accusation, sur ce qu'il prétend aussi que le mesme Apostre condamne nos jeusnes, nos abstinences, & généralement tout ce que nous pratiquons, pour estre excitez à la piété, quand il dit que les Chrestiens ont esté affranchis du joug de service.

*de l'Eglise Catholique. Or
tude, que ni les Juifs du temps de
Saint Pierre, ni leurs peres n'avoient
pû porter; & que par conséquent
ils sont exempts de toutes les diffi-
cultez de la Loy, & doivent jouïr
de la liberté Evangelique.*

Je répons que ces deux accusa-
tions sont fondées sur deux prin-
cipes qui sont manifestement faux,
comme je le feray voir tout pré-
sentement; & sur deux exagéra-
tions si prodigieuses, que ceux des
Prétendus Réformez qui ont quel-
que sincérité, en seront surpris,
s'ils veulent bien prendre la peine
de me suivre dans l'examen que je
me propose d'en faire à la fin de
cette Section.

Premierement, je dis que les
deux principes sur lesquels sont
fondées ces deux accusations, sont
manifestement faux; parce qu'il
est constant qu'ils sont établis sur
les fausses explications que les Pré-
tendus Réformez donnent aux pas-
sages de l'Ecriture qu'ils alléguent.

62 Défense du culte extérieur

Pour estre plus court, je prouveray la fausseté de ces deux principes en mesme temps, parce qu'il se s'infere des mesmes textes de l'Ecriture, lesquels je serois obligé de citer deux fois, si je voulois diviser ces matieres, & montrer séparément la fausseté de chacun de ses principes en particulier.

Afin de prouver clairement ce que je viens d'avancer, je dois icy poser une vérité dont les plus préoccupez des Prétendus Réformez ne scauroient éviter de convenir, parce que je l'établiray sur des passages précis & formels de l'Evangile, & les mesmes qu'ils ont accoustumé de nous opposer.

Cette vérité est, que lors qu'il est dit dans l'Ecriture, que nous ne devons plus avoir recours à ce que Saint Paul appelle des *regimens foibles, & paucres, les rudimens du monde, l'ombre des choses à venir dont le corps est en JESUS-CHRIST*, il ne faut pas entendre

par là, comme le veulent insinuer les Ministres, que les Chrestiens ne doivent point estre assujétis à l'observation d'aucunes cérémonies dans le service public qu'ils rendent à Dieu, comme si l'Evangile les avoit abolies : c'est une fausse explication.

Mais il faut entendre que l'Evangile a entièrement aboli la circoncision charnelle, les oblations, les sacrifices, les holocaustes que les Juifs estoient obligez d'offrir pour la purification de leurs souillures corporelles & spirituelles ; & toutes les cérémonies, les ordonnances, & les statuts qui regardoient ces choses-là : en un mot, il faut entendre que tout ce qu'il y avoit de figuratif & d'allégorique dans la circoncision & dans tous les sacrifices de l'ancienne Loy, a pris fin par la circoncision spirituelle que l'Evangile a enseignée, & par le sacrifice de la croix.

Et lors qu'il est dit aussi dans

64 Défense du culte extérieur

L'Ecriture, que nous avons esté affranchis de toutes ces observations, que Saint Paul appelle *un joug de servitude, & une lettre qui tue*, & Saint Pierre, *un joug que ni les Juifs de son temps, ni leurs Peres n'avoient pû porter*; il ne faut pas entendre par là, ainsi que le veulent les Prétendus Réformez, que nous avons esté affranchis des jeusnes, des abstinences, de l'observation des jours de Feste, & de toutes les pratiques qui peuvent nous porter à la sanctification : c'est une explication fausse. Mais il faut entendre que par la nouvelle Alliance que Dieu a faite avec nous en JESUS-CHRIST, nous sommes affranchis non seulement de cette loy severe & terrible qui obligeoit le peuple Juif à un nombre presque infini d'observances tres-pénibles à pratiquer ; mais principalement de la malédiction qui estoit dénoncée à tous ceux qui n'observoient pas

de l'Eglise Catholique. 68
Exactement & à la lettre tout ce
qui estoit contenu dans le livre
de cette loy rigoureuse.

Voilà le vray sens de tous ces
passages ; voilà ce qui a esté aboli ;
voilà l'affranchissement des Chres-
tiens , & en quoy consiste la liberté
& la facilité de l'Evangile , qui a
succédé aux rigueurs & aux diffi-
cultez de la loy. Venons aux preu-
ves de cette vérité.

Ces textes de l'Ecriture que M.
Claude & tous les Ministres nous
opposent, sont tirez du 4. Chapitre
de l'Epitre de Saint Paul aux Ga-
lates, du 2. de son Epitre aux Co-
lossiens , & du 15. des Actes des
Apostres. Or il est constant que
dans tous ces endroits-là, l'Ecritu-
re ne parle ni directement ni indi-
rectement des cérémonies de l'E-
glise Chrestienne, ni des pratiques
que les Chrestiens doivent obser-
ver pour s'exciter à la piété : mais
les saints Ecrits y blasment seule-
ment ceux des Juifs, qui ayant em-

§ 6 Défense du culte extérieur
brassé nouvellement le Christianisme, vouloient recourir à leur circoncision, aux ordonnances & aux observations des loix de Moïse ; & croyoient que l'Evangile ne pouvoit point les sauver , s'ils ne se faisoient circoncire , & s'ils ne se soumettoient à toutes les autres pratiques de leur première Loy.

Examinons succinctement, & par ordre les trois endroits de l'Ecriture qu'on nous oppose , & que nous venons de citer ; & nous verrons que c'est là le vrai sens de ces passages. :

Premièrement, l'on ne scauroit douter que ce ne soit le but que Saint Paul se propose dans le Texte du quatrième Chapitre de son Epître aux Galates. Car dans le commencement de cette Epître il censure les Eglises de Galatie qui estoient sorties du Judaïsme, de ce qu'elles vouloient délaisser J E S U S - C H R I S T. Il avertit les Galates qu'il y a des gens parmi

eux qui veulent renverser l'Evangile. Il avouë qu'il a esté un des plus ardens zelateurs du Judaïsme; mais que depuis sa conversion miraculeuse & sa vocation à l'Apôstolat, il a toujours annoncé fidelement JESUS-CHRIST.

Dans le second Chapitre, il dit qu'il alla avec Tite en Jerusalem; que Tite bien qu'il fust Grec, ne fut point circoncis, à cause des faux freres qui s'estoient, dit-il, ouvertement glissez parmi nous pour observer la liberté que nous avons en JESUS CHRIST, & nous réduire en servitude. Il ajoute qu'à Antioche il avoit repris Saint Pierre de ce qu'il contraignoit les Gentils à judaïser.

Dans le Chapitre troisième, il appelle les Galates *insensez & enforcelez de vouloir abandonner l'Evangile de JESUS-CHRIST, & d'avoir recours à la loy de Moïse pour estre sauvez*. Il prouve que les hommes ne peuvent point estre

68 *Défense du culte extérieur*
justifiez par l'observation de cette
loy ; mais que J E S U S - C H R I S T
nous a delivré de la malediction
qu'elle prononce, ayant esté fait
malediction pour nous. *La loy,*
dit-il, nous a servi de conducteur
pour nous mener comme des enfans à
J E S U S - C H R I S T, afin que nous
fussions justifiés par la foy.

Dans le quatrième Chapitre il
poursuit son dessein : il explique en
quoy consiste la Pedagogie de cet-
te Loy, par la similitude tirée d'un
Pupille qui est encore sous tutele;
& il déclare que par la venue de
J E S U S - C H R I S T nous avons esté
affranchis de la servitude de cette
Loy. *Or maintenant, dit-il, & voi-*
cy le Texte dont il est question, que
je rapporteray de la traduction des
Prétendus Réformez, afin qu'on
ne nous accuse point d'y avoir
rien changé : Or maintenant que
vous avez connu Dieu, comment re-
tournez-vous derechef aux rudimens
foibles & pauvres, auxquels vous

de l'Eglise Catholique, 69.
voulez de nouveau servir comme au-
paravant?

Cet Apôtre commence le Cha-
pitre suivant en ces termes : De- Galat, c. 5. 11
meurez donc fermes dans cette liber-
té que JESUS-CHRIST vous a
acquise, & ne vous remettez point de
nouveau sous le joug de la servitude :
car je vous dis moy Paul, que si vous
vous faites circoncire, JESUS-
CHRIST ne vous servira de rien ;
& de plus je déclare à tout homme
qui se fera circoncire, qu'il est obligé
de garder toute la Loy. Vous qui vou-
lez estre justifiés par la Loy, vous
n'avez plus de part à JESUS-
CHRIST, vous estes déchûs de la
grace. Dans toute la suite de cette
Epître il enseigne la mesme Do-
ctrine, qu'en JESUS-CHRIST ni
la circoncision ni l'incirconcision ne
servent de rien, mais la Foy qui est
animée par la charité.

Secondement, dans l'autre passa-
ge que les Ministres nous opposent,
&c. qui est tiré du second Chapi-

70 *Défense du culte extérieur*
tre de l'Épître de S. Paul aux Collo-
ssiens , il est constant que cet
Apostre explique dans le même
sens ce qu'il entend par les *rudiments*
du monde, & l'ombre des choses
qui étoient à venir, mais dont
le corps est en JESUS-CHRIST.
Car après avoir exhorté les Col-
ssiens de prendre garde de n'a-
voir point recours *aux rudiments*
du monde, mais à vivre en JESUS-
CHRIST selon l'instruction qu'ils
en avoient reçue; C'est en luy, dit-
il, que vous estes circoncis d'une cir-
concision qui n'est point faite par la
main des hommes, mais qui consiste
dans le dépouillement du corps des
péchez que produit la concupiscen-
ce charnelle, c'est-à-dire de la Cir-
concision de JESUS-CHRIST.

En troisiéme lieu, le dernier pas-
sage que les Ministres nous oppo-
sent, & qui est tiré du quinzième
Chapitre des Actes des Apostres,
nous enseigne clairement, que le
bur de Saint Paul & de Saint Pierre

n'est que de condamner la croyance dans laquelle estoient les Juifs nouvellement convertis à la Foy, qu'ils ne pouvoient estre sauvez s'ils ne se faisoient circoncire, & s'ils ne gardoient toutes les ordonnances légales.

Afin qu'on n'en puisse douter, examinons ce texte par ce qui le précède, & par ce qui le suit. Or quelques-uns qui estoient venus de Judée, dit l'Historien sacré, enseignoient cette doctrine aux Freres : *Si vous n'estes circoncis selon la pratique de la Loy de Moïse, vous ne pouvez estre sauvez.* Mais Paul & Barnabé s'estant élevez fortement contre eux, il fut résolu qu'ils iroient avec quelques-uns d'entre les autres à Jerusalem vers les Apostres & les Prestres pour leur proposer cette question. S'estant donc assembles en Jerusalem, voicy en propres termes de quelle manière Saint Pierre opina sur ce sujet, *Mes Freres*

72. Défense du culte extérieur
res, vous sçavez qu'il y a long-
temps que Dieu m'a choisi d'entre
nous, afin que les Gentils enten-
dissent par ma bouche la parole de
l'Evangile, & qu'ils crussent. Et
Dieu qui connoist les cœurs, leur a
rendu témoignage, leur donnant le
saint Esprit aussi-bien qu'à nous;
& il n'a point fait de différence
entre eux & nous, ayant purifié
leurs cœurs par la foy. Pourquoi
donc tentez-vous maintenant Dieu,
& voicy les paroles de l'intelli-
gence desquelles il est question, en
imposant aux Disciples un joug,
que ni nos peres ni nous n'avons pu
porter? Mais nous croyons, remar-
quez bien cecy que les Ministres
se gardent bien d'ajouster, mais
nous croyons que c'est par la gra-
ce du Seigneur JESUS-CHRIST
que nous serons sauvez aussi-bien
qu'eux. Après cela n'est-il pas plus
clair que le jour, que par ce joug
dont parle Saint Pierre, il faut en-
tendre seulement la croyance dans
laquelle

laquelle estoient les Juifs nouvellement convertis, qu'on ne pouvoit estre sauvé sans pratiquer la circoncision, & sans observer exactement routes les ordonnances de l'ancienne Loy ? Et il faut bien que ce soit là ce joug & cette servitude, puisque tout le sujet de la dispute, comme nous venons de le voir, venoit de ce que quelques-uns enseignoient, que si l'on n'estoit circoncis selon la pratique de la loy de Moïse, l'on ne pouvoit estre sauvé, & que Saint Pierre finit son raisonnement par ces termes : *Mais nous croyons que c'est par la grace du Seigneur JESUS-CHRIST que nous serons sauvez aussi-bien qu'eux.*

Il est donc constant, que pour peu que l'on ait de discernement, l'on sera convaincu que dans ces trois passages de l'Ecriture que nous venons d'examiner, Saint Paul & Saint Pierre ne condamnent en aucune maniere l'usa-

74 *Défense du culte extérieur*
ge des cérémonies dans l'Eglise
Chrestienne, ni les saintes prati-
ques dont les Chrestiens se ser-
voient pour estre excitez à la pié-
té, & qui avoient esté observées
par les Juifs ; mais que ces Apô-
tres se proposent uniquement de
condamner la doctrine de ceux
qui après avoir embrassé la foy
croient encore qu'il falloit né-
cessairement recourir aux obser-
vations légales pour estre sauvé.

C'est pour cela que Saint Paul
disoit aux Galates, comme nous
venons de le voir : *Vous qui voulez
estre justifiez par la foy, vous n'avez
plus de part à JESUS-CHRIST,
vous estes déchus de la grace : c'est
ce qu'il appelle, délaisser JESUS-
CHRIST, renoncer à l'Evangile,
avoir recours aux rudimens faibles
& pauvres, renoncer à la liberté que
nous avons en JESUS-CHRIST,
se remettre sous un joug de servitu-
de, que Saint Pierre appelle, com-
me nous l'avons dit, un joug qui*

de l'Eglise Catholique. 75
ni ceux de son temps, ni leurs pe-
res n'avoient pû porter, & l'ombre
des choses dont le corps & la véri-
té sont en JESUS-CHRIST.

Que l'on parcoure tous les Ecrits
divinement inspirez, que l'on con-
fere tous les passages qui traitent
de cette matiere; & l'on verra que
cette vérité est généralement par
tout répanduë. Saint Paul s'en ex-
plique en ces termes dans son E-
pitre aux Hebreux: *Car la premie-* Heb. c. 7.
re loy est abolie comme impuissante v. 18.
& inutile, parce que la Loy ne con-
duit personne à une parfaite justice;
mais une meilleure esperance, par
laquelle nous nous approchons de
Dieu, a esté substituée en sa place.

Car la Loy, dit-il dans la suite Heb. c. 10.
de cette Epitre, n'ayant que l'om- v. 1.
bre des biens à venir, & non la so-
lidité mesme des choses qui y estoient
representées, ne peut jamais par l'o-
blation des mesmes hosties qui s'of-
frent toujours chaque année, ren-
dre justes & parfaits ceux qui s'ap-

78 Défense du culte extérieur
prochent de Dieu. La Loy de l'es-
prit de vie qui est en J E S U S-
C H R I S T, dit le même Apô-
tre, m'a affranchi de la loy du pé-
ché, & de la mort : car ce qu'il
estoit impossible que la loy fist, la
chair la rendant foible & impuis-
sante, Dieu l'a fait en envoyant
son propre Fils. Nul de vous, dit
Saint Jean, ne met en effet la Loy.
Nulle chair, dit encore Saint Paul,
ne sera justifiée devant Dieu par
les œuvres de la Loy.

Ce ne sont donc pas les cérémonies que l'on pratique dans le service public de la Religion Chrestienne, qu'il faut entendre par ces rudimens foibles & pauvres, & par ces ombres, dont le corps & la vérité sont en J E S U S-C H R I S T ; mais il faut entendre les oblations, les holocaustes & les sacrifices de l'ancienne Loy, & toutes les ordonnances qui regardoient ces choses-là.

Ce ne sont donc pas aussi les saintes pratiques dont se servent

Les Chrestiens pour se sanctifier, qu'il faut entendre par ce joug de servitude, que ni les Juifs du temps de Saint Pierre, ni leurs Peres n'avoient pû porter ; mais il faut entendre par là, cette condition malheureuse sous laquelle estoient les Juifs qui ne connoissoient point d'autre justification, que celle qui venoit de l'exacte observation de tout ce qui estoit contenu dans le livre de la Loy : ce qui estoit absolument impossible.

Joug d'autant plus rude, & servitude d'autant plus insupportable, que cette Loy qui ne pouvoit jamais estre parfaitement accomplie, ne laissoit pas de prononcer malediction contre ses infracteurs :

Malediction, est-il dit, *sur tous ceux* Galat. c. V. 10. *qui n'observent pas tout ce qui est prescrit dans la Loy*. C'est pour cela que ce joug est appelé dans le Deuteronomie, *un joug de fer qui brise ceux qui le portent ; & qu'en* Deuter. V. 15. *plusieurs endroits de l'Evangile,* Levit. c.

78 Défense du culte extérieur

JESUS-CHRIST disoit aux Juifs, qu'ils estoient esclaves du péché, mais que s'ils croyoient en luy ils seroient affranchis.

Les rudimens foibles & impuissans auxquels il ne faut plus avoir recours, & qui ont esté abolis : l'ombre des choses qui a passé, & dont le corps est en **JESUS-CHRIST**, ne sont pas donc les cérémonies que l'on pratique dans le service public; mais la circoncision, les sacrifices de l'ancienne loy, & toutes les choses allégoriques qui représentoient **JESUS-CHRIST**.

Le joug & la servitude dont nous avons esté affranchis, & la liberté évangélique dont nous jouïssons, ne consiste pas donc aussi à estre exempts des pratiques & des observances qui peuvent nous porter à la sanctification; mais consiste en ce que nous sommes délivrez de la malheureuse condition des Juifs qui ne pouvoient estre justifiez que par l'exacte observation de la Loy,

& sur tout en ce que nous sommes affranchis de la malédiction qu'il le prononçoit. JESUS-CHRIST, Galat. c. dit S. Paul, *nous a rachetez de la malédiction de la Loy quand il a esté fait malediction pour nous.*

En vérité, il faut estre entièrement aveuglé par la prévention, pour ne pas reconnoître après tant de preuves, que l'explication que les Ministres donnent aux trois passages que nous venons d'examiner, est manifestement fausse; & que par consequent aussi les deux principes sur lesquels ils fondent l'objection à laquelle nous répondons, sont visiblement faux.

Mais avant que de quitter cette matiere, il est important de remarquer, que bien loin que JESUS-CHRIST, & ses Apostres, aient prétendu abolir les cérémonies dans l'Eglise Chrestienne, je dis mesme celles qui pouvoient avoir quelque rapport à celles des Juifs, & les pratiques saintes & justes qui

• 80 *Défense du culte extérieur*

avoient esté observées dans l'ancienne Alliance: qu'au contraire, l'Evangile nous enseigne par tout, que J E S U S - C H R I S T a conformé en beaucoup de choses l'extérieur & la morale de la Religion Chrestienne, à l'extérieur & à la morale de la religion Judaïque, en changeant seulement à l'égard de l'extérieur, ce que cette Religion avoit de figuratif & de typique, en réalité, & en vérité; & en nous proposant, à l'égard de la morale, de garder les mesmes préceptes que les Juifs, mais de les observer dans un plus haut degré de perfection.

Premierement, pour ce qui regarde l'extérieur de la Religion, & l'ordre Ecclesiastique, l'on ne scauroit douter que J E S U S - C H R I S T n'ait institué la plus auguste des cérémonies de l'Eglise Chrestienne, sur le patron de celle qui estoit la plus célèbre parmi les Juifs; je veux dire la Pâque de la nouvelle Alliance, sur le

ele de la Pâsque de l'ancienne

aint Luc qui rapporte cette inf-
ion avec plus d'exactitude que
utres Evangelistes, nous ap-
d que J E S U S - C H R I S T gar-
outes les circonstances que
Juifs observoient dans cette
monie, le temps, l'heure, les
es, les bénédictions, & mes-
es expressions.

es Juifs avoient un grand Le-
teur qui estoit Moïse : les
estiens ont un souverain Le-
teur qui est J E S U S - C H R I S T,
Moïse estoit la figure. Moï-
ordonnoit rien aux Juifs que
l'exprés commandement de
; *ainsi a dit l'Eternel*, disoit-
dinairement : J E S U S - C H R I S T
esme en tant qu'homme, nous
dans l'Evangile, *qu'il ne fait*
de luy-mesme ; qu'il exécute la
te de son Pere qui l'a envoyé ;
es choses qu'il a oûies de son
, il les dit au monde.

Joan. c. 5. &
c. 3.

§ 2. Défense du culte extérieur

c. 1. Les Juifs distinguoient leurs prieres en requestes, supplications, & actions de graces : c'est ce que Saint Paul a visiblement imité quand il dit, *Qu'on fasse des requestes, des prieres, des supplications & des actions de graces.* JESUS-CHRIST même dans le modele qu'il a laissé pour prier, a imité le formulaire des Juifs, qui estoit de commencer par les loüanges de Dieu, & de faire ensuite les demandes des choses dont on a besoin. C'est aussi des Juifs que nous tenons la coustume de prier le matin, le soir, & à tous nos repas. C'est d'eux que nous avons la forme de l'ordination des Presbres par l'imposition des mains ; pratique que les Prétendus Réformez ont conservée. Les Fêtes les plus solennelles de la Religion Chrestienne, comme la Pasque, & la Pentecoste, estoient observées par les Juifs ; & c'estoit à leur imitation que le Samedi a esté

de l'Eglise Catholique. 89
long-temps gardé dans l'Eglise,
& estoit un jour d'assemblée com-
me le Dimanche : & c'est pour
cela que les anciens Canons dé-
fendoient de jeusner ce jour-là.

Enfin les Juifs avoient dans leur
Temple des autels, des chande-
liers, des luminaires, des encen-
soirs, des vestemens sacerdotaux,
& des vaisseaux sacrez ; & nous
verrons dans la seconde partie de
cét ouvrage que routes ces cho-
ses ont esté en usage dans l'Eglise
Chrestienne, depuis les premiers
siecles du Christianisme jusques à
present, sans que personne ait ja-
mais contesté cette pratique.

En un mot, comme la Religion
Chrestienne ne differe point en
substance de celle des Juifs; qu'elles
ont toutes deux le mesme fonde-
ment, qui est J E S U S- C H R I S T; &
que d'ailleurs les premiers Chres-
tiens s'assembloient ordinairement
dans les Synagogues, à cause que
sous les Empereurs Payens l'exer-

¶ 4 *Défense du culte extérieur*
cice public de la Religion Chrestienne, estoit défendu, & celui de la Judaïque toléré: il ne faut pas trouver étrange qu'il y ait beaucoup de conformité dans l'extérieur de ces deux Religions.

Il en est de même de la discipline, & de l'ordre Ecclesiastique. Moïse laissa son pouvoir à Josué & aux Anciens: JESUS-CHRIST laissa à Saint Pierre, & aux Apôtres la conduite visible de son Eglise. Nos *Conciles* répondent au *Sanedrin*; nos *Prestres*, aux *Zekenims*, qui est un terme Hebreu, qui signifie *Anciens*, ou *Presbyteri*: enfin nos *Diacres*, & nos autres *Ministres inférieurs*, répondent aux *Hazan*, & aux *Levites* des Juifs.

Secondement, pour ce qui est des pratiques, & des préceptes qui regardent la morale, & que les Juifs observoient pour vivre saintement, il n'est rien de plus constant, que bien loin que l'E-

de l'Eglise Catholique. 89
vangile les ait abolis, qu'au contraire, comme j'ay déjà dit, il nous commande de les garder dans un plus haut degré de perfection.

Peut-on s'expliquer plus formellement que JESUS-CHRIST l'a fait, quand il dit à cet égard :

Ne pensez pas que je sois venu pour Math. c.
abolir la Loy, ou les Prophetes : v. 17. &c.

je ne suis point venu pour les abolir, mais pour les accomplir. Car

je vous dis, ajouste-t-il, que si vostre justice n'est plus pleine &

plus parfaite que celle des Docteurs de la Loy, & des Pharisiens, vous

n'entrerez point dans le Royaume du Ciel. Et ensuite, comme s'il ap-

prehendoit de ne s'estre pas assez expliqué, il entre dans le détail

de ce qui estoit ordonné aux Juifs ;

& commande à ses Disciples d'observer les mesmes choses, mais

beaucoup plus parfaitement.

Ce n'est donc pas dans le sens que les Ministres donnent aux paroles

de Tertullien, qu'elles doivent es-

86 *Défense du culte extérieur*
tre entendus, quand il dit, *Que*
Dieu a osté les difficultez de la
Loy, pour mettre en leur place les
facilitez de l'Evangile: car par les
difficultez de Loy, il entend l'im-
possibilité qu'il y avoit à estre
justifié devant Dieu par routes les
choses que les Juifs pratiquoient;
& par *les facilitez de l'Evangile*,
il veut nous apprendre combien
aisément l'on est justifié par le
merite infini & surabondant du
Sacrifice de J E S U S - C H R I S T.

Pour faire voir que c'est là le
vray sens des paroles de Tertul-
lien, c'est qu'il dit luy-mesme ail-
leurs, en parlant de ce qui a esté
aboli de l'ancienne Alliance: *La*
liberté que nous avons en J E S U S -
C H R I S T, ne fait aucun préjudi-
ce à l'innocence; la Loy qui re-
garde la piété demeure dans son
entier.

reul. de pu-
it. Libertas
Christo non
is innocen-
injuriam:
net lex to-
pietatis.

bst. de
ait. Ma-
ne vir-
pendenda
Saint Chrysostome est du mes-
me sentiment. *Il faut maintenant,*
dit-il, témoigner plus de vertu,

parce que nous avons receû une est, quia
plus grande effusion de graces par multa spi
le Saint 'Esprit. effusa est
tia.

Saint Irenée, dans ce passage de
ses écrits qui se trouve dans les
ouvrages de Saint Athanase, sur le
cinquième chapitre de Saint Mar-
thieu, dit que dans cet endroit de Iren. lib
l'Evangile JESUS-CHRIST exi- 26.
ge des Chrestiens une plus étroite Insentior
observation des préceptes de la Loy ait his Ch
que sous l'ancienne Alliance. tus legi p
ceptan

Les Prétendus Réformez qui ont
tant soit peu de lumieres, doivent
donc icy reconnoistre que leurs
Ministres leur donnent une fausse
idée de la liberté chrestienne &
évangélique, quand ils leur ensei-
gnent qu'elle consiste à n'estre plus
obligé de jeusner, de s'abstenir de
viandes, de n'observer aucunes
Festes, & de ne pratiquer ni mortifi-
cations, ni pénitences : puis qu'il
est certain que la liberté évangéli-
que ne consiste pas en l'abolition
de ces choses, mais en la grace, &

88 Défense du culte extérieur

en la miséricorde qui nous sont promises en J E S U S - C H R I S T ; au lieu que les Juifs estoient sous une Loy qui ne promettoit aucun pardon.

Saint Paul nous apprend que
Rom. c. 6. & si nous avons esté affranchis de la
7. loy du péché, c'est pour servir en
justice, & en nouveauté de vie.
Ainsi quoy-que nous soyions sous
la liberté de l'Evangile, nous de-
Rom. c. 7. vons néanmoins servir ; mais nous
devons servir comme enfans, &
Philip. c. 2. non pas comme esclaves : nous de-
vons travailler à nostre salut avec
Cor. c. 3. crainte & tremblement ; mais nos-
tre crainte doit estre filiale, & non
Gal. c. 3. pas servile : nous sommes sous une
lettre, mais ce n'est plus une let-
tre qui tuë : nous avons une loy à
garder, mais c'est une loy sans ma-
lediction : nous avons à porter un
joug, mais c'est un joug qui est doux
& leger : Prenez mon joug sur vous,
11. dit J E S U S - C H R I S T , car mon
9. joug est doux, & mon fardeau leger.

de l'Eglise Catholique. 87

De ce que nous venons de remarquer, nous avons donc encore icy beaucoup plus de sujet de conclure, que par les choses de l'ancienne Alliance que l'Evangile a abolies, je veux dire par *les rudimens foibles & pauvres*, par *les ombres dont le corps est en JESUS-CHRIST*, enfin par *le joug & par la servitude* dont parlent Saint Pierre & Saint Paul, bien loin qu'il faille entendre, comme le veulent les Calvinistes, l'usage des cérémonies dans l'extérieur du culte, & les saintes pratiques que les Chrestiens ont imitées de la Religion des Juifs; il est certain au contraire que JESUS-CHRIST & ses Apostres les ont autorisées, en ostant aux unes ce qu'elles avoient de figuratif & d'allégorique, & aux autres ce qu'elles avoient de dur & d'insupportable. Et par consequent les principes sur lesquels les Ministres fondent leur objection sont manifestement faux.

90 *Défense du culte extérieur*

M. Claude
Défens. de la
réform. p. 17.

Ce n'est pas assez d'avoir montré à cet égard la fausseté des principes des Prétendus Réformez ; il faut encore faire voir jusqu'à quel excès ils portent leurs exagérations. *Quelle apparence*, dit M. Claude, en parlant des passages de Saint Pierre & de Saint Paul que nous venons d'examiner, *quelle apparence qu'ils eussent parlé de la sorte, si l'Eglise Chrétienne eust dû estre elle-mesme chargée d'autant ou plus de cérémonies que la Synagogue ? Ne nous auroient-ils presché l'esprit & la liberté : que pour nous remettre encore sous une lettre & sous une servitude beaucoup plus insupportable que la première ?*

Selon les Ministres, voilà donc premierement l'Eglise Catholique chargée d'autant ou plus de cérémonies que la Synagogue ; & voilà secondement les Chrétiens Catholiques remis sous une lettre, & sous une servitude beau-

de l'Eglise Catholique. 98
coup plus insupportable que la
premiere. En verité j'ay de la pei-
ne à concevoir comment des éxa-
gérations si hyperboliques ont é-
chapé à un auteur aussi grave que
M. Claude, & comment elles peu-
vent trouver quelque créance dans
l'esprit de ceux qui ont tant soit
peu de sincerité & de bonne foy.

J'ay déjà montré, que ce qu'il y
avoit de dur & d'insupportable
dans la lettre & dans la servitude
des Juifs, ne consistoit pas tant
dans le grand nombre des choses
qu'ils devoient pratiquer, comme
dans la malédiction que pronon-
çoit leur Loy, & dans l'impuissan-
ce qu'il y avoit dans ces choses-là
pour operer leur justification; &
que l'affranchissement & la liberté
des Chrestiens consiste principale-
ment à estre délivrez de cette ma-
lédiction, & à trouver en J E S U S-
C H R I S T un merite infini qui pro-
duit leur justification.

Ainsi quand il seroit vray que les

92 *Défense du culte extérieur*

Catholiques auroient dans leur Religion un plus grand nombre de cérémonies que les Juifs, ce qui est bien éloigné de la vérité; quand il seroit vray qu'ils auroient un plus grand nombre d'observances à pratiquer, ce qui est encore tres-faux: l'on ne pourroit jamais dire raisonnablement que leur lettre seroit plus insupportable, & que leur servitude seroit plus dure que celle des Juifs; car cette lettre & cette servitude seroient au moins sans malédiction: & il n'en faudroit pas dire davantage à des personnes qui examineroient les choses sans préjugé, pour leur faire sentir l'excès de ces exagérations.

Mais ce qu'il y a d'étonnant, c'est qu'il n'y a nulle comparaison entre le nombre des cérémonies & des observances des Juifs, & celles des Chrestiens.

Premierement, à l'égard des cérémonies, l'on m'avoûera sans doute que le plus grand nombre & les

de l'Eglise Catholique. 93

plus considérables que l'on puisse remarquer dans l'Eglise Catholique, sont celles qu'elle pratique au sacrifice de la Messe; comme le plus grand nombre, & les plus considérables que pratiquoient les Juifs, estoient celles de leurs sacrifices. Et c'est à cause de cela sans doute, que M. Claude dit; *Nos peres remarquoient des sacrifices extérieurs, des vestemens sacerdotaux, des gestes, & des actions mesurées, des autels, des luminaires, des vaisseaux sacrez, des encensemens, & des choses allégoriques.*

Nous avons déjà prouvé dans la Section précédente, que l'usage de ces choses a esté toujours reçu dans l'Eglise Chrestienne, sans aucune contradiction, depuis que les ornemens y furent introduits dans le temps du calme & de la prospérité; & s'il y a en cela quelque chose dont la pratique n'ait pas esté prouvée, elle le sera dans

§ 4 *Défense du culte extérieur*

la suite. Il n'est donc icy seulement question que du nombre des cérémonies qu'il y a à cet égard dans l'Eglise Catholique, opposé à celles de l'Eglise Judaïque.

Or est-il possible que l'on ose avancer hardiment, que nous avons accablé la Religion Chrétienne d'autant ou plus de cérémonies que la Synagogue ? Nous n'avons qu'un seul sacrifice, qui est le même en substance que celui que JESUS-CHRIST offrit sur la croix : & il me faudroit icy presque copier les cinq livres de Moïse, si je voulois rapporter les oblations, les sacrifices, & les holocaustes que les Juifs estoient obligez d'offrir.

Nous n'avons qu'une seule victime à présenter à Dieu, qui est la même qui a esté une seule fois immolée sur la croix, pour l'expiation de tous nos péchez : & n'y auroit-il pas de quoy remplir un gros volume, si je m'attachois

de l'Eglise Catholique. 95
icy à faire le dénombrement des
victimes & des offrandes que les
Juifs presentoient à Dieu?

Nous n'avons qu'un autel ; car
il est par tout le mesme, de mes-
me nature, & destiné au mesme u-
sage : & ne laisserois-je pas l'atten-
tion du lecteur, si je m'arrestois
icy à faire la description des dif-
férens autels des Juifs, & de leurs
diverses destinations? Tout est uni-
que jusques-là dans l'Eglise Ca-
tholique : tout est innombrable &
presque infini dans celle des Juifs.

Les gestes, & les actions mesu-
rées que M. Claude allegue par
dérision, consistent seulement en
genuflexions, en signes de croix,
en adorations, à baiser les saints
Evangiles, & à se tourner vers le
peuple pour luy donner des bé-
nédictions.

Peut-on en conscience trouver
qu'il y ait en tout cela des céré-
monies accablantes? Et peut-on
seulement les comparer avec les

96 *Défense du culte extérieur*
moindres choses que les Sacrifi-
cateurs Judaïques estoient obli-
gez d'observer, bien loin de pré-
tendre qu'il y en ait un plus grand
nombre ? Que ceux des Préten-
dus Réformez qui voudront estre
exactement éclaircis de ce que je
viens de dire, prennent seulement
la peine de jeter les yeux sur les
livres de Moïse, & qu'ils conside-
rent ensuite ce qui se fait parmi
nous ; & je suis assuré que dans
quelque prévention qu'ils puissent
estre, ils seront surpris de voir
jusques à quel excès l'on a porté
à cet égard l'exagération.

Secondement, pour ce qui re-
garde ce que l'Eglise Catholique
exige des Chrestiens pour les ex-
citer à la piété, & les porter à vi-
vre saintement, il n'y a pas moins
d'exagération de dire, *Qu'elle lui*
remet sous une lettre, & sous une
servitude beaucoup plus insuppor-
table que la premiere. En vérité,
il faut avoir renoncé à la bonne
foy,

Eglise Catholique exige des
iens par opposition à ce que
gion Judaïque exigeoit des

re ce qui est contenu dans
mandemens de Dieu, tout
l'Eglise nous ordonne est
s, comme tout le monde
n cinq articles. Dans le pre-
nous est commandé d'aller
lesse les dimanches & les
Dans le second, de jeusner
esne, les Vigiles, & les
-temps ; & de nous abstenir
iger de la chair pendant ces
là, comme aussi le vendre-
: samedi. Dans le troisié-
confesser nos péchez, &
euer au Saint Sacrement

98 *Défense du culte extérieur*
point les solennitez des ne
en certaines saisons de l'année
dans le cinquième, de paye
dixme. Encore faut-il réd
ces cinq Commandemens à qu
seulement, parce que les Mini
avoüent que le dernier est de d
divin, & qu'il n'a pas esté a
par l'Evangile.

Voilà tout ce que l'Eglise
tholique exige de ses enfans
voilà en quoy il faut que les
rendus Réformez trouvent
lettre, & cette servitude, qu'ils
sent estre beaucoup plus insup
ble que la premiere. Je dis
c'est là tout ce que l'Eglise é
des Chrestiens, car toutes le
rémonies, & toutes les autres
tiques ne regardent que les E
siastiques, & ne sont nullem
charge au corps de l'Eglise.

Cérémonies
& costumes
des Juifs, tra-
duit de l'Ita-
lien de Leon

Ce que l'Eglise Judaïque
geoit de tous les Juifs, suiva
supputation qui en a esté fait

le, dont le livre a esté nouvellement traduit par le sieur de Simonville, est contenu en deux-cens quarante-huit préceptes affirmatifs, & trois cens soixante-cinq négatifs; sans comprendre les préceptes qui venoient de leurs coutumes, ou qui estoient contenus dans les gloses de leurs Docteurs sur le Pentateuque.

Rabin de
nise, p
sieur de
monvill
ch. 1. pa

Ceux des Prétendus Réformez qui ont leû les livres de Moïse ne seront nullement surpris de cette supputation. Mais certainement ils doivent l'estre déjà extrêmement, que la passion ait porté leurs plus célèbres Docteurs à avancer qu'une loy de quatre articles qui ne prononce que grace & que pardon à ceux qui se repentent de l'avoir violée, soit beaucoup plus insupportable qu'une loy qui contenoit six cens treize articles, & qui n'annonçoit à ses infracteurs que malédiction, & condamnation sans miséricorde.

Mais, disent les Ministres. l'Eglise Catholique commande aux Chrestiens de se confesser, de jeuner, de s'abstenir de manger de la chair à certains jours, d'observer les festes : la plupart de ces choses, disent-ils, estoient observées par les Juifs, & mettent un joug sur les consciences. D'ailleurs, ajoutent-ils, ce ne sont que des commandemens humains que l'Evangile ne nous a point ordonné de garder.

Je répons, que quand il faudroit donner le nom de joug à ces choses-là, il s'en faudroit toujours beaucoup par les raisons que j'ay déjà alleguées, que ce joug fust aussi rude que celui des Juifs, bien loin de prétendre qu'il soit plus insupportable. Mais pour fermer la bouche aux plus opiniastres, examinons en détail les Commandemens de l'Eglise Catholique par opposition à ceux de l'ancienne Loy : & nous verrons premiere-

de l'Eglise Catholique. · 101
ment qu'elle n'ordonne rien qui
ne soit fondé sur l'Evangile; &
secondement, qu'il y a une extrême
différence entre la facilité avec
laquelle les Catholiques peuvent
observer ce que l'Eglise leur com-
mande, & les difficultez qu'a-
voient les Juifs à pratiquer ce qui
leur estoit ordonné.

; Premièrement, l'Eglise ordonne
d'aller à la Messe les dimanches
& les festes. Qu'y a-t-il de plus
conforme à ce que l'Ecriture nous
ordonne de *ne point delaisser les
saintes assemblées*? mais qu'y a-t-il
en mesme temps de plus facile à
pratiquer? N'avons-nous pas des
églises dans les villes, à la cam-
pagne, & à la porte de nos mai-
sons, dont l'entrée est toujours li-
bre, & où les Chrestiens peuvent
aller commodément faire leur dé-
votion?

Quelle différence y a-t-il de ce Deuter. 5.
commandement avec celuy de l'an- V. 5. & 6.
cienne Eglise qui s'y rapporte?

102 *Défense du culte extérieur*

Elle ordonnoit aux Juifs d'aller adorer en Jérusalem dans le Temple de Salomon : & avant que Dieu eust ordonné la construction de ce Temple, il falloit qu'ils allassent adorer au lieu où l'Arche de l'alliance & le Tabernacle d'assignation reposoient. Ils estoient obligez d'y porter les prémices de leurs troupeaux, & les premiers fruits de leurs terres, leurs dîmes, & tout ce qu'ils offroient en sacrifice. Peut-on concevoir rien de plus difficile, & de plus pénible à pratiquer ? Il falloit que ce pauvre peuple, pour s'aquiter de ce commandement, fust continuellement en voyage : car comme le service ne se faisoit que dans un seul lieu, & que les Juifs occupoient un pays d'une assez grande étendue, la plupart en estoient extrêmement éloignez.

Avec quel embarras encore estoient-ils obligez à faire ces fréquens voyages ? Il falloit qu'ils y

conduisissent divers animaux; il falloit qu'ils y allassent chargez de grains & de fruits. Certainement il y avoit en cela tant de difficultez, que leur loy toute sévère qu'elle estoit, permettoit à ceux qui étoient éloignez du lieu où se faisoit le service, de convertir en or ou en argent les choses qu'ils estoient obligez d'y voiturier.

Peut-on donc s'imaginer rien de plus pénible, & de plus opposé par conséquent à la facilité avec laquelle, suivant le premier Commandement de l'Eglise, nous allons aujourd'huy les dimanches & les festes adorer Dieu dans nos temples, & assister au service divin ?

Secondement, l'Eglise nous commande de jeusner les Vigiles & les Quatre-Temps; & de nous abstenir de manger de la viande pendant ce temps-là, comme aussi le vendredi & le samedi, non qu'elle croye qu'il y ait certaines viandes qui soient souillées de leur nature, comme

104 Défense du culte extérieur

le croyoient les Manichéens, mais seulement pour nous rendre plus propres à servir Dieu. Qu'y a-t-il de plus conforme aux préceptes de l'Evang le qui nous enseigne en pl: si urs endroits à *abbatre nostre corps, à le réduire en servitude, & à mortifier nostre chair?* Il n'est sans doute rien de plus propre pour mettre nostre corps en l'estat qu'il doit estre qu de le priver de temps en temps des alimens qui peuvent allumer nos convoit ses. *Il est bon*, disoit Saint Leon il y a plus de douze siecles, *il est bon de s'abstenir mesme des cho's permises ; & puis que l'on doit vivre avec mortification, il est bon de faire un tel di'cernement des viandes, qu'on s'abstienne d'en manger, quoy-qu'on n'en condamne point la nature.* Nous ne voyons pas, disent les Ministres, que les Apostres & les premiers Chrestiens ayent rien pratiqué de semblable : mais je les prie d'accorder leur

de l'Eglise Catholique. 105
sentiment avec les paroles de Saint Paul, quand il dit : *Je traite rudement mon corps , & je le réduis en servitude , de peur qu'ayant presché aux autres , je ne sois réprouvé moy-mesme.* Cor. c. 9.
v. 27.

D'ailleurs , si nous ne voyons point que la pratique de jeusner & de se mortifier fut aussi usitée du temps des Apostres , qu'elle le fut dans la suite , & qu'elle l'est presentement : J E S U S - C H R I S T a répondu à cette difficulté, quand il a dit : *Les amis de l'Epoux peuvent-ils estre dans la tristesse & dans le deuil , pendant que l'Epoux est avec eux ? Mais il viendra un temps que l'Epoux leur sera osté , & alors ils jeusneront.* Math. c. 9.
v. 15.
Marc. c. 2.
v. 19. & 20.

Après tout, quelle différence n'y a-t-il point entre les abstinences que l'Eglise Catholique ordonne, & celles que l'ancienne Eglise commandoit ? Celles que l'Eglise nous ordonne ne sont que pendant certains jours , & pour les

106 Défense du culte extérieur
personnes seulement qui ont assez
de santé pour s'abstenir de ce
qu'elle défend : car tout le monde
sait qu'elle en dispense aisément
ceux à qui l'abstinence en peut estre
nuisible.

Celles que l'ancienne Eglise
commandoit estoient perpétuel-
les ; & il n'estoit permis à person-
ne, en quelque estat qu'on pût
estre, de s'en dispenser.

L'Eglise n'ordonne que de s'ab-
tenir de manger de la chair. Et
quand aurois-je fait, si je voulois
icy rapporter tous les animaux
dont l'ancienne Loy défendoit de
manger ? Elle défendoit de man-
ger de la chair de toutes les bestes
à quatre pieds qui n'avoient point
l'ongle divisé, le pied fourché, &
qui ne ruminoient point. Elle dé-
fendoit de manger de plus de
vingt especes d'oiseaux, des pois-
sons qui n'ont point de nageoires
ni d'écailles, de toutes sortes de
reptiles, d'aucun animal qui fust

mort de mort naturelle, enfin du sang & de la graisse.

Non seulement elle défendoit de manger de toutes ces choses ; mais ceux qui les avoient touchées estoient souilleez. L'on peut voir dans le livre de Leon de Modene que j'ay déjà cité, toutes les circonstances que les Juifs devoient mesme observer en mangeant des choses qui leur estoient permises. L'on peut y voir quelle exactitude scrupuleuse ils devoient avoir, & de combien de précautions pénibles ils devoient user pour les couteaux, pour les ustenciles dont ils se servoient, & pour la maniere de la coction, afin de ne pas tomber dans les cas défendus.

Certainement ceux qui voudront prendre la peine de comparer de bonne foy toutes ces choses avec nos abstinences, verront que c'est bien injustement qu'on nous accuse d'avoir remis les Chrestiens sous une lettre, & sous une servitude

108 *Défense du culte extérieur*
beaucoup plus insupportable que celle des Juifs.

En troisième lieu, l'Eglise nous commande de confesser nos péchez, & de participer au Saint Sacrement de l'Eucharistie une fois l'année pour le moins, à la feste de Pasque. A l'égard de la participation au Saint Sacrement de l'Eucharistie, les Prétendus Réformez n'oseroient dire que nous ayions mis en cela un joug sur les consciences : ils conviennent que l'Ecriture nous l'a ordonné. Il est vray que l'Evangile ne prescrit point combien de fois l'on doit communier dans l'année, & que l'Eglise au Concile de Latran l'a réglé à une fois pour le moins, laissant aux Chrestiens la liberté, & les exhortant même d'y participer plus souvent : & c'est pour cela qu'elle célèbre tous les jours sur ses Autels la Mort & Passion de JESUS-CHRIST, afin que ceux qui y sont dignement pré-

La-
can.
utri
e Pec-
& re-

de l'Eglise Catholique. 109
parez puissent communier quand
bon leur semble.

Pour ce qui regarde la Confession que les Prétendus Réformez considerent comme un joug que l'Eglise Catholique a mis sur les consciences : je prouveray dans la derniere partie de cet ouvrage qu'elle est de droit divin, & qu'elle a esté toujors pratiquée dans l'Eglise Chrestienne, lors que je feray voir les defauts de la Religion Prétenduë Réformée.

Mais pour ce qui est du joug qu'ils nous accusent d'avoir mis en cela sur les consciences par la difficulté qu'il y a d'exécuter ce Commandement : il faut estre bien peu raisonnable pour mettre en comparaison cette sainte pratique que les Catholiques sont obligez de garder pour s'asseurer du pardon de leurs péchez, avec toutes celles que les Juifs estoient obligez d'observer pour expier leurs fautes. Qu'on jette seulement les

119 *Défense du culte extérieur*
veux dans les Ecrits de Moïse, &
l'on sera effrayé de ce nombre pres-
que innu d'observances pénibles,
& rigoureuses qu'il falloit garder
exactement pour être absous des
moindres pechez.

Au lieu que l'Eglise Catholique,
suivant les douces loix de l'Evan-
gile, & la pratique des premiers
Chrestiens, n'exige de ses enfans
que la confession & la Pénitence
pour les absoudre de tous leurs
pechez.

Que les Ministres cessent donc
de nous reprocher la prétendue
rigueur de ce Tribunal des con-
sciencés, & toutes les tyrannies
qu'ils nous accusent injustement
d'y exercer. Quelle rigueur, de
demander à un homme chargé de
crimes, qu'il les confesse, & qu'il
s'en repente pour en obtenir le
pardon? Quelle tyrannie, de n'é-
xiger des plus coupables pour les
absoudre, que des soupirs, des lar-
mes, & une sincère résolution de

de l'Eglise Catholique. 111
ne plus retomber dans le péché ?

Il est vray que l'orgueil humain a quelque peine à fléchir , & à s'humilier en cette occasion ; & un pécheur, sans se faire quelque violence, ne peut se résoudre à aller découvrir à un Prestre toutes les ordures de sa vie : mais cela même est une mortification , & une action d'humilité qui ne peut estre que tres-agréable à Dieu.

D'ailleurs , peut-on comparer cette légère mortification avec les consolations intérieures que l'on ressent après s'estre confessé, lorsqu'une conscience troublée par le souvenir & par le poids de ses crimes , après s'en estre entièrement déchargée devant Dieu , & aux pieds de ses Ministres par une humble confession, & par une sincere penitence , jouit d'un calme parfait dans l'assurance que tous ses péchez luy sont pardonnez ?

Soyez tristes, disoit Saint Augustin,

S. Aug.
Psal. 6
Tristie

112 Défense du culte extérieur
avant que de vous confesser ; m
réjouissez-vous après que vous v
serez confessé , & vous serez g
ri. Vostre conscience , ajouste-t
de vous qui vous allez confesse
a amassé beaucoup d'ordures ; c'
un abcès , c'est une tumeur qui
vous permet pas de reposer : co
fessez-vous , jetez dehors toutes l
ordures , crevez cét abcès , & apr
cela réjouissez-vous.

Certainement, ceux qui exami
neront toutes ces choses sans pas
sion, auront de la peine à croire
qu'il se puisse trouver des gens
sièz injustes, pour avancer qu'il
y a en cela un joug, & une servi
tude beaucoup plus insupportable
que celle des Juifs.

En quatrième lieu, l'Eglise nous
commande de ne faire point le
solennitez des noces en certains
saisons de l'année, parce que les
Chrétiens doivent estre alors en
tièrement occupez à la célébr
tion des plus grands Mysteres &

Christianisme. Cette loy est fondée sur la parole de Dieu, car nous lisons dans l'Evangile, que **JESUS-CHRIST** disoit aux Juifs qu'un de ceux qui avoient esté invitez à ce grand souper par lequel estoit figurée la sainte Cene qu'il devoit faire avec ses Disciples, s'excusa, & refusa d'y venir, parce qu'il estoit occupé à se marier : *alors le Pere de famille, dit JESUS-CHRIST, se mit en colere, & asseûra qu'un tel homme ne gousteroit point de son souper.*

*Luc. c. 14.
15. 16. 17.
19. 20. 21.
24.*

N'est-il donc pas juste que l'Eglise, profitant de la leçon que Nostre Seigneur nous donne dans cette parabole, pour préparer les Chrestiens au repas sacré de l'Eucharistie, où ils sont invitez à la feste de Pasque, leur défende de s'occuper aux solennitez des noces, parce qu'il n'est rien qui soit plus capable de détourner les hommes d'un Mystere qui demande tant d'attention ?

114 *Défense du culte extérieur*

1. Cor. c. 7.
1. 5.

ibid. v. 35.

Enfin, puis que S. Paul nous apprend qu'il est bon que les personnes mesmes qui sont mariées n'ayent ensemble pour quelque temps aucun commerce, afin de s'exercer sans distraction au jeusne & à l'oraison: pourquoy l'Eglise, pour nous porter, comme dit cet Apostre, à ce qui est de plus saint, & pour nous donner le moyen de nous attacher à Dieu sans distraction, ne nous empeschera-t-elle point de tomber dans les occasions qui peuvent faire obstacle à nostre salut, en nous détournant du service de Dieu?

Je ne m'arresteray point davantage sur ce sujet, parce que je ne puis croire qu'il y ait aucun Prétendu Réformé assez injuste pour blasmer une pratique si salutaire, & pour oser soustenir que l'Eglise Catholique ait mis en cela un joug sur les consciences beaucoup plus insupportable que celuy des Juifs: sur tout, si

ce Prétendu Réformé est instruit des loix séveres de leurs mariages; ce que l'on peut voir dans le livre de Leon de Modene que j'ay cité cy-devant.

En cinquième & dernier lieu, l'Eglise Catholique commande de payer la dixme justement. Je n'insisteray point sur ce commandement, parce que les Ministres reconnoissent qu'il est de droit divin: mais je remarqueray icy seulement, qu'au lieu que sous l'Alliance de grace, les Chrestiens ne sont obligez que de payer une dixme tous les ans, les Juifs estoient contraincts de payer trois sortes de dixmes. La premiere ordinaire qui se levoit d'an en an, pour la nourriture des Levites. La seconde, aussi annuelle, qui se levoit après la premiere, & qui estoit destinée pour les Festins sacrez que le peuple faisoit dans le Temple de Jérusalem. Et la troisième, qui se levoit de trois en trois

Deut. c. 12.
& 26.
Levit. c. 27.
Num. c. 28.

116 *Défense du culte extérieu*
ans, & qui servoit à l'entret
ment des pauvres. Ce qui fait
manifestement qu'en toutes ma
res les Catholiques vivent sou
loix sans comparaison plus de
que celles des Juifs ; bien loin
voir esté remis sous une lettre
sous une servitude beaucoup
insupportable.

Je n'ay icy rapporté que les
servances des Juifs, qui répon
à celles des Catholiques : car
me j'ay déjà dit, il y auroit
quoy faire un livre entier ;
voulois faire mention de
les autres.

Mais je ne dois pas oublier
remarquer icy que la loy
Circoncision qu'ils devoien
der en venant au monde ,
elle seule plus insupportable
toutes celles que l'Eglise C
lique prescrit aux Chrestien
c'estoit, comme dit l'Ecriture
pratique cruelle, & doulou
qui mettoit mesme quelq

Ex. 34.
C. 21.
5.v.8.

Les Juifs en danger de mort, & leur montrait combien alloit estre dure & rigoureuse l'Alliance dans laquelle ils entroient, puis que la porte de cette Alliance estoit d'abord marquée de leur sang, & arrosée de leurs larmes.

Après ce que nous venons de voir, je ne croy point qu'il puisse rester le moindre scrupule dans l'esprit des personnes tant soit peu raisonnables, sur tout ce que les Ministres ont accoustumé d'alléguer pour faire accroire à leurs peuples que nous avons ramené au monde l'ancienne œconomie de Moïse, puis que nous venons de prouver, que cette accusation n'est fondée que sur des faux principes, & sur des exagérations extraordinaires.

Les Ministres prétendent que la dévotion pour les lieux consacrés à Dieu, qui estoit ordonnée aux Juifs, a esté entièrement abolie par l'Evangile ; & ils prennent de là

SECT.

Réponse à la troisième objection de ceux qui prétendent réformer l'Eglise Catholique.

abolique a
pour les Tem-
ples une dé-
votion qui a
été abolie par
l'Evangile.

occasion de condamner le respect
& la révérence que nous avons
pour nos églises, & généralement
tout ce que nous pratiquons à
cét égard.

Cette accusation est fondée sur
la fausse explication qu'ils don-
nent à un passage de l'Ecriture,
& par conséquent sur un faux prin-
cipe. Ce passage est tiré du qua-
trième Chapitre de l'Evangile se-
lon Saint Jean, où JESUS-CHRIST
dit à la Samaritaine : *Femme,*
croyez-moy ; le temps va venir que
vous n'adorerez plus le Pere ni sur
cette montagne , ni dans Jérusalem :
& un peu après : *Le temps vient*
et est déjà venu que les vrais ad-
rateurs adorent le Pere en esprit et
en vérité , car ce sont-là les adora-
teurs que le Pere demande.

M. Claude ,
Défense de la
Réform. p.
17.
M. Drelin-
court, Abreg. des
Cont. pag.
75.

M. Claude , M. Drelincourt,
l'Auteur du livre des Conformi-
tez des cérémonies modernes avec
les anciennes , & généralement
tous les Calvinistes ont crû que

dans cet endroit-là, J E S U S-CHRIST avoit aboli l'attachement, & la dévotion pour les églises ; & c'est sur cette injuste prétention, que roulent toutes les déclamations qu'ils ont accoustumé de faire sur ce sujet, contre la pratique de l'Eglise Catholique.

Les Confor.
de Cerém.
pag. 149.

Je répons, que l'explication que les Ministres donnent à ce passage est manifestement fausse, & que par conséquent toutes les conséquences qu'ils en tirent contre nos pratiques, sont injustes. Car il est clair, qu'il ne faut pas conclure des paroles de J E S U S-CHRIST, comme le font les Prétendus Réformez, que la dévotion pour les églises, a esté abolie par l'Evangile : mais il faut conclure seulement que l'attachement du service divin à un seul lieu particulier exclusivement à tous les autres, a esté osté par J E S U S-CHRIST.

C'est à dire, qu'au lieu que sous l'Alliance légale, les Juifs ne pou-

120 *Défense du culte extérieur*

voient avoir d'autre Temple que celui de Jérusalem ; ce qui rendoit les Samaritains schismatiques, à cause qu'ils en avoient basti un sur la montagne de Garisin : sous l'Alliance de grace, cette affectation du service divin à un seul lieu, a esté entièrement abolie.

C'est ce que les plus opiniâtres des Protestans seront obligez de reconnoître, s'ils prennent la peine de considérer, que cette femme de Samarie ayant reconnu que JESUS-CHRIST estoit Prophete, elle voulut sçavoir de luy, si c'estoit au Temple de la montagne de Garisin, comme disoient les Samaritains, ou au Temple de Jérusalem, comme disoient les Juifs, qu'il falloit faire le service divin :

1. 19. & 20. *Seigneur, luy dit-elle, je vois bien que vous estes Prophete. Nos peres ont adoré sur cette montagne ; & vous autres vous dites que c'est dans Jérusalem qu'est le lieu où il faut adorer.* Sur quoy JESUS-CHRIST luy

luy répondit : Femme , croyez-moy ; le temps va venir , que vous n'adorerez plus le Pere ni sur cette montagne , ni dans Jérusalem ; & en suite : Mais le temps vient , & est déjà venu , que les vrais adorateurs adorent le Pere en esprit & en vérité.

Il faut renoncer à toutes les lumières de la raison, pour ne pas reconnoître , que par ces paroles **JESUS-CHRIST** se propose seulement d'apprendre à cette femme que le différend qui estoit entre les Samaritains & les Juifs n'estoit plus de saison , parce que le temps estoit venu que cette affectation du service divin à un seul lieu exclusivement à tous les autres , alloit estre abolie par l'Evangile , qui enseigneroit à servir Dieu par toute la terre en esprit & en vérité.

Ces termes de servir Dieu en esprit & en vérité ne veulent point dire que les Chrestiens n'au-

1.2.2 Défense du culte extérieur

• ront plus absolument ~~de~~ temples, & que tout leur service sera seulement spirituel; car la pratique constante & perpétuelle de l'Eglise, & celle des Calvinistes mesmes, ne permet pas de donner cette explication à ces paroles.

Elles signifient seulement que le service des Chrestiens devoit estre différent de celuy des Juifs, en ce que celuy des Juifs estoit principalement extérieur & sensible, attaché à un certain lieu, & consistoit presque tout en cérémonies: au lieu que celuy des Chrestiens devoit estre principalement *spirituel*, & *raisonnable*, comme dit Saint Paul; parce que le véritable service qui est deû à une essence spirituelle & invisible comme Dieu, doit estre pratiqué par les mouvemens invisibles de nostre ame, qui est excitée par les inspirations du Saint Esprit. Et c'est pour cela que JESUS-CHRIST

de l'Eglise Catholique. 128.
ajoute : Dieu est esprit, & il faut
que ceux qui l'adorent, l'adorent en
esprit.

Les parolles de J E S U S-CHRIST qu'on nous oppose ne défendent donc pas aux Chrestiens d'avoir des temples ; encore moins leur défendent-elles d'avoir pour leurs temples autant & plus de respect & de dévotion que les Juifs avoient pour le leur. Elles leur apprennent seulement qu'au lieu que les Juifs ne pouvoient avoir qu'un seul Temple, & que Dieu leur avoit défendu de luy rendre aucun culte public, que dans celuy de Jérusalem, les Chrestiens n'estoient plus assujétis à cette affectation du service divin en un seul lieu, & pouvoient par conséquent élever des temples par toute la terre à la gloire de J E S U S-CHRIST.

En effet sous la loy les Juifs ne pouvoient avoir qu'un temple, parce que Dieu n'avoit encore ap-

124 Défense du culte extérieur
pellé qu'un seul peuple, & mesme
qu'une seule famille à son Allian-
ce: mais JESUS-CHRIST ayant
invité à la sienne tous les peuples
du monde, il estoit juste & con-
venable aux desseins de sa miséri-
corde, qu'il fust permis aux Chres-
tiens de bastir des Temples par
toute la terre;

Mais pourquoy mettre en ques-
tion une chose qui ne peut estre
contestée? Les Prétendus Réfor-
mez eux-mesmes, & généralement
tous ceux qui ont fait profession
du Christianisme, n'ont-ils pas
toûjours eû des temples, & n'ont-
ils pas toûjours eû aussi pour ces
lieux sacrez du respect, de l'atta-
chement, & de la dévotion? Saint
Paul nous dit que de son temps
mesme les Chrestiens avoient du
respect & de la révérence pour
les lieux où ils s'assembloient, &
où ils célébroient les sacrez Mys-
tères. C'est ce qu'il nous apprend
quand il louë les Corinthiens de

1. Cor. c. 11.

ce qu'ils gardoient les ordonnances qu'il leur avoit données sur ce sujet, & lors qu'il les reprend des irrévérences qu'ils commettoient dans les églises. *Je vous louë, mes Freres*, leur disoit-il, *de ce que vous vous souvenez de moy en toutes choses, & que vous gardez les traditions & les regles que je vous ay données.* Entendant par ces regles, ainsi que l'expliquent les Prétendus Réformez eux-mêmes, & qu'on le peut aisément vérifier par tout ce qui suit, ce que l'on devoit observer dans les lieux où l'on s'assembloit pour y faire le divin service. Il est même remarquable, que cet Apostre dit qu'on doit observer ces choses, *à cause des Anges*, pour nous apprendre que les Chrestiens ne sçauroient avoir trop de révérence & trop de dévotion pour des lieux où l'on ne sçauroit douter que Dieu ne soit present, puis que les Anges du Paradis y assistent : car c'est

Notes des
sicurs Des-
marts dans
la nouvelle
édition de
leur Bible,
sur la version
de Geneve,
imprimée à
Amsterdam
en 1669.

Bonav. c. 12.
v. 10.

126 *Défense du culte extérieur*
des Anges glorieux que Saint Paul
parle, ainsi que l'expliquent les
Prétendus Réformez, & non des
mauvais anges, ou des ministres
évangéliques; comme quelques
auteurs l'ont crû.

Cor. c. 11.
v. 18.

Cet Apôtre censure après cela
les Corinthiens de l'irrévérence
qu'ils avoient pour la maison de
Dieu. *J'apprends*, leur dit-il, *qu'*
lors que vous vous assemblez dans
l'église il y a des partialitez &
des divisions parmi vous. Il les re-
prend en suite de la dissolution
& de l'indécence avec laquelle
ils assistoient aux banquets sacrés
que les premiers Chrétiens a-
voient accoustumé de faire dans
les Eglises. *N'avez-vous pas*, dit-
il, *vos maisons pour y boire &*
pour y manger? Méprisez-vous
l'église de Dieu?

Cor. c. 11,
v. 22.

Voilà en termes exprès le respect
que l'on doit au lieu. Qu'on ne
dise point que dans tous ces pas-
sages, Saint Paul entend par le ter-

de l'Eglise Catholique. 127
me d'Eglise l'assemblée des Fidel-
les, & non le lieu où ils s'assem-
bloient. L'on ne scauroit avoir
icy recours à cette subtilité: car
il est bien vray que ce terme d'E-
glise signifie proprement assem-
blée; mais ce nom, comme il n'est
pas contesté, fut aussi donné au
lieu où l'on faisoit l'assemblée. Or
il est impossible de douter que ce
ne soit en ce dernier sens que l'A-
postre l'entend dans les deux pas-
sages que je viens de citer.

1. Dans le premier il dit, *Quand
vous vous assemblez dans l'Eglise.*
Si par ce terme d'Eglise il falloit
entendre icy l'assemblée, voicy
comment on feroit parler Saint
Paul: *Quand vous vous assemblez
dans l'assemblée.* Qui pourra se
persuader que le plus éloquent de
tous les Ecrivains sacrez, qu'un
homme élevé au pied de Gama-
liel, & pour dire quelque chose
de plus, qu'un Apostre inspiré du
Saint Esprit, ait parlé de la sorte?

228 *Défense du culte extérieur*

Dans le second passage, il faut estre non seulement préoccupé, mais de mauvaise foy, pour ne pas avouër, que par l'église de Dieu Saint Paul entend le lieu où les Fideles s'assembloient : car il oppose édifice à édifice, maison à maison ; enfin, comme l'on voit, il met en opposition les maisons des Corinthiens, avec la maison de Dieu. *N'avez-vous point de maisons ? Méprisez-vous l'église de Dieu ?*

Il est donc constant que du temps mesme de Saint Paul, les premiers Chrestiens avoient de la révérence, comme nous, pour les lieux qui estoient consacrez à Dieu, & ne les regardoient pas simplement, ainsi que font les Prétendus Réformez, comme des édifices communs & ordinaires dont on se sert pour la commodité seulement, & pour se mettre à couvert contre les injures du temps.

Cela n'empesche point, que

informaté
cérémon-
s moder-
avec les
ien. c. 8.
148.

comme Dieu est par tout, il ne puisse, & ne doive estre adoré par tout; & c'est en ce sens que Saint Paul dit: *Que les hommes prient en tout lieu, levant des mains pures;* 1. Tim. v. 8. car puis que la terre & tout ce qu'elle contient est au Seigneur, l'on ne scauroit invoquer Dieu dans quelque endroit que ce soit qui ne luy appartienne.

Mais c'est injustement que les Prétendus Réformez abusent de ces passages pour blasmer la dévotion que nous avons pour nos églises, & pour condamner la réance dans laquelle nous sommes, que les prieres que nous y faisons sont plus efficaces & plus agréables à Dieu. Car puis que JESUS-CHRIST nous apprend dans l'Evangile, *Que si deux personnes s'unissent ensemble, quelque chose qu'elles demandent sur la terre leur sera accordée par son Pere qui est dans le Ciel :* à com-
plus forte raison devons-nous

Math. c. 18. v. 19.

230 *Défense du culte extérieur*
croire que Dieu exaucera plus facilement les prières qui luy sont adressées par toute l'assemblée des Fidèles? Et s'il nous dit encore, *Qu'en quelque lieu que se trouvent deux ou trois personnes assemblées en son nom, il s'y trouvera: peut-on douter qu'il ne se trouve plus particulièrement dans un lieu qui luy est consacré, & où tant de personnes s'assemblent en son nom?*

Math. c. 18.
v. 20.

Basil. in Exhortat. ad baptismum & poenitentiam.

Moïse, dit Saint Basile, se rendit Dieu favorable, en le priant au milieu de la mer; Job, sur le fumier; Ezechias dans son lit; Jérémie sur la bouë; Jonas dans une baleine; Daniel dans la fosse aux lions; les trois Enfans, dans la fournaise; le Larron sur la croix; Saint Pierre & Saint Paul dans la prison, Néanmoins, ajoute-t-il, sans que cela diminuë en rien sa Majesté, mais au contraire, avec plus de vénération pour son nom, il est adoré d'un culte plus considérable dans

de l'Eglise Catholique. 131
certains lieux, qu'on appelle Tem-
ples, puis qu'il l'a ainsi luy-mes-
me ordonné, & que des hommes tres-
saints nous l'ont appris par leurs
discours & par leurs exemples.

Que celui qui est dans le Tem-
ple de Dieu, dit-il dans une de Basil. Hom.
in Psal. 134,
ses Homelies, ne prononce ni paro-
les de médisance, ni de vanité, ni
aucun mot sale & deshonneste :
mais que dans son temple chacun
raconte sa gloire. Là assistent les
AnGES qui recueillent tout ce qu'on
y dit ; là est présent le Seigneur
qui considere les mouvemens inté-
rieurs de tous ceux qui y entrent.

L'on peut, à la vérité, dit Saint Chrysost.
Chrysostome, prier dans la mai- hom. 9. ad
pop. Antioch.
son ; mais l'on ne peut point y prier
Et domi qui-
dem orari po-
test : sic autem
ut in Ecclesia
non potest.
comme dans l'Eglise, où il y a tant
Homil. 3. de
incompr.
Dei natura.
Orare domi
possumus,
aiunt: te homi-
decipio, &
de Fidelles, où la voix de tous s'é-
leve unanimement à Dieu. Et dans
un autre endroit: Nous pouvons
prier à la maison, disent-ils ; tu te
trompes, ô homme, & tu es dans
une grande erreur. Car quoy que la

132 Défense du culte extérieur

magno in errore versari: nam & si domi orandi datur facultas, tamen fieri non potest, ut domi tam benè oretur quàm in Ecclesiâ.

Hôm. 24. in Act. Apost.

Euseb. lib. 2. Hist. Eccl. c. 16.

Niceph. l. 2. c. 35. 39. 40. 41. & 42.

August. de Eccl. dogm. c. 73. & l. 20. contra Faustum.

Ambros. l. 1. ep. 7. ad Festum.

Hieron. in Epitaphia Paulæ, Epist. 27. & in comment. ad Ep. ad Galat.

permission de prier dans ta maison te soit accordée, néanmoins il n'est pas possible que tu pries si bien-là comme dans l'église. Et ailleurs: Ignores-tu que tu es-là avec les Anges, que tu chantes & que tu dis des hymnes avec eux?

Eusebe, Nicephore, Saint Augustin, Saint Ambroise, Saint Jérôme, dans les endroits de leurs ouvrages que j'ay icy citez à la marge, nous assèurent si précisément que les Chrestiens ont toujours eû de la dévotion pour les églises; & ce sentiment a esté si unanimement receû dans tous les siècles du Christianisme: qu'il y a en vérité de quoy s'étonner qu'il se soit trouvé des gens qui aient osé le combattre.

Mais, disent les Ministres, nous ne blasmons pas tant l'Eglise Catholique d'avoir du respect & de la dévotion pour les temples, comme nous la blasmons de les consacrer avec les cérémonies & les

de l'Eglise Catholique. 133
prieres qu'elle a accoustumé de
faire à leur Dédicace. Nous la blas-
mons de les consacrer à la Sainte
Vierge, aux Saints & aux Saintes.
Nous condamnons la pratique des
Catholiques d'y aller réciter des
prieres hors du temps des assem-
blées ; d'aller visiter par dévotion
non seulement les églises qui sont
dans les lieux de leur demeure,
mais d'entreprendre de longspeleri-
nages pour en aller visiter d'autres.
Nous blâmons l'Eglise Catholi-
que d'enseigner aux Chrestiens
que Dieu, comme dit Bellarmin,
soit plus particulièrement dans le
temple que dans un autre endroit,
& qu'il exauce plutôt les prieres
en ce lieu-là. Enfin, disent-ils, puis-
que J E S U S-CH R I S T nous a ap-
pris qu'il ne faut plus s'attacher
ni à la montagne de Garism, ni
au Temple de Jérusalem, mais qu'il
faut servir Dieu en esprit & en vé-
rité, & qu'il sera au milieu de nous
par tout où nous ferons assemblez

234 *Défense du culte extérieur*
en son nom; nous condamnons
les Catholiques d'estre retombés
dans cét attachement, & dans cette
affectation de service à un certain
lieu, puis que cét attachement a
esté défendu par l'Evangile.

Premierement je répons, que
c'est de mauvaise foy qu'on nous
accuse de consacrer des temples à la
Bienheureuse Vierge, & aux Saints.
on n'a qu'à examiner toutes les
prieres, & en général toute la for-
me de la Dédicace de nos Eglises
dans le Rituel Romain, & l'on ven-
ra que c'est à Dieu seulement
qu'elles sont consacrées.

Il est vray qu'on les dédie à
Dieu en l'honneur & au nom ou
de la Sainte Vierge, ou des Saints
glorifiez; mais néanmoins c'est
toujours à Dieu qu'elles sont dé-
diées: & si à leur consecration l'on
fait mention des Saints, c'est seu-
lement pour les prier de nous ac-
corder leur intercession, afin que
nous puissions plus facilement ob-

de l'Eglise Catholique. 135
 tenir de Dieu les graces & les bénédictions qu'on le prie de répandre sur ces saints édifices qu'on luy consacre ; & pour leur donner des noms qui en distinguant les églises les unes d'avec les autres ; excitent en mesme temps la dévotion des Chrestiens par le souvenir, & par l'imitation des vertus du Saint dont elles portent le nom.

Nous croyons, dit Saint Augustin, qu'il faut honorer tres-sincèrement les corps des Saints, & principalement les reliques des bienheureux Martyrs, comme estant les membres de JESUS-CHRIST ; qu'il faut aller avec des sentimens tres-pieux, & une dévotion tres-fidelle aux églises qui portent leur nom, comme estant des lieux saints, & destinez au culte divin. Si quelqu'un, ajoute-t-il, n'est pas de ce sentiment, il n'est point Chrestien, mais il est Eunomien, & Vigilantien. Et dans le livre de la Cité de Dieu: Nous ne bastissons pas des tem-

August. de Eccl. dogm.

C. 73.

Basilicas eorum

nomini bus ap-

pellatas velut

loca sancta di-

vino cultui

mancipata af-

fectu piissimo

et devotio-

ne fidelissima

adeundas cre-

dimus. Si qui-

contra. hanc

sententiam fe-

cerit, non

Christianus,

sed Eunomia-

nus, et Vi-

gilantianus

creditur.

136 Défense du culte extérieur

plés aux Martyrs; nous n'établissons pas pour eux un sacerdoce, un service & des sacrifices: parce qu'ils ne sont point nos dieux, mais leur Dieu est le nostre. Et un peu après: Tout ce que l'on fait dont de religieux dans les églises qui portent le nom des Martyrs, sont des honneurs que l'on rend à leur memoire, & non point des services & des sacrifices que l'on rende à des dieux morts. Il nous apprend la même chose en plusieurs autres endroits de ses ouvrages. Enfin tous les Peres, tous les Historiens, tous les Auteurs ecclésiastiques nous enseignent que ç'a esté de tout temps la pratique de l'Eglise Chrestienne de consacrer des temples à Dieu en l'honneur, & au nom ou de la Sainte Vierge, ou des Apôtres, ou des Saints glorifiez.

Secondement, je répons que tous les autres reproches que nous font les Prétendus Réformez, ne sont fondez que sur les injustes conse-

querices qu'ils tirent du discours que JESUS-CHRIST tint à la Samaritaine, & sur ce qu'ils veulent étendre les paroles du Seigneur à un sens auquel elles ne peuvent jamais convenir. Car il est constant, & je l'ay déjà prouvé, que dans cet endroit-là JESUS-CHRIST nous enseigne seulement que sous son Alliance le service divin ne sera plus fixé, & attaché à un certain lieu exclusivement à tous les autres lieux, & à tous les autres temples comme sous l'Alliance légale. Voilà tout ce que signifient les paroles de JESUS-CHRIST, & le véritable sens qu'on leur doit donner. Mais elles ne nous défendent point d'avoir des temples, ni par conséquent d'avoir pour nos temples autant de respect & autant de dévotion que les Juifs en avoient pour le leur. Elles ne nous défendent point aussi de les consacrer à Dieu, & de croire que les prières

238 *Défense du culte extérieur*
qu'on luy adresse dans ces lieux
dédiés à sa gloire, & où l'on est
entièrement recueilli devant sa di-
vine majesté, ne luy soient plus
agréables que le service qu'on luy
rend & que les prières qu'on luy
adresse en des lieux qui sont ex-
posés au tracas des affaires, & au
commerce du monde.

Enfin, elles ne nous défendent
point de croire, que bien que Dieu
soit par tout, & qu'il exauce par
tout ceux qui l'invoquent de toute
leur cœur, néanmoins il ne soit
plus particulièrement, par une pré-
sence de grâce, & par une effusion
plus abondante & plus efficace de
son Saint Esprit, dans les lieux
destinez à son service, & qu'il ho-
nore même de la présence de son
cher Fils, qui est la source & la
cause de toutes les graces que nous
recevons du ciel.

Je dis donc que les Ministres
veulent tirer des paroles de Jésus-
C H R I S T une conséquence qui

n'en peut estre tirée raisonnablement. Quoy, parce que sous l'Evangile il est permis aux Chrestiens de bastir des temples à Dieu par toute la terre, au lieu que les Juifs n'en pouvoient avoir qu'un seul; l'on voudra inferer de là que les Chrestiens ne doivent avoir aucune dévotion pour ces temples, qu'ils ne peuvent point les consacrer à Dieu, y faire leurs prieres particulieres, les aller visiter par piété. On voudra inferer qu'ils ne doivent pas croire que Dieu y récompense plus agréablement les services qu'on luy rend; & les remplit plus efficacement de sa présence? Mettons le raisonnement des Prétendus Réformez dans l'ordre naturel qu'il doit estre mis; & nous verrons que cette consequence ne scauroit estre plus mal tirée. Les Juifs ne pouvoient faire le service divin que dans le Temple de Jérusalem: cela est vray. L'Evangile a aboli cet attachement

140 *Défense du culte extérieur*
de service à un seul lieu, & a permis aux Chrestiens d'avoir des temples par toute la terre : cela est incontestable, & avoué par la pratique des Calvinistes. Donc l'Evangile défend aux Chrestiens de consacrer leurs temples à Dieu, d'avoir pour eux du respect & de l'attachement, & de croire que le service divin qu'on y fait lui soit plus agréable. Je soutiens qu'il n'est point d'homme raisonnable, à moins qu'il ne soit étrangement préoccupé, qui puisse raisonner de la sorte.

Mais, pour faire encore mieux sentir la fausseté de cette conséquence, & faire voir combien plus justement raisonnent ceux qui sont d'un sentiment contraire ; c'est que pour raisonner juste, il faut nécessairement renverser le raisonnement des Prétendus Réformez, & dire : Les Juifs ne pouvoient faire le service divin que dans un seul temple ; l'Evangile permet aux

Chrétiens d'avoir des temples par toute la terre ; donc les Chrétiens en considération d'une telle grace, doivent sous l'Evangile avoir pour leurs temples plus de respect & plus de dévotion que les Juifs n'en avoient pour le leur.

Outre que cette façon de raisonner est plus naturelle, il est certain qu'elle est encore premièrement plus conforme à l'esprit du Christianisme : *A qui plus a recen,* dit l'Evangile, *plus il luy sera demandé.* Secondement, elle est plus convenable à l'œconomie de l'Alliance de grace, qui n'a aboli de l'Alliance légale que ce qu'elle avoit de figuratif & d'allégorique, de dur & d'insupportable, & a laissé en son entier tout ce qu'elle avoit de bon, de saint & de juste, ainsi que j'ay cy-devant prouvé.

Or, puis que Dieu avoit luy-même ordonné la consécration & la dédicace de l'ancien temple par l'invocation de son saint nom ;

142 *Défense du culte extérieur*
puis qu'il avoit déclaré qu'il rempliroit ce saint lieu de sa présence, qu'il en exauceroit plutôt les prières qu'on luy adresseroit, & qu'il recevroit plus agréablement les services qu'on luy rendroit dans sa maison, ainsi qu'on le peut voir dans le premier livre des Rois d'ailleurs ; puis que l'on ne sçau- roit desavouer que ces choses ne soient bonnes, saintes & justes, & que l'on ne sçauroit dire qu'il y ait en cela rien de typique, de dur, & d'insupportable, ou qui ait esté aboli par l'Evangile : pour- quoy les Ministres veulent-ils que toutes ces saintes pratiques qui n'ont pour but que la gloire de Dieu, ayent esté abolies ? Pour- quoy veulent-ils que les Chref- tiens regardent leurs églises com- me des édifices communs & ordi- naires, puis que Saint Paul nous ordonne, ainsi que nous l'avons veû, de les considérer autrement ?

N'est-ce pas inspirer à leurs peu-

bles des sentimens qui peuvent les porter de l'indifférence à l'irrévérence pour les temples consacrez à Dieu? Mais n'est-ce pas encore priver les Chrestiens d'une douce confiance, & les vouloir rendre plus malheureux que les Juifs, eux qui sont les enfans legitimes de la promesse, que de leur apprendre que Dieu n'habite plus pour eux dans sa maison, qu'il s'en est rétiré, & qu'ils n'ont plus de lieux sur la terre qu'il regarde en son amour, & qu'il remplisse de sa grace?

Il faut donc que ceux des Prérendus Réformez qui ne sont point passionnez, & qui ont quelques lumieres, reconnoissent qu'on leur explique mal l'Ecriture sainte, quand on leur enseigne à condamner la dévotion que les Chrestiens doivent avoir pour leurs églises, sous prétexte que JESUS-CHRIST a osté l'attachement du service public à un seul lieu exclusivement à tous les autres.

144 *Défense du culte extérieur*

Math. c. 21.
Joan. c. 2.

Certainement, bien loin que J E S U S-C H R I S T ait condamné cette dévotion, l'on ne sçauroit douter qu'il ne l'ait autorisée par son exemple. Ne lisons-nous pas dans Saint Matthieu & dans Saint Jean, qu'il ne put souffrir sans indignation qu'on manquast de respect pour le temple même de Jérusalem dont le service alloit bientôt prendre fin? Il renversa les tables des changeurs, il en chassa à coups de fouëts tous les marchands. *Ne faites point*, leur dit-il, *de la maison de mon Pere un lieu de marché.*

Si donc J E S U S-C H R I S T qui estoit un agneau en patience & en douceur, ne put voir sans entrer dans une sainte colere, qu'on manquast de dévotion pour un temple qui alloit bientôt perdre toutes ses prérogatives & tous ses privileges, puis que le service qu'on y rendoit à Dieu alloit prendre fin, & commençoit déjà à faire place
à un

à un nouveau service : comment peut-on se persuader que J E S U S-CHRIST après cela ait voulu apprendre aux hommes à n'avoir plus de dévotion pour les temples qu'on alloit consacrer à Dieu par toute la terre ? pour des temples où il devoit estre servi d'une maniere plus pure, plus sainte, & plus convenable à sa divine essence, que dans celuy de Jérusalem ? enfin pour des temples où l'on devoit célébrer jusques à la fin des siècles, des mysteres qui devoient contenir la réalité, & le corps, dont les cérémonies qu'on pratiquoit dans le temple des Juifs n'avoient que l'ombre & la figure ?

L'Evangile nous apprend donc seulement que la dévotion des Chrestiens ne doit pas estre attachée scrupuleusement à un seul & certain lieu, comme estoit celle des Juifs ; mais que nous devons avoir des temples par tout où la

146 *Défense du culte extérieur*
commodité des Fidèles le demandera.

Voilà ce que l'Ecriture nous enseigne, & ce que nous pratiquons. Nous ne renfermons pas le service divin dans un seul lieu comme les Juifs: nous avons par tout des églises où Dieu est servi, & adoré. Mais nous n'imitons pas les Juifs dans cet attachement de service à un certain lieu, puis que l'Evangile l'a aboli: nous tâchons de les imiter, & de les surpasser même dans l'attachement, le respect & la vénération que nous avons pour nos temples; puis que l'Evangile bien loin de nous l'avoir défendu, nous l'ordonne au contraire très-expressément, & que la pratique de l'Eglise depuis les Apostres jusques à présent nous confirme dans des sentimens si justes & si raisonnables.

Après cela, si l'on nous oppose que l'Eglise Catholique approuve que les Chrétiens entreprennent

de longs pelerinages pour aller visiter des églises éloignées des lieux de leur demeure : nous dirons premierement, qu'elle ne leur enseigne pas d'y aller comme les Juifs alloient au temple de Jérusalem, où ils croyoient qu'il estoit seulement permis de servir Dieu ; mais qu'elle autorise cette pratique , parce qu'elle est tres-persuadée que Dieu a donné en certains lieux des marques plus sensibles de sa présence. D'ailleurs, elle regarde ces longs pelerinages comme des moyens de mortification & de penitence pour ceux qui les entreprennent ; & c'est pour cela qu'ils y vont ordinairement à pied , & souvent en demandant l'aumône.

Secondement, nous répondrons que l'Eglise Chrestienne a toujours approuvé cette pratique. C'est ce qu'on peut voir dans le passage de Saint Augustin que j'ay rapporté cy-devant , dans Saint Jérôme, dans Saint Basile, & dans

Aug. de Ecc.
dogm. c. 73
Hieron. ep 6
& in Præf.
in Oseam,
in Apolog.
in Rustin.


Saint Grégoire de Nyffe. Et si l'on trouve une épître entière de ce dernier dont les Ministres se servent pour prouver qu'il a condamné les pèlerinages, l'on doit remarquer que ce saint Docteur ne condamne que ceux qui estoient entrepris par des personnes religieuses, ou par des femmes; & c'est pour cela que cette épître est adressée à un conducteur d'une maison religieuse. Or de ce que du temps de Saint Grégoire la pratique d'aller en pèlerinage estoit défendue aux personnes religieuses & aux femmes, comme elle l'est encore aujourd'huy, l'on doit inférer nécessairement que cette pratique doit estre receüe & approuvée à l'égard des autres personnes.

Mais après tout, les Prétendus Réformez qui accusent si injustement les Catholiques d'avoir pour leurs églises un attachement conforme à celui que les Juifs avoient

de l'Eglise Catholique. 149
pour leur temple, ne tombent-ils pas eux-mêmes dans la faute dont ils accusent les autres? & leur pratique ne dément-elle pas leur doctrine? Qui d'eux ou de nous renferme plus scrupuleusement la dévotion, les exercices de la piété, & la célébration des mystères dans les édifices? Faisons-nous difficulté de rendre par tout à Dieu le service qu'il demande de nous? N'administrons-nous pas le Baptême dans les églises, dans les maisons particulières, & à la campagne? Ne portons-nous pas le Saint Sacrement de l'Eucharistie aux malades & aux mourans en quelque lieu qu'ils puissent estre? N'annonçons-nous pas la parole de Dieu, ne luy adressons-nous pas nos prières, ne chantons-nous pas ses louanges dans les temples, dans les rues, dans les places publiques, aux champs, & dans les villes?

Les Prétendus Réformez au con-

G iiij



qu'on n'a pas le temps
modité d'y faire porter
vons qu'ils n'oseroient
pour porter leur Cen
sont détenus dans le li
maison. Je prens ie
leurs vieillards, leurs
leurs agonisans : ne le
pas mourir privez de c
siderent comme le pl
gage de l'amour de Die
pas la force de se trai
ne peuvent pas se faire
leurs temples ?

Mais enfin, les Prê
mez qui veulent que
suade qu'ils ont pour

Communes, ne nous font-ils pas connoître par leur conduite, que la force de la vérité les oblige, en dépit qu'ils en ayent, à les considérer autrement ?

Si le Roy, qui souhaite ardemment leur conversion, fait abbatre quelqu'un de leurs temples, lors qu'ils abusent de la grace qu'il leur fait de les tolerer, en contrevenant à ses Edits : avec quelle consternation & quelle douleur voyent-ils leur démolition ? Je sçay bien que c'est principalement l'exercice de leur religion qu'ils regretent : mais j'ay esté parmi eux, je sçay leurs sentimens ; & s'ils veulent parler avec sincérité , ils avoueront que l'amour que l'on a pour des édifices consacrez à Dieu, à quelque chose, j'en diray pas de si juste & de si touchant, mais de si naturel mesme, & de si bien gravé dans le cœur de tous les hommes, de quelque religion qu'ils puissent estre, qu'ils en ressentent

§ 52 Défense du culte extérieur
eux - mêmes les effets , quelque protestation de bouche qu'ils nous fassent du contraire.

En effet , qui pourroit jamais exprimer leur desolation & leurs regrets, lors qu'ils voyent abattre ces temples ? Tout le parti généralement est d'abord dans la consternation & dans le deuil ; tout jeûne , tout gémit , tout soupire. Ceux qui parmi eux sont animés d'un zèle plus inconsidéré & moins retenu que les autres , passent de l'affliction & de la douleur aux plaintes & aux murmures ; & les plus emportés passent des plaintes & des murmures à la sédition & à la révolte.

Enfin , les Juifs eux-mêmes qui regardoient leur temple comme le seul lieu où Dieu vouloit estre servi, ne témoignèrent jamais tant de douleur lors qu'ils le virent pillé par Joas, brûlé par les Babyloniens, & saccagé par les Romains, que les Protestans font pa-

ministre d'affliction lors qu'on leur abbat quelqu'un de ces édifices, *Conformité des cérémonies anciennes & modernes, P. 148.*
dont ils ne se servent, à ce qu'ils disent, que pour la commodité, & pour se mettre à couvert contre les injures du temps.

Ce qui fait voir manifestement, que la seule passion qui les a portez à condamner généralement toutes nos pratiques pour justifier leur schisme, les a obligez aussi à combattre des sentimens que l'on conserve malgré qu'on en ait, & qu'il est impossible de perdre.

Les Ministres, pour inspirer de l'aversion aux Prétendus Réformez contre l'extérieur du culte de l'Eglise Catholique, leur disent encore que la plupart de nos cérémonies, & de nos pratiques ont esté tirées de la religion des Payens. Cette objection, comme celles que nous venons de réfuter, n'est fondée que sur les fausses explications qu'ils donnent à certains passages de l'Ecriture.

*SECT. VII.
Réponse à la quatrième Objection, Que les cérémonies & les pratiques de l'Eglise Catholique ont esté tirées du Paganisme.*

154 *Défense du culte extérieur*
ainsi que nous le verrons dans la
suite.

Défense de la
réformation,
p. 3. p. 17.

Comme nos peres, dit M. Claude, voyoient une partie des cérémonies prises des Juifs, ils en voyoient aussi grand nombre d'autres tirées ou imitées des Payens. Qui peut trouver étrange, ajoûte-t-il, qu'une idée qui paroît d'abord si peu avantageuse à une religion, ait touché nos peres?

p. 2. & 3.

L'on peut dire, dit l'Auteur du livre des conformitez & des cérémonies modernes avec les anciennes, que comme Moïse dressa le tabernacle suivant le modèle que Dieu luy en fit voir sur la montagne; aussi les Evêques de Rome, au changement qu'ils ont apporté en la religion, ont eû devant les yeux le patron que Numa Pompilius, & les autres instituteurs du Paganisme en avoient tiré. Ce n'est donc pas sans sujet, ajoûte-t-il ensuite, que les Protestans ont retranché toutes ces vaines cérémonies du culte de leur Re-

de l'Eglise Catholique. 155
ligion, se tontenant d'adorer Dieu
en esprit & vérité, conformément au
Christianisme, & à la volonté de ce-
luy qui en est l'auteur.

Je pourrois icy citer tous les Ministres qui ont écrit ; car ils ont presque tous fait la mesme plainte contre l'Eglise Catholique. Mais comme ce dernier s'est attaché plus que tous les autres à cette matiere, & en a composé un livre entier : c'est principalement à celuy-là que je dois répondre, parce que comme il a recueilli dans son ouvrage ce que les autres ont allegué séparément sur ce sujet, en le réfutant je réfuteray en mesme temps tous les autres.

Cet Auteur employe presque tout son livre à rechercher curieusement la conformité qu'il y peut avoir entre l'extérieur du service de l'Eglise Catholique, & celuy de la Religion des Payens : & comme il est inevitable que l'extérieur des fausses Religions n'ait

156 Défense du culte extérieur

quelque rapport avec l'extérieur de la véritable, parce qu'il faut nécessairement que dans l'une & dans l'autre il y ait des temples, divers ordres de Prestres, des ornemens, & plusieurs autres choses qui de leur nature sont indifférentes ; cét Auteur ne manque pas de rapporter je ne sçay combien de cérémonies du Paganisme qui ont quelque ressemblance avec celles de l'Eglise Catholique.

Mais il pouvoit bien s'épargner la peine d'aller fouiller dans l'histoire & dans la fable, pour vérifier cette conformité, puis qu'il reconnoist luy-mesme que tous les Docteurs Catholiques avoient que l'Eglise Chrestienne se trouvant dans la prospérité & dans le calme au commencement du quatrième siecle, sous l'Empire de Constantin, elle ne fit pas difficulté, pour attirer les Payens au Christianisme, de bastir comme eux des temples magnifiques, d'avoir

de riches ornemens, de se servir d'augustes cérémonies, en un mot de présenter à ces infidelles un extérieur de religion grand & majestueux, & à peu près semblable à celuy qu'ils avoient accoustumé de voir. *Cét Empereur, dit Eusebe, parlant de Constantin, pour rendre la Religion plus paisible aux Gentils, y transféra les ornemens extérieurs que ceux-cy employoient en leur Religion.*

C'est donc inutilement que cet Auteur s'attache à faire remarquer cette conformité d'extérieur, puis qu'il rapporte luy-mesme quelques-unes des raisons qui obligent l'Eglise à en user de la sorte. S'il eust voulu dire quelque chose de raisonnable dans son sens, il falloit faire voir, s'il luy eust esté possible, que l'Eglise n'avoit pas pû transporter dans l'extérieur de la vraie religion, ce qui estoit en usage dans l'extérieur de la fausse. C'estoit à cela qu'il se falloit at-

158 Défense du culte extérieur

tacher, & non pas à ce à quoy il s'attache. Mais il ne dit qu'un mot en passant de la principale question qu'on luy conteste avec raison, & fait un livre entier pour prouver une chose qu'on ne luy conteste point.

Je laisse à penser à ceux des Prétendus Réformez qui sont tant soit peu éclairés, quel jugement ils doivent faire après cela de cet ouvrage, qui est néanmoins celui qui a fait le plus de bruit parmi eux sur cette matiere.

Pour agir de bonne foy, je feray icy tout le contraire de ce que cet Auteur a fait : je laisseray ce qu'il est inutile d'examiner, & m'attachant à la principale question sans détour & sans déguisement, je feray voir que l'Eglise Chrestienne a pû recevoir dans son culte extérieur beaucoup de choses qui estoient en usage dans l'extérieur du Paganisme.

Il est constant que les Payens

n'ont pas esté les premiers inventeurs des ornemens, & les premiers instituteurs des cérémonies que l'on receût dans la Religion Chrestienne du temps de l'Empereur Constantin. Il est vray que les Payens avoient dans l'extérieur de leur service des choses à peu près semblables : mais tout le monde sçait qu'ils les avoient prises ou imitées des Juifs. Car comme la religion Judaïque fut sans contredit la premiere qui parut dans le monde, ceux qui sont tant soit peu versez dans la fable, & qui ont leû les livres de Moïse, sçavent que les Egyptiens, les Grecs, les Romains, & les autres peuples infidèles, n'avoient presque rien dans leur Théologie, ni dans l'extérieur de leur culte, qu'ils n'eussent tiré ou imité de la Religion des Juifs.

C'estoit des Juifs que les Payens avoient appris à avoir des temples, des autels, des luminaires, des encensoirs, des prestres, & des sa-

crifices ; & l'on ne sçauroit douter qu'Ovide n'ait tiré des écrits de Moïse la plupart des choses qu'il raconte de la religion des Payens dans ses livres des *Metamorphoses*.

Ainsi l'Auteur du livre des *conformitez des cérémonies modernes avec les anciennes* se trompe extrêmement, quand il dit, *que les Evesques de Rome, au changement qu'ils apportèrent en la religion, avoient devant leurs yeux le patron que Numa Pompilius, & les autres instituteurs du Paganisme en avoient tiré*. Ces sages Evesques au contraire, outre le dessein qu'ils avoient d'attirer par là les Payens au Christianisme, considererent principalement que Dieu mesme estoit le premier instituteur des cérémonies, sur lesquelles celles des Payens avoient esté dressées. Ils sçavoient que leur premiere origine venoit de la vraie religion ; & par cette raison ils ne firent pas difficulté de les introduire dans l'E-

glise, quoy-que le démon les eust employées au service des fausses divinitez, tout de mesme que les Israélites ne firent pas difficulté de reprendre l'Arche de l'Alliance, & de l'avoir en vénération comme auparavant, quoy-que les Philistins qui l'avoient prise, l'eussent gardée quelque temps, & l'eussent placée dans leur temple à côté de l'idole de Dagon.

Samuel 1. 2.
c. 5.

Voilà la grande & la principale raison qui porta l'Eglise des premiers siècles à recevoir les ornemens & les cérémonies dont elle se sert encore aujourd'huy. Mais pour reconnoître combien est injuste à cet égard la plainte des Prétendus Réformez qui nous accusent en cela de superstition, il faut demeurer d'accord d'une vérité que tout homme raisonnable doit avo^{ir}ier de bonne foy. Cette vérité est que la superstition & l'idolatrie ne consistent pas proprement dans l'extérieur du servi-

1 6 2 Défense du culte extérieur
ce, & dans les cérémonies : c'est l'indécence de l'extérieur, c'est l'excès des cérémonies, & l'objet auquel le service extérieur est rendu, qui déterminent le service, & qui le rendent bon ou mauvais, légitime ou superstitieux. Avoir des temples, des autels, des prestres, des ornemens sacerdotaux, des cérémonies sans excès & sans indécence, & destiner toutes ces choses au service du vray Dieu, c'est une action de piété : avoir ces mêmes choses avec excès & indécence, & les destiner au service des faux dieux, c'est une superstition, c'est une idolatrie.

Les Payens avoient toutes ces choses, je l'avouë ; mais ce n'estoit pas ce qui les rendoit superstitieux & idolâtres : ils les avoient avec excès & avec indécence, & ils les consacroient à leurs fausses divinitez ; voilà proprement en quoy consistoit leur superstition & leur idolatrie. Imiter donc les

Payens dans l'usage des temples, des autels, des ornemens sacerdotaux, des prestres, & des cérémonies, sans imiter en cela leur excès, ce n'est pas imiter leur superstition & leur idolatrie. Puis donc que l'Eglise Catholique n'a transféré dans son service que ce qu'il y avoit de bon & de raisonnable dans l'extérieur du Paganisme, sans imiter ce qu'il y avoit d'indécent & d'excessif ; puis qu'elle n'a imité de l'extérieur de la religion Payenne que ce que les Payens eux-mêmes avoient imité de la religion des Hebreux, & qu'elle l'a consacré au service du vray Dieu : n'est-ce pas une pure calomnie de l'accuser en cela de superstition & d'idolatrie ?

Par conséquent, bien loin que l'on puisse former contre l'Eglise Catholique une accusation si pleine de calomnie, l'on devroit au contraire reconnoître en cela l'ouvrage du Saint Esprit, *qui a per-*

*164 Défense du culte extérieur
mis à l'Eglise, comme dit Baro-
nius, de transférer aux usages de la
piété les cérémonies que les Payens
employoient avec impiété à un culte
superstitieux, après les avoir ex-
piées par la consécration, afin que
le diable en receût un plus grand
affront, de voir employer à l'hon-
neur de JESUS-CHRIST ce que
son ennemi avoit destiné à son propre
service.*

En vérité, si ceux des Préten-
dus Réformez qui agissent avec
sincérité, veulent après cela jeter
les yeux sur les motifs qui déter-
minèrent l'Eglise à introduire dans
l'extérieur de la Religion les orne-
mens qu'elle receût au commence-
ment du quatrième siècle, & dont
elle s'est toujours servie sans que
personne s'y soit jamais opposé : je
ne doute point qu'ils ne recon-
noissent combien est injuste à cet
égard l'accusation de leurs Mi-
nistres.

Car enfin l'on ne sçauroit des-

de l'Eglise Catholique. 165
voûer, & l'Auteur du livre des
Conformitez convient luy-mesme
que les ornemens & les cérémonies
dont il est question, furent
introduites dans l'Eglise pour porter
les Payens & les Infidelles à
embrasser plus facilement le Christianisme.
Eusebe le dit en termes exprés dans le
passage que j'ay déjà cité : *Cét Empereur*,
dit-il en parlant de Constantin, *pour
rendre la Religion Chrestienne plus
plausible aux Gentils, y transféra
les ornemens extérieurs que ceux-cy
employoient en leur Religion.*

Le Pape Grégoire I. surnommé le Grand, qui, selon le témoignage de Platine, fut celui qui régla le service Ecclesiastique, alléguant la mesme raison dans la lettre qu'il écrivit à un Prestre nommé Augustin, qu'il avoit envoyé en Angleterre pour y convertir les Payens. *Il ne faut pas*, luy dit-il, *détruire les temples des idoles, mais détruire les idoles. Si leurs temples ont esté*

Plat. in
Gregor.

166 Défense du culte extérieur
bien bastis , il ne faut que changer
leur usage ; & au lieu de les em-
ployer au service des démons , il
faut les destiner au service du vray
Dieu , afin que cette nation payon-
ne vienne plus librement adorer aux
lieux acoustuméz. Ceux qui au sa-
crifice des démons ont acoustumé
d'immoler plusieurs bœufs , il leur
faut au lieu de cela ordonner quel-
que solennité : à sçavoir qu'au jour
de la dédicace de ces temples ou de
la mort des Saints Martyrs dont
les reliques sont là , ils fassent des
tabernacles de rameaux d'arbres au-
tour des Eglises qui estoient aupá-
ravant leurs temples , & célèbrent
cette solennité par des banquets re-
ligieux , afin qu'ils n'immolent plus
d'animaux aux diables , mais qu'à
la louange de Dieu ils en tuent pour
leur manger , en rendant graces à
Dieu ; & ainsi il leur faut laisser
quelques réjoñssances extérieures ,
afin qu'ils consentent plus facile-
ment aux intérieures.

Polidore Virgile, dont l'Archevesque Génébrard & le Cardinal Baronius font mention comme d'un célèbre Historien, nous apprend que *l'Eglise a emprunté plusieurs costumes de la Religion des Romains & des autres Payens ; mais qu'elle les a rendus meilleurs, & employées à un meilleur usage.* Et le Président Fauchet, dans le livre des Antiquitez Gauloises dédié au Roy Henri IV. dit dans le mesme sens, *que les Evêques de ce Royaume employoient toutes sortes de moyens pour gagner les hommes à JESUS-CHRIST, se servant mesme de quelques-unes des cérémonies payennes, aussi-bien que des pierres de leurs temples, pour bastir des églises.*

Polid. Vi
l. 5. c. 1.

Qui ne reconnoist dans cette conduite cet esprit de charité & de condescendance qui animoit autrefois ceux qui assisterent au premier Concile de Jérusalem? Les Juifs, par les loix de leur Religion,

AA. Ap
c. 15.

168 Défense du culte extérieur

avoient de l'horreur pour le sang & pour la chair des bestes étouffées ; ils ne pouvoient pas se résoudre d'en manger : ils avoient même inspiré la même horreur aux Payens qui conversoient parmi eux , & ne trouvant aucune loy dans la Religion Chrestienne qui défendist de s'abstenir de manger de ces choses-là , ils refusoient d'embrasser le Christianisme.

Les Apostres s'estant assemblez pour ce sujet , & considérant que ce qui faisoit obstacle aux Gentils , estoient des choses indifferentes , ils furent inspirez par le Saint Esprit , dit l'Historien sacré , de ne les pas inquieter sur cela ; c'est à dire , de leur rendre la Religion Chrestienne plus plausible , en leur laissant garder à cet égard les observations légales.

Voilà précisément ce qu'a fait l'Eglise Chrestienne des premiers siècles en faveur de ces mêmes Payens.

Payens. Ils estoient accoustumez à un extérieur de Religion grand & majestueux, à certaines cérémonies, en un mot à certains dehors de Religion, dont ils ne pouvoient pas se desabuser. Ils ne voyoient rien de semblable dans la Religion des Chrestiens, parce qu'elle avoit esté jusques alors dans la persécution; & ils ne pouvoient pas se résoudre à l'embrasser. L'Eglise considérant que pour les porter à se convertir, il ne falloit qu'introduire dans l'extérieur de la Religion Chrestienne quelques ornemens & quelques cérémonies qui n'avoient fait que passer dans le Paganisme; & qui de leur origine, comme nous avons déjà dit, estoient d'institution divine: elle ne fit pas de difficulté de les recevoir lors qu'elle se trouva dans le calme & dans la prospérité. Qu'y a-t-il en cela de criminel? & ne faut-il pas estre bien peu raisonnable, ou extrêmement préoccupé

170 *Défense du culte extérieur*
pour condamner une conduite si
juste, si sainte & si charitable ?

Certainement si les Prétendus Réformez pouvoient se résoudre à considérer ces choses sans prévention, & à faire réflexion aux succès merveilleux qui suivirent une si belle institution, ils seroient persuadés que leurs Ministres ne raisonnent pas juste, & s'éloignent de la bonne foy, lors qu'ils leur disent, qu'à cet égard *la conduite de l'Eglise est bien différente de celle que Dieu ordonne à son peuple, luy défendant expressément de consacrer à son service aucunes des choses que les infidèles eussent employées à leur idolatrie, mais leur commandant de les ruiner. Les bienheureux Apostres, ajoute cet Auteur, qui ont travaillé avec tant de peine & de succès à la conversion des Gentils, ne se sont jamais avisés de s'accommoder à leurs superstitions pour les gagner au Christianisme, sçachant bien, comme ils*

Les Confor-
mitez des cé-
rémonies
modernes a-
vec les an-
ciennes, pag.
7. & 8.

de l'Eglise Catholique. 177
nous l'enseignent eux-mêmes, qu'il
ne faut jamais faire le mal, afin
que le bien en advienne, & que Dieu
ne doit pas estre mis sur un mesme au-
tel avec le diable, ni Dagon estre in-
troduit dans son temple. Saint Paul:
ajouste-t-il, crie aux nouveaux con-
vertis, Fuyez arriere de l'idolatrie.
Et Saint Jean: Mes petits enfans,
gardez-vous des idoles. C'est pour-
quoy Saint Ambroise louë le zele
de l'Empereur Theodose de ce que,
comme un autre Josias, il fit abba-
tre les temples des infidelles.

Qui pourroit croire qu'un Au-
teur, qui raisonne de cette maniere
dans la 7. & 8. pages de son livre,
dise ensuite en propres termes dans
la page 148. du mesme livre? Dans
les lieux où la réformation a esté éta-
blie, & où elle est receüe par les
Magistrats aussi-bien que par le
peuple, nous nous servons sans scru-
pule des temples où l'on faisoit au-
paravant un culte superstitieux:
comme nous ne croyons pas qu'il y

172 *Défense du culte extérieur
ait de la sainteté attachée à des édifi-
ces & à des parois mortes & ina-
nimées, nous ne craignons pas aussi
leurs souillures.*

Y eût-il jamais de contradiction plus manifeste que celle dans laquelle tombe cét Auteur ? Car après avoir fait tous ses efforts pour établir que l'on ne doit point consacrer au service de Dieu les choses qui ont esté employées à l'idolatrie, mais qu'il les faut entièrement ruiner, il est ensuite obligé d'avouër que la pratique des Prétendus Réformez est de se servir sans scrupule des temples où l'on faisoit auparavant un culte superstitieux.

Voilà à quoy l'on est réduit quand on veut faire de fausses applications des exemples que l'on tire de l'Ecriture. Car il est bien vray que Dieu avoit autrefois ordonné à son peuple de détruire entièrement tous les lieux, de briser les autels & les statües, de brus-

ler les bocages, & de mettre en pieces les images des fausses divinites des nations infidelles, dont les Israëlitites devoient posséder le païs. Il est encore vray, que la piété des Rois de Juda est recommandée dans l'Ecriture, pour avoir exécuté avec zele les ordres qu'ils en avoient receûs de Dieu. Mais l'on ne sçauroit appliquer qu'injustement cét exemple de l'Alliance légale avec ce qui doit estre pratiqué dans l'Alliance de grace.

Premierement, parce que comme les Juifs ne pouvoient faire le service divin que dans un seul temple, ainsi que nous l'avons veû cy-devant, il falloit nécessairement qu'ils détruisissent tous les autres edifices où l'on auroit pû établir un service public. Et c'est pour cela que Dieu leur commanda de ruiner tous les lieux où les nations infidelles, dont ils alloient posséder le païs, avoient accoustumé de servir leurs faux dieux : mais ce

274 *Défense du culte extérieur*
commandement ne peut estre appliqué aux Chrestiens, puis que, comme je l'ay déjà prouvé, il leur a esté permis de consacrer des temples à Dieu par toute la terre.

Secondement, Dieu fit un commandement si exprés aux Juifs, parce que, comme tout le monde sçait, ils estoient extrêmement portez à l'idolatrie, à cause qu'ils avoient long-temps séjourné dans l'Egypte, qui estoit le centre de la superstition; & Dieu, pour leur ôster de devant les yeux tout ce qui pouvoit les détourner de son pur service, leur ordonna de détruire entierement tout ce qui estoit capable de pervertir leur culte. Mais cette raison encore n'a aucun lieu à l'égard des Chrestiens, qui ont toujours eû en horreur la superstition & l'idolatrie, & qui en cela sont entierement différens des Juifs.

Enfin, dans l'ancienne Alliance Dieu n'avoit pas encore manifesté

de l'Eglise Catholique. 175
toutes les richesses de sa miséricorde. Les ordonnances qu'il donnoit à son peuple, se ressentoient de la sévérité de la loy qu'il luy avoit donnée , qui ne prononçoit que malediction contre ses infracteurs, & qui ne connoissoit ni support, ni ménagement. Aussi Dieu avoit ordonné aux Rois de Juda de détruire non seulement les idoles & leurs temples, mais encore d'exterminer entierement tous les idolâtres, sans en épargner un seul ; & c'est pour cela que celui qui avoit sauvé la vie au Roy des Amalecites fut sévèrement puni.

Mais c'est ignorer le génie du Christianisme, que de proposer aux Chrestiens d'imiter cét exemple. Car après tout, l'Auteur des Conformitez voudroit-il qu'on passast aujourd'huy au fil de l'épée tous les idolâtres, à cause que Dieu le commanda autrefois au Roy de Juda? Non, sans doute. Parce que dans l'Alliance de grace Dieu veut

176 *Défense du culte extérieur*
qu'on agisse d'une manière toute
différente, il ne demande plus la
mort du pécheur, mais il veut qu'il
se convertisse, & qu'il vive : il veut
que sa grace soit présentée à tous
les peuples de la terre. Il n'y a plus
de nations à exterminer ; il n'y a
que des peuples à convertir. Aussi
nous ordonne-t-il dans l'Evangile
d'avoir pour tous du support & de
la tolérance. Il veut, comme nous
venons de le voir dans la décision
du premier Concile de Jérusalem,
qu'on applanisse toutes les difficul-
tez qui peuvent faire obstacle aux
hommes, & qui les empêchent
d'embrasser le Christianisme. En un
mot le Saint Esprit ne veut point
qu'on les inquiète pour des choses
indifférentes. Et ç'a esté une des rai-
sons pour lesquelles l'Eglise a reçu
dans l'extérieur de son service les
ornemens & les cérémonies dont
elle se sert depuis tant de siècles, &
qui, comme nous avons dit, sont de
leur origine d'institution divine.

J'avoûe néanmoins que ce support & cette condescendance ne doivent point aller jusques à permettre aux Chrestiens d'imiter les infidelles dans leurs superstitions & dans leurs idolatries ; & l'Auteur du livre des Conformitez a raison de dire à cét égard, *que les Bienheureux Apostres ne se sont jamais avisez de s'accommoder aux superstitions des Gentils pour les gagner au Christianisme.* Il a raison encore à cét égard, quand il dit *qu'il ne faut jamais faire le mal, afin que le bien en avienne ; que Dieu ne doit pas estre mis sur un mesme autel avec le diable, ni Dagon estre introduit dans le temple de Dieu ; qu'il faut fuir arriere de l'idolatrie, & se garder des idoles.*

Mais cét Auteur ne fera jamais comprendre à des personnes tant soit peu raisonnables, que l'Eglise Chrestienne des premiers siecles se soit accommodée, comme il le prétend, à la superstition & à l'i-

178 *Défense du culte extérieur*
dolatrie païenne, pour s'estre servie de quelques ornemens & de quelques cérémonies qui avoient leur première origine dans la religion du peuple de Dieu, & que les Payens avoient ensuite imitées.

S'accommoder à quelques cérémonies & à quelques ornemens, qui de la vraie religion avoient passé dans le Paganisme, n'est pas s'accommoder à la superstition & à l'idolatrie des Payens. Les ornemens & les cérémonies, comme nous l'avons déjà montré, sont des choses indifférentes de leur nature : c'est l'objet auquel on les consacre qui les détermine, & qui les rend bonnes ou mauvaises, légitimes ou superstitieuses. Les ornemens & les cérémonies sont de leur nature des choses mortes & inanimées, comme les parois & les édifices. Or si cet Auteur prétend qu'on peut se servir sans scrupule des temples où l'on faisoit auparavant un culte superstitieux, parce

qu'on ne doit pas craindre la souillure des choses inanimées : comment peut-il de bonne foy imputer après cela à l'Eglise Catholique les crimes atroces qu'il luy attribue, pour n'avoir pas fait scrupule de se servir d'ornemens & de cérémonies qui avoient servi véritablement à un culte superstitieux, mais dont la premiere institution estoit divine ? Les cérémonies & les ornemens sont-ce des choses moins mortes & moins inanimées que les parois & les édifices ?

Saint Ambroise, dit cet Auteur qui se contredit par tout, louë le zele de l'Empereur Theodose, de ce que, comme un autre Josias, il fit abbatre les temples des infidelles.

Saint Ambroise avoit raison de louer le zele de Theodose sur ce sujet, par ce que cet Empereur faisoit abbatre ces temples, pour empêcher l'exercice de la fausse Religion, comme le Roy les fait ab-

180 *Défense du culte extérieur*

batte aujourd'huy pour la même raison. Mais ce n'est pas en ce sens que cet Auteur prétend que Theodose est louable : son sens est, que c'est à cause, comme il le dit luy-même, *que l'on ne doit point employer au service de Dieu les choses qui ont servi à un culte superstitieux, mais qu'il les faut ruiner ;* car c'est là la proposition qu'il prétend prouver. Mais si cela est, veut-il que ceux de son parti abandonnent les temples où l'on faisoit auparavant, selon luy, un culte superstitieux ? Point du tout. Les Préendus Réformez ne sont donc pas louables de ne faire point de scrupule de s'en servir ? N'importe. C'est à dire en un mot, qu'il trouve des raisons pour soutenir le pour & le contre, quand cela l'accorde ; & qu'après avoir bien déclamé, & avoir rapporté à tort & à travers plusieurs passages & plusieurs exemples de l'Ecriture, il est enfin obligé d'avouer que la

de l'Eglise Catholique. 181
pratique des Calvinistes dément
formellement leurs principes.

Les raisons que j'ay déjà alléguées qui déterminèrent l'Eglise à recevoir dans les premiers siècles les cérémonies qu'elle pratique encore, sont si fortes, que l'Auteur du livre des Conformitez qui prétend les combattre, est presque enfin obligé d'en reconnoître la nécessité à travers toutes les fausses subtilitez dont il se sert pour les détruire ; & il est enfin réduit à se retrancher dans un sentiment plus modéré, mais qui ne laisse pas d'estre entierement insoustenable.

Quand ce prétexte, dit-il, d'attirer les Payens à la Religion Chrestienne auroit pû avoir lieu aux siècles passez, en s'accommodant à quelques-unes de leurs cérémonies : qui ne voit que desormais il n'a plus de couleur, puis que par la grace de Dieu le Paganisme est entierement aboli ? Posons donc le cas, ajouste-t-il ensuite, que ç'ait esté un trait

*282 Défense du culte extérieur
de prudence de se servir des inven-
tions Payennes pour avancer l'ou-
vrage de la vraye Religion : à quoy
bon les employer encore aujourd'huy,
qu'il n'est plus question de conver-
tir des infidèles ? Les vouloir enco-
re retenir, poursuit-il, ce n'est plus
s'accommoder par condescendance à
la foiblesse des ignorans, c'est les
établir comme une partie nécessaire
du service de Dieu.*

Il faut icy remarquer comment
cét Auteur varie, & ne sçait de
quelle maniere se tirer d'un mau-
vais pas dans lequel le jette la cau-
se qu'il soustient. D'abord il ap-
pelle les raisons qui porteroient l'E-
glise à établir ces cérémonies, un
prétexte, qui pouvoit avoir lieu aux
siecles passez. Ensuite, il pose le cas
que ç'ait esté un trait de prudence.
Enfin, peu s'en faut qu'il ne re-
connoisse, que c'estoit au moins
alors s'accommoder par condescen-
dance à la foiblesse des ignorans,
suivant le précepte de Saint Paul.

comme la force de la raison presque à faire icy
ment un aveu, que la vé-
combat luy arrache peu
fond du cœur.

Il estoit vray que l'Eglise
bée, comme il le prétend,
superstition, pour avoir
dans le service divin
cérémonies & quelques
s du Paganisme: pourroit-
que le prétexte qu'elle en
jamais pû avoir lieu? Pour-
oser raisonnablement, que
é un trait de prudence?
roit-il enfin reconnoistre
l'Eglise eust deû s'accommo-
s par condescendance à la
des ignorans? Non sans
car il n'est point de prétex-
t point de trait de pruden-
est point de condescendan-
puisse jamais donner lieu à
tition, parce qu'il ne peut
estre permis de faire le mal,
le bien en avienne.

184 Défense du culte extérieur

Il paroît donc par là que cet Auteur est assez porté à décharger en cela l'Eglise des premiers siècles du prétendu crime de superstition, & n'est pas fort éloigné d'approuver la raison qu'elle eût de transférer dans le service divin les ornemens & les cérémonies dont il est question. Mais il prétend que l'Eglise des siècles suivans les devoit abandonner après la conversion des Gentils, puis que la raison qui avoit obligé les Chrestiens à les établir avoit cessé ; & de là il veut inférer que l'Eglise Catholique d'aujourd'hui a tort de les pratiquer encore, puis que le Paganisme est entierement aboli.

Voilà à quoy se réduisent enfin les Prétendus Réformez, après avoir bien crié contre nos ornemens & contre nos cérémonies. Mais il ne sera pas difficile de leur montrer que ce sentiment, quoyque plus modéré, ne laisse pas d'es-

tre entierement infouftenable : car fi l'Eglise des premiers ſiecles eût de juſtes raiſons pour transferer dans ſon ſervice les ornemens & les cérémonies dont il eſt queſtion, comme je l'ay déjà montré, & que les Auteurs Calviniſtes ſont preſque obligez de l'avoûer ; je ſouſtiens avec juſtice, que l'Eglise des ſiecles ſuivans n'a jamais deû les abandonner.

J'avoûe que ſi l'inſtitution de ces ornemens & de ces cérémonies eſtoit criminelle, & que l'Eglise fuſt tombée par cette inſtitution dans une ſuperſtitieufe imitation de l'idolatrie Payenne, comme les Miniſtres taſchent de l'inſinuer à leurs peuples, non ſeulement elle devroit les abandonner, mais elle n'auroit jamais deû les recevoir.

Or ayant déjà montré que cette inſtitution n'a rien en ſoy que de bon, de ſaint & de charitable, bien loin d'eſtre injuſte & criminelle ; & ayant prouvé cette vérité par

286 Défense du culte extérieur

l'aveu, & par la pratique même des Prétendus Réformez, puis qu'ils ne sçauroient desavouer que les ornemens & les cérémonies ne soient de leur nature des choses aussi mortes & aussi inanimées que les parois, & les temples dont ils avoient qu'ils ne font pas de scrupule de se servir, quoy-qu'ils ayent esté employez, selon leur sentiment, à un culte superstitieux : pourquoy l'Eglise révoquerait-elle aujourd'huy cette institution ? & quelle raison peuvent avoir les Ministres pour nous reprocher comme un crime l'usage de ces ornemens, & la pratique de ces cérémonies ? Veulent-ils abandonner eux-mêmes, ainsi que j'ay déjà dit, les temples dont ils sont en possession, où ils prétendent que l'on faisoit auparavant un culte idolâtre ? Non sans doute : ils ne craignent point, à ce qu'ils disent, leur souillure. Nous ne craignons pas aussi la souillure

de l'Eglise Catholique. 187
des choses que nous pouvons avoir
ostées au Paganisme. Quel chagrin
donc les oblige à crier, que l'E-
glise se devoit dépouiller aujour-
d'huy de ses ornemens & de ses
cérémonies ?

Il n'y a plus, disent-ils, de
Payens à convertir. Il n'y en a que
trop ; & si les Prétendus Réfor-
mez envoyoiént comme nous des
Missionnaires aux extrémités de la
terre pour obéir à ces paroles de
JESUS-CHRIST, *Allez, & en-
doctrinez toutes les nations*, ils ne
parleroient pas de la sorte. Mais je
le veux qu'il n'y ait plus de Payens
à convertir : tout ce que l'on pour-
roit inférer de ce que le Paganis-
me est presque entièrement aboli,
c'est ce que le sçavant Rhenanus en
a inferé dans ses observations sur
Tertullien, c'est à dire, qu'il n'est
plus temps d'avoir aujourd'huy
pour les Payens la mesme con-
descendance qu'on avoit autrefois
pour eux. *Il falloit*, dit-il, *autre-*

Rhenan.
Tertul li
Coron.

178 *Défense du culte extérieur*
fois accorder plusieurs choses aux
Chrestiens, qui se convertissant la
plusspart en leur vieillesse, avoient
de la peine à quitter les choses aus-
quelles ils estoient accoustumez pen-
dant toute leur vie : mais il en est
autrement aujourd'huy. Voilà tout
ce que l'on peut raisonnablement
prétendre de ce qu'il n'y a pres-
que plus de Payens à convertir.
Mais ce seroit une légereté dont
l'Eglise n'est pas capable, que de
révoquer par cette raison ce qu'elle
a établi & pratiqué depuis tant
de siècles avec tant de succès, de
justice & de sagesse.

Il n'y a plus, dit-on, de Payens à
convertir : tant mieux pour nous,
& pour nos cérémonies. Nous ne
devons donc pas les abandonner,
puis qu'il n'y a plus au monde de
nations infidelles qui les prati-
quent, & que nous n'avons plus
sujet de craindre que l'extérieur
de nostre culte ressemble à celui
des Payens.

quoy-que ces ornemens &
monies eussent leur origi-
s la Religion du peuple de
je veux bien croire néan-
que les Chrestiens de ce
là eurent quelque peine à
oustumer, à cause que les
pratiquoient alors les mes-
mes à leurs yeux. Je sçay
leur délicatesse, & qu'ils
ne pas, comme dit Tertul-
ne mettre une couronne de
sur la teste, parce que les
en portoient par principe
gion Je n'ignore pas mes-
cét Auteur ne pouvoit
suffrir que les Chrestiens

Lib. de
Coron. mil.

Tertul. de
orat.

190 Défense du culte extérieur

Mais puis que nous ne pouvons plus avoir aujourd'huy ces scrupules & ces délicatesses de consciences, ne voyant plus devant nos yeux que les Payens pratiquent un culte extérieur qui ait quelque rapport avec le nostre : pourquoy abandonnerions-nous des cérémonies consacrées au service du vray Dieu & dans la véritable Religion depuis tant de siècles ? des cérémonies dont Dieu luy-mesme a esté le premier auteur ? des cérémonies qui ont servi à la conversion de tant de peuples , auxquelles les Chrestiens sont accoustumez , que Luther & les premiers Prétendus Réformateurs ont respectées à cause de leur antiquité, & que plusieurs Protestans pratiquent encore ? Enfin pourquoy abandonnerions-nous des cérémonies qui excitent si vivement nos cœurs à la piété, & qui sont si propres à élever nos esprits à la grandeur des mysteres que la Religion nous propose ?

L'on voit donc qu'il n'y a que mauvaife foy, que contradictions, que calomnies, & que faux raisonnemens dans tout ce que les Ministres alleguent sur ce sujet : & je suis surpris comment la prévention peut empescher les personnes sinceres & éclairées qui sont parmi les Prétendus Réformez de s'en apercevoir, & de reconnoistre dans quelles absurditez visibles tombent leurs plus grands Docteurs, lors que la passion qu'ils ont de justifier leur séparation les oblige à imputer à l'Eglise Catholique tout ce que bon leur semble.

Enfin, les Prétendus Réformez accusent l'Eglise Catholique de se servir de la langue Latine, qui est un langage, disent-ils, qui n'est point entendu de la pluspart des Chrestiens ; & ils prétendent que c'est violer le précepte que Saint Paul donne dans le Chapitre 14. de sa premiere Epistre aux Corinthiens, quand il dit, *Que si vous ne*

*SECT. VII.
Réponse à la
cinquième
Objection,
Que l'Eglise
Catholique se
sert d'une lan-
gue non en-
tendue.*

192 *Défense du culte extérieur*
loûez Dieu que du cœur en parlant une langue inconnüe, comme celui qui n'est que du simple peuple répondra-t-il Amen à la fin de vostre action de graces, puis qu'il n'entend pas ce que vous dites? n'est pas que vostre action de graces ne soit bonne, mais les autres n'en sont pas édifiez.

Si je voulois faire mention de tous ceux qui nous ont fait cette objection, il me faudroit icy citer tous les Auteurs Calvinistes car il n'en est aucun qui ne l'ait faite. Elle est ordinairement dans la bouche de tous les Ministres & de tous leurs peuples; & ils croient estre en cela si bien fondez qu'ils n'ont jamais pris la peine de considérer ce qu'on leur a dit mille fois pour les en desabuser. Quoy - que j'aye déjà répondu à cette objection dans le livre de l'*Examen des raisons qui ont donné lieu à la séparation des Protestans*, je ne laisseray pas de la réfuter.

lutter encore icy, & de m'y étendre un peu plus que je ne fis alors : parce que le sujet que je traitois dans ce premier livre ne le demandoit point ; & j'espère que j'en diray assez pour ceux qui examinent les choses sans passion & sans préjugé.

Toute la question est de sçavoir principalement dans quel sens il faut entendre les paroles de Saint Paul qu'on nous oppose, & que je viens de rapporter : car c'est le seul endroit de l'Ecriture où il est parlé des langages inconnus, dans le sens que les Prétendus Réformez l'entendent ; & le seul que les Ministres alleguent, pour prouver que cet Apostre a défendu de se servir dans l'assemblée des Fidèles d'un langage qui ne soit pas entendu de tous ceux qui la composent, & a commandé de faire le service divin en langue vulgaire. Mais afin que les Ministres ne nous puissent pas reprocher de n'avoir

194 *Défense du culte extérieur*
pas envisagé leur objection dans toute sa force, & dans toute l'étendue qu'on peut luy donner, examinons premierement le but principal que Saint Paul se propose; & secondement, les conséquences qu'on en peut tirer contre nous.

Premierement, il est constant que si l'on examine exactement les paroles de Saint Paul, par ce qui les précède & par ce qui les suit, l'on verra que cet Apôtre ne se propose nullement d'ordonner en quelle langue le service divin devoit estre fait: mais que son principal & unique but, est de donner aux Corinthiens des instructions, pour apprendre à ceux qui avoient reçu miraculeusement le don de parler divers langages, de quelle manière ils devoient se servir de ce don pour l'édification de l'Eglise.

Pour faire voir que c'est là le seul dessein de cet Apôtre dans les paroles dont il est question, voicy en quels termes il commence à trai-

glise Catholique. 195
e matiere dans les deux
qui precedent celuy dans
it contenuës les choses
is oppose. *Pour ce qui est*
birituels, mes freres, voicy
desire que vous sçachiez.
u après: *L'un reçoit du*
brit le don de parler de
une haute sagesse; & un
it du mesme Esprit le don
aux hommes avec science.
e: *Un autre le don de fai-*
racles; un autre le don de
; un autre le don du dis-
des esprits; un autre le
rieler diverses langues; un
don de l'interpretation des
Et à la fin de ce mesme
Tous font-ils des miracles?
-ils la grace de guerir les
Tous parlent-ils plusieurs
Tous ont-ils le don de les
r?

cela, dans le Chapitre sui-
fait l'éloge de la Charité,
e qu'elle est plus excellen-

196 *Défense du culte extérieur*
te que tous ces dons. Et voicy en
quels termes il commence le cha-
pitre 14. Recherchez avec ardeur la
charité ; desirez les dons spirituels,
& sur tout de prophétiser ; car ce-
luy qui parle une langue inconnuë,
ne parle pas aux hommes, mais à
Dieu, puis que personne ne l'entend,
& qu'il parle en esprit des choses
cachées : mais celuy qui prophétise
parle aux hommes pour les édifier.
Et un peu après : Je souhaite que
vous ayiez tous les dons des langues,
mais encore plus que vous ayiez ce-
luy de prophétiser, parce que celuy
qui prophétise est préférable à celuy
qui parle une langue inconnuë, si
ce n'est qu'il interprete ce qu'il dit,
afin que l'Eglise en soit édifiée. Et
poursuivant à parler toujours dans
le mesme sens, voicy comment il
vient aux paroles qu'on nous op-
pose : Ainsi, mes Freres, puis que
vous avez tant d'ardeur pour ces
dons spirituels, desirez d'en estre
enrichis pour l'édification de l'Eglise.

se : c'est pourquoy que celuy qui parle une langue, demande à Dieu le don d'interpreter ce qu'il dit. Et deux versets après : Que si vous ne louez Dieu du cœur en parlant une langue inconnue, comment celuy qui n'est que du simple peuple répondra-t-il Amen à la fin de vostre action de graces, puis qu'il n'entend pas ce que vous dites ?

Il n'est pas nécessaire que je fasse icy remarquer, que dans tous les passages que je viens de citer, Saint Paul oppose toujours le don de parler des langues inconnues au don de prophétiser. Ce sens est généralement répandu dans toutes ses paroles : ce qui fait voir manifestement que cet Apostre donne seulement des instructions à ceux qui avoient reçu ce don miraculeux.

Ce qu'il ajousté à cela dans la suite de ce chapitre ne permet pas d'en douter. *Que faut-il donc, mes Freres, leur dit-il, que vous fassiez ?*

Si lors que vous estes al
est inspiré de Dieu pour
cantique, l'autre pour
autre pour révéler le
Dieu, un autre pour pa
gne inconnu, un aut
interpréter: que tout se f
dification. S'il y en a
don des langues, qu'
point plus de deux on
lent en une langue is
qu'ils parlent l'un a
& qu'il y ait quelqu
prese ce qu'ils auront
n'y a point d'interprète
qui a ce don se taise d
qu'il ne parle qu'à soy
Dieu. Et voicy com
ce chapitre: Pour co
mes Freres, desirez si
de prophétie, & n'es
l'usage du don des l
que tout se fasse dans
& avec ordre.

Il est donc constant
eipal & l'unique but

ous ces passages, n'estoit pas
 nner que le service divin
 t en langue vulgaire, ainsi
 veulent les Ministres ; mais
 e se propose seulement que
 ire ceux qui avoient reçeu
 miraculeux de parler des
 s inconnuës, de la maniere
 elle ils pouvoient s'en fer-
 ir l'édification de l'Eglise.
 vérité est si sensible, qu'il
 le rapporter naturellement
 oles de cét Apostre, comme
 s de le faire, sans m'amuser
 nner pour les expliquer : il
 qu'un peu de bonne foy &
 commun pour en convenir.
 voit donc déjà que les Mi-
 ont tort d'accuser l'Eglise
 lique de violer le précepte
 t Paul, puis que ce précepte
 as un précepte général, &
 les siècles, mais particulier,
 ment propre à estre mis en
 dans la naissance du Chris-
 te, & au temps que les dons

198 Défense du culte extérieur

Si lors que vous estes assemblez l'un est inspiré de Dieu pour composer un cantique, l'autre pour instruire, un autre pour révéler les secrets de Dieu, un autre pour parler une langue inconnue, un autre pour l'interpréter : que tout se fasse pour l'édification. S'il y en a qui ayent le don des langues, qu'il n'y en ait point plus de deux ou trois qui parlent en une langue inconnue, & qu'ils parlent l'un après l'autre, & qu'il y ait quelqu'un qui interprète ce qu'ils auront dit. Que s'il n'y a point d'interprète, que celui qui a ce don se taise dans l'Eglise ; qu'il ne parle qu'à soy-mesme & à Dieu. Et voicy comment il finit ce chapitre : Pour conclure donc, mes Freres, desirez sur tout le don de prophétie, & n'empeschez pas l'usage du don des langues ; mais que tout se fasse dans la bienséance, & avec ordre.

Il est donc constant que le principal & l'unique but de Saint Paul

dans tous ces passages, n'estoit pas d'ordonner que le service divin fust fait en langue vulgaire, ainsi que le veulent les Ministres ; mais qu'il ne se propose seulement que d'instruire ceux qui avoient receu le don miraculeux de parler des langues inconnuës, de la maniere en laquelle ils pouvoient s'en servir pour l'édification de l'Eglise. Cette vérité est si sensible, qu'il suffit de rapporter naturellement les paroles de cet Apostre, comme je viens de le faire, sans m'amuser à raisonner pour les expliquer : il ne faut qu'un peu de bonne foy & de sens commun pour en convenir.

L'on voit donc déjà que les Ministres ont tort d'accuser l'Eglise Catholique de violer le précepte de Saint Paul, puis que ce précepte n'est pas un précepte général, & de tous les siècles, mais particulier, & seulement propre à estre mis en usage dans la naissance du Christianisme, & au temps que les dons

200 *Défense du culte extérieur*
miraculeux estoient ordinaires
dans l'Eglise.

Examinons secondement , si les
conséquences que l'on peut tirer
des passages de Saint Paul qu'on
nous oppose, favorisent le senti-
ment des Prétendus Réformez, &
condamnent nostre pratique.

Les Ministres diront sans doute
icy d'abord , qu'ils ont raison de
tirer des paroles de Saint Paul
cette conséquence ; que le service
divin doit estre fait en la langue
la plus intelligible au plus grand
nombre des Chrestiens ; & que l'E-
glise Catholique se servant de la
langue Latine, qui n'est pas enten-
due de la pluspart, c'est avec justi-
ce qu'ils l'accusent de ne suivre
pas le sentiment de cet Apostre.

Je réponds premierement, que le
don miraculeux de parler des lan-
gues inconnuës n'estant plus au-
jourd'huy dans l'Eglise, l'on ne
peut avec justice tirer aucune con-
séquence solide de ce que Saint

Paul a dit à cet égard à ceux de son temps, sur laquelle l'on puisse établir un règlement certain & inviolable pour ceux du nôtre.

Secondement je réponds, que la conséquence la plus naturelle & la plus juste que l'on puisse tirer de tout ce que Saint Paul dit dans cet endroit, c'est seulement ce qu'il dit luy-mesme, à sçavoir que si l'on se sert dans les assemblées des Chrestiens d'une langue qui ne soit pas entenduë de tous, il faut que ce que l'on dit soit interprété en faveur de ceux qui ne l'entendent point, afin que toute l'Eglise en soit édifiée.

Il est si vray que c'est là la seule conséquence qu'on peut tirer des paroles de cet Apostre, qu'il répète cela mesme que je viens de dire, en cinq endroits différens du chapitre dans lequel elles sont contenues c'est à sçavoir dans les versets 5. 13. 26. 27. & 28. Et c'est encore pour cela mesme, qu'il a dit

auparavant, comme nous l'avons déjà veû : *L'un a receû le don de parler diverses langues, un autre le don de l'interprétation des langues.* Et en suite : *Tous parlent-ils plusieurs langues ? Tous ont-ils le don de les interpréter ?*

La juste conséquence qu'il faut donc tirer des paroles de Saint Paul, n'est pas qu'elles ordonnent de se servir de la langue vulgaire dans le service, ou qu'elles défendent de se servir d'un langage qui ne soit pas entendu de tous : mais la droite raison veut que l'on infere de là que l'on ne doit rien dire dans les assemblées des Chrétiens qui ne soit entendu de tout le monde, ou par l'intelligence de la langue dont on se sert à l'égard de ceux qui l'ont, ou par les explications qui en doivent estre faites dans les instructions que l'on donne au peuple.

Certainement la passion ne devroit pas empêcher les Préten-

des Réformez de convenir d'une chose que Saint Paul répète jusques à sept fois dans deux chapitres. Et cela estant, comme l'on n'en sçauroit douter, les plus raisonnables d'entre eux devroient demeurer d'accord que l'on ne sçauroit tirer des paroles de cét Apostre aucune conséquence qui nous soit contraire ; parce que bien que nous nous servions de la langue Latine qui n'est pas entendue de tous, néanmoins cela n'empesche point que ce que l'on dit dans le service public ne soit entendu de tout le monde, soit par écrit dans les livres qui se font pour cela, ou par les interprétations que l'on en donne de vive voix aux Profnes des Messes de Paroisse que les Curez sont obligez de faire, non seulement en François, mais aussi en la langue que parlent sur les lieux les plus grossiers des païsans, quand il n'y a pas moyen de leur faire entendre

[illegible]

d'en user de la sorte ? Et ne seroit-ce pas mieux répondre à l'intention de Saint Paul de choisir une langue vivante qui fust intelligible au plus grand nombre qu'une langue morte que peu de gens entendent ?

Je réponds premièrement, que ceux qui raisonnent ainsi n'ont jamais eû l'idée qu'il faut avoir de la Religion Chrestienne. Car quoy-qu'elle soit répandue dans tout le monde, & partagée en diverses assemblées, néanmoins il faut la considérer comme ne faisant qu'une seule Eglise ; quoy-que ses enfans soient dispersez dans toutes les parties de la terre, néanmoins il faut les regarder tous comme appartenant à une même famille ; quoy-que ses membres soient éloignez les uns des autres, néanmoins ils ne composent tous qu'un seul corps. *Quoy - que nous soyions plu-* Rom. c. 12
sieurs, dit Saint Paul, nous ne som- Y. 5.
mes tous néanmoins qu'un seul corps.

206 *Défense du culte extérieur*
en JESUS-CHRIST, & nous sommes tous réciproquement les membres les uns des autres.

Or si l'on considère ainsi la Religion Chrestienne, comme il faut nécessairement la considérer, je foudroie que pour donner à cette Eglise universellement considérée, à ce corps, à cette famille, le langage le plus intelligible au plus grand nombre, suivant l'intention de Saint Paul, l'on ne pouvoit point se servir d'une langue plus propre que la Latine. Car comme l'Empire Romain estoit le plus étendu lors que le Christianisme commença à s'établir, aussi la langue de ce peuple estoit celle qui estoit la plus généralement entendue par tout le monde, comme elle l'est encore. Et il estoit convenable qu'une Religion qui devoit estre étendue par toute la terre, se servist d'une langue qui fust entendue de toutes les nations, & que l'Eglise universelle parlât un langage universel.

Secondement, si les Prétendus Réformez veulent considérer sans passion, combien l'Eglise universellement considérée, est édifiée par ce moyen, ils changeront sans doute de sentiment, & cesseront de nous dire, que chaque Eglise particulière devoit faire le service divin en sa langue naturelle : car est-il rien de plus séant, de plus édifiant & de plus naturel à ceux qui sont les membres d'un mesme corps & les enfans d'une mesme famille, que de parler tous un mesme langage dans la maison de leur mere ? *Je vous conjure, mes Freres, disoit Saint Paul, par le nom de J E S U S-CHRIST Nostre Seigneur, de parler tous un mesme langage.* Quelle consolation n'est-ce point pour les Chrestiens Catholiques d'estre assurés qu'en quelque endroit du monde que la providence les oblige d'aller, ils trouveront qu'on parle presque par tout dans la maison de Dieu un langage auquel ils

sont accoustumez, & dont ils entendent tout ce qui leur sera nécessaire d'en sçavoir, parce qu'on le leur a expliqué dès leur enfance; & qu'ainsi ils ne seront point étrangers à leurs freres, & les reconnoistront au langage de leur famille!

Les Protestans sont privez de cette douce consolation, & n'ont point ce caractere des enfans de l'Eglise de JESUS-CHRIST. Aussi ils sont étrangers les uns aux autres dans la maison de leur propre mere, pour y avoir introduit la diversité des langues. Ceux d'entre eux qui passent d'un Royaume dans un autre, sont les années entieres sans pouvoir servir Dieu de concert avec ceux-là mesmes avec lesquels ils sont liez de communion: au lieu qu'un Catholique, fust-il porté dans les Indes & aux extrémitez de la terre, dans le moment qu'il entre dans une église, il entre aussi en mesme temps, & de

de l'Eglise Catholique. 209
cœur & d'intelligence dans l'esprit des prieres publiques. Ainsi les véritables *brebis de JESUS-CHRIST* entendent par tout sa voix, & elles le suivent en quelque part qu'il aille.

Pour bien sentir les inconveniens où sont tombez les Préendus Réformez, pour avoir introduit la diversité des langues dans leur service public, representons-nous qu'ils fussent tous assemblez dans un mesme lieu, & dans un mesme temple: quelle confusion ne seroit-ce point? Trouveroit-on là cette unanimité, cet accord & cette consonance, qui, selon le sentiment de Saint Chrysostome, de Saint Basile, de Saint Ambroise & de Tertullien, font le prix des prieres publiques? Non sans doute: les uns parleroient François, les autres Anglois, Flamand, Hollandois, & autres langues. Que diroient des Payens & des Infidelles s'ils entroient dans cette assen-

Chrysost.
homil. 7. ad
pop. Antioc.
Basil. ep. 68.
Ambros. lib.
de Pœnit.
Tertul. in
Apolog. c.
39.

Cot. c. 14.

blée? Ne feroient-ils pas scandaliser d'une si étrange confusion? Ce n'est pas moy, c'est Saint Paul qui fait cette objection: car après avoir dit dans ce sens, *Que la diversité des langues est un signe non pour les fidèles, mais pour les infidèles*, voicy la conséquence qu'il en tire: *Que si toute l'Eglise, dit-il, étant assemblée en un lieu, tous parlent diverses langues, & que des ignorans ou des infidèles entrent dans cette assemblée, ne diront-ils pas que vous estes des insensez?*

L'Eglise Catholique n'appréhenderoit point de tomber dans cet inconvenient quand elle seroit toute recueillie dans un seul temple, & que l'Eglise Greque se joindroit mesme à la Latine. Car comme il n'y auroit que deux langues qui ont une extrême affinité, & que l'on apprend ordinairement ensemble, ainsi que personne n'ignore: une si petite différence n'empescheroit point qu'ils ne s'en-

tendissent parfaitement, & qu'ils ne fussent ensemble de concert.

D'ailleurs, dans cette assemblée il y auroit une juste unité de sentimens dans la créance, un parfait accord dans son ordre Ecclesiastique, & une grande uniformité dans l'extérieur de son service: au lieu que dans l'assemblée des Prétendus Réformez il n'y auroit que contrariété dans les sentimens, division & partialitez dans l'ordre Ecclesiastique, & variété dans l'extérieur du culte.

Peut-estre croira-t-on qu'il est inutile de faire icy cette objection, & que ce que Saint Paul dit dans le texte que je viens de rapporter est une chose qui n'est pas possible, & qui n'arrivera jamais. L'on se trompe: ce que cet Apôtre dit arrivera infailliblement lors que toutes les nations du monde feront entrées dans la Religion Chrestienne, selon la promesse que Dieu nous en a faite.

212 *Défense du culte extérieur*

Car alors il n'y aura que la seule famille de J E S U S - C H R I S T sur la terre ; il n'y aura qu'une seule Foy, & un seul & même service : & l'Eglise Catholique qui commence déjà à porter, & à étendre par tout, avec succès, cette précieuse unité de Foy, qui doit un jour regner généralement dans tout le monde, y porte aussi en même temps cette unité de langage, qui sera jusqu'à la fin des siècles celui de tous les Chrétiens.

En troisième lieu, si les Prétendus Réformez vouloient faire réflexion, que les langues vivantes, dont ils voudroient que l'on se servist dans l'Eglise Chrestienne, sont exposées à un perpétuel changement, & ne subsistent jamais au même estat ; ils reconnoistroient, sans doute qu'elles ne sont nullement propres pour estre employées dans une Religion dont la doctrine doit estre toujours la même.

& que si l'on se servoit de ces langues, il y auroit un extrême danger que les variations qui leur arrivent, n'alterassent en quelque maniere la pureté de sa créance, en changeant les termes dont on se sert pour l'exprimer.

Aussi ç'a esté une des principales raisons, qui a obligé les Catholiques à continuer de se servir de la langue Latine, qui a esté presque toujours en usage dans le service public, afin qu'ils se pussent asséûrer qu'ils croyent ce qui a toujours esté crû, puis qu'ils parlent comme l'on a presque toujours parlé dans l'Eglise de J E S U S - C H R I S T.

Je ne croy pas qu'il soit nécessaire que je m'arreste icy à faire remarquer l'importance de cette raison. Tout le monde sçait qu'il est impossible que le changement des termes & des phrases n'apporte quelque différence au sens que l'on a dessein d'exprimer. L'on dit mes-

214 *Défense du culte extérieur*
me ordinairement, que lors que
deux personnes disent séparément
une même chose, ce n'est pas tout-
à-fait la même chose; & il est
certain que les idées qu'elles nous
en donnent ne sont pas entière-
ment semblables.

Or, que l'on s'imagine après ce-
la s'il est possible que dans la ré-
volution de plusieurs siècles, par-
mi les différens idiomes des lan-
gues, les variations continuelles
des termes & des phrases, les di-
verses manières de s'exprimer d'au-
teurs de différens caractères, l'on
puisse conserver dans les langues
vivantes sans aucune altération
cette unanimité de sentimens qu'il
faut avoir dans le service public
avec les Chrétiens qui nous ont
précédez, & avec ceux qui vien-
dront après nous.

Je sçay bien que les Ministres
nous diront, que l'on peut corri-
ger de temps en temps les prières
publiques, les Pseaumes, la Con-

de l'Eglise Catholique. 215
fession de Foy, & les traductions
des Livres sacrez dont on fait la
lecture dans les assemblées, en un
mot toute la Liturgie du service
public.

J'en demeure d'accord avec eux ;
tout cela est possible. Mais je souf-
tiens avec raison , premierement,
qu'il n'est pas possible que la Litu-
rgie soit ainsi retouchée continuel-
lement à diverses reprises dans le
cours de plusieurs siècles, & par des
mains différentes , sans que ce fré-
quent changement dans le langa-
ge n'apporte quelque changement
dans le sens des choses , & sans
donner aux Chrestiens d'un siècle
des idées des mysteres de la Reli-
gion Chrestienne, différentes de
celles qu'en avoient les Chrestiens
d'un autre.

Secondement, les Ministres nous
doivent avouer de bonne foy, que
lors qu'ils veulent faire ces corre-
ctions, ils n'en sont pas tout-à-fait
les maîtres. Leurs peuples, qui en

116 Défense du culte extérieur

cela raisonnent mieux qu'eux, & auxquels les seules lumieres du sens commun font connoître combien sont dangereuses ces innovations, ne veulent point les recevoir, & aiment mieux parler le langage de leurs peres, quoy-que barbare, & presque inintelligible, que de rien innover dans les actes publics de leur service & de leur foy, pour n'en alterer point le vray sens.

Cependant les Ministres, qui prévoient bien que si de temps en temps l'on ne changeoit ce qui est exprimé en langue vulgaire, il deviendrait enfin totalement inintelligible, & ce qui pis est ininterpretable, parce qu'il n'est personne qui s'applique à conserver l'intelligence des termes qui perissent dans les langues, qui, quoy-que vivantes, meurent tous les jours à certains égards, & se renouvellent de même: les Ministres, dis-je, qui prévoient bien que par cette raison, la langue qu'ils ont choisie
deman-

deviendrait enfin moins entendue que la Latine s'ils n'y donnoient ordre, sont contraints, pour tromper leurs peuples, de faire ces corrections insensiblement & sans qu'ils s'en apperçoivent, en changeant à chaque édition de leurs livres, tantost un terme & tantost un autre. Car je pose en fait, & tout le monde le peut vérifier, que depuis qu'ils ont introduit la langue vulgaire dans leur service, toutes les éditions de leurs livres sont différentes.

Je dis que les Ministres sont obligés de faire ces changemens imperceptiblement : car lors qu'ils ont voulu les faire autrement, tout le monde sçait que leurs peuples s'y sont opposez. Témoin la correction de leurs Pseaumes faite par M. Conrard, qu'ils voulurent faire glisser dans leur service il y a quelques années, pour la substituer en la place de la vieille paraphrase de Marot & de Beze. On

220 Défense du culte extérieur
don. qu'ils avoient reçu de parler
diverses langues.

2^o Que toute la consequence
qu'on peut tirer des paroles de cet
Apostre, est que l'on ne doit rien
dire dans les assemblées des Chrest-
tiens en langues inconnuës, qui ne
soit interprété à ceux qui ne les
entendent point, & que de ce costé-
là l'on n'a rien à nous reprocher.

3^o Qu'à considerer tous les
Chrestiens du monde, & de tous
les siècles, comme ne faisant qu'un
seul corps en JESUS-CHRIST;
il est constant que la langue la
plus généralement entendue dans
tout ce corps, est celle dont l'Egli-
se Catholique se sert.

4^o S'ils veulent faire réflexion
combien c'est une chose avanta-
geuse & pleine de consolation de
voir que tous ceux qui sont freres
en JESUS-CHRIST, & ne com-
posent qu'une seule famille, ne par-
lent aussi dans l'Eglise qu'un mes-
me langage.

de l'Eglise Catholique. 221
fin s'ils veulent penser sérieu-
t à la seûreté qu'il y a pour
l'servation de la doctrine, de
vir d'une langue qui n'est
sujète au changement; s'ils
nt considérer les dangers &
conveniens qu'il y a par cet-
e raison de se servir des lan-
vivantes: ils avoûeront sans
que le reproche qu'ils nous
ur cela est entierement in-
qu'ils ont esté trompez jus-
l present par une apparence
é qui les séduisoit; & que
coustume est sans comparai-
us juste, plus édifiante, plus
& plus conforme à l'inten-
le Saint Paul, & à l'esprit du
ianisme, que celle qu'ils ont
uite.

aut donc conclure de tout *SECT. VIII.*
nous avons dit jusques icy *Conclusion de*
a premiere partie de ce Trai- *cette premiere*
il n'y a rien dans l'extérieur *partie.*
stre culte qui ne soit pur,
egitime, conforme à l'Evan-

222 Défense du culte extérieur.

gile, & à la pratique constante & successive de l'Eglise depuis les premiers siècles du Christianisme; & que tout ce que les Ministres ont accoustumé d'alleguer pour donner aux Prétendus Réformez des idées defavantageuses de nos pratiques & de nostre service public, n'est établi que sur de faux principes qui ne laissent pas de faire impression sur l'esprit des ignorans, parce que ces principes paroissent estre fondez sur certains passages de l'Ecriture, dont on leur déguise le véritable sens, ainsi que le reconnoîtront aisément tous ceux qui voudront prendre la peine d'examiner sans passion & sans préjugé, les preuves claires & convaincantes que je viens d'en apporter.





DÉFENSE

D U

CULTE EXTERIEUR

D E

L'EGLISE CATHOLIQUE.

SECONDE PARTIE.

Où l'on montre les défauts qui se trouvent dans le service public de la Religion Prétendue Réformée.

A P R E's avoir montré la **SECT. I.**
pureté de notre culte, & *La cause de tous les défauts qu'il y a dans le culte extérieur de la R. P. R. & quelques observations générales sur ce sujet.*
fait voir que toutes les objections que les Ministres font pour le décrier, sont entièrement injustes, & pleines de contradictions & de calomnies: la conséquence que l'on doit naturelle-

224 *Défense du culte extérieur*
ment tirer de tout ce que j'ay dit
jusques icy, c'est, ce me semble, que
les Prétendus Réformateurs du
Christianisme ne sont pas excusa-
bles d'avoir changé tout l'exté-
rieur de la Religion Chrestienne,
& de s'estre avisez il y a environ
cent ans, d'abandonner des prati-
ques & des cérémonies dont l'E-
glise dans laquelle ils avoient pris
naissance estoit en possession de-
puis tant de siècles. Aussi c'est-là
la véritable cause de tous les de-
fauts qui se rencontrent dans l'ex-
térieur de la Religion Prétendue
Réformée, comme il est temps de
le faire voir.

Mais avant que d'entrer dans
le détail de cette matiere, je dois
faire icy deux observations géné-
rales. La premiere est, qu'il est im-
possible que ceux des Prétendus
Réformez qui agissent de bonne
foy & sans passion, ne sentent
d'abord une présomption desavan-
tageuse pour leur cause, lors qu'ils

de l'Eglise Catholique. 225
considerent que tous ceux qui se
séparerent autrefois de l'Eglise Ca-
tholique n'ont gardé entre eux ,
à cet égard , aucune conformité ,
comme je l'ay déjà remarqué.

Je sçay bien que ceux qui ne
sont jamais sortis des Royaumes
ou des Provinces dans lesquelles
ils ne voyent qu'une uniformité
de culte dans leur Religion, & qui
ne sçavent que par le rapport d'au-
truy la desunion qu'il y a sur ce-
la entre tous ceux qui ont aban-
donné l'ancien Rituel, ne sentent
pas si yivement la force du préju-
gé qu'ils en doivent tirer contre
l'extérieur de leur service, que ceux
qui ont voyagé, & qui ont vû
cette diversité de leurs propres
yeux; parce que les choses que
l'on ne sçait que par oûï dire, quoy-
que véritables, ne touchent pas
si sensiblement que celles que l'on
voit soy-mesme.

Mais cependant cette diversité
qu'ils ne voyent point, ne laisse

226 *Défense du culte extérieur*

pas d'estre véritablement, quoy-
que la distance des lieux la déro-
be à leur veüe ; & pour peu qu'ils
y veuillent faire réflexion, ils doi-
vent, s'ils sont raisonnables, avoir
un extrême regret de ne pouvoir
pas douter que tous ceux avec
lesquels ils sont unis de commu-
nion, sont partagez sur ce point,
& que tous ceux dont ils se sont
séparés, sont dans une parfaite
union.

D'ailleurs, s'ils pensent sérieu-
sement à cette desunion, & s'ils
en veulent tirer la conséquence
qu'on ne sçauroit s'empescher d'en
tirer naturellement, comment peu-
vent-ils croire & dire, comme ils
font, que Luther & Calvin furent
inspirez du Saint Esprit pour ré-
former l'Eglise Chrestienne ? Se-
roit-il possible que le Saint Esprit
eust inspiré à Luther de conser-
ver la pluspart de nos cérémonies
& de nos pratiques, & que le mes-
me Saint Esprit eust inspiré à Cal-

vin de les rejeter, ainsi que, selon eux, il avoit inspiré à l'un la présence réelle du Corps de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie, & à l'autre l'absence de ce même Corps ? *Le Saint Esprit est-il divisé ? & souffle-t-il d'une même bouche le chaud & le froid ?* Certainement cela n'est pas concevable.

C'est donc en général, non seulement un défaut tres-considérable dans l'extérieur du culte de la Religion Prétenduë Reformée que cette desunion : mais encore les Calvinistes doivent trouver en cela un préjugé légitime contre le changement qu'ils ont voulu apporter dans l'extérieur de la Religion Chrestienne ; lequel préjugé les doit porter à se défier des préventions où ils sont, & les doit obliger d'examiner si ce que les Ministres leur inspirent a quelque fondement raisonnable.

La seconde observation générale que je dois faire icy, est que

228 *Défense du culte extérieur*

puis que j'ay déjà montré manifestement par l'Ecriture Sainte, par la pratique de l'Eglise, & par la droite raison, que toutes nos cérémonies sont bonnes, saintes, légitimes & conformes au Christianisme : il s'enfuit de là nécessairement que la Religion Prétendue Réformée a autant de défauts dans son extérieur qu'elle a rejeté de pratiques & de cérémonies de l'Eglise Catholique.

*ECT. II.
Défauts généraux de l'extérieur de la Religion Prétendue Réformée.*

Car premièrement c'est un défaut dans l'extérieur de son culte d'affecter de n'avoir aucuns ornemens, & de refuser de consacrer au service de Dieu tout ce qu'il y a sur la terre de plus précieux, sous prétexte de se conformer à l'estat extérieur de l'Eglise naissante : puis que j'ay déjà montré en répondant à la dernière de leurs objections, que c'est une pure illusion de croire que l'Eglise ait dû conserver toujours le même extérieur qu'elle avoit au commencement.

Secondement, c'est un défaut
S l'extérieur du culte des Pré-
Ius Réformez d'avoir rejeté
cérémonies qui servent à fai-
service divin avec majesté
avec bienséance, & des prati-
qui sont si propres à exciter
nos cœurs des sentimens de
& de dévotion, sous pré-
que l'Evangile a aboli les cé-
monies legales, & nous a affran-
de la servitude & du joug de
ienne Loy: puis que j'ay prou-
en répondant à la seconde de
rs. objections, que c'est une er-
ar de croire que la liberté évan-
lique & chrestienne consiste en
abolition des cérémonies qui re-
gardent le service divin & en l'af-
franchissement des observances qui
servent à nous sanctifier.

En troisième lieu, c'est un de-
faut dans l'extérieur de leur cul-
te de n'avoir ni dévotion, ni res-
pect, ni révérence pour les Tem-
ples, & de ne les point consacrer

230 *Défense du culte extérieur*
à Dieu selon la forme de la Dédicace qu'il enseigna autrefois luy-mesme à son peuple : puis que j'ay fait voir, en répondant à la troisième de leurs objections, que c'est injustement qu'ils s'imaginent que l'Evangile a aboli cette dévotion & cette révérence pour les Eglises, sous prétexte que J E S U S-CHRIST a osté l'attachement & l'affectation du service divin ordonné par l'ancienne Loy à un seul lieu, exclusivement à tous les autres.

En quatrième lieu, c'est un défaut dans l'extérieur de leur culte, d'avoir abandonné des ornemens & des cérémonies, qui de la Religion des Hebreux avoient passé dans le Paganisme, & que l'Eglise avoit ensuite reprises & consacrées au service du vray Dieu, sous prétexte que ces ornemens & ces cérémonies avoient servi au culte des faux Dieux, & que l'Ecriture nous défend d'imiter les Payens

dans leurs superstitions, puis que j'ay montré, en répondant à la quatrième de leurs objections, que ces choses estoient, de leur premiere origine, d'institution divine ; que l'Eglise eût de justes raisons pour les introduire dans son service, & que la superstition ne consiste pas dans leur usage juste & bien réglé, mais dans leur excès & dans leur destination.

Je dis que c'est un défaut dans l'extérieur de la Religion Prétendue Réformée d'avoir rejeté sur ce prétexte-là ces ornemens & ces cérémonies, parce qu'en les abandonnant ils ont fait perdre à leur Eglise les trophées & les marques éclatantes du triomphe que la Religion Chrestienne a remporté sur le Paganisme ; & ils ont osté par là dans leur secte au Christianisme cet extérieur grand & majestueux, qui sert encore tous les jours à attirer les Payens & les Infidèles à la profession de l'Evangile.

222 *Défense du culte ecclésiastique*

Enfin, c'est un défaut dans l'intérieur du service public des Réformez, d'avoir imité le langage de leurs pères, & de la famille de JESUS-CHRIST, pour se mesler indifféremment à celui de tous les peuples, sous prétexte que Saint Paul enseignoit aux Corinthiens de son temps, de quelle manière ils devoient se servir, pour l'édification de l'Eglise, du don qu'ils avoient reçu de parler diverses langues, & qu'à cette occasion il leur ordonnoit de ne rien dire dans leurs assemblées en langues inconnues qui ne fust interprété, ainsi que je l'ay prouvé en répondant à la dernière de leurs objections.

Ces défauts, comme on le comprend aisément, en renferment une infinité d'autres : mais je ne fais que les remarquer icy en général, sans entrer dans le détail qu'on en pourroit faire, & sans m'y arrêter beaucoup ; parce qu'en se

de l'Eglise Catholique. 233
pondant aux objections des Pré-
tendus Réformez, je me suis as-
sez étendu sur toutes ces matieres,
pour persuader aux personnes sin-
ceres & éclairées que l'Eglise Ca-
tholiquen'ayant rien en cela dans
son extérieur qui ne soit pur &
conforme au Chlistianisme, il faut
conclure nécessairement, que les
Prétendus Réformez sont tombez
dans autant de defauts qu'ils ont
rejetté de pratiques & de cérémo-
nies observées parmi nous.

A l'égard des pratiques qui ser-
vent à exciter la piété dans nos
cœurs, ils ne sçauroient éviter de
passer condamnation sur les prin-
cipes que nous avons établis. Pour
ce qui regarde les ornemens & les
cérémonies, l'on s'imaginera peut-
estre que comme ce sont des cho-
ses indifférentes de leur nature, ainsi
que je l'ay dit cy-devant, ils ont
pû sans crime les abandonner; &
que par conséquent je ne sçau-
rois dire avec justice qu'ils soient

234 *Défense du culte extérieur*
tombez dans aucuns défauts pour
les avoir rejettez, quand bien mes-
me il seroit vray qu'ils l'auroient
fait sur de vains prétextes.

Je réponds qu'il est vray que
les ornemens & les cérémonies
estoint des choses indifférentes
de leur nature avant qu'elles eus-
sent esté receûës, & employées par
l'Eglise au service divin, parce que
l'Eglise pouvoit les recevoir ou
ne les recevoir point. Il estoit à sa
liberté & à son choix de prendre
d'autres ornemens & d'autres cé-
rémonies que celles qu'elle a éta-
blies. Je dis qu'elle a établies, car
je ne parle pas icy de celles qui
sont d'institution divine, lesquel-
les sont toujourn nécessaires. Mais
je soustiens avec raison, que lors
que l'Eglise a receû des ornemens,
& a établi des cérémonies pour le
service divin, leur usage n'est plus
une chose indifférente, mais de-
vient une observation absolument
nécessaire, & dont on ne se peut

dispenser sans tomber dans une desobéissance criminelle.

Saint Paul nous apprend cette vérité, quand, après avoir donné aux Corinthiens quelques réglemens sur ce qui devoit estre pratiqué dans leurs assemblées, il leur dit, que *si quelqu'un veut contester sur cela, il nous suffit de répondre que ce n'est point là nostre coutume, ni celle de l'Eglise de Dieu.* Où l'on voit que dans un pareil cas cet Apostre allegue pour toute raison, la coutume de l'Eglise.

Mais ce n'est pas assez d'avoir **SECT. III.**
remarqué en général les defauts du *Defauts particuliers du*
culte extérieur de la Religion Pré- *culte extérieur*
tendue Réformée: il faut encore fai- *de la Religion*
re voir que ceux qui ont osé chan- *Prétendue*
ger la face de l'Eglise Chrestienne *Réformée.*
ont agi avec tant de passion, qu'en *Premier de-*
dépouillant la Religion de tous ses *fant, d'avoir*
ornemens, ils ont arraché en mes- *réduit à qua-*
me temps beaucoup de choses qui *tre fois l'an-*
sont essentielles, en telle sor- *née la célébra-*
te qu'ils n'ont emporté avec eux *tion de la*
Mort de Jéso-
Christ, qui se
faisoit tous les
jours.

286 Défense du culte extérieur
qu'un Christianisme défiguré, &
mutilé de plusieurs membres.

Premierement, il est constant que l'Eglise, dont les Prétendus Réformez se sont séparéz, avoit accoustumé de célébrer tous les jours sur ses autels le sacrifice de la croix de J E S U S- C H R I S T. Je laisse les controverses que nous avons sur les dogmes de ce mystere, pour ne point sortir du sujet que je traite; je ne dois icy m'attacher qu'à ce qu'il a d'extérieur.

Je dis donc, que la pratique constante & successive de l'Eglise Chrestienne depuis les siècles Apostoliques jusques au temps de la prétenduë Réforme, estoit de présenter tous les jours aux yeux des Chrestiens, comme on le fait encore, cette sacrée cérémonie qui nous remet devant les yeux la mort que Nostre Seigneur J E S U S- C H R I S T a soufferte pour la rédemption des hommes.

Nous lisons en plusieurs endroits

des Actes des Apostres, que les AA. c. 22
Chrestiens persévéroient tous les v. 46.
jours dans la fraction du pain; c'est-
toit le terme dont l'Eglise naissan-
te se servoit pour exprimer ce mys-
tere. Nous y lisons qu'ils alloient
tous les jours au temple pour prier, AA. *ibid.*
& qu'ils rompoient le pain de mai-
son en maison. L'Ecriture nous dit,
qu'ils prioient au temple, & qu'ils
rompoient le pain dans les maisons,
parce que les Chrestiens n'ayant
point encore des églises pour fai-
re le service divin, ils alloient tous
les jours au temple pour prier, &
ils alloient ensuite célébrer le sa-
crifice dans les maisons des Fidel-
les, n'osant pas le célébrer dans le
temple.

Saint Ambroise disoit aux Fidel-
les de son temps; en se plaignant
de ce qu'ils ne communioient pas
assez souvent: *Si c'est un pain quo-*
tidien, pourquoy ne le prendre qu'u-
ne fois l'an, comme c'est la coustu-
me des Grecs d'Orient? Prenez donc
Ambr. l. 5.
de Sacram.

*Défense du culte extérieur
aux jours ce qui vous doit servir
les jours, & vivez de même
manière que vous soyez dignes
de prendre tous les jours. L'on
célébre donc tous les jours le
Sacrement de l'Eucharistie, par
lequel les Fidèles pouvoient com-
munier tous les jours.*

Mais pour lire ce fait par
témoinage des Prétendus
formez ne peut pas rejeter,
le xranne, autrement appelé Bertr
le & Prestre, dont les Ministres fa-
isoient tant de cas, dans le traité du Calice
& du Sang du Seigneur qu'il adre-
ssa au Roy Charles le Chauve, vers
le milieu du neuvième siècle, &
que cette demande de l'Oraison
Dominicale, *Donnez-nous aujour-
d'hui nostre pain quotidien*, doit
estre entenduë du pain Eucharis-
tique; par exemple, dit-il, *quand
nous appellons le Verbe pain, com-
me dans la priere Dominicale, &
nous demandons que Dieu nous
donne nostre pain quotidien.*

C'est donc un fait constant , & qui ne peut estre révoqué en doute, que l'Eglise Chrestienne, depuis les Apostres jusqu'à la prétendue Réforme, avoit accoustumé de présenter tous les jours à Dieu, en sacrifice non sanglant, cette victime pure & sans tache qui nous lave de tous nos péchez, pour obéir à ce commandement , *Faites cecy en memoire de moy* ; & bien que les Chrestiens ne communiasent pas tous les jours, néanmoins ils pouvoient assister tous les jours à la commémoration de la mort de J E S U S- C H R I S T, ainsi qu'ils le peuvent faire encore dans l'Eglise Catholique.

Cependant, contre la pratique constante & perpétuelle de l'Eglise dans tous les siècles, les Prétendus Réformateurs du Christianisme, sous prétexte de décharger la Religion de cérémonies, ont bien osé réduire à quatre fois l'année seulement cette sainte coutume de

240 *Défense du culte extérieur*
célébrer tous les jours la mort de
J E S U S - C H R I S T.

Certainement si l'on vient à faire réflexion que toute l'espérance des Chrestiens est fondée sur cette mort ; si l'on vient à considérer que Saint Paul disoit, *qu'il ne se proposoit de sçavoir autre chose que J E S U S - C H R I S T , & J E S U S - C H R I S T crucifié* : l'on aura de la peine à concevoir comment des gens qui faisoient profession du Christianisme , osèrent ainsi réduire à quatre fois l'année la célébration d'un mystere , qui est le fondement du salut.

Que les Ministres ne nous disent point qu'ils exhortent leurs peuples à se souvenir tous les jours de la mort de J E S U S - C H R I S T ; qu'il suffit de faire tous les jours cette commémoration par foy & en esprit seulement, sans en exposer tous les jours la cérémonie aux yeux des Chrestiens. Qu'ils ne nous disent point que la foiblesse humaine

maine ne permettant pas qu'on apporte la même attention à ce qu'on voit tous les jours qu'à ce qu'on ne voit que rarement, ils ont jugé à propos, pour exciter les hommes à la dévotion, de ne célébrer que quatre fois l'année ce que l'Eglise avoit accoustumé de célébrer tous les jours.

Car premierement nous opposerons à tous ces raisonnemens humains ce que Saint Paul disoit aux Corinthiens sur une pratique de son temps, & que j'ay déjà rapporté : *Que si quelqu'un veut contester sur cela, il nous suffit de répondre que ce n'est point là nostre coutume, ni celle de l'Eglise de Dieu.*

Secondement, nous répondrons aux Ministres que cette réduction est non seulement un défaut tres-considérable dans l'extérieur du culte ; mais encore que l'on a par là retranché une chose tres-essentielle au Christianisme, parce que les plus justes *péchant sept fois par*

242 *Défense du culte extérieur*
jour, comme dit l'Ecriture, & se trouvant tous les jours en danger de perdre la vie spirituelle par le péché, il est par conséquent absolument nécessaire que l'Eglise présente tous les jours aux pécheurs le seul remede qui peut leur donner ce qu'ils ont perdu. D'ailleurs, comme le Corps de JESUS-CHRIST est la nourriture spirituelle de nos ames, il faut nécessairement que l'Eglise présente tous les jours aux Chrestiens ce pain celeste qui les doit nourrir; tout de mesme que nos corps doivent estre nourris tous les jours par nostre pain ordinaire.

C'est à cause du besoin que les Chrestiens peuvent avoir journellement de ce remede salutaire & de cette nourriture divine, que dans les passages que nous avons rapportez, Ratramne l'appelle *un pain quotidien*, c'est à dire, *un pain de tous les jours*; & que Saint Ambroise dit: *Prenez donc tous les jours*

de l'Eglise Catholique. 243.
ce qui vous doit servir tous les jours.
Il est donc nécessaire que les Chrestiens le puissent prendre tous les jours, puis qu'il doit servir tous les jours; & par conséquent il faut aussi que l'Eglise le présente tous les jours, ainsi qu'elle a toujours fait, & qu'elle fera jusqu'à la fin du monde.

Enfin si l'on considere que Saint Paul nous dit que toutes les fois que nous célébrons ce grand mystere, *Nous annonçons la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne*, l'on reconnoitra combien il est dangereux de ne le célébrer que rarement, & dans quelle negligence criminelle tombent les P^rétendus Réformez, en ne le célébrant que quatre fois l'année seulement: car il pourroit arriver que lors que JESUS-CHRIST viendra, s'il y avoit encore des Protestans au monde, peut-estre y auroit-il trois mois qu'ils n'auroient annoncé sa mort en la maniere qu'il l'a ordon-

e 46 *Défense du culte extérieur*
premier: c'est qu'ayant abandonné
la coustume de célébrer tous les
jours le Saint Sacrement de l'E-
ucharistie, ils ont esté obligez d'ab-
andonner aussi la pratique invia-
blement observée dans tous les
siècles, de le porter aux malades.

Tout le monde sçait que cette
coustume a toujours esté dans l'E-
glise, principalement lors que les
malades estoient en danger de mort.
C'est pour cela que S. Paul appelle
le l'Eucharistie *une voye nouvelle*
& vivante, que JESUS-CHRIST
nous a tracée, par laquelle nous
quittons la terre avec confiance
pour aller dans le séjour des Saints.
Nous avons, dit-il, *la liberté d'en-
trer avec confiance dans le Sanctuaire*
par le Sang de JESUS-CHRIST,
en suivant cette voye nouvelle & vi-
vante, qu'il nous a le premier tracé
par l'ouverture du voile de sa Chair.

14 De là vient que les Peres ap-
pellent ordinairement l'Eucharis-
tie d'un mot Grec qui signifie Vi-

que de l'Eglise : ce qui prouve manifestement deux grandes vérités.

La première, que l'Eglise Chrestienne a toujours crû que dans le Saint Sacrement de l'Eucharistie, **JESUS-CHRIST** se donne réellement à nous, comme il est réellement mort pour nous, puis que l'Eglise, ainsi que nous l'avons prouvé, s'est constamment attachée à célébrer tous les jours ce mystere.

La seconde, qui est une suite de la première, est que le sentiment de ceux qui nient la réalité, est un sentiment nouveau, puis que la réduction qu'ils ont faite de la célébration de ce mystere à quatre fois l'année est une chose nouvelle.

Comme un abysme appelle un autre abysme, selon le langage de l'Ecriture ; aussi le défaut que nous venons de remarquer dans le culte des Prétendus Réformez, les entraîne dans un autre tres-considérable, & qui est une suite de ce

*SECT. I.
Second de
faut, de
porter poin
Saint Sac
ment de l'
charistie au
malades.*

248 Défense du culte extérieur
 dans le Ciel les ames de ceux qui à
 l'heure de leur mort avoient di-
 gnement participé à ce Saint Sacre-
 ment. *Estant munis de ce Sacrifice,*
 dit le même Pere, *nous partirons*
de ce monde avec confiance, & nous
monterons dans le Sanctuaire con-
vertis de robes d'or. Accordez-moy,
ô Dieu immortel, à moy vostre es-
clave, quoy-que méchant & impur,
qu'avant que je rende le dernier sou-
pir de ma vie, & tandis que j'auray
encore toute la liberté de mon esprit,
je sois fait participant de ce saint
Viatique.

Chryf. ho-
 mil. 24. in
 priorem ad
 Corinthios.

Synod. Nic.
 Can. 13.
 Concil. Au-
 relian. 3.
 Can. 24.
 Syn. Vvorm.
 in l. 6. c. 161.
 & apud Bur-
 chard. l. 5.
 c. 10.

Le Concile de Nicée dit en ter-
 mes exprés : *Si quelqu'un vient à*
mourir, qu'il ne soit point privé de
ce dernier & tres-nécessaire Viatique.
 Tous les autres Conciles en-
 ont à peu près parlé en mesmes
 termes.

Syn. Rhem.
 2.

La pratique de tous les siècles
 s'accorde avec ce que je viens de
 rapporter de Saint Paul, des Peres
 de l'Eglise, & des anciens Conci-

s. Tout le monde sçait que nous
ouvons dans la Vie de Saint Am-
broise, qu'estant sur le point de
mourir, un certain Prestre nommé
Eonorat, estant couché dans son
lit, entendit une voix qui l'appella
trois fois, & luy dit: Levez-
vous promptement, car vous sor-
rez tout à l'heure de vostre mai-
son. En effet, il sortit aussitost, &
porta à Saint Ambroise le sacré
corps de Nostre Seigneur, & le
saint expira aussitost qu'il l'eût
pris, *emportant avec soy*, dit l'His-
torien, *un bon Viatique.*

Paulin. in
vita Ambro-
sii.

Nicephore rapporte que Saint
Chrysostome estant sur le point de
rendre l'ame, & estant en prieres
pendant la nuit, Saint Pierre &
Saint Jean luy apparurent, & luy
donnerent à manger un morceau
deste & ineffable. Saint Grégoire
dit que Sainte Romule estant sur
le point de mourir, elle demanda
un Viatique, & le receût. On lit
dans l'histoire de Marie d'Egypte

Niceph. l. 13.
c. 37.

Greg. hom.
40. in Evan
& l. 4. Dia
log. c. 3.

230 *Défense du culte extérieur*
écrite par Paul Diacre de l'Eglise
de Naples, que cette sainte fille es-
tant extrêmement malade, elle pria
l'Abbé Zoïme de luy faire ap-
porter le Saint Sacrement de l'E-
ucharistie, qui estoit gardé dans les
vases sacrez; & que l'ayant pris,
après avoir recité le Symbole &
la priere Dominicale, elle dit: *Lais-*
sez maintenant aller vostre servante
en paix, car mes yeux ont veu vos-
tre salut.

Je pourrois icy alleguer plusieurs
autres exemples, comme celui de
Gorgonie, rapporté par Grégoire
de Nazianze; celui du vieillard
Serapion, qu'Eusebe récite; & je
ne sçay combien d'autres qui prou-
vent manifestement, que ç'a esté
de tout temps la pratique de l'E-
glise de porter aux malades le
Saint Sacrement de l'Eucharistie.
Encore faut-il remarquer que les
Auteurs ne rapportent que les é-
xemples des Fidèles dont la der-
niere communion a esté accompa-

gnée de quelque circonstance extraordinaire : ce qui fait présumer qu'il y en ayoit une infinité d'autres dont ils ne parlent point.

Mais pourquoy m'opresserois-je davantage à prouver une chose si connue ? C'est un fait qui ne peut estre contesté ; & les Prétendus Réformez eux-mesmes sont contrainsts de l'avouer.

Cependant, ils ont osé rejeter sans raison une si sainte & si salutaire pratique ; parce que ne faisant, ce qu'ils appellent la Cene, que quatre fois l'année, & dans leurs temples seulement, il faut de toute nécessité que non seulement ils languissent tous pendant trois mois & quatre fois l'année dans l'attente de ce Sacrement, mais encore il faut que leurs malades en soient entierement privez. Ettrange réformation du Christianisme, qui dans le plus pressant besoin de la vie, contre la pratique de tous les siècles, interdit aux Chrestiens ago-

d'avoir supprimé si
une pratique si sainte
faire.

*SECT. V.
Troisième de-
sant, d'avoir
rejeté la Con-
firmation.*

En troisième lieu, c'est
de même nature dans
de leur culte, & dans
la Religion, d'avoir reje-
tation que l'Eglise C
a aussi pratiquée dans
cles, & que quelques
Protestans observent en-
me on peut le voir par
de l'Eglise Anglicane à
Londres depuis peu de
approbation & privileg
La question n'est pa

un point qui regarde la doctrine,
& non pas l'extérieur de la Reli-
gion; & je dois laisser toutes les
controverses qui ne sont pas de
mon sujet.

b.

L'on ne doutera point que l'E- Aa. c. 28.
glise Chrestienne n'ait toujours v. 23.
administré ce Sacrement par le-
quel nous sommes faits parfaits
Chrestiens, & affermis dans la pro-
fession de la Foy en recevant le don
du Saint Esprit par l'onction &
par l'imposition des mains, si l'on
prend la peine de conférer ce que
dit Saint Pierre dans le second
chapitre des Actes des Apostres,
avec ce que dit Saint Paul dans
le chapitre dix-neuvième du mes-
me Livre. Saint Pierre & les au-
tre Apostres ayant reçu le don
du Saint Esprit le jour de la Pen-
tecoste, & parlant d'abord diver-
ses langues, les Juifs furent sur- Aa. c. 29.
pris de ce miracle. Sur quoy Saint
Pierre leur dit, que ce qui ve-
noit d'arriver avoit esté prédit par

se que son Pere luy avoit fa-
voyer le Saint Esprit, il a
du cét Esprit Saint que vo-
us entendez maintenant. L
ayant oüi ces choses, & e-
sté touchés, ils dirent
& aux autres Apostres : En
faut-il que nous fassions ?
leur répondit, Faites pen-
sée, chacun de vous soit baptisé
de JESUS-CHRIST, pour
la rémission de vos pechez,
recevrez le don du Saint

ACT. c. 19.

Voilà ce que dit Saint
voicy ce que dit Saint Pa-
Apostre ayant traversé, a
Saint Luc le rapporte. le

de l'Eglise Catholique. 255
Il leur dit : Avez-vous receû le Saint Esprit depuis que vous avez embrassé la Foy ? Ils luy répondirent : Nous n'avons pas seulement oûi dire qu'il y ait un Saint Esprit. Et il leur dit : Quel Baptesme avez-vous donc receû ? Ils luy répondirent : Le Baptesme de Jean. Alors Paul leur dit : Il est vray que Jean a baptisé du Baptesme de la Penitence, en disant au peuple qu'ils devoient croire en celui qui venoit après luy, c'est à dire en JESUS-CHRIST. Ce qu'ayant oûi, ils furent baptisés au nom du Seigneur JESUS. Et après que Saint Paul leur eût imposé les mains, le Saint Esprit descendit sur eux, & ils parloient diverses langues, & ils prophetisoient.

L'on doit d'abord remarquer dans les paroles de ces deux Apôtres & dans celles de Saint Luc qui est l'Historien sacré qui rapporte ces circonstances, comme il est parlé premierement du Baptesme, & secondement de la réception du

256 Défense du culte extérieur

Saint Esprit, qui estoit proprement ce que nous appellons la Confirmation, parce que le principal effet de ce Sacrement est de nous communiquer le don du Saint Esprit, par lequel nous sommes affermis dans la profession de la Foy. *Que chacun de vous soit baptisé*, dit Saint Pierre; & ensuite il ajouste, *Et vous recevrez le Saint Esprit. Ils furent baptisez au nom du Seigneur J E S U S*, dit Saint Luc; & en suite il ajouste: *Et après que Paul leur eût imposé les mains, le Saint Esprit descendit sur eux, & ils parloient diverses langues & ils prophétisoient.* Il dit qu'ils parloient diverses langues & qu'ils prophétisoient, à cause que dans la naissance du Christianisme la reception du Saint Esprit ou le Sacrement de la Confirmation estoit accompagné de dons miraculeux pour servir à l'établissement de la Religion, qui prirent fin lors qu'elle fut établie.

glise Catholique. 257
ez secondement, com-
manifeste par le langage
c, que l'on recevoit le
nt Esprit par une cé-
érieure, dont le prin-
estoit l'imposition des
après que Paul leur eût
ins, le Saint Esprit des-
ix.

ième lieu, pour peu
lle faire de réflexion
de Saint Paul, l'on ne
nt qu'il n'y eust alors
e une cérémonie sacrée
quoit après la cérémo-
tesme, & qui perfe-
e que le Baptême a-
encé. *Avez-vous receû*
Esprit depuis que vous
té la Foy, dit cét Apô-
siples? Qui ne voit que
parle en cét endroit,
émonie du Baptême
de la Confirmation?
vous avez embrassé la
le Baptême: car par

258 *Défense du culte extérieur*
le Baptême l'on embrasse la Foy.
Avez-vous reçu le Saint Esprit?
voilà la Confirmation : car son principal effet est de communiquer le don du Saint Esprit pour être affermi en la Foy. Remarquez ce terme, *depuis*, qui est un adverbe de temps ; ce qui montre manifestement que ce n'estoit pas en même temps que l'on estoit baptisé & que l'on recevoit le Saint Esprit pour être fortifié en la Foy, comme le veulent les Prétendus Réformez.

Mais encore dans le sens de ces paroles, *Depuis que vous avez embrassé la Foy avez-vous reçu le Saint Esprit*, l'on voit clairement que l'Apostre parle de deux cérémonies extérieures & visibles distinguées l'une de l'autre : je dis distinguées, car Saint Paul leur assigne deux temps différens : je dis extérieures & visibles ; car si dans la réception du Saint Esprit il n'y avoit pas eû une cérémonie

extérieure & visible, Saint Paul ne l'auroit pas opposée au Baptême, qui a sans contredit une cérémonie extérieure & visible.

. D'ailleurs, si cet Apôtre ne parloit pas en cet endroit de deux cérémonies visibles, il ne se seroit point servi de cette expression *depuis que*, ni de cette façon de parler, *avez-vous reçu le Saint Esprit*. Car l'on n'employe ces expressions que pour des choses qui sont marquées par quelque action extérieure. C'est ainsi que nous disons, *depuis que vous vous estes confessé avez-vous communiqué*? Ce qui montre que la Confession & la Communion sont deux choses différentes, lesquelles ont chacune un extérieur qui fait que l'on peut sçavoir précisément le temps de l'une & le temps de l'autre.

Mais, dira-t-on, si Saint Paul parloit en cet endroit de la Confirmation, pourquoy ne l'auroit-il pas nommée? Je réponds que cet

le 60 Défense du culte extérieur

Apostre ne la nomme point, parce qu'il ne nomme pas aussi le Baptême ; mais qu'il se contente de désigner l'un & l'autre de ces Sacremens par leurs principaux effets, & par ce qu'ils ont de plus essentiel. Par le Baptême nous embrassons la Foy ; & Saint Paul dit, *depuis que vous avez embrassé la Foy*, au lieu de dire, *depuis que vous avez esté baptisé*. Par la Confirmation l'on reçoit le Saint Esprit ; & l'Apostre dit, *avez-vous reçu le Saint Esprit*, au lieu de dire, *avez-vous esté confirmé* ?

Mais, dira-t-on, quelle preuve avez-vous que Saint Paul parle du Baptême quand il dit, *depuis que vous avez embrassé la Foy* ? Je réponds que la suite du raisonnement de l'Apostre le montre aussi évidemment que s'il l'avoit nommé. Car ayant demandé aux Disciples *s'ils avoient reçu le Saint Esprit depuis qu'ils avoient embras-*

de l'Eglise Catholique. 261
se la Foy, & les Disciples ayant
répondu que non' : l'Apôtre ne
leur dit point, quelle Foy avez-
vous donc embrassée ? comme il sem-
ble qu'il devoit dire ; mais expli-
quant ce qu'il entendoit par em-
brasser la Foy, il leur dit, de quel
Baptême donc avez-vous esté ba-
ptisez ?

Cette conclusion, comme l'on voit, met la chose hors de doute. Cette conclusion est nécessairement relative à la premiere proposition. Ce sont les Loix ordinaires du discours ; & il faut s'aveugler volontairement soy-mesme , pour ne point voir que le raisonnement de Saint Paul se réduit en ces termes : *Vous avez esté baptisez, & vous n'avez pas après cela esté confirmez : de quel baptême donc avez-vous esté baptisez ?*

L'événement qui suivit les paroles de Saint Paul, met cette vérité dans tout le jour qu'elle peut avoir : car Saint Luc dit *que ces dis-*

262 *Défense du culte extérieur*
ciplos ayant esté baptizez au nom
du Seigneur Jesus, Saint Paul leur
imposa les mains, & ils receurent
le Saint Esprit.

AA. c. 8.

7. 14. 15. 16.

K 17.

Voicy un autre endroit du mes-
me Livre des Actes des Apostres,
qui rend encore cette vérité plus
sensible. *Les Apostres qui estoient*
à Jérusalem, dit Saint Luc, ayant
appris que ceux de Samarie avoient
receu la parole de Dieu, ils leur
envoyerent Pierre & Jean, qui estant
venus firent des prieres pour eux, afin
qu'ils receussent le Saint Esprit: car
il n'estoit pas encore descendu sur
aucun d'eux, & ils avoient esté seule-
ment baptizez au nom du Seigneur
JESUS. Mais alors ils leur impose-
rent les mains, & ils receurent le
Saint Esprit. Voilà donc des gens
qui avoient esté seulement bapti-
sez, auxquels l'on impose après
cela les mains, afin qu'ils receüs-
sent le Saint Esprit. C'est ainsi que
nous parlons ordinairement: Cét
homme-là, disons-nous, a esté seu-

Foy, & les Disciples ayant
adu que non : l'Apostre ne
dit point, *quelle Foy avez-*
donc embrassée ? comme il sem-
blait qu'il devoit dire ; mais expli-
t ce qu'il entendoit par em-
brasser la Foy, il leur dit, *de quel*
esme donc avez-vous esté ba-
ptisé ?

Cette conclusion, comme l'on
la met la chose hors de doute.
Cette conclusion est nécessairement
relative à la premiere proposition.
Or les Loix ordinaires du dis-
cours ; & il faut s'aveugler volon-
tamment soy-mesme , pour ne
pas voir que le raisonnement de
Saint Paul se réduit en ces termes :
avez esté baptisé, & vous
n'avez pas après cela esté confir-
mé : de quel baptême donc avez-
esté baptisé ?

Cet événement qui suivit les pa-
rolles de Saint Paul, met cette vé-
rité dans tout le jour qu'elle peut
avoir : car Saint Luc dit *que ces dis-*

264 *Défense du culte extérieur*

Act. c. 18.
v. 23.

sur ce qui est encore dit dans le livre des Actes des Apostres. *Saint Paul*, dit l'Historien sacré, *estant parti d'Antioche, traversa par ordre, & de ville en ville, toute la Galatie & la Phrygie, confirmant tous les Disciples.* Ne voit-on pas dans cét endroit le recit naturel de ce que fait un Evêque qui va par ordre, & de lieu en lieu dans son Diocèse, pour administrer le Sacrement de la Confirmation à tous ceux qui par le Baptême ont esté rendus disciples de J E S U S-CHRIST?

Cette sainte pratique qui a son fondement dans la naissance du Christianisme, a toujourns esté inviolablement observée dans l'Eglise, dans le mesme esprit, & avec les mesmes signes extérieurs qu'elle l'est aujourd'huy parmi nous. *Cette onction*, dit Saint Denis l'Arcopagite, *achevant ce qu'il y a à faire, rend parfait: car la perfection de la génération divine unit au Saint Esprit*

Dionys. Arcopag. de
Eccl. Hierar.

de l'Eglise Catholique. 263

Esprit les choses parfaites. Voicy comme Saint Ambroise parle du Sacrement de la Confirmation , après avoir parlé de celuy du Baptesme: Après cela, dit-il, vient le signe que vous recevez de l'Esprit, dont vous avez aujourd'huy ouï la lecture ; parce qu'après les eaux du Baptesme, il reste à estre rendu parfait , lors que par la priere de l'Evesque le Saint Esprit nous est communiqué.

Ambr. I. 3.
de Sacram.
C. 2.

Saint Clement dit que celuy qui n'est point confirmé n'est pas parfait Chrestien, si c'est par sa negligence & volontairement qu'il n'a pas receû la Confirmation ; & il ajouste que Saint Pierre & les autres Apostres l'ont ainsi enseigné par l'ordre du Seigneur. Saint Cyprien parlant de la Confirmation, *Cela, dit-il, se pratique maintenant parmi nous, afin que ceux qui sont baptisez dans l'Eglise soient présentez à ceux qui y sont établis pour les conduire, & reçoivent le*

Clement.
epist. 40.

Cypr. ep. 72.
ad Jubaian.

me Saint Esprit dans le
presme; apprenez que
que reçoit son autorité
près l'Ascension du
Saint Esprit descendit
tres. Mais je ne dois
rester plus long-temps
une chose qui ne peut
testée, sans rejeter le
ge de tous les Pères,
Docteurs & de tous
les.

C'est inutilement que
tres nous disent que
CHRIST n'a pas insti
firmation; car il est cor

Eglise Catholique. 265
qu'ils receussent le Saint
est être confirmés en la
n'en faut pas davantage
bonnes raisons, pour
rader que les Apostres
point pratiqué cette ce-
ils n'en avoient reçu
JESUS-CHRIST.

ors, comme dit S. Tho-
US-CHRIST en est l'au-
qu'il avoit promis d'en-
aint Esprit. *Je m'en vas,*
voyer sur vous le don de
qui vous a esté promis.
émonie visible par la-
don est reçu, ne devoit
en pratique qu'après la
ion & l'Ascension de nos-
eur. *Si je ne m'en vas point,*
le Consolateur ne viendra
vous ; mais si je m'en vas, je
oyeray. Le Saint Esprit,
Jean, n'avoit pas encore
parce que JESUS n'estoit
glorifié.

ert de rien aux Ministres

M ij

LUC. c. 24.
V. 49.

Joan. c. 16.
V. 7.

Joan. c. 7.
V. 39.

266 *Défense du culte extérieur*
 de chicaner sur les signes extérieurs de cette sacrée cérémonie; car ils ne sçauroient desavouer que les Apostres n'imposassent les mains en priant sur ceux qui recevoient le Saint Esprit. Or quoy qu'ils ne nous aient pas laissé par ~~être~~ toutes les circonstances particulières dont cette imposition des mains estoit accompagnée, ni les paroles qu'ils y employoient, peut-on douter raisonnablement que ce qui a esté pratiqué par ceux qui sont venus immédiatement après eux, & par tous ceux qui leur ont succédé, ne soit entièrement conforme à ce qu'ils faisoient eux-mêmes?

Dionys. A-
 reopag. de
 Escl. Hierar.
 Ambros. l. 3.
 de Sacr. c. 2.
 Cyprian. de
 Unctione
 Chrismatis,
 1^{vo} ep. 3.
 prat. Mile-
 t. l. 2.
 August. l. 2.
 contra litt.
 et etianor.

Mais quand les Prétendus Réformez ne voudroient pas sur cela recevoir le témoignage de toute l'Antiquité, qui prouve clairement la conformité de nostre Confirmation avec celle de l'Eglise primitive & de tous les siècles: ils ne sçauroient au moins éviter d'avouer qu'ils ont supprimé une cé-

rémonie qui estoit exactement observée du temps des Apostres, accompagnée de prières, qui avoit pour signe visible l'imposition des mains, dont le principal effet estoit de communiquer le Saint Esprit, pour fortifier les Fidéles en la Foy, & qui estoit une suite du Baptême. Et il n'en faut pas davantage pour avoir lieu de conclure que la réjection de cette cérémonie est un défaut tres-considérable dans la Religion Prétendue Réformée.

Si l'on veut après cela faire tant soit peu de réflexion à une vérité que l'Evangile nous enseigne, l'on reconnoitra manifestement la nécessité de la Confirmation, & la faute que les Protestans ont faite de la rejeter.

Cette vérité est, que tous ceux qui avoient esté seulement baptisés, & qui n'avoient pas encore reçu le don du Saint Esprit par la Confirmation, n'avoient pas la force de confesser hardiment le nom

Clem. ep.
Gregor. c.
Cantic.
Syn. Laod.
Can. 48.
Concil. C.
thagin. 2.
Can. 4.
Carthag. 3.
Can. 36. 8
Carthag. 4
Can. 36.

262 *Défense du culte extérieur*
de JESUS-CHRIST. Et l'Ecriture nous apprend que ce n'estoit qu'après qu'ils avoient esté confirmez, qu'ils faisoient courageusement profession de la Foy Chrestienne; parce que, comme nous avons dit, c'est l'effet de la Confirmation de donner cette hardiesse.

Voyez les Apostres eux-mesmes avant qu'ils eussent esté confirmez de la maniere miraculeuse dont ils le furent le jour de la Pentecoste. L'Evangile nous dit, que lors que JESUS-CHRIST fut pris pour estre mené à Caïphe, ils l'abandonnerent, & s'enfuirent tous. Saint Pierre mesme qui avoit témoigné quelque zele, & qui luy avoit dit, *Quand il me faudroit mourir avec vous, je ne vous renoncerois point*, le suivit seulement de loin jusques à la cour de la maison du Grand-Prestre, & le renonça par trois fois. C'est pour cela que JESUS-CHRIST qui connoissoit la foiblesse de la foy de ses Apostres

Matth. c. 26.
v. 57.

Matth. c. 26.
v. 58.

de l'Eglise Catholique. 269
avant qu'ils eussent esté fortifiez
par la réception du Saint Esprit, ne
voulut point les envoyer prescher
l'Evangile par tout le monde, qu'a-
près qu'ils eurent esté revestus de
la force d'en haut. Demourez, leur
dit-il, dans la ville de Jérusalem,
jusques à ce que vous soyiez revestus
de la force d'en haut. Vous serez
baptisez dans le Saint Esprit, vous
recevrez la vertu du Saint Esprit
qui descendra sur vous; & vous me
rendrez témoignage dans Jérusalem,
& dans toute la Judée & la Sa-
marie, & jusques aux extrémités
de la terre.

Luc. 24.

v. 49.

Act. c. 1.

4. 5. & 6.

Aussi dès qu'ils eurent esté con-
firmes par la réception du Saint
Esprit, Saint Luc remarque que le
premier effet de leur confirmation
fut d'annoncer la parole de Dieu
avec hardiesse. Ils furent, dit-il,
sous remplis du Saint Esprit, & ils
annoncèrent la parole de Dieu avec
hardiesse. Ce fut alors que ceux
qui avants que d'estre confirmes

Act. c. 1.

270 *Défense du culte extérieur*
n'osoient pas seulement faire confession de leur Foy. en particulier, confessèrent hautement par tout & en public le nom de J E S U S. Alors ceux qui avant qu'ils eussent receû le Saint Esprit s'en estoient enfuis, & avoient abandonné lâchement leur divin maistre quand on le conduisoit à Caïphe, allerent hardiment s'exposer eux-mesmes à toute la fureur des Juifs & des infidèles, pour annoncer son Evangile. Saint Pierre, avant que d'estre confirmé, avoit tremblé à la parole d'une simple servante, & n'avoit osé avoûer qu'il connoissoit J E S U S-C H R I S T: mais après qu'il eût receû le Saint Esprit, *il éleva sa voix*, comme dit l'Écriture, & prescha publiquement la Résurrection du Seigneur au milieu de Jérusalem. Enfin, ceux qui avant leur Confirmation miraculeuse, se tenoient cachez lors que l'on menoit J E S U S-C H R I S T au supplice, s'exposèrent ensuite gé-

A. A. c. 2.
V. 14.

nécessairement eux-mêmes à la mort, & signerent de leur propre sang la vérité des choses qu'ils annonçoient en son nom.

Qu'on lise seulement la Vie des Apôtres dans l'Ecriture; & l'on verra encore, qu'avant qu'ils eussent esté revestus de la force d'en-haut par le don du Saint Esprit, ils estoient remplis de doutes, de défiances & de foiblesses; & qu'après ce puissant secours rien ne fut jamais comparable à la fermeté de leur Foy, à leur force & à leur courage. L'on voit donc manifestement que la Confirmation a esté non seulement de tout temps en usage dans l'Eglise Chrestienne; mais l'on voit encore combien elle est nécessaire par les effets merveilleux qui l'ont toujours accompagnée.

Peut-estre dira-t-on, que cette cérémonie n'a dû estre pratiquée que dans la naissance de la Religion Chrestienne, parce qu'il falloit que

272 *Défense du culte extérieur*

ceux qui commencèrent à prescher JESUS-CHRIST, fussent revestus d'une force extrrordinaire pour résister à tous les dangers, & pour surmonter tous les obstacles qu'ils devoient rencontrer ; mais que le Christianisme estant présentement établi, la Confirmation n'est plus nécessaire.

J'avouë qu'à la vérité en ce temps-là la réception du Saint Esprit estoit accompagnée de dons plus extraordinaires qu'elle ne le fut dans la suite, & qu'elle ne l'est encore aujourd'huy, tels qu'estoient ceux de parler diverses langues, & de prophetiser : mais je soustiens avec vérité, que la promesse de l'envoy du Saint Esprit, pour estre fortifié & confirmé dans la foy, regardoit non seulement ceux qui devoient travailler à établir la Religion Chrestienne, mais généralement tous ceux qui devoient embrasser l'Evangile. C'est ce qui paroist avec évidence dans

tous les passages de l'Ecriture que j'ay déjà rapportez.

L'on en sera pleinement convaincu, si l'on fait réflexion à ce qui est dit dans les Actes des Apostres. *Dans les derniers temps, dit le Seigneur je répandrai mon esprit sur mes serviteurs, & sur mes servantes. Nous sommes les témoins,* dit Saint Pierre, *de ce que nous vous disons; & le Saint Esprit que Dieu a donné à tous ceux qui luy obéissent l'est aussi avec nous.* La promesse du don du Saint Esprit a donc esté faite à tous ceux qui servent Dieu, & qui luy obéissent; & par conséquent le Sacrement de la Confirmation qui communique le Saint Esprit, regarde généralement les Fideles de tous les siècles.

C'est pour cela que nous venons de voir, que les Apostres imposeroient les mains à tous ceux qui avoient esté baptisez; que S. Paul alloit par ordre, & de lieu en lieu,

274 Défense du culte extérieur

pour confirmer les Disciples ; que Saint Pierre & Saint Jean furent envoyez à ceux de Samarie pour leur imposer les mains , parce qu'ils n'avoient esté que baptisez , mais ils n'avoient pas encore receû le Saint Esprit ; & que Saint Paul s'étonne que des gens qui avoient esté baptisez n'eussent pas receû le Saint Esprit par l'imposition des mains , quand il dit , comme nous l'avons veû , *De quel Baptesme donc avez-vous esté baptisez ?*

Certainement c'est faire outrage à la bonté de Dieu , c'est vouloir limiter sa miséricorde , c'est donner des bornes à ses graces , que de priver , comme font les Protestans , tous ceux qui croient en J E S U S - C H R I S T , de l'effet de ses promesses. Car enfin tous ceux qui ont esté baptisez , ont besoin d'estre fortifiez & confirmez dans la Foy , pour estre en estat de résister à toutes sortes d'épreuves & de tentations ; & c'est leur refuser le

salutaire secours qui leur a esté promis, que de les priver de la Confirmation, puis que c'est par elle que l'on reçoit la force & la fermeté qui est si nécessaire à tous ceux qui font profession de l'Evangile.

Les Prétendus Réformez, doivent donc reconnoître que c'est un tres-grand défaut dans leur Religion d'avoir supprimé cette sacrée cérémonie; & toutes les subtilitez des Ministres ne feront jamais comprendre à ceux de leur parti qui auront tant soit peu de lumieres, que les prétendus Réformateurs du Christianisme aient eû raison de rejeter de leur propre autorité une pratique si salutaire, & dont l'observation est si formellement rapportée en tant d'endroits de l'Ecriture, sans qu'il soit dit dans aucun passage des saints Ecrits, ni des anciens Docteurs, qu'elle ait esté supprimée directement ni indirectement.

278 *Défense du culte extérieur*

T. VII. En quatrième lieu, c'est un défaut de même nature dans la Religion Prétendue Réformée d'avoir rejeté la Confession: car quoy-que cette sainte pratique n'ait pas de signes visibles comme celles dont nous venons de parler, néanmoins, à cause qu'elle a quelque chose d'extérieur, nous devons mettre icy la réjection que les Calvinistes en ont faite parmi les défauts de leur culte.

Ce défaut est d'autant plus grand, qu'il n'y a rien de plus clairement enseigné par l'Ecriture, & de mieux établi par le témoignage des Docteurs de l'Eglise des premiers siècles, que la nécessité & la pratique de la Confession: mais avant que de venir à la preuve de cette vérité, je dois icy remarquer deux choses.

La première, que c'est une pure fausseté de dire, que l'institution de cette pratique est une invention humaine, qui a commencé

ans l'Eglise au temps du Concile de Latran, ainsi que les Ministres osent le soutenir. Car ce Concile n'a pas commencé d'enseigner aux Chrestiens qu'ils estoient obligez de se confesser ; puis que la Confession est de droit divin, & a toujours esté pratiquée, comme nous le verrons dans la suite. Mais ce Concile décida seulement que tous les Chrestiens estoient obligez de se confesser une fois l'année pour le moins, & au temps de Pasques : & cette coustume est observée depuis ce temps-là dans l'Eglise Catholique ; ce qui prouve tres-clairement que la Confession estoit établie avant ce Concile. C'est un fait constant que les Prétendus Réformez peuvent aisément vérifier, & ils reconnoîtront par là la mauvaise Foy de leurs Docteurs.

La seconde chose que nous avons à remarquer, c'est que les Ministres donnent aux Prétendus Ré-

Conc. Lat.
Can. 8. &
& Concil.
Trid. Sess.
14. c. 5.

278 Défense du culte extérieur

Concil. Trid.
Sess. 14. c. 6.

formez une fausse idée de nostre Confession quand ils leur enseignent que nous avons établi un tribunal pour les consciences, où les Prestres de leur propre autorité, & en qualité de Juges souverains, donnent ou refusent l'absolution des péchez à qui bon leur semble : c'est une pure calomnie.

Exposit. p.
29. & 30.

Le Concile de Trente dit expressément que les Prestres n'agissent en cette occasion que comme Ministres de J E S U S - C H R I S T, & par son autorité. *C'est ce Pontife invisible, comme dit l'Exposition de la doctrine de l'Eglise Catholique, qui absout intérieurement le penitent, pendant que le Prestre exerce le Ministère extérieur.*

Car quoy - que nous croyions que les Ministres évangéliques y exercent la puissance qui leur a esté donnée de remettre & de retenir les péchez ; quoy - que nous croyions, que non seulement ils déclarent aux penitens l'absolution de

leurs péchez; mais qu'ils la leur donnent en effet après un examen particulier de l'estat de leur conscience: néanmoins nous ne croyons point que ce soit par autre autorité que par celle de J E S U S - C H R I S T mesme, que les pécheurs sont absous, puis que nous croyons que les jugemens rendus par les Prestres sont intérieurement rendus par JESUS - CHRIST mesme.

Il est donc si faux de s'imaginer que nous croyons que les Prestres de leur propre autorité puissent absoudre qui bon leur semble: que nous croyons au contraire, qu'ils ne peuvent pas mesme seulement sçavoir si ceux à qui ils ont donné l'absolution en qualité de Ministres de JESUS-CHRIST, sont véritablement absous. Il n'y a que Dieu qui est le véritable Juge & du Confesseur & du penitent, qui le puisse sçavoir: car il n'y a que Dieu qui connoisse

280 *Défense du culte extérieur*
leur cœur, & qui sçache s'ils sont véritablement dans les dispositions où il faut estre nécessairement, pour obtenir la rémission des péchez.

Venons maintenant aux preuves qui font voir que la Confession est de droit divin, & qu'elle a esté toujours pratiquée dans l'Eglise, de la mesme maniere que nous la pratiquons aujourd'huy.

Dans quelque prévention que puissent estre les Prétendus Réformez, s'ils veulent ajouter foy au témoignage formel de l'Ecriture, ils doivent reconnoître, que JESUS-CHRIST donna autrefois à ses Apostres le pouvoir de remettre & de retenir les péchez. C'est ce qui est clairement marqué en plusieurs endroits de l'Evangile, & en termes si exprés, qu'il est impossible de leur donner un autre sens.

Premierement, il dit à Saint Pierre : *Je vous donneray les clefs*

de l'Eglise Catholique. 281
du Royaume du Ciel, & tout ce
que vous lierez sur la terre sera lié
dans le Ciel; & tout ce que vous
délierez sur la terre sera délié dans
le Ciel. Je diray en passant que
Saint Augustin remarque que cet-
te promesse fut faite premierement
à Saint Pierre à cause de la Primau-

August.
Psal. 108.

té qu'il avoit parmi les Disciples.
JESUS-CHRIST donna ensuite aux
Apostres le même pouvoir qu'il a-
voit donné à Saint Pierre, quand il
leur dit à tous : Je vous dis en vé-
rité que tout ce que vous lierez sur
la terre sera lié dans le Ciel, &
quo tout ce que vous délierez sur
la terre sera délié dans le Ciel. Et
après sa résurrection il confirma le
pouvoir qu'il leur avoit déjà don-
né, & expliqua en termes plus clairs
ce qu'il avoit voulu signifier par
les clefs du Royaume des Cieux, &
par cette façon de parler de lier,
& de délier, quand il leur dit : Les
péchez seront remis à tous ceux à
qui vous les remettrez ; & ils se-

Joan. c.
v. 23.

284 *Défense du culte extérieur*

qu'il falloit nécessairement, que dans la primitive Eglise les Chrétiens qui desiroient d'estre absous de leurs péchez, s'en confessassent à ceux à qui la puissance de les en absoudre avoit esté donnée; car l'on ne fera jamais comprendre à des personnes tant soit peu raisonnables, que les Apostres pussent remettre ou retenir des péchez dont ils n'auroient eü aucune connoissance. C'est pour cela que Saint Paul dit : *L'on croit de cœur pour estre justifié, & l'on confesse de bouche pour estre sauvé*; & que Tertulien dit aussi, *qu'à moins de vouloir mourir de la mort éternelle, il faut déclarer son péché au Prestre, comme il faut découvrir son mal au Medecin si l'on en veut guerir*. Ce que Saint Irenée, qui florissoit au second siecle, avoit dit aussi un peu avant luy. Et c'est enfin pour cela que Saint Basile le Grand, qui vivoit vers le milieu du quatriéme siecle, dit, *qu'il faut*

Rom. c. 10.
v. 10.

Tertul. 1. de
Pénit. c. 9.

de l'Eglise Catholique. 283
ne font qu'exercer sur la terre le
ministere extérieur , quand ils
donnent ou quand ils refusent
l'absolution ; & que c'est Dieu
proprement qui absout les peni-
tens, ou qui leur refuse le pardon
de leurs péchez : aussi l'on voit
dans les trois passages de l'Ecri-
ture que je viens de rapporter ,
qu'il y est parlé de *lier & de dé-
lier sur la terre , de lier & de délier
dans le Ciel ; qu'il y est parlé de
Dieu , qui n'impute point les pé-
chez , & de ceux à qui il a confié le
ministere de réconciliation, en qui il
a mis la parole de réconciliation, &
qui agissent en cela comme Ambas-
sadeurs pour J E S U S- C H R I S T.*
Puis, donc que les Prétendus Ré-
formez ne sçauroient éviter de re-
connoître, sans rejeter le témoi-
gnage de l'Ecriture, que J E S U S-
C H R I S T avoit donné aux Apos-
tres le pouvoir de remettre, ou
de retenir les péchez ; le sens
commun les doit forcer d'avouer

286 *Défense du culte extérieur*

Si l'on fait un peu de réflexion à ce que Saint Luc ajousté, l'on ne doutera point de cette vérité : car il dit, *qu'il y en eût beaucoup de ceux qui avoient exercé les arts curieux qui apportèrent leurs livres, & les brûlerent devant tout le monde.* Qui ne voit que ces gens-là s'estoient confessés d'avoir exercé les arts magiques, & que par un saint zele, ils voulurent exécuter, en présence de tout le monde, ce qui leur avoit esté ordonné, qui estoit de brûler les livres qui les entretenoient dans ces occupations criminelles ?

Voilà donc dans l'Ecriture, non seulement la Confession, mais encore les suites de la Confession, telles qu'on les voit aujourd'huy. Car comme l'on voit assez souvent qu'après que l'on s'est confessé, ceux qui ont usurpé le bien d'autrui le restituent, & que ceux qui sont engagez dans des habitudes criminelles les abandonnent :
aussi

aussi l'on vit alors que ceux des Ephesiens qui venoient de confesser ce qu'ils avoient fait de mal, renoncèrent publiquement aux arts curieux qu'ils avoient exercé auparavant, en jettant dans le feu les instrumens de leur crime.

Mais, disent les Ministres, la puissance des clefs, le pouvoir de lier & de délier, l'autorité de remettre ou de retenir les péchez, n'a esté donnée qu'aux Apostres, & n'a point passé à ceux qui leur ont succédé ; & par conséquent quand la Confession auroit esté en usage dans ce temps-là, elle n'a plus dû estre pratiquée après eux dans l'Eglise Chrestienne. En vérité ce raisonnement est si foible & si dénué de preuves, que je ne puis pas croire qu'il fasse la moindre impression sur l'esprit des personnes tant soit peu éclairées.

Car puis que les Ministres de l'Evangile ont succédé au pouvoir que les Apostres avoient re-

238 *Défense du culte extérieur*
ceû d'administrer le Baptême ,
d'annoncer l'Evangile, & généra-
lement à toutes les fonctions qui
ont pour but la sanctification des
hommes, & le salut des ames qui
sont commises à leur conduite : sur
quel fondement prétend-on qu'ils
n'ayent pas aussi succédé au pou-
voir de remettre ou de retenir les
péchez au nom & en l'autorité
de JESUS-CHRIST ? Et pour-
quoy veut-on que les Chrestiens
d'aujourd'huy ne se confessent
point de ce qu'ils ont fait de mal,
comme les Chrestiens de ce temps-
là s'en confessoient, puis que c'est
une pratique si propre à nous por-
ter à bien vivre, & comme a dit
un grand Prélat, *un frein si né-
cessaire à la licence, une source si
féconde de sages conseils, & une si
sensible consolation pour les ames af-
fligées de leurs péchez ?*

Il est vray que les Apostres re-
ceûrent des dons extraordinaires,
qui estoient nécessaires pour l'éta-

blissement du Christianisme, comme de parler diverses langues, de faire des miracles, & plusieurs autres que Dieu n'accorde plus à ceux qui leur ont succédé : & la différence qu'il y a en cela entre les Apostres & leurs successeurs dans le ministère évangélique, n'a pas besoin de preuves, parce que c'est une chose que tout le monde voit. D'ailleurs , nous convenons tous que Dieu n'accorde plus ces dons-là , à cause qu'ils ne sont plus nécessaires depuis que le Christianisme est établi.

Mais il faudroit que ceux qui veulent que le pouvoir de remettre ou de retenir les péchez soit excepté des autres fonctions qui des Apostres ont passé à leurs successeurs, pussent au moins rapporter quelques preuves pour justifier cette exception, ou qu'ils alleguassent quelque raison valable pour soutenir ce sentiment. Cependant ils ne scauroient nous montrer un

290 *Défense du culte extérieur*
seul passage dans toute l'Ecriture
qui favorise tant soit peu cette ex-
ception. Ils ne peuvent alleguer
aucune raison légitime, ni le moin-
dre témoignage tiré de la pratique
de l'Eglise qui appuie leur con-
jecture. Au contraire, l'Ecriture, la
droite raison, & la pratique de l'E-
glise nous persuadent également
que cette exception ne sçauroit a-
voir lieu ; & que ceux qui dans le
ministère évangélique ont succé-
dé aux Apostres, ont aussi succédé
au pouvoir de remettre & de rete-
nir les péchez au nom & en l'au-
torité de J E S U S - C H R I S T.

Premierement, je dis que l'Ecri-
ture nous le persuade : car il est re-
marquable que dans les passages
que j'ay déjà rapportez, où il est
parlé du pouvoir qui fut donné
aux Apostres de lier & de délier sur
la terre, il y est auparavant fait
mention de l'Eglise. *Vous estes*
Pierre, dit JESUS-CHRIST, *& sur*
cette Pierre j'y bastiray mon Eglise.

Et ensuite il ajoûte : *Et je vous donneray les clefs du Royaume des Cieux.* Dans l'autre passage : *Dites-le à l'Eglise,* dit JESUS-CHRIST ; & *s'il n'écoute pas l'Eglise mesme, qu'il soit à vostre égard comme un payen & un publicain.* Et immédiatement après il ajoûte : *Je vous dis en vérité, que tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le Ciel ;* ce qui fait voir manifestement que la puissance de remettre ou de retenir les péchez a esté donnée à l'Eglise, & par conséquent à l'Eglise de tous les siècles, & aussi-bien à ceux qui y exercent aujourd'huy le ministère evangelique, qu'à ceux qui l'y exerçoient en ce temps-là.

D'ailleurs, puis que c'est de l'Ecriture que nous apprenons que ceux qui exercent aujourd'huy le ministère dans l'Eglise ont succédé aux Apostres dans la fonction de baptiser, d'annoncer la parole, & d'administrer les Sacremens, à cause qu'il n'y a aucun endroit où

292 *Défense du culte extérieur*
il soit dit qu'ils doivent estre privez de ces fonctions: ne devons-nous pas aussi apprendre de cette mesme Ecriture qu'ils ont succédé au pouvoir de remettre & de remettre les péchez, puis que l'on ne scauroit montrer un seul passage où il soit dit qu'ils en doivent estre privez?

Secondement , je dis que la droite raison nous doit faire comprendre que ce pouvoir est encore dans l'Eglise, & y sera jusques à la fin du monde. Car puis qu'il y a aujourd'huy des pécheurs & en plus grand nombre qu'il n'y en avoit du temps des Apostres, comment peut-on se persuader que Dieu, qui est si bon qu'il ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse, & qu'il vive, voulust priver ses enfans d'une pratique si salutaire qu'il a établie pour détourner les hommes du mal, & pour les porter au bien?

Il est vray que les ouvriers qui

de l'Eglise Catholique. 293
travaillent aujourd'huy à la vigne du Seigneur, sont presque venus à la dernière heure du jour ; & que ceux qui y travailloient du temps de JESUS-CHRIST avoient esté loüez les premiers, & à la pointe du jour. Mais l'Evangile nous apprend que le Pere de famille qui les employe est si bon, qu'il les paye tous également. *Pour moy*, dit-il parlant à ceux qui avoient esté loüez les premiers, *je veux donner à ces derniers autant qu'à vous.* Voilà un des plus beaux privileges du Christianisme. Les Chrestiens ne composent tous qu'un mesme corps, qui est animé par un mesme esprit. Tout ce qui peut porter les hommes à la sanctification, & qui a esté accordé à ceux que Dieu a appellez les premiers dans son Eglise, n'est point refusé à ceux qui y sont appellez les derniers. Il y a véritablement des dons particuliers & extraordinaires, comme celuy de

faire des miracles, de parler diverses langues & de prophetiser, que Dieu n'accorde qu'à ceux que bon luy semble, & dans de certains temps : mais pour toutes les choses qui ont pour but la sanctification des hommes, & l'édification de son Eglise, il les accorde à tous ceux qui sont dans la Religion, & dans tous les temps. Et par conséquent les Ministres se trompent extrêmement, quand ils disent que le pouvoir de remettre les péchez n'a point passé des Apostres à ceux qui leur ont succédé dans le ministère évangélique : puis que si cela estoit, il seroit-vray de dire, que les Chrestiens d'alors, pour estre excitez à la piété, auroient eû des secours dont nous serions privez aujourd'huy ; ce qui est contraire à l'esprit du Christianisme, & à la bonté de Dieu.

En troisiéme lieu, je dis que la pratique constante & perpétuelle de l'Eglise, fait voir que le senti-

ment des Ministres n'est pas raisonnable. Car si l'Eglise a toujours pratiqué la Confession, c'est une preuve évidente qu'elle a toujours crû que le pouvoir de remettre ou de retenir les péchez a esté transmis à ceux qui ont succédé aux Apostres dans le ministere évangélique. Or il est certain qu'elle a toujours pratiqué la Confession : il faut donc reconnoître qu'elle a toujours esté dans cette créance.

J'ay déjà prouvé que cette pratique estoit en usage du temps des Apostres. Les témoignages de Saint Irenée, de Tertullien & de Saint Basile que j'ay rapportez cy-devant, montrent qu'elle l'estoit aussi dans le second & dans le troisième siècle. Mais voicy encore des preuves convaincantes de cette vérité.

La rémission des péchez que l'on obtient par la penitence, disoit Origene il y a plus de quatorze siècles, est dure & laborieuse, en sorte que le pécheur ne sçauroit se ré-

Orig. homil.
2. in Levit.
Dura, & laboriosa per
penitentiam
remissio peccatorum, cum

296 *Défense du culte extérieur*
soudre sans quelque honte à dire son
peché au Prestre du Seigneur.

*peccator non
erubescit Sa-
cerdoti Domi-
ni peccatum
indicare.*

*Ambr. ep. 1.
ad Heliodor.
Qui claves
regni celorum
habentes quo-
dammodo ante
diem judicii
judicant.*

*Et l. 1. de
Pœnit. c. 5.
c. 7.*

*Quid inter-
est, utrum per
pœnitentiam,
vel per lava-
rum hoc sibi
sui sacerdotes
baheant ?*

*Cypr. lib. de
lapsis, sub fi-
nem.*

*Confiteantur
singuli, quæso
vos, fratres,
delictum suum,
dum admitti
confessio potest,
dum satisfac-
tio, & remis-
sio facta per
sacerdotes
apud Domi-
num grata est.*

*Saint Ambroise parlant des Pres-
tres, dit que ce sont eux qui suc-
cedent à la charge des Apostres. Et
ensuite il ajoûte, qu'ayant les
clefs du Royaume des Cieux ils ju-
gent en quelque maniere avant le
jour du Jugement. Il dit encore
dans un autre endroit : Les Pres-
tres ont-ils moins de pouvoir de re-
mettre les péchez par la penitence
que par le baptesme ?*

*Que chacun de vous, mes Freres,
dit Saint Cyprien, confesse son pé-
ché pendant que sa confession peut
estre receüe, pendant qu'il peut satis-
faire, & que la remission accordée par
le Prestre est encore agreable à Dieu.*

*En répondant aux objections des
Ministres contre l'extérieur de notre
culte, & contre nos pratiques,
j'ay déjà parlé de la Confession,
& rapporté sur ce sujet le témoi-
gnage de Saint Augustin, qui dit
qu'il faut estre triste avant que de se*

confesser, mais qu'il faut estre joyeux ensuite, & qui compare les inquietudes d'une conscience qui ne s'est pas encore déchargée du poids de ses crimes, à la douleur que cause un abcès qui n'a pas esté crevé.

Mais parce que les Prétendus Réformez ajoutent plus de foy aux sentimens de ce Pere qu'à celuy des autres, je rapporteray encore icy deux autres passages de ce saint Docteur. *L'homme*, dit-il, parlant de certains péchez, doit éviter ces vices-là, non seulement après la penitence, mais encore auparavant, & tandis qu'il est en santé; parce que quand il sera à l'extrémité de sa vie, il ne sçait point s'il pourra faire penitence, & confesser ses péchez à Dieu, & aux Prestres. Faites penitence, dit-il dans un autre endroit, comme elle se pratique dans l'Eglise; & que personne ne dise, Je la fais secrettement, je la fais devant Dieu: car ce seroit en vain qu'il auroit dit aux Prestres, Tout ce que

August. homil. 41. t. 10.
Quia si ad ultimum vita steterit, nescio si ipsam penitentiam accipere, ac Deo, & sacerdoti peccata sua confiteri poterit.

August. homil. 49.
Occultè ago, apud Deum ago: ergo sine causa dictum est, quacumque solveritis; frustamus Evangelium; frustamus verba Christi.

298 *Défense du culte extérieur.*
vous aurez délié sur la terre sera
délié dans le Ciel; &c. Si nous agis-
sons de la sorte, ajoute-t-il, nous
éludons l'Evangile, nous éludons les
paroles de JESUS-CHRIST.

Ne diroit-on pas que dans ce passage Saint Augustin, en répondant à l'objection de ceux de son temps qui refusoient de se confesser aux Prestres, a eû dessein de réfuter aussi par avance & par un esprit prophétique, ce que les Calvinistes disent aujourd'huy, pour excuser la faute qu'ils ont faite d'avoir rejeté la Confession ? Car voilà précisément le langage qu'ils tiennent. Nous nous confessons, disent-ils, en secret à Dieu seul; c'est devant luy que nous faisons nostre penitence: pourquoy nous confesserions-nous à des hommes qui sont pécheurs comme nous ?

C'est sans doute tres-bien fait de se confesser à Dieu; c'est aussi à Dieu que les Catholiques se confessent: mais ce n'est pas assez.

Il faut rendre dépositaires de cette confession ceux qui exercent le ministère extérieur de la penitence, & en qui Dieu a mis la parole de *réconciliation* : autrement, comme nous venons de voir dans Saint Augustin, ce seroit en vain qu'il auroit dit aux Prestres, *Tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le Ciel*. C'est éluder l'Evangile, c'est éluder les paroles de JESUS-CHRIST, d'agir d'une autre maniere.

Il y a encore dans les Peres de l'Eglise plusieurs autres passages qui confirment cette vérité : mais je n'ay voulu m'attacher qu'à ceux que je viens de citer, parce qu'ils la montrent avec tant d'évidence, que toutes les subtilitez des Controversistes n'en sçauroient éluder la preuve, & qu'il faut renoncer à la bonne foy & à toutes les lumieres de la raison, pour n'estre pas convaincu, que dans les siècles les plus purs du Christianis-

300. Défense du culte extérieur
me, l'on a toujours crû que le pouvoir de remettre ou de retenir les péchez au nom, & en l'autorité de J E S U S - C H R I S T, a passé des Apostres à ceux qui leur ont succédé dans le ministère évangélique, puis que l'on y a toujours pratiqué la Confession telle que nous la pratiquons aujourd'huy.

Il est donc constant que l'Ecriture, la droite raison, & la pratique de l'Eglise condamnent également les Prétendus Réformez; & que par conséquent c'est un défaut tres - considerable, & mesme essentiel dans leur Religion, d'avoir rejeté une pratique si salutaire.

Avant que de quitter cette matiere, je dois faire remarquer icy que ceux qui dressèrent la liturgie des Protestans voulurent conserver quelque ombre de cette pratique, n'osant pas s'en défaire entièrement. Car comme ils avoient appris dans l'Eglise Catholique, qu'il falloit se préparer à la par-

icipation du Saint Sacrement de l'Eucharistie par la Confession & par la Penitence, & qu'il n'y avoit que ceux qui avoient reçu l'Absolution qui pussent y participer, les autres en étant exclus : aussi les Ministres composèrent un formulaire, qu'ils sont obligez de lire en chaire immédiatement avant que de donner la Cene, par lequel ils excommunient tous les impenitens ; & en suite au nom & en l'autorité de JESUS-CHRIST, ils annoncent l'absolution de tous leurs péchez à ceux qui sont véritablement repentans, & ils leurs permettent de prendre la Communion.

Mais s'ils sçavoient la différence qu'il y a de l'effet que produit dans la conscience une absolution ou une excommunication prononcée, comme ils font, si vaguement en public, & à tant de gens à la fois, qui sont alors la plupart assis, & ne pensent gueres

302 *Défense du culte extérieur*

à ce qu'on leur dit, parce qu'ils sont accoustumés à entendre lire toujours la même chose ; à l'effet que produit dans la conscience une absolution ou un refus d'absolution prononcé en particulier à une seule personne qui est à genoux, la teste nue, & les mains jointes devant Dieu, & en la présence de son Ministre qui écoute la Confession, qui fouille tous les replis de son ame, qui luy représente l'horreur de ses péchez, qui l'exhorte à la pénitence, qui excite ses regrets & ses larmes, qui luy inspire les moyens de se relever de ses chutes, & qui enfin, selon l'estat où il le trouve, ou luy donne l'absolution au nom & en l'autorité de JESUS-CHRIST, ou luy enseigne ce qu'il doit faire pour s'en rendre digne : certainement si les Prétendus Réformez avoient senti la différence qu'il y a en cela de leur pratique à la nostre, je ne doute point qu'ils ne reconnussent

qu'en cette occasion aussi - bien
qu'en plusieurs autres ils ont abandonné le corps & la vérité, pour s'attacher à l'ombre & à la figure; & qu'ils n'avoûassent que **c'est** un tres-grand défaut dans leur Religion d'avoir rejeté témérairement une si sainte pratique contre l'autorité formelle de l'Ecriture & le témoignage de l'Eglise de tous les siècles.

En cinquième lieu, c'est un défaut de même nature dans l'extérieur de la Religion Prétendue Réformée d'avoir rejeté l'Extrême-Onction, qui est si expressement ordonnée par l'Ecriture Sainte, & qui a toujours esté pratiquée par les Chrestiens.

*SECT. V.
Cinquième
fant, d'av
rejeté l'E
trême-On
ction.*

Ce n'est pas icy le lieu de montrer que l'Extrême-Onction est un Sacrement; parce que mon dessein n'estant que de faire remarquer les défauts qu'il y a dans l'extérieur du culte des Prétendus Réformez, je dois seulement la

304 Défense du culte extérieur

considérer icy comme une pratique extérieure & essentielle au Christianisme qu'ils ont injustement rejetée.

Jacob. c. 5.
v. 14. & 15.

Je dis donc que c'est un tres-grand défaut dans leur Religion de ne la pratiquer point, puis qu'il est constant qu'elle est ordonnée formellement par l'Ecriture. *Quelqu'un parmi vous est-il malade, dit Saint Jacques? qu'il appelle les Presbres de l'Eglise, & qu'ils prient sur luy, l'oignant d'huile au nom du Seigneur; & la priere faite avec Foy sauvera le malade, le Seigneur le soulagera, & s'il a commis des pechez, ils luy seront remis. Voilà le précepte qui fait voir manifestement que l'Extrême-Onction est d'institution divine; voicy la pratique prouvée par l'Evangile. Saint Marc rapporte que J E S U S-CHRIST ayant appelé les douze Apostres, il les envoya deux à deux. Estant donc partis, dit cét Evangeliste, ils preschoient au peu-*

Marc. c. 6.
v. 12. & 13.

de l'Eglise Catholique 305
ple qu'ils fissent penitence ; ils chas-
soient beaucoup de démons ; ils oi-
gnoient d'huile plusieurs malades ,
& les guerissoient.

Les Ministres voyant qu'il faut nécessairement se rendre à des passages si formels , taschent d'en éluder la force, en disant que cette onction dont parle Saint Jacques n'a deû estre mise en usage dans l'Eglise que du temps des Apôtres ; que c'estoit une onction dont ils se servoient pour operer les guérisons miraculeuses qu'ils faisoient de toutes sortes de maladies ; que ce pouvoir n'a esté donné qu'à eux seuls, & par un privilege particulier à quelques autres personnes, mais non généralement à tous ceux qui leur ont succédé ; que l'on doit considerer l'huile qu'ils y employoient comme la bouë dont J E S U S - C H R I S T se servoit pour donner la veüe aux aveugles. Ils disent encore que nous lisons dans les anciens Docteurs , que

306. *Défense du culte extérieur*

plusieurs personnes qui n'estoient point Prestres guerissoient les malades en les oignant d'huile ; & que Tertulien rapporte que Proculus avoit quelquefois gueri l'Empereur Severe par cette onction ; que Palladius & Theodoret font mention de plusieurs Abbez qui faisoient la mesme chose ; que Saint Jerosme dit que les païsans & les Bergers qui avoient esté piquez par des animaux venimeux estoient gueris par l'onction de l'huile qui avoit esté benite par Hilarion : & que par conséquent cette onction dont parlent Saint Jacques & Saint Marc, ne doit pas estre considérée comme une pratique ordinaire de l'Eglise Chrestienne qui ait deû estre observée dans tous les temps , mais comme un privilege & un don accordé à quelques particuliers au commencement du Christianisme , pour servir à son établissement.

En vérité il y a de quoy s'éton-

et de la mauvaise foy de ceux
qui raisonnent de la sorte. Car il
est bien vray, que dans les pre-
miers siècles du Christianisme il y
eût plusieurs Saints qui gueris-
sient miraculeusement les mala-
des, tantost en les oignant d'huile,
tantost avec de l'eau benite, &
quelquefois mesme avec le seul
signe de la Croix, comme le rap-
portent Palladius & Theodoret; &
est de ces guerisons miraculeuses
dont parle l'Ecriture, quand elle
dit : *Ils imposeront les mains sur les*
malades, & les malades seront gué-
ris. Et il est encore vray que ce pou-
voir de guérir miraculeusement
toutes sortes de maladies, n'a point
cessé des Apostres à tous ceux qui
leur ont succédé dans le minis-
tre Evangelique.

Mais il faut estre extrêmement
s'occuper, pour ne pas reconnois-
tre qu'il y a une tres-grande dif-
férence entre cette onction ac-
compagnée d'effets miraculeux, &

Pallad. c. 30
Theod. c. 21

Marc. c. ult
v. 18.

308 *Défense du culte extérieur*
celle dont il est parlé dans le cin-
quième chapitre de Saint Jacques,
& dans le sixième de Saint Marc.

Car premierement celle-là n'est
point commandée en aucun en-
droit de l'Ecriture; elle estoit pu-
rement volontaire. Dieu laissoit
en la liberté des Apostres, & de
ceux qui avoient receû le mesme
pouvoir, de le mettre en exécution
quand bon leur sembloit: au lieu
que celle-cy est expressement or-
donnée à tous les malades par un
précepte formel, auquel il faut né-
cessairement obéir: *quelqu'un d'en-
tre vous est-il malade? qu'il appel-
le les Prestres.* Voilà un commande-
ment exprés fait généralement à
tous les Chrestiens.

Secondement, il n'est point dit
dans l'Ecriture que cette premie-
re onction dont se servoient les
Apostres & quelques autres Saints
après eux pour guerir miraculeu-
sement les malades, fust accompa-
gnée de la rémission de leurs pé-

chez ; il n'y avoit en elle aucune promesse qui regardast l'estat de leur ame. L'Ecriture dit seulement : *Ils imposeront les mains sur les malades, & les malades seront gueris ;* mais elle n'ajoute point, *que leurs péchez leur seront pardonnez.* Au lieu que l'onction des malades qui est commandée par l'Ecriture est accompagnée de la promesse de la rémission des péchez, qui en est le principal effet.

Car quoy - que Saint Jacques parle premierement de la guérison du corps & en suite du pardon des péchez, cela n'empesche point que ce pardon ne doive estre considéré comme la grace la plus importante que l'on y reçoit, puis que tout le monde sçait que l'ordre de l'Ecriture ne marque pas toujours le principal effet le premier. C'est ainsi qu'il est dit dans Saint Mathieu, *que celui qui quitte toutes choses, pour suivre JESUS-CHRIST, recevra le centuple, &*

Matth. c. 20
v. 29.

310 *Défense du culte extérieur*
aura pour héritage la vie éternelle;
où l'on voit, que la vie éternelle,
dans l'ordre de l'Ecriture, est mi-
se la dernière, quoy-qu'elle soit
la principale récompense que re-
cevront ceux qui auront suivi
JESUS-CHRIST.

En troisième lieu, comme la pro-
messe de la rémission des péchez
n'estoit pas attachée à cette pre-
mière onction; aussi estoit-elle
pratiquée quelquefois par d'autres
que par des Prestres, ainsi que
l'histoire de l'Eglise en fait men-
tion dans les endroits que je viens
de rapporter de Palladius & de
Theodoret: au lieu que cette der-
nière onction dont parle S. Jacques,
ne pouvoit estre administrée, que
par des Prestres? *Quelqu'un, dit-il*
est-il malade? qu'il appelle les Pres-
tres. Il est donc certain, que les
Prétendus Réformez se trompent
extrêmement, & que leurs Mi-
nistres leur imposent, quand ils
leur enseignent à confondre ces
deux

deux onctions, & à rejeter la dernière, sous prétexte que la première n'est plus ordinaire dans l'Eglise.

Je ne doute point que ceux d'entre eux qui voudront agir de bonne Foy, n'avoient que c'est un tres-grand défaut dans leur Religion, d'avoir supprimé cette pratique, si après avoir fait réflexion à l'autorité de l'Ecriture Sainte, & aux vaines subtilitez dont on se sert pour en éluder la preuve, ils viennent après cela à considérer la coustume de l'Eglise dans les siècles que Luther, Calvin, & tous les Protestans reconnoissent pour les plus purs du Christianisme.

Saint Augustin, après avoir rapporté le commandement que Saint Jacques fait à tous les Chrestiens malades d'appeler les Prestres, pour se faire administrer l'Extrême-Onction, *Vous demanderez donc*, dit-il, *qu'on fasse pour vous la même chose, ainsi qu'a dit l'Apostre*

August. l. 2.
de visitatione infirm.

c. 4.

Ergo si croget de te, & pro te fieri, sicut dixit Apostolus Jacobus, immo per Apostolum sumus Domini.

firmat^{ur} occur-
rerit alicui,
non querantur
peccatores, &c
Olenique be-
nedictum fide-
liter ab Ecce-
sia petat, un-
de corpus suum
ungatur; &
secundum A-
postolum, ora-
tio fidei salva-
bit infirmum,
& alleviabit
eum Dominus.
Non solum cor-
poris, sed &
anima sancti-
tem accipiet.
Aug. serm.
114. de Temp.
Infirmatur a-
liquis, & Indu-
dus Presby-

dit-il, sera attaqué p.
maladie, que les pécheur
gnent point. Et un peu
demande à l'Eglise l'hui
fidèlement benite, pour en
& selon que l'Apostre
seigné, la priere faite a
sauvera, le Seigneur l
& il recevra non seulem
sé du corps, mais aussi
me. Et dans un de se
Quelqu'un est-il malade
pelle les Prestres; &
Freres, comme celui q
maux aura recours à l'E
tera d'obtenir la santé &
La rémission de ses péché

Saint Chrysostome tient le mesme langage. Les Prestres, dit-il, ont le pouvoir de nous remettre nos péchez, non seulement lors qu'ils nous régènerent, mais encore après. Quelqu'un parmi vous est-il malade? qu'il appelle les Prestres de l'Eglise. Le Roy Charle-Magne trouva que cette pratique d'oindre les malades selon le précepte de l'Evangile, estoit si juste & si nécessaire, qu'il l'insera dans le livre qu'il composa des Loix des François. Que le Prestre, y est-il dit, porte dans une phiole l'huile pour oindre les malades. Et voicy les propres termes du Concile qui fut tenu de son temps: Selon le précepte de Saint Jacques, auquel précepte sont conformes les sentimens des Peres, les malades doivent estre oingts par les Prestres de l'huile qui a esté benite par les Evesques, car Saint Jacques a dit, Si quelqu'un est malade parmi vous, &c. Et un peu après il ajoute: L'on ne doit pas donc faire pour

Chryf. l. 3.
de Sacerdot.
Sacerdotes non
solum cum nos
regenerant,
sed etiam post
ea condonan-
dorum nobis
peccatorum
facultatem ob-
tinent. Infirmi
matur inter
vos aliquis, ac-
cessat Pres-
byteros Eccle-
siae, &c.

Carol. Mag.
l. 1. c. 56. d.
Legib. Franc.
Ut Presbyter
in ampulla ferat
oleum ad
unguendum
infirmos.

Synod. Ca-
bylon. temp.
Carol. Mag.
c. 48.

Secundum
sancti Jacobi
documentum,
cui etiam de-
creta Patrum
consonant in-
firmi oleo,
quod ab Epi-
scopis benedi-
citur, à Pre-
byteris unge-

debent. Sic enim ait: Infirmatur quis in vobis, &c. Et paulò post.

Non est itaque parvipendenda hujusmodi medicina, quæ animæ & corporis medetur languoribus.

Synod. Florent. cap. de Sacrament.

Effectus Sacramenti Extreme Unctionis est mentis sanatio; in quantum autem expedit ipsius quoque corporis.

de cas d'un remede par lequel on guerit les langueurs du corps & de l'ame. Le Concile de Florence tient à peu près le même langage. L'effet, dit-il, du Sacrement de l'Extrême-Onction est la guérison de l'ame, & celle du corps aussi, autant qu'il est nécessaire.

Enfin tous les Percs de l'Eglise, tous les Docteurs, tous les Conciles nous apprennent que l'Extrême-Onction a esté pratiquée de tout temps par les Chrestiens, ainsi que nous la pratiquons aujourd'huy. C'est donc un tres-grand défaut dans la Religion Prétendue Réformée, d'avoir abandonné une pratique si formellement commandée par l'Ecriture, & si exactement observée dans tous les siècles.

Mais si après tant de preuves, ceux des Protestans qui ne sont point passionnez veulent bien encore considerer le génie du Christianisme, & la nécessité d'une

sainte pratique, ils avoüeront sans doute que leurs prétendus Réformateurs ne sont pas excusables de l'avoir supprimée.

Il n'est personne qui ne sçache, que le génie de la Religion Chrestienne est de n'abandonner jamais l'homme à luy-mesme, mais de le secourir par des remedes salutaires dans tous les différens estats de sa vie. Il n'est pas plûtoſt né qu'elle le lave dans les eaux sacrées du Baptême. Quand il est parvenu à un âge où il peut estre exposé aux tentations, elle le confirme pour luy donner la force de résister à toutes les épreuves où sa Foy peut estre mise. Elle luy enseigne ensuite la pratique de la Confession, de la Penitence, & de la participation au Saint Sacrement de l'Eucharistie, pour le soustenir dans tout le cours de sa vie. Et lors qu'il est prest à quitter le monde, & que les horreurs de la mort, le souvenir de ses péchez, & les frayeurs du

§ 16 Défense du culte extérieur

jugement de Dieu se présente à luy, elle ne l'abandonne point, mais elle vient encore à son secours en un si pressant besoin : elle redouble tous ses soins, & luy présente dans l'Extrême-Onction un remède souverain, qui calme la violence de ses maux, & les agitations de sa conscience.

Que les Ministres ne nous disent point, qu'ils remédient à toutes ces choses par les exhortations, & par les prières qu'ils font auprès des mourans. Les prières & les exhortations sont à la vérité très-nécessaires ; aussi sont-elles l'ame de toutes nos cérémonies. Mais s'ils veulent prendre la peine de considérer l'estat où se trouve un fidelle qui a presque perdu l'usage de tous les sens, ils avoueront que Dieu a sagement établi que les prières & les exhortations fussent accompagnées de quelque chose d'extérieur & de sensible, pour réveiller l'attention d'une personne mourante, & pour

exciter les sens qui commencent à l'abandonner, & qui sont appesantis ou troublez par les langueurs de la maladie, ou par les approches de la mort.

En sixième lieu, c'est un tres-grand defaut dans la Religion Pré-tendue Réformée, d'avoir supprimé l'usage des Croix, & du signe de la Croix, des Images & des Reliques, en un mot de n'avoir aucun objet extérieur qui frappe les yeux, & qui excite à la dévotion, contre la pratique constante & perpétuelle de l'Eglise Chrestienne.

Mon dessein n'est pas de m'attacher icy à répondre à toutes les objections que les Ministres ont accoustumé de faire sur ce sujet. On a si souvent & si bien justifié l'Eglise Catholique de tout ce qu'ils luy imputent à cet égard, qu'il ne faut que lire le Concile de Trente, le Cathechisme Romain, & les Actes publics de nostre créance, pour reconnoistre que

SECT. VI
Sixième d
faut, d'av
supprimé l'u
ge des Croi
& du signe
de la Croix
des Images
des Reliqu

318 *Défense du culte extérieur*

nous ne nous servons de toutes ces choses, que comme de moyens pour nous porter à la piété ; & que l'honneur que l'on rend aux Croix, aux Images & aux Reliques ne porte aucun préjudice à l'adoration, qui ne doit estre rendue qu'à Dieu seul.

Et quand il seroit vray, ce que l'on auroit de là peine à vérifier, qu'il y auroit parmi nostre peuple des gens assez simples & assez ignorans pour se porter en cela à des excès que nous serions les premiers à condamner, il n'est sans doute personne qui ne convienne qu'il ne seroit pas juste d'imputer à nostre Religion les abus où pourroient tomber quelques particuliers, qui faute de lumieres seroient assez malheureux, pour faire un mauvais usage de ce qui sert généralement depuis tant de siècles à l'instruction & à l'édification de tous les Chrestiens.

Je dois donc seulement m'at-

racher icy à faire remarquer que c'est mal à propos que les Prétendus Réformateurs du Christianisme ont retranché des choses qui ont esté en usage de tout temps parmi les Chrestiens, & qui sont tres-propres à porter les hommes à la dévotion; & que par conséquent c'est un tres-grand defect dans l'extérieur de la Religion Prétendue Réformée de n'estre pas conforme en cela à l'Eglise de tous les siècles.

A l'égard des Croix, les Prétendus Réformez doivent reconnoître que l'usage n'en pouvoit estre parmi les Chrestiens, qu'après que JESUS-CHRIST eût esté crucifié. Or s'ils veulent prendre la peine de consulter tous ceux qui ont écrit l'histoire de l'Eglise, ils verront que depuis ce temps-là cet usage a toujours esté receû.

Saint Pierre, selon le témoignage de ceux qui ont écrit sa vie, eût une grande dévotion pour la Croix,

Abdias. l. 1.
Historia de
sancto Petro

§ 20 *Défense du culte extérieur*

qu'il demanda de mourir de
genre de mort. Ceux qui ont écrit
la vie de Saint André rapportent
qu'ayant esté mené au lieu où il
devoit estre crucifié, & ayant veü
de loin la Croix sur laquelle il
alloit mourir, il s'écria tout d'un
coup: *Salve Crux, ô bona Crux,* &
le reste de l'hymne que l'Eglise
a accoustumé de chanter depuis
temps-là le jour de sa feste.

Theodoret, Burchard, Ivo, Gra-
tiau, & Anselme font mention de
le Decret du Pape Pie, qui vivoit
vers le milieu du second siecle,
par lequel decret l'on voit que
c'estoit la coustume de ce temps-là
de consacrer des Croix, & que les
sermens judiciaires devoient estre
faits devant elles. Le septième
Concile louë le sentiment de Saint
Nilus qui avoit écrit au Procon-
sul des Olimpiens d'honorer l'E-
glise qu'il avoit dessein de faire
bastir, par une Croix placée du
costé d'Orient, afin d'annoncer

par là de toutes parts le salut à ceux qui estoient sans esperance. Saint Cyrille de Jerusalem donne des éloges à ceux qui faisoient des représentations de la Croix. Nous lisons dans les Nouvelles de Justinian, qu'il n'estoit permis à personne de faire bastir aucun saint édifice, sans appeller l'Evesque du lieu, pour consacrer à Dieu, avec des prieres, la place où il devoit estre construit, & pour y faire planter le signe de nostre salut. Peu de gens ignorent ce qu'Eusebe, Sozomene, Nicephore, Cassiodore, Omuphrius, & plusieurs autres Auteurs sacrez & prophanes rapportent en plusieurs endroits de leurs ouvrages de ces Croix enrichies d'or & de pierres précieuses, que l'Empereur Constantin faisoit porter à la teste de ses troupes à la place du *Labarum* des Romains, après la vision qu'il eût luy & toute son armée de cette Croix miraculeuse, qui parut tout d'un coup

Cyrill. Hierosolymit. l. 6. adversus Julian. Justin. novella de Monachis, § 1. *Figens in eo salutis nostrae signum.*

Euseb. de vita Constant. l. 1. c. 20. 21. 22. & 23. Sozom. l. 1. Hist. Eccl. c. 40. Niceph. l. 7. c. 57. Cassiod. l. 1. Tripart. c. 4. Omuph. l. 1. Fasto. Prudentius contra Symonem, & alii. Cassiod. l. 1. Tripart. c. 30.

322 Défense du culte extérieur

1. 11.
Nat.
30.

en l'air dans le fort d'une bataille, & qui luy fit remporter une grande victoire. C'est pour cela que Julien l'Apostat, cet ennemi juré de la Croix, fit reprendre à son armée l'ancien *Labarum* des Romains, & défendit l'usage des Croix, pour faire perdre à ses soldats la vénération qu'ils avoient pour elles.

Feb. 1. 9.
N.
Nepht. 1. 2.
30.

Ceux qui ont quelque connoissance de l'Histoire Ecclesiastique savent aussi qu'après que le même Constantin eût vaincu le Tyran Maxence, il ne fut pas plutôt entré dans la ville de Rome, qu'il fit planter une Croix dans un lieu élevé avec une tres-belle inscription qui est rapportée tout au long dans Eusebe, & dans Nicephore. L'on sçait encore que le même Empereur en fit ériger trois dans la ville de Constantinople. Il ne se contentoit pas d'en faire élever de tous costez dans la Chréienté ; mais selon le témoigna-

ge des Auteurs que je viens de citer, il fit graver la Croix sur les pieces de monnoye, sur les armes de ses soldats, & voulut qu'elle parust par tout.

C'est pour cela que Saint Jerome dans son Epistre à Leta luy disoit : *Les étendars des gens de guerre sont maintenant les enseignes de la Croix : ce signe salutaire pare la pourpre des Empereurs, & brille parmi les pierreries de leurs Diademes.*

Hieron. ep.
7. ad Lætami.
Vexilla militum Crucis insignia sunt, Regum purpuras, & ardentis diadematum gemmas patibuli salutaris pictura condecorat.

Nous avons déjà dit, que ce fut sous l'Empire de Constantin que l'Eglise Chrestienne commença à estre revestue d'un extérieur grand & majestueux. Il en arriva de mesme à la Croix. Elle avoit esté jusques-là dans la bassesse, & dans l'obscurité : mais alors elle devint la gloire de toutes les nations, & l'objet de la vénération de tous les peuples. L'on ne doutera point de l'honneur que l'on rendoit aux Croix, si a

§§ Défense du culte extérieur

Plaut. in mil.
lit. glorio.
Horat. Sæp.
1.
Cicer. l. 1. de
9. in Ver.
Senec. l. 1.
de Clem.
Vale. Max.
l. 1. c. 1. &
l. 8. c. 4.

August. de
Verb. serm.
17.

que je viens de dire, l'on veut en-
core considérer que les Empereurs
Chrétiens défendirent expresse-
ment, qu'on ne se servist plus de
Croix pour les supplices, non se-
ulement des esclaves, car c'étoit
le genre de mort dont on les fai-
soit mourir, mais de qui que ce
fust; parce que JESUS-CHRIST
dit Saint Augustin, ayant fait des-
sein de faire honorer les Chrétiens
à la fin de ce siècle-là, il voulut au
commencement du même siècle fai-
re premièrement rendre des bon-
neurs à sa Croix, en telle sorte que
les Rois de la terre qui croyoient en
elle, défendirent qu'on ne s'en ser-
vit plus pour le supplice des crimi-
nels. Et dans un autre endroit de
ses ouvrages: Elle a passé, dit-il
parlant de la Croix, des lieux de
supplices sur le front des Empereurs.
Celuy, ajoute-t-il, qui a fait rendre
tant d'honneur à l'instrument de sa
souffrance, quelle gloire ne résér-
ve-t-il point pour ses fidèles? Es

répétant encore ailleurs à peu près la même chose, *Que ne réserve-t-il point à celui qui le sert fidèlement, puis qu'il a fait un tel honneur à son propre supplice ? L'on ne se sert plus maintenant de Croix à Rome pour les supplices, parce que l'on a crû que dans le lieu où la Croix de nostre Seigneur est honorée, ce seroit faire honneur aux criminels de la crucifier.*

August
mil. 3.
Joanne

La coutume qui a toujours esté parmi les Chrestiens de faire le signe de la Croix en plusieurs occasions, n'est pas moins constante par le témoignage des Peres & des plus anciens Docteurs du Christianisme. *Quelque exercice que nous entreprenions, disoit Tertulien, nous portons la main sur le front pour faire le signe de la Croix.*

Tertul.
Coron.

Si vous cherchez dans l'Ecriture la loy de cette coutume, & de quelques autres qui sont parmi nous, vous ne l'y trouverez point. Leur autorité vient de la Trad

326 Défense du culte extérieur
établissement de la pratique de l'E-
glise, & leur observation vient de
la Foy ; & vous reconnoistrez vous-
mesmes que la raison fortifie en cela
la Tradition, la pratique & la
Foy, ou vous l'apprendrez de ceux
qui ont plus de connoissance que vous.
Il parle encore du signe de la Croix
au Livre 3. contre Marcion Cha-
pitre 22.

Basil. lib. de
spiritu San-
cto c. 22.

Saint Basile le Grand dit de
mesme, qu'entre les Actes religieux,
& les dogmes observez par l'Eglise,
dont nous tenons les uns de la Sainte
Ecriture, & les autres de la Tra-
dition, & qu'il faut également gar-
der & vénérer pieusement sans con-
tradiction, le signe de Croix que
tous les Fidelles qui croient, & qui
esperent en J E S U S - C H R I S T,
pratiquent soigneusement & dévo-
tement, est un des premiers.

Nous scellons avec la main droi-
te du signe de la Croix, ceux qui ont
besoin de ce sceau-là, dit Justin Mar-
tyr dans son livre des questions &c

de l'Eglise Catholique. 327
réponses aux Orthodoxes, sur la
question 118 : ce qu'il écrivit vers
le milieu du second siècle, car il
écrit son Apologie, comme il le dit
lui-même, en l'année 150.

*Nous nous glorifions en la Croix
du Seigneur, dit Saint Cyprien,
laquelle par sa vertu parfait tous les
Sacremens. Il n'y a rien de saint
sans le signe de la Croix, sans le-
quel il ne se fait aucune consécration.
De là vient la hauteur, la profon-
deur, & la plénitude de toutes les
choses qui sont sanctifiées.*

Cypr. de
Christi.

*Nous devons, dit Saint Ambroi-
se, en nous levant du lit, rendre gra-
ces à CHRIST; & ce que nous fai-
sons tout le jour, nous le devons fai-
re avec le signe du Sauveur. Quand
vous étiez Payens, vous vous en-
queriez de signes, & recherchiez soi-
gneusement ceux qui étoient heu-
reux. Sçachez que la prospérité de
toutes choses vous est assurée par un
seul signe de la Croix de CHRIST.
Celuy qui sème sous ce signe, recuei-*

Ambr. s.
serm. 43

328 *Défense du culte extérieur*
lera le fruit de la vie éternelle. Il nous
faut donc commencer par là toutes
nos actions.

Ambros. t. 4.
 l. de Anima
 c. 8.

Que le signe de la Croix, dit le
même Pere, se pose sur le front &
sur le cœur; sur le front, pour en
faire toujours la confession; sur le
cœur, afin d'aimer toujours.

Lact. Firm.
 l. 4. instit.
 divin. c. 26.
 & 27.

Zonar. l. 3.
 Annal.
 Euseb. in vit.
 Const. l. 1.
 Hipolit. lib.
 αἰσῶς τῆ
 κορυφῆς.

Cyril. Hier.
 Catech. 4.
 Epiphan. in
 hæres. Ebionit.
 Athan. l. de
 Incar. Verb.
 Greg. Nyss.
 l. de vita bea-
 ti Gregorii
 Thaumatur.
 Gregor. Naz.
 orat. 19.
 Jeron. ep.
 ad Demet.

Si je ne craignois de fatiguer le
lecteur en m'étendant sur la preu-
ve d'un fait constant, je pourrois
encore icy rapporter les témoigna-
ges de Lactance, de Zonare, d'Eusebe,
de Saint Hipolyte Evêque &
martyr, de Cyrille de Jérusalem,
d'Epiphane, de Saint Athanase, de
Grégoire de Nyssé, de Grégoire de
Nazianze, de Saint Jérôme, de
Saint Chrysostome, & de Saint Au-
gustin. Mais je me contenteray de
citer icy à la marge quelques en-
droits de leurs ouvrages où ils
ont parlé expressément du signe de
la Croix, afin que ceux des Pro-
testans qui auront la curiosité de
les vérifier, se voyent condamnés

par la déposition de tant d'illustres témoins. & ep. 22. ad Eustoc. & ep. 27. ad eumd.

Chryfost. dans les homelies faites sur la célébration de la Croix du Seigneur, & encore dans une dont l'argument est de la vénération de la Croix, où il dit formellement que les Chrestiens ne se mettoient point à table, & ne se touchoient point, sans avoir fait sur leur front le signe de la Croix, & en plusieurs autres endroits de ses ouvrages.

August. t. 4. de catechizandis rudibus c. 20. & t. 5. l. 22. c. 8. de Civit. Dei. & tom. 6. l. de Eccles. & Synag. & t. 8. in Psal. 56. serm. 2. v. 17. & in Psalm. 141. & t. 9. l. 11. in Joan. & l. 53. v. ult. & t. 10. serm. 15. in hæc verba: *Abstine gloriari, nisi in Cruce.* Et au même tome en plusieurs autres endroits.

Je dois icy remarquer que plusieurs de ceux qui se sont séparés de l'Eglise Catholique, ont conservé la pratique de faire le signe de la Croix dans la pluspart de leurs actes religieux, & dans leurs exercices de piété, ainsi qu'on peut le voir dans le livre de la Liturgie de l'Eglise Anglicane que j'ay cy-devant cité: ce qui estant joint au témoignage de toute l'Antiquité, condamne manifestement ceux qui ont eû la temerité de supprimer parmi eux un usage si saint & si salutaire.

Il n'est pas moins constant, que

330 Défense du culte extérieur

l'usage des Images est aussi ancien & a esté aussi exactement suivi dans l'Eglise Chrestienne que celui des Croix. Car premièrement les Croix elles-mêmes estant des images & des représentations, l'on doit reconnoître que puis que les Chrestiens avoient des Croix, ils ne faisoient pas serupule d'avoir des Images ; d'autant plus que la plupart de ces Croix dont nous venons de parler, n'estoient pas de simples représentations de la Croix de J E S U S - C H R I S T , mais des représentations de J E S U S - C H R I S T luy-mesme crucifié. C'est ce que dit Saint Augustin : *Car l'on ajoute, dit ce Pere, sur la Croix, la figure d'un homme qui y souffre, & par là l'on nous renouvelle la salutaire passion de J E S U S - C H R I S T .* Ce qui doit persuader aux plus préoccupez des Calvinistes, que dans les siècles, qu'ils reconnoissent eux-mêmes les plus purs du Christianisme, l'on n'expliquoit pas,

August. 1. de
visit. infirm.
c. 2. & 3.

*Adjicitur enim super
crucem quaedam
hominis inibi
patientis imago,
per quod salutis
Iesu Christi
renovatio
Passio.*

comme font leurs Ministres, le premier commandement de la loy divine, puis que les Chrestiens se servoient sans scrupule d'Images & de représentations, non qu'ils reconnussent quelque Divinité qui animast, & qui vivifiast ces Images, comme les Payens, & qu'ils leur rendissent aucun honneur dans cette veuë-là, ce que la Loy de Dieu défend seulement : mais ils s'en servoient comme nous faisons pour leur instruction, & pour estre excités à la piété.

Je ne m'arrestera pas à rapporter icy les témoignages des Conciles, des anciens Docteurs, & des Peres de l'Eglise, qui disent tous, que ç'a esté de tout temps la pratique des Chrestiens de se servir des Images. Ces preuves ont esté si souvent alleguées, & sont d'une si vaste étendue, que ce seroit abuser de la patience des lecteurs de leur redire ce qui a esté dit mille fois. D'ailleurs, c'est un fait si constant,

332 *Défense du culte extérieur*
que les Prétendus Réformez qui
ont quelque sincerité ne s'amuse-
point à le contester.

Pour ce qui est des Reliques,
l'on ne sçauroit désavouer, que
ce n'ait aussi esté de tout temps la
coustume des Chrestiens de les
garder soigneusement, de les placer
sous les Autels, & d'avoir pour
elles le respect & la vénération qui
leur est deûë.

C'est inutilement que les Mi-
nistres nous disent, qu'ils ne trou-
voient point dans l'Evangile, ni
dans les Actes des Apostres, qu'il
y soit parlé des Reliques des Mar-
tyrs, non plus que des Images des
Saints. Car comment veulent-ils
que les Ecrivains sacrez nous par-
lent d'Images & de Reliques, puis
que l'Eglise Chrestienne n'avoit
encore ni Martyrs, ni Saints glo-
rifiez ? Comment veulent ils que
les Chrestiens eussent alors des
Images & des Reliques, puis qu'ils
avoient vivans ceux dont on de-

un jour honorer les Images
s Reliques? Les Evangelistes,
es Apostres ne pouvoient pas
dire que les Chrestiens a-
nt des Images & des Reliques,
que ces saints hommes les
devoient fournir eux-mêmes
s leur mort.

lais si par cette raison les E-
gelistes, ni les Apostres ne
s disent rien des Images, ni
Reliques, ni des miracles, qu'il
st quelquefois à Dieu de fai-
à leur occasion; ils nous par-
t néanmoins des miracles qui
ient faits par l'attouchement du
ement de J E S U S- C H R I S T,
l'ombre de Saint Pierre, par
mouchoirs & les linges qui a-
ent touché le corps de Saint
il : & c'est de cela seulement
ils pouvoient alors nous par-
Pour les Reliques, il n'y en
it point encore; ils n'en pou-
ent parler que par un esprit
phétique; & c'est ce qu'a fait

Matth. c. 41

Act. c. 5.

Act. c. 19.

Saint Jean quand il a dit Le
quel est le monde de ce qu'il y a
je disons de l'un des autres d'un
quel avoient espris et pour la par
de Dieu et de son confesseur de
nomme de sainte et de son

L'on ne sauroit douter
Saint Jean pour plausible de
Esprit qui d'inspirez ne parle
cépendroit des Reliques de
tyrs, de des Autels où l'Eglise
accoutumé de les placer. C'est

plication que Saint Augustin donne à ce passage? Voyez, du- il, de quel rang les Martyrs américains d'entre nous parmi les hommes, & puis qu'ils ont mérité en eux Dieu d'estre placez sous l'Aube & car il' Ecrite

Sainte dit : Je vis pour l'Ange et
ames de ceux qui y voient est.

pour la parole. Un peu après il

ajonito: C₁₂H₂₂O₁₁ + 2H₂O → 2C₆H₁₂O₆ + 2H₂O
 ames der fester-repofent fowat, Anzel.

parce que le Corps de nostre Sei-
gneur estoit sur l'Ansel.

3. Dans un autre endroit de les

ουγας,

Aug. sermo.
11. de Sanct.
Vide autem,
quem locum
Martyres a-
pud homines
mereantur,
qui apud
Deum locum
sub altari me-
ruerunt: dicit
enim Scriptu-
ra sacra, Vide,
&c.
Retiè sub al-
tari iustorum
animæ requi-
escent, quia
super altare
corpus Domi-
ni offerunt.

Ouvrages, Nous devons, dit-il, **maintenant rendre plus d'actions de grâces à notre Dieu, puis qu'il a bien voulu que cette Eglise qui a été bâtie de son sang, soit de plus honorée par les Reliques des Saints Martyrs.**

Augustinus
serm. 256.
Adbuc am-
plius agende
sunt gratie
Deo nostro :
hanc enim Ec-
clesiam, quam
fecit nomini
suo construi,
fecit etiam
Sanctorum
Martyrum re-
liquiis amplius
honorari.

**Je ne m'arrêteray pas icy à rap-
porter tous les témoignages que
les Pères de l'Eglise nous four-
nissent sur ce sujet, parce que c'est
un fait qui n'est pas contesté que
depuis les premiers siècles jus-
qu'à la prétendue Réforme tous
les Chrétiens ont soigneusement
conservé & honoré les Reliques
des Saints Martyrs. Je me con-
tenteray de citer icy deux passages,
l'un de S. Ambroise, & l'autre de
S. Hierôme, qui font voir que nos-
tre pratique & nos sentimens sont
entièrement conformes à ce que
l'on pratiquoit de leur temps dans
l'Eglise Chrestienne. *Honorons*, dit
Saint Ambroise, *les bienheureux*
*Martyrs, les Princes de la Foy, les***

Ambros. loc.
92.

que la bouche des Prophetes, que la
me de les Saints est prae
Dieu. J'honore donc
du Martyr les playes
pour le nom de IESUS-
J'honore la memoire qui
jamais. Et sa vertu confo
te. J'honore des cendres
fession du nom de Dieu.
Pourquoy les fideles n'ha
ils pas un corps que les de
rent? Ils l'ont livre aux
mais ils le glorifient dan
beau. J'honore donc un
JESUS-CHRIST, a ho
martyr. O. qui regnera

admirer celui dont ils font les Ma-
tyrs, nous honorons les serviteurs
afin qu'en eux nous honorions le Sei-
gneur qui leur a dit, Qui vult re-
gere, me secat.

Il est donc constant que dans
l'Eglise Chrétienne non seulement
l'on a toujours eu des Croix, des
Images & des Reliques, mais que
l'on a toujours eu pour ces choses
le même respect & la même
vénération que nous avons encore
aujourd'hui, & par conséquent
il est vrai de dire que c'est un de-
faut dans la Religion Prétendue
Réformée d'avoir abandonné en
cela la pratique de l'Eglise.

Que les défenseurs de la préten-
due Réforme ne croient pas se
justifier, en disant que nous en fai-
sons un méchant usage: on leur a
souvent montré le contraire, &
répondu à cet égard à toutes leurs
fausses accusations. Mais ce n'est
pas la question dont il s'agit pré-
sentement: car quand il seroit vrai

Reliquias
Martyrum,
ut cum, casus
sunt Martyres
adoremus: ho-
moramus ser-
vos, ut honor
servorum re-
damus ad
Dominum, qui
ait, Qui vos
suscipit, me
suscipit.

conserver les escoles, do
s'estoit toujours serue
cation; & ne l'ayant pa
milleman en defectue
rable dans l'exterieur de
ligion.

Mais, disent les Mu
font des erreurs damna
truisent la foy, & la pi
que ses erreurs fussent
le au quatrieme & cinq
cle, & que les plus grand
qu'il y eust alors dans l
Chrestienne les ayant e
nous avons eu raison d
for.

ce qu'il faut nécessairement tirer de ce sentiment, qui est, que, par leur propre aveu il n'y auroit ni foy, ni piété dans l'Eglise aux siècles qu'ils reconnoissent eux-mêmes pour les plus purs de Christianité, par où toute l'Eglise auroit tenu des opinions, qui selon eux, détruisent la foy & la piété.

Mais si les Prétendus Reformes veulent prendre la peine de faire réflexion aux bons effets que produit l'usage des Croix, des Images & des Reliques, ils avoueront que c'est témérairement qu'ils condamnent la pratique des premiers siècles, & que c'est injustement qu'on les a privés d'un si salutaire secours, pour être exercés à la piété.

Premièrement, il est certain que les ignorans, qui sont en très-grand nombre dans l'Eglise, sont par là instruits de beaucoup de choses qu'il leur impose extrêmement de

les plus importantes de
Religion, & les principales
sources de l'histoire sacra-
tion des saints & de la
vie de l'homme, & de
l'histoire que Dieu a faite
dans les miracles qu'il
a faits de son ancienne pro-
phétie du Sauveur & de
ses miracles, & de son
de sa vie, de sa mort &
de son ascen-
sion, du Saint Esprit, &
de la mort & de la résur-
rection de son Fils, & de
la prière & de la confession
de ces grandes vérités

342 *Défense du culte extérieur*

mise de nos yeux vont toucher
notre ame, & l'excitent à la piété.

Que les Ministres ne nous disent
point que c'est dans le cœur qu'il
faut porter la croix de JESUS
CHRIST; que c'est dans notre
esprit que nous devons imprimer
le souvenir de ce qu'il a fait pour
nous; que c'est dans notre mé-
moire que nous devons graver les
exemples de confiance & de cou-
rage que nous ont laissez les bien-
heureux Martyrs. Ils ont sans doute
raison; c'est dans notre cœur, c'est
dans notre esprit, c'est dans notre
memoire que nous devons graver
toutes ces choses. mais c'est aussi
pour les y graver plus fortement,
& ne les oublier jamais, que nous
les avons continuellement devant
les yeux. Ce n'est pas pour en fai-
re un vain spectacle à notre veüe,
que la peinture ou la sculpture
nous les représentent; c'est pour en
remplir notre ame & toutes ses
facultez; en un mot c'est pour nous

en imprimer plus vivement le souvenir dans le fond de nostre cœur.

Est enfin l'homme étant un composé d'un corps & d'une ame, & Dieu ayant établi que tandis que cette ame sera unie à ce corps, elle ne pourra rien appercevoir que par son charnelité; pourquoi refuser de se servir de tous les secours que les sens externes nous peuvent donner pour l'instruction & pour la sanctification de cette ame? Si l'on approuve que cette ame soit instruite & excitée à la piété par l'ouïe, quel crime y a-t-il qu'elle le soit aussi par la vue? N'y a-t-il pas du chagrin de vouloir que ce soit une chose bonne de dire aux oreilles par la parole, que JESUS-CHRIST est né, qu'il est mort, qu'il est résuscité, & de vouloir que ce soit un crime de le dire aux yeux par la peinture?

JESUS-CHRIST lui-même, qui est nostre souverain Docteur, ne nous a-t-il pas appris à nous ser-

344 Défense du culte extérieur

vir de nos yeux aussi bien que de nos oreilles, pour travailler à notre salut, quand ils se voient, & notre œil est toujours porté sur ces objets. Et notre œil est si simple, qu'il ne se peut tromper, & ne se peut égarer. C'est ce qu'il faut nous en souvenir, & ne pas les oïgnes de nos yeux, qui les a établis, comme le bain du Baptême, le pain & le vin de l'Eucharistie, qui sont des images & des représentations de nos vérités & de notre vie intérieure, de nos pensées, & de la nourriture qu'il donne à nos âmes, afin que toutes les fois que ces objets extérieurs se présentent devant nous, ils nous fassent sentir dans l'esprit les vérités qu'ils nous représentent.

D'ailleurs, puis que nos yeux peuvent bien nous faire pécher, comme l'Evangile nous apprend; & que la vue des peintures des honnestes nous purge d'un cœur de méchantes pensées: pourquoy nos yeux ne pourront-ils pas aussi nous aider à vivre saintement? Et pour-

Matth. c. 6.

V. 2.

de l'Eglise Catholique. 849

quoy refusant de nous y leuons ser-
vir des poignees qui ne peuvent exci-
ter en nous, des sentimens de pieté.
Les Ministres ont beau dévotier
contre les Juifs, je soutiens qu'il
n'est pas possible d'establir per-
suadé dans la Religion Chrestienne;
Et de h' est de par tout où la veüe
d'un Juif est venue, on s'achève
contre les Juifs; je soutiens que
la vive représentation d'un Martyr
mourant pour la Foy, existe dans
les sciences, Rispens des Réformez
qui ont de la piété, des sentimens
qu'ils ne sauraient condamner. Ils
ont beau se moquer de la vénéra-
tion que nous avons pour les Re-
liques des Saints, je soutiens que
de vrais Chrestiens ne sauraient
voir ces précieux restes du corps
de ceux qui sont morts pour Jesus-
Christ sans leur rendre un se-
cret hommage dans le fond de leur
cœur.

En septième lieu, c'est un défaut dans l'extérieur de la Reli-

SPECT.
Septième
fant, d'au

*rejeté l'usage
de l'Eau be-
nite & du
Pain benit.*

gion prétendue Réformée d'avoir
rejeté l'usage de l'Eau benite, &
du Pain benit, & bien que dès
l'enfance l'on ait inspiré du mé-
pris aux Protestans pour ces cho-
ses-là, il n'en est pas possible de con-
sidérer l'origine & l'ancienneté de
ces pratiques, sans être étonné de
la témérité de ceux qui osent les
supprimer.

Pour ce qui est de l'Eau benite,
l'on ne sauroit délavoir que cet
usage n'ait passé de l'Indienne Loy
du peuple de Dieu dans la Re-
ligion Chrétienne. Nous lisons
dans le Livre des Nombres & dans
l'Exode, que les Fidèles du vieux
Testament n'entroient point dans
le Temple qu'ils n'eussent pris de
l'Eau benite pour se purifier : ce
qui marque bien que l'on ne devoit
point s'approcher de Dieu sans
être net d'esprit & de corps.

C'est donc une pure calomnie
de dire, comme font les Protec-
tans, que l'Eglise Catholique a pris

*Nim. c. 19.
Exod. c. 30.*

cette coutume des Payens, sous prétexte que dans Ovide & dans Virgile il est parlé de l'Eau dont ces Infidèles se servoient quand ils célébroient leurs mystères.

Ovid.
Meram
Alcma
Virgil
Æneid

Car puis que cette pratique estoit dans la vraie Religion long-temps avant Ovide & Virgile, le sens commun veut que l'on reconnoisse que c'estoit au contraire des Payens qui avoient imité en cela ce qui estoit pratiqué dans la vraie Religion. Ainsi l'on doit avouer que cette pratique de se servir d'Eau benite est d'institution divine, puis que c'estoit Dieu mesme qui avoit ordonné tout ce qui estoit en usage dans l'ancienne Loy.

A l'égard de l'ancienneté de cette pratique dans l'Eglise Chrestienne, nous ne pouvons point douter qu'elle n'ait esté en usage du temps des Apostres-mesmes : car comme nous avons déjà prouvé que l'Evangile n'avoit aboli de

348 *Défense du culte extérieur*
l'ancienne Loy, que des choses qui
estoyent la figure & l'ombre dans
le corps & la vivante estoient
JESUS CHRIST, qui se devoit préser-
ver & qui estoit le corps propre
à porter les hommes à la sa-
nctification : nous sommes en douter
de croire que les premiers Chré-
tiens observassent l'usage de se puri-
fier avec de l'Eau benite en entrant
dans les Eglises, à moins qu'on ne
nous montre expressément que cet-
te pratique fust abolie par JESUS
CHRIST, ou par ses Apostres.

Or bien loin de trouver dans
l'Ecriture que cette pratique ait
esté supprimée, nous voyons que
les premiers Chrétiens & les Apô-
tres mesmes, lors qu'ils alloient
au temple de Jerusalem se puri-
fioient comme les Juifs en y en-
trant. Paul donc ayant prié ces hom-
mes, est-il dit dans le livre des Actes
des Apostres, & s'estant purifié avec
eux, entra au Temple. Mais quand
nous ne trouverions pas dans le

Non vobis. Et ainsi par qu'il n'y fust
parlé en termes exprès de l'usage
de l'Eau benite, ne sçait-on point,
ainsi que nous l'avons déjà remar-
qué qd les Ecrivains sacrez ne se
sont principalement attachez qu'à
nous instruire par écrit: des dog-
mes, des mysteres, & des pré-
ceptes de Morale de la Religion
Chrestienne, & qu'ils ne nous ont
presque rien laissé dans leurs écrits
sur l'extérieur de la Religion.

Je dis que nous ne pouvons
point douter que cette pratique
de l'Eau benite ne vienne des
Apostres mêmes: car il est cer-
tain qu'ils avoient fait plusieurs
réglemens sur l'extérieur du ser-
vice public, qui ne sont venus
jusqu'à nous que par la Tradi-
tion. Nous lisons dans les Actes
des Apostres que Saint Paul tra-
versa la Syrie & la Cilicie confir-
mant les Eglises, & leur ordonnant
de garder les réglemens des Apostres
& des Prestres. L'on ne peut point

Act. c. 15.

v. 41.

830 *Défense du culte extérieur*
 dire que ces réglemens des Apô-
 tres & des Prêtres fussent sur les
 points de la Doctrine: c'estoient
 donc des ordonnances qui regar-
 doient l'ordre, la discipline & l'ex-
 térieur de la Religion. Or je de-
 mande aux Prétendus Réformez
 qu'ils nous montrent ces régle-
 mens & ces ordonnances dans les
 écrits des Apôtres. Je fais qu'ils
 avoient, malgré qu'ils en ayent,
 que c'estoient des choses dont les
 Fidèles estoient instruits de vive
 voix, & qui ont passé par Tradi-
 tion de siècle en siècle depuis les
 premiers Chrestiens jusqu'à nous.
 C'est pour cela que Saint Jean
 disoit: *Quoy que j'eusse plusieurs*
choses à vous écrire, je n'ay pas vou-
lu le faire sur du papier, & avec
de l'encre, esperant vous aller voir,
& vous parler de vive voix: ce
qu'il répète en deux endroits
de ses Epistres. C'est pour cela
 encore que Saint Paul disoit aux
 Corinthiens: *Je régleray les af-*

1. ep.
 2. 14.
 1. ep. v. 13.
 2. 14.

1. ep.
 2. 34.

trois choses lors que je seray venu,
comme nous le verrons dans la
suite.

Puis que l'on ne sauroit donc
de l'avouer que les Apôtres avoient
fait plusieurs réglemens dont ils
n'avoient instruit les Fidèles de
leur temps que de vive voix, l'on
ne sauroit en même temps éviter
de reconnaître par les raisons que
nous avons déjà alléguées, que l'u-
sage de l'Eau benite ne fust de ce
nombre, puis que les Chrestiens
ont toujours conservé cette prati-
que, ainsi que nous l'enseignent les
Auteurs que j'ay icy eitez à la mar-
ge, pour éviter d'estre long dans la
preuve il me fait que l'on ne peut
contester de bonne foy.

A l'égard du Pain benit, il est
constant que cette pratique a esté
prise dès Agapès des premiers
Chrestiens, qui estoient ces re-
pas qu'ils avoient accoustumé de
faire dans les Eglises, lors qu'ils
s'y assembloient pour participer

Alexand. Pa-
pa quintus &
Petro, ep. 1.
Aquam, de
consecrat.
dist. 3.
Damascus lib.
Pontif. c. 7.
Raban. l. 2.
de Institut.
Cleric. c. 55.
Vvalf. Strab.
de reb. Eccl.
c. 29.
Epiph. t. 2.
l. 1. in hæres.
Ebionit.

352 Défense du culte extérieur.

Jeron. in
vita Hilario-
nis.
Gregor. l. 1.
lial. c. 10.
le Fortunat.

au Saint Sacrement de l'Eucha-
ristie : ce qu'ils faisoient à l'imi-
tation de J E A N S B A P T I S T E , qui
institua cette sacrée cérémonie
estant assis à table avec ses Apô-
tres. En par là les Chrétiens vou-
loient aussi signifier qu'ils appar-
tenoient tous à une même fami-
le, & qu'ils estoient tous les mem-
bres d'un même corps, & d'une même
Eglise, puis qu'ils mangioient
tous à une même table, & estoient
nourris d'un même pain.

• Cor. c. 11.

C'est de ces Agapes que Saint
Paul parle, quand il dit aux Corin-
thiens : *Mais je ne puis vous laisser
en ce que je m'en vais vous dire; qui
est, que vous vous conduisiez de cette
sorte dans vos assemblées; qu'el-
les vous nuisent plutôt que de vous
servir: car,* poursuit-il un peu a-
près, *chacon y mange & soupe
qu'il y apporte sans y attendre les
autres, & ainsi les uns n'ont rien
à manger tandis que les autres font
bonne chere. C'est pourquoi, mes*

de l'Eglise Catholique. 353
freres, ajoûte-t-il enfin, lors que
vous vous assemblez pour manger
desus l'Eglise, attendez-vous les uns
les autres. Si quelqu'un est pressé
de manger, qu'il mange chez luy,
afin qu'il ne trouble pas l'assemblée
par ses disputes & divisions. Je ré-
glant les autres choses donc que je
feray avec vous insensiblement.
C'est donc une chose incontestable
jogues du temps de Saint Paul
les Chrétiens, pour le Saint Sa-
crement de l'Eucharistie, avoient
aussy accoustumé de manger tous
ensemble de temps en temps dans
les Eglises. L'Apostre le dit en ter-
mes exprés, & les Prétendus Ré-
formez sont obligez de l'avouer.
Je prie donc ceux d'entre eux
qui ne sont pas entièrement aveu-
glez par la prévention, de considé-
rer que bien que ce fust une pra-
tique constante & ordinaire dans
la primitive Eglise de faire ces re-
pas dans les Temples, néanmoins,
comme je disois cy-dessus, Saint

§ 34 Défense du culte extérieur

Paul n'en parle que par occasion, & sans aucun dessein d'en instruire ceux qui devoient venir après luy. Car l'on doit avouer, que ce n'est que pour censurer les Corinthiens de ce qu'ils n'apportoient pas à ces repas religieux toute la révérence qui y étoit requise, que cet Apôtre a fait mention de cette pratique. Si les Corinthiens n'avoient pas témoigné de l'indécence à ces repas, Saint Paul ne les en auroit pas repris, & nous n'aurions aucune preuve dans l'Ecriture d'un fait qui ne laisseroit pas d'estre véritable.

Ce qui doit faire avorter de bonne foy que les Ecrivains sacrés, ne se sont principalement attachés, comme j'ay déjà dit, qu'à nous laisser par écrit les mystères, les dogmes & les préceptes de la Religion, & que pour l'extérieur du service, ils n'en ont écrit que par occasion. Et par conséquent ce n'est que par la Tra-

dition de siècle en siècle qu'on nous
peut obliger de vérifier que les
premiers Chrétiens pratiquoient
à l'égard de l'extérieur de la Reli-
gion les mêmes choses que nous
pratiquons aujourd'hui.

On ne donnera point de cette
vérité, si l'on fait tant soit peu de
réflexion aux dernières paroles de
Saint Paul que je viens de rap-
porter. Car après avoir écrit aux
Corinthiens ce qu'ils devoient ob-
server dans leurs repas sacrez, il
ajoute : *Je réglerai les autres cho-
ses lors que je seray venu.* Il régla
donc les autres choses de vive voix
lors qu'il fut arrivé à Corinthe.
Que les Protestans demandent à
leurs Ministres où sont ces régle-
mens que fit Saint Paul quand il
fut arrivé à Corinthe? Il en fit
très-assésément, puis qu'il le leur
promit par son Epistre : cepen-
dant où sont-ils ces réglemens
pour l'extérieur du service? en quel
endroit de l'Ecriture les trouve-

356 *Défense du culte extérieur*

ra-t-on ? Certainement il faut re-
noncer tout à fait à la bonne
foy, tout reconnoître, que l'on ne
doit chercher ces régimens que
dans la Tradition de l'Eglise ; et
que c'est se moquer des gens de
bien, comme font les Ministres :
*L'Ecriture sainte n'a point parlé
expressément de l'aller & de la pri-
tque extérieure, & c'est donc une
invention humaine, qu'il faut re-
jetter.* & sur ce point nous nous

Cette réflexion doit servir de
réponse à tout ce que les Protes-
tans nous opposent contre les pra-
tiques que nous nous pouvons jus-
tifier par les termes exprés de l'E-
criture. Car pour la coutume de
donner du Pain benit, l'on voit
bien qu'elle a été prise de ces ver-
pas sacrés que l'on faisoit dans les
Eglises ; puis que par les Chré-
tiens d'aujourd'huy, comme ceux
du temps de Saint Paul, témoi-
gnent encore qu'ils appartiennent
tous à une même famille, & sont

les membres d'un même corps, en mangeant tous ensemble d'un même Pain, qui a été béni en présence de tous; & que l'Eglise leur distribue comme une mère fait à ses enfans du pain de sa vie.

Quand les Ministres nous disent point que de Pain qu'ils distribuent à leur Eglise fait pour marquer cette étroite union qui doit être entre les Chrétiens. Car Saint Paul nous marque expressément qu'après le Sacrement de l'Eucharistie, les premiers Chrétiens faisoient dans les Eglises les repas dont nous avons parlé. C'est point cela qu'il dit: *Chacun y mange de son pain qu'il y apporte*; ce n'est point de le pain Eucharistique; & les Protestans doivent avouer franchement que leurs prétendus Réformateurs ont supprimé entièrement une pratique religieuse dont l'Ecriture parle en termes exprés.

Ce seroit une pure chicane de

§ 58 *Défense du culte extérieur*

nous opposer que nous ne faisons pas un repas tel qu'estoit celui des premiers Chrétiens, puis que nous ne prenons qu'un morceau de pain benit. Ces prétendument cela n'excuse en aucune manière la réjection que les Protestans ont faite d'une pratique dont l'Ecriture parle expressément. Secondement, les personnes un peu raisonnables doivent avouer, qu'il suffit pour se conformer en cela à l'Eglise primitive d'avoir conservé cette pratique de la manière que nous l'observons. C'est assez que l'on y benisse le pain, & qu'on le distribuë à tous les Fidèles, pour marquer l'étroite union qui doit estre entre eux. Ce n'estoit pas proprement pour manger que les premiers Chrétiens faisoient ces repas. Aussi voit-on que ceux qui s'empressoient pour cela sont censurés par Saint Paul : *Si quelqu'un est pressé de manger, qu'il mange chez luy.* Et ce fut assurément pour

pour éviter les irrévérences où l'on
avoit tombé dans ces occasions,
l'Eglise réduisit ces repas au
Pain benit, puis que l'Apostre
même avoit esté scandalisé de
la conduite des Corinthiens. D'ail-
leurs, le nombre des Chrestiens a-
voit extraordinairement augmen-
té dans la suite, c'eust esté une con-
fusion, & il eust esté même impossi-
ble de faire ces repas en la même
manière que les premiers Chrestiens,
qui estoient en petit nombre.

Après avoir montré que cette
Cérémonie a son fondement dans l'E-
criture Sainte, ce seroit icy inuti-
lement que je rapporterois les té-
moignages des Peres & des anciens
Papeux, pour prouver qu'elle a
toujours esté observée dans l'Egli-
se. On sçait qu'ils en ont presque
tous parlé; & j'en en dois pas dire
davantage pour montrer le défaut
dans lequel sont tombez les Pro-
testans, pour l'avoir injustement re-
jetée.

360. Défense du culte extérieur

Je dois icy seulement remarquer deux choses sur la réjection qu'ils ont faite de l'Eau benite & du Pain benit. La premiere est, que Dieu a permis que ceux qui dans leurs temples n'ont ni autel ni sacrifice, se privassent ~~qua~~ ~~me~~ ~~mes~~mes de l'Eau benite, parce que n'ayant point à s'approcher des choses sacrées comme les Catholiques, il leur est indifférent d'estre nettoyez de leurs souillures ou de ne l'estre point.

La seconde est, que Dieu a permis aussi que ceux qui par leur schisme ont rompu l'unité de la Foy en J E S U S - C H R I S T, suprimassent dans leur secte l'usage du Pain benit, qui est le symbole de l'union & de l'unanimité Chrestienne.

E C T. X.
uitième de-
ut, d'avoir
et de l'obser-
tion des
rs de Fes-

En huitième lieu, c'est un défaut dans l'extérieur de ~~leur~~ Religion, d'avoir rejeté l'observation des Fêtes solennelles du Christianisme, & de s'estre réduits à la seule observation du jour du Dimanche

de l'Eglise Catholique. 361
contre la pratique des Apostres &
de l'Eglise de tous les siècles.

Je dis contre la pratique des Apostres : car nous lisons dans le livre des Actes, que Saint Paul estant à Ephese, & les Juifs qui avoient esté convertis à la Foy, le priant de demeurer encore quelque temps avec eux, *il ne voulut point s'y accorder*, dit Saint Luc, & *il prit congé d'eux, en leur disant : Il faut absolument que j'aille passer la Feste prochaine à Jérusalem.* Act. c. 18
v. 10. & 2

Dans un autre endroit du mesme livre il est dit, que Paul avoit résolu de passer à Ephese sans y prendre terre, afin qu'il n'enst point d'occasion de s'arrester en Asie, se hastant pour estre, s'il estoit possible, le jour de la Pentecoste à Jérusalem. Act. c. 2
v. 16.

Et dans la premiere Epistre aux Corinthiens : *Je demureray*, dit-il, à Ephese jusqu'au jour de la Pentecoste. Et un peu auparavant il leur avoit dit, en parlant de

Qij

862 *Défense du culte extérieur*
la Feste de Pasques : Célébrons cette
Feste, non avec le vieux levain, ni
avec le levain de la malice & de la
corruption d'esprit ; mais avec les
pains sans levain de la sincérité &
de la vérité.

Il est donc constant que du temps
des Apostres, les Chrestiens ne se
réduisoient pas, comme font au-
jourd'huy les Prétendus Réfor-
mez, à la seule observation du jour
du Dimanche ; puis qu'il est clair
par les passages que je viens de
rapporter, que non seulement ils
observoient comme nous les Fes-
tes, mais encore qu'ils avoient
pour cela une tres-grande exacti-
tude. C'est ce que nous font con-
noistre ces expressions, *Il faut ab-
solument que j'aille passer la Feste
prochaine à Jérusalem ; Se hastant
pour estre, s'il luy estoit possible, le
jour de la Pentecoste à Jérusalem ;
Célébrons cote Feste ; & les autres
termes dont Saint Luc & Saint
Paul se servent, qui marquent,*

comme tout le monde le peut aisément voir, non seulement l'observation des jours de Fêtes, mais encore le soin, l'empressement & l'exactitude avec laquelle on les observoit.

Après cela, faut-il trouver étrange que l'Eglise Chrestienne, suivant la pratique des Apostres, outre l'observation du jour du Dimanche, ait aussi gardé les Fêtes solennelles qu'elle observe, soit pour célébrer la Naissance de J E S U S C H R I S T, & les principales circonstances de sa Vie, de sa Mort, de sa Résurrection & de son Ascension ; soit pour solennifier la gloire & le bonheur de la Sainte Vierge, qui a dit dans l'Evangile, *Que dans tous les siècles elle sera appelée Bienheureuse* ; soit enfin pour honorer & renouveler la mémoire des Saints, qui nous ont laissé dans leur vie & dans leur mort de grands exemples de sainteté & de constance chrestienne ?

364 Défense du culte extérieur

Je ne dois pas m'arrêter icy à rapporter les preuves que nous fournissent les Docteurs, les Peres de l'Eglise, & les Conciles, pour prouver cette pratique. C'est un fait qui n'est pas contesté, & après l'exemple des Apostres que je viens de citer, tous les autres que j'y pourrois ajouster seroient moins authentiques.

Les Prétendus Réformez doivent donc reconnoître que c'est un tres-grand défaut dans leur Religion, de s'estre éloignez en cela de la pratique constante & perpétuelle de l'Eglise depuis les Apostres jusques à present. Mais avant que de quitter cette matiere, je dois icy remarquer deux choses qui montrent visiblement que les Protestans ne sont pas en cela excusables.

La premiere est, que sur ces articles, aussi-bien que sur quelques autres que nous avons déjà remarquez, ils ne sont pas d'accord entre eux. Il y en a qui ont retenu l'ob-

servation des Fêtes solennelles du Christianisme, & il y en a qui les ont rejetées. Pour en estre convaincu, l'on n'a qu'à voir la Liturgie de l'Eglise Anglicane que j'ay déjà citée; & l'on y trouvera que les Prétendus Réformez d'Angleterre observent la plupart des Fêtes que nous observons.

La seconde chose que nous avons à remarquer est, que les Calvinistes de France qui font profession de déclamer contre l'observation de tout autre jour que de celui du Dimanche, ne laissent pas d'observer eux-mêmes les Fêtes solennelles du Christianisme. Qu'on ne s' imagine point que ce soit par force qu'ils les observent, & à cause que les Magistrats Catholiques les y obligeroient s'ils ne le faisoient point : je soustiens que c'est volontairement & de leur bon gré qu'ils le font, quoy-qu'il n'y ait aucun article de leur discipline qui l'ordonne.

366 Défense du culte extérieur

Pour faire voir que c'est volontairement qu'ils les observent, l'on n'a qu'à prendre la peine d'aller ces jours-là dans leurs temples, & l'on verra qu'ils ne manquent point de prendre ce temps-là pour célébrer à leur manière les mesmes mysteres du Christianisme que nous célébrons dans nos églises. Le jour de Noël, leurs Ministres n'ont garde d'oublier de dire, que ce jour est destiné à la célébration de la Naissance de JESUS-CHRIST. Ils font la mesme chose au jour de Pasques Fleuries, au jour de Pasques, au Vendredi Saint, au jour de l'Ascension, au jour de la Pentecoste, à la feste de Saint Jean Baptiste, & à quelques autres Festes encore. Ce qui fait voir que la force de la coutume & de la justice les entraîne malgré qu'ils en aient, & les oblige à pratiquer eux-mêmes ce qu'ils condamnent en nous par un esprit de contradiction.

En neuvième lieu, c'est un de-

faut dans la Religion Prétendue Réformée, de n'avoir pas assujeti ceux qui se consacrent parmi eux au miniftre évangélique, à la règle des Heures qui avoient esté de tout temps destinées à la Priere suivant la pratique de l'Eglise des premiers siècles du Christianisme jusqu'à present.

*faut, d
rejeté
Heures
niales.*

Ceux qui voudront faire tant soit peu de réflexion aux raisons qui porteroient l'Eglise à régler & à déterminer ce que l'on appelle les Heures Canoniales pour les Prières des Ecclesiastiques, s'étonneront sans doute que ceux qui se vantent d'estre les Réformateurs du Christianisme aient rejeté un règlement si saint & si juste, & qui d'ailleurs est si bien fondé sur l'autorité de l'Ecriture Sainte.

Il parut dans les premiers siècles deux sortes d'hérétiques. Les uns soustenoient à la lettre, qu'il falloit prier continuellement, & ne jamais cesser, se fondant sur ce que

368 *Défense du culte extérieur*
dit Saint Luc, *qu'il faut toujours*
prier, & ne se laisser point de le faire. Les autres hérétiques au con-
traire, soustenoient qu'il ne falloit
avoir aucune heure réglée pour la
Priere ; mais que l'on devoit lais-
ser à la liberté d'un chacun de
prier quand bon luy sembleroit.

Sur cela l'Eglise prit un juste tem-
perament ; & pour éviter les sui-
tes que ces hérésies pouvoient a-
voir, elle régla les heures de la
Priere, selon le témoignage des
Peres, des anciens Docteurs & des
Conciles, à celles qui répondent
à peu près à ce que nous appel-
lons encore aujourd'hui, *Matines,*
Prime, Tierce, Sexte, Nône, Ves-
pres & Complies ; ce qui fait jus-
tement les sept Heures Canonia-
les, en comprenant dans Matines,
qui sont composées de Nocturnes,
les Laudes, parce qu'on les recite
ordinairement ensemble.

Ainsi l'Eglise trouva à propos
que tous ceux qui se consacreroient

Beda in Li-
bell. de med.
Pass. Christi
per septem
diei horas.
Isidor. l. 1.
de Eccl. Off
Rab. Maur.
de inst. Cler.
Rupert. Tuit.
de Divinis
Officiis.
Basil. l. de
Inst. Monac.
Ambros. l. 7.
in Lucam.
Hieron. in
Exposit. Psal.

r. Ador.
nini cir-
inem.

l'estat Ecclesiastique, ou à la vie
religieuse, se présentaient sept fois
vant Dieu dans les vingt-quatre
heures du jour & de la nuit, pour
chanter ses louanges, & pour le
louer, tant pour eux-mêmes, que
pour les troupeaux, qui seroient
commis à leur conduite: parce que
l'Ecriture nous apprend qu'ils sont
obligez de veiller pour les ames, à
cause qu'ils en doivent rendre com-
pte.

Ce fut l'Ecriture Sainte qui por-
ta l'Eglise à regler les heures de la
priere à ce nombre de sept plutôt
qu'à un autre: car elle prit garde
que le Prophete David, dans le
Pseaume 118. dit à Dieu: *J'ay*
chanté sept fois par jour tes louan-
ces, & loué la justice de tes juge-
mens. Saint Ambroise en allegue
cette raison quand il dit: *Nous de-*
ons nous recommander à Dieu par
de frequentes prieres; car si le Pro-
phete dit, qu'il a chanté les louan-
ces de Dieu sept fois par jour, luy

August. l. 2.
de Civit. Dei,
c. 31.
Concil. Agar.
& Nannet.
Can. Presb.
distinct. 91. &
c. 1. de celeb.
Missæ.
Concil. Ca-
bylonens. 2.
c. 59.

Psalm. 118.
Ambros. l. 3.
de Virgin.

370 *Défense du culte extérieur*
qui estoit occupé aux affaires de son
Royaume, que devons-nous faire,
nous qui lisons dans l'Evangile,
Veillez, & priez, de peur que vous
n'entriez en tentation?

D'ailleurs l'Eglise se fonda sur
ce qu'il est encore dit dans l'Ecri-
ture, que le plus juste peche sept
fois par jour: de maniere qu'elle
trouva à propos de se présenter
devant Dieu autant de fois, pour
luy demander pardon, & chanter
ses louanges.

Les Peres rapportent encore
plusieurs autres raisons qu'ils fon-
dent sur divers passages du Vieux
& du Nouveau Testament, pour
faire voir combien justement l'E-
glise regla le nombre des prieres
à ce nombre de sept. Ils alleguent
les sept Dons du Saint Esprit, les
sept Trompettes au son desquel-
les les murailles de Jerico tombe-
rent par terre, les sept Aspersions
dont il est parlé dans le Levi-
tique, les sept Chandeliers, les

E. 12.

7. C. 6.

10. C. 4.

16.

sept Lampes, les sept Eglises dont l'Apocalypse fait mention, & les sept Demandes de l'Oraison Dominicale: sur quoy ils font de tres-belles réflexions, que je serois trop long à rapporter, & que l'on peut voir dans Saint Basile, dans Saint Gregoire de Nazianze, dans Saint Augustin, & dans Saint Jérôme, aux endroits de leurs ouvrages que je cite icy à la marge.

Un règlement si saint & si juste a toujours esté gardé inviolablement par tous les Chrestiens: il n'y a eû que les Prétendus Refructateurs du Christianisme qui l'ont abandonné, & qui ont mieux aimé suivre en cela l'opinion de Wiclef Anglois, des Taborites, & de quelques peuples de la Bohême, dont Eneas Sylvius fait mention, que la pratique constante & perpetuelle de l'Eglise Chrestienne.

Que les Ministres raisonnent tant qu'il leur plaira, je suis assuré que ceux des Protestans qui

Basil. homil.
11. in Hexa-
met. divini
Officii.

Greg. Naz.
orar. 94. in
Sanct. Pent.
August. l. 12.
de Civit. Dei.

c. 31 & l. 1.
de Gen. con-
tra Manich.

Hieron. ep.
de celeb.

Paschæ, &

l. 6. comm.
in Jerem.

c. 32. l. 7.
comm. & in

Is. c. 22. &

l. 2. comm.

in Amos c. 9.

272 *Défense du culte extérieur*

ont véritablement de la piété, & qui ſçavent combien il eſt dangereux d'abandonner l'homme à ſa propre conduite, & de le laiſſer diſpoſer à ſa fantaſie des heures & des momens qu'il doit donner à Dieu ; trouveront que ceux qui rejetterent cette pratique auroient beaucoup mieux fait de la conſerver.

Mais pour faire encore remarquer en cela le défaut de la Religion Prétendue Réformée, il faut obſerver que les Miniſtres, pour avoir abandonné la regle des Heures Canoniales, n'ont deſtiné aucune partie de la nuit au ſervice public, quoy - que le Vieux & le Nouveau Teſtament, comme tout le monde ſçait, ſoient remplis de préceptes & d'exemples qui nous apprennent que Dieu veut eſtre prié & loué dans la nuit auſſi-bien que dans le jour ; & que ſuivant ce que ces préceptes & ces exemples nous enſeignent, les Chreſtiens

de l'Eglise Catholique. 379
ayent toujours destiné certaines heures de la nuit aussi-bien que du jour aux exercices publics de la piété, en telle sorte qu'il n'y a presque aucune partie du temps en laquelle Dieu ne soit prié & loué dans l'Eglise Catholique.

Saint Ambroise parlant de ce service qui doit estre rendu à Dieu dans la nuit aussi-bien que dans le jour, & expliquant sur cela le Pseaume 118. dans lequel le Prophete dit, *qu'il se leve à minuit pour célébrer le saint nom de Dieu* ; Econtex, dit ce Pere, *la voix de l'Eglise, qui cherche JESUS-CHRIST au milieu des nuits : J'ay cherché, dit elle, dans la nuit celui que mon ame desire. Et ensuite il ajoute : Notre Seigneur JESUS-CHRIST passoit les nuits en prieres ; ce n'est pas qu'il eust besoin du secours de la priere, mais c'estoit pour vous laisser un exemple que vous devez imiter. Il passoit les nuits à prier pour vous, afin que*

Ambros.
Psalm. 118.
serm. 19.
p. 3.

274 *Défecte du culte extérieur*
vous apprissiez comment vous de-
vez prier pour vous-mêmes : ren-
dez-luy donc ce qu'il a fait pour
vous.

Chrysost.
homil. 42.
ad pop. An-
tiochen. &
homil. 16.
in Act. Ap.

C'est encore pour cela même
que Saint Chrysostome disoit :
L'Eglise de Dieu se leve au milieu
des nuits ; levez-vous vous aussi. Re-
marquez ces termes , *L'Eglise de*
Dieu se leve ; ce qui fait voir qu'il
est icy parlé des prieres qu'adres-
soient alors à Dieu les personnes
consacrées au service de l'Eglise.
Levez-vous vous aussi : Voilà les
Laiques opposez aux Ecclesiasti-
ques. Considérez , ajouste ce Pere
l'arrangement des étoiles , le profond
silence , le repos général dans lequel
sont toutes choses , & admirez la
conduite de vostre Seigneur : alors
l'ame est plus pure , plus libre , plus
subtile , plus sublime & plus agile ;
les ténèbres même & le silence peu-
vent vous exciter à la composition.

Cyprien. de
orat. Dom.
ad finem.

Saint Cyprien tient à peu près
le même langage. Il faut prier,

de l'Eglise Catholique. 375
dit-il, le matin : il faut encore nécessairement prier lors que le soleil se couche, & quand le jour finit ; & lors que selon la Loy que Dieu a établie dans le monde, la nuit a pris la place du jour, les ténèbres ne doivent apporter aucun obstacle à ceux qui s'occupent à la priere, parce que la nuit mesme est jour pour les enfans de lumiere.

Toute l'Eglise dans les veilles de la nuit, dit Saint Jérôme, retentissoit du nom de nostre Seigneur JESUS-CHRIST ; & quoy-que l'assemblée fust composée de gens de diverses nations, qui parloient différens langages, ils s'accordoient tous néanmoins à chanter d'un mesme esprit les louanges de Dieu.

C'est JESUS-CHRIST luy-mesme qui a appris à son Eglise à avoir dans la nuit des heures destinées à la priere aussi-bien que dans le jour. Car après avoir enseigné à ses Apostres comment ils devoient prier, il est remarquable qu'im-

Hieron. ep.
8. ad Labian
c. 3.

Luc. c. 11. v
5. 6. 7. 8. 9.
& 10.

376 *Défense du culte extérieur*

mediatement après il leur dit, que celui qui estoit allé frapper à la porte de son ami au milieu de la nuit, mérita d'obtenir par son importunité ce qu'il demandoit ; leur faisant connoistre par cét exemple, que les prieres que l'on adresse à Dieu à ces heures-là sont les plus efficaces, parce qu'elles marquent mieux que celles du jour l'extrême besoin que l'on a de son secours, & font voir le zele & l'empressement avec lequel on le luy demande, puis que l'on se dérobe à la nuit & au sommeil, pour invoquer son saint nom, & pour chanter ses louanges.

Il est si vray que l'Eglise des premiers siècles avoit accoustumé, comme nous, de destiner au service de Dieu une partie de la nuit, que les Auteurs profanes mesme qui ne doivent pas estre suspects aux Protestans, nous apprennent cette vérité. Car Pline Second dans

1. Sec.

• Ep. 95.

une de ses Epistres qu'il adresse

à l'Empereur Trajan, dans laquelle il luy parle de la coustume des Chrestiens, raconte qu'ils avoient accoustumé de s'assembler à certaines^{es} heures de la nuit, pour chanter^{es} ensemble des hymnes à l'honneur de JESUS-CHRIST; & il dit mesme qu'ils chantoient en chœurs separez qui se répondoient les uns aux autres, ce qui est justement ce que nous pratiquons.

Certainement, si les Prétendus Réformez vouloient considérer avec un esprit un peu désintéressé ce qui se passe à cet égard parmi nous & parmi eux, ils verroient sans doute combien leur service est deféctueux, en ce qu'il est différent du nostre, & de celuy de l'ancienne Eglise. Car enfin, soit de jour, soit de nuit, il y a presque continuellement dans l'Eglise Catholique des personnes consacrées à Dieu qui se présentent devant luy, & qui veillent & prient pour les troupeaux qui sont

§ 28 *Défense du culte*
commis à leur conde
Religion Prétendue I
contraire, & les trou
Pasteurs tout est eni
la nuit: il se passe &
& des nuits entieres
ayent une seule person
née devant la Majesté I

Que seroit-ce, bon
n'y avoit point d'autre
nion Chrestienne que l
tante ! Il se passeroit de
tervalles où il n'y auro
seul homme humilié deva
& où il cesseroit totaleme
tre adoré sur la terre. Ce
sée ne fait-elle pas horreu
doit-elle pas faire reconn
ceux qui se sont séparés de
se Catholique, combien
tort d'avoir dispensé des I
Canoniales ceux qui parmi
consacrent au ministère Ev
lique ?

Je pourrois encore icy faire
que les Prétendus Réformat

du Christianisme sont tombez à l'égard de l'extérieur de leur Religion dans autant de defauts qu'ils ont rejeté de pratiques, de cérémonies & d'ornemens dont l'Eglise Chrestienne est en possession depuis les premiers siècles. Mais ayant déjà montré dans la premiere partie de cet Ouvrage, que tout ce que les Calvinistes ont accoutumé d'alleguer contre nos pratiques & nos cérémonies est entièrement injuste, j'ay fait voir que la conséquence que l'on en doit tirer nécessairement, est que ceux qui ont rejeté ces choses, sont tombez, comme je viens de dire, dans autant de defauts qu'ils ont prétendu faire de réformes.

Jusques icy nous avons donc remarqué les defauts qu'il y a dans l'extérieur de la Religion Prétendue Réformée à cause de la réjection que les Ministres ont faite de ce qui a esté pratiqué de tout temps dans l'Eglise Catholique.

380 *Défense du culte extérieur*

Voyons présentement les défauts qu'il y a dans les choses qu'ils ont substituées en la place de celles qu'ils ont supprimées, ou dans les changemens qu'ils y ont apportez.

J'ay déjà dit & prouvé que l'Eglise Chrestienne avoit accoustumé, ainsi qu'elle le pratique encore, de célébrer tous les jours dans la sainte Messe le Sacrifice de nostre Seigneur JESUS - CHRIST ; & comme l'Eglise y présente à Dieu la mesme victime qui a esté une seule fois immolée pour la rédemption des hommes, les Chrestiens ont toujours considéré cette sacrée cérémonie comme la plus essentielle partie de leur service public.

Les Ministres l'ayant retranchée de leur service ordinaire, & de tous les jours, & ayant réduit la célébration de la mort de JESUS - CHRIST à quatre fois l'année, ils ont substitué en sa place ce qu'ils

appellent le *Presche*. Ainsi ils ont fait de la Prédication la principale partie de leur culte public & journalier : de là vient qu'ils comprennent sous ce terme de *Presche*, non seulement leurs prédications, mais encore leurs prières, le chant de leurs Pseaumes, & généralement tout ce qu'ils font dans leurs assemblées.

Avant que de passer aux défauts qu'il y a dans toutes ces parties de leur service, je dois icy remarquer qu'il n'y a rien de bien ordonné dans leur Liturgie, que ce qu'ils ont tiré de celle de l'Eglise dont ils se sont séparés. Car il est certain, que tout l'ordre de leurs exercices a esté dressé sur l'ordinaire, & sur le Canon de la sainte Messe. Ce que j'ay à dire pour le prouver consiste en faits, & les prétendus Réformez peuvent aisément le vérifier.

Premièrement, avant que le Ministre monte en chaire, l'assemblée

SECT. XII.

Qu'il n'y a rien de bien ordonné dans le Service public des Prétendus Réformez, que ce qu'ils ont imité de celui de l'Eglise Catholique.

rez ma cause d'avec celle
pies, &c.

Secondement, le Minist
en chaire dit: *Nostre au
nom de Dieu, qui a fait le
terre, Amen.* Cela est im
que le Prestre dit devan
*Adjutorium nostrum in no
mini, qui fecit calum & ter*
qui signifie à la lettre, «
Ministre dit.

En troisiéme lieu, le
ayant prononcé les parol
viens de citer, recite im
ment après ce que les P
Réformez appellent la Co
qui commence ainsi :
Dieu, Pere Eternel & T

de l'Eglise Catholique. 383
sommes de pauvres pécheurs. Cela
est imité de ce que le Prestre, après
avoir dit aussi les paroles que je
viens de rapporter cy-dessus, dit
immédiatement après, le *Confiteor*
Deo omnipotenti; Je me confesse à
Dieu Tout-puissant.

En quatrième lieu, il faut re-
marquer que le Ministre, avant que
de réciter la priere de la confession,
avertit l'assemblée de la réciter
aussi, en leur disant: *Que chacun*
de nous se presente devant la face
du Seigneur avec confession de ses
fautes & péchez, en suivant de son
cœur mes paroles. Cela est imité de
l'Ordinaire de la Messe, où non seu-
lement le Prestre récite le *Confiteor*,
mais encore le peuple après luy.

En cinquième lieu, après la con-
fession, l'assemblée des Prétendus
Réformez chante un Pseaume. Ce-
la est imité de ce qu'après le *Con-*
fiteor l'on récite à la Messe divers
passages choisis & tirez des Pseau-
mes, comme par exemple: *O Dieu,*

R

*conuez ma priere, & qu'
s'élève jusques à vous,*

En sixième lieu, le Mi
que de lire les passage
ture Sainte sur lesquel
prescher, fait à Dieu
pour luy demander de p
cœur & ses levres, afin
dignement annoncer sa
publier son Evangile. C
té de ce que le Prestre
lecture de l'Evangile,
Dieu cette priere: *Pa
cœur & mes levres, .
puissant, comme vous par
les du Prophete Isaïe av
bon deseu. Purifiez-moy
par vostre gratuite mis
ie puisse dignement anno*

Ce qu'il y a encore de remarquable sur cet article, c'est que presque tous les Ministres se servent à peu près des termes de cette priere de l'Ordinaire de la Messe que je viens de rapporter ; & ils ne manquent gueres d'alleguer l'exemple de la purification des levres d'Isaïe avec un charbon de feu.

En septième lieu, le Ministre lit les passages de l'Ecriture sur lesquels il doit prescher ; après quoy il fait la predication. Cela est imité de ce qu'après que le Prestre a leu l'Evangile, il l'explique en suite au peuple par le Progne que l'on fait aux Messes des Paroisses.

C'est dans cet endroit que les Ministres ont supprimé la célébration du Sacrifice de J E S U S-CHRIST. Mais dans les quatre fois de l'année qu'ils le célèbrent à leur maniere, il est remarquable, 1^o qu'ils le reprennent dans le même endroit du Service qu'ils l'ont

après la prédication qu'
tendus Réformez font l
1^o Comme avant cela
adresse à Dieu plusieurs p
ont du rapport à ce grain
aussi le Ministre, avant
fait une longue priere si
3^o Comme le Prestre
Messe commencé le ^{1^{re}} p
suite tous ceux qui y s
rez: aussi le Ministre q
Prédication prend la C
mier, & ensuite tous c
sistans qui se veulent
4^o Comme le Prestre d
muniant, *Que le Corps*
Seigneur JESUS-CHR
vostre ame pour la vie éter
les Ministres parlent.

vous que le Corps de JESUS-CHRIST
a esté rompu pour vous. 5^o Comme
après la Communion le Prestre fait
à Dieu cette priere, *Faites, Sei-*
gneur, que nous recevions avec un
cœur pur ce que nous avõs pris par
la bouche, & que d'un présent tem-
porel il devienne un éternel remede
pour nous : aussi le Ministre, après la
Communion, fait à Dieu une prie-
re à peu près dans le mesme sens.

Enfin, la closture de l'assemblée
des Prétendus Réformez a esté ti-
rée de la conclusion de la Messe.
Car comme le Prestre dît, *Ite Missa*
est; Allez-vous-en, la Messe est fi-
nie; & Benedicat vos omnipotens
Deus; Què Dieu tout-puissant vous
benisse : aussi le Ministre congédie
l'assemblée à peu près par les mes-
mes termes, en disant, *Le Sei-*
gneur vous benisse, & vous conserve;
Allez en paix, &c.

Je ne rapporte pas icy plusieurs
autres choses, que ceux qû ont
dressé la Liturgie de la Religion

uant la face du Seigneur
pris de l'*Orate Fratres,*
Freres ; ou de l'*Oremus,*
récitez après certaines
raison Dominicale & l
des Apostres : de prier
la propagation de l'E
l'extirpation des hérési
Roy & pour la prospér
tat : de finir toutes les E
Nostre Seigneur J E S U :
Per Dominum nostrum J
tum : & je ne scay combi
imitations, que ceux qu
prendre la peine de lire
re & le Canon de la M
sont remarquer facilem

cette Messe pour laquelle les Ministres leur inspirent tant d'aveuglement, est néanmoins le modèle sur lequel a esté tiré tout leur Service public. Venons maintenant aux défauts qu'il y a dans les choses que les Ministres ont mises en la place de celles qu'ils ont supprimées, ou dans les changemens qu'ils y ont faits.

Ceux qui ont dressé le Service extérieur de la Religion Prétendue Réformée, ont fait de la Prédication la partie ordinaire, & la plus essentielle de leur culte, & l'ont mise, comme nous avons déjà remarqué, en la place de la Commémoration de la Mort de JESUS-CHRIST, qu'ils ont supprimée dans leurs exercices journaliers. C'est pour cela qu'au lieu qu'ils ne font la Cene que quatre fois l'année seulement, ils ne manquent jamais de faire prescher réglément tous les jours dans les lieux où ils peuvent le faire. C'est pour cela

SECT. XII
Defaut dans
la Religion
Prétendue
Réformée, de
faire de la
Prédication
la principale
partie du cul
te.

390 *Défense du culte extérieur*
encore, comme j'ay déjà dit, qu'ils comprennent tout leur culte sous ce terme de *Presche*; & que leurs peuples croient avoir bien servi Dieu, quand ils ont entendu la Prédication seulement, les plus dévots même d'entre eux s'empressant à en entendre plusieurs dans un jour.

Cependant, s'ils y veulent faire tant soit peu de réflexion, ils reconnoîtront que c'est un très-grand défaut dans l'extérieur de leur Religion. Car à parler proprement la Prédication dont ils font l'essentiel de leur Service, n'est pas même absolument une partie du culte que l'homme doit rendre à Dieu, parce qu'alors le Prédicateur, soit Prestre, soit Ministre, parle aux hommes, & les hommes écoutent le Prédicateur; mais ni les uns ni les autres ne parlent point à Dieu.

Par la Prédication les Chrestiens sont instruits des vérités & des

myfteres de la Religion; ils font exhortez à vivre faintement, à renoncer à leurs péchez, & à pratiquer tous les devoirs du Chriftianifme: voilà le but de la Prédication, qui à caufe de cela a toujours été pratiquée dans l'Eglife comme une chofe tres-bonne & tres-néceffaire. Mais lors que celui qui exerce le miniftère évangélique monte en chaire pour prêcher, & que fes auditeurs l'écoutent; quoy-qu'ils faffent en cela une chofe tres-juftte, tres-fainte, & que Dieu a commandée, il eft pourtant certain que ni les uns ni les autres ne rendent pas pour lors à Dieu une partie du culte qui luy eft dû: & c'eft pour cela que parmi nous, auffi-bien que parmi les Calviniftes, le Prédicateur & les affiftans font ordinairement affis & couverts. Ils ne feroient pas en cette pofture devant Dieu, s'ils luy rendoient alors par cette action une partie du Service qui luy eft dû.

292 *Défense du culte extérieur*

Il faut donc avouer que les Chrétiens rendent proprement à Dieu le service & le culte qui luy est dû, lors qu'ils sont devant luy pour l'adorer, pour luy présenter la victime pure & sans tache qui les rachetez, pour le prier, & pour chanter ses louanges. Voilà ce quoy consiste le service & le culte divin; parce qu'alors l'homme s'humilie devant la majesté de Dieu, reconnoist sa toute-puissance, implore son secours, luy demande pardon de ses péchez, luy rend graces des bienfaits qu'il en a receûs, benit & glorifie son saint nom. C'est pour cela que parmi les Protestans, & encore mieux parmi nous, lors que l'assemblée est occupée à ces sacrez devoirs, tout le monde est dans une posture de corps qui répond à l'humiliation de l'ame.

C'est donc un défaut dans la Religion Prétenduë Réformée d'avoir mis la Prédication en la pla-

de l'Eglise Catholique. 393
ce de la célébration du Sacrifice
de JESUS-CHRIST, & d'avoir
fait la partie la plus ordinaire &
la plus essentielle de son service,
d'une chose qui à proprement par-
ler ne peut être appelée le culte
divin.

Que les Prétendus Réformez
ne me disent pas icy, que je
leur impose, & qu'il n'est point
vray qu'ils fassent de la Prédica-
tion la principale partie de leur
service: je m'en rapporte au té-
moignage secret de la conscience
de ceux qui sont de bonne foy
parmi eux; si ce n'est pas à cette
partie de leur culte public, qu'ils
s'attachent préféablement à-tou-
tes les autres.

Les Ministres mesme, qui con-
noissent en cela le défaut qu'ils
ont laissé glisser dans leur Reli-
gion, sçavent bien qu'ils ont beau-
coup de peine à empêcher que la
plupart de leurs auditeurs ne sor-
tent de leurs Temples dès que la

394 *Défense du culte extérieur*

Prédication est finie ; & qu'ils n'en ont pas moins à les obliger d'y venir avant qu'elle commence, parce qu'ils les ont accoustumés à regarder les prières, le chant des Pseaumes, & généralement tout ce qu'ils font dans leurs Temples comme des dépendances de la Prédication. De là vient qu'ils sont portés à croire qu'ils n'ont rien à faire dans le Temple avant qu'elle commence, & que tout est fait quand elle est achevée. Étrange renversement, d'avoir établi pour culte principal ce qui n'est proprement qu'un préparatif au culte, & de regarder comme un préparatif le culte principal !

Mais il ne faut pas s'étonner qu'il y ait un si prodigieux dérèglement dans le culte des Calvinistes : car après avoir supprimé dans leur Service ordinaire la célébration du Sacrifice de la Croix, qui est l'ame du Christianisme, l'on ne doit pas s'attendre à trou-

ver des mouvemens moins irréguliers dans le corps Protestant, que le feroient ceux d'un corps humain dont on auroit arraché le cœur, & qui feroit encore agité par quelque reste d'esprits.

C'est encore un autre défaut dans l'extérieur de la Religion Prétendue Réformée d'avoir mis la version, ou plutôt la Paraphrase de Clement Marot & de Theodore de Beze sur les Pseaumes du Prophete David, en la place du texte seul qu'ils avoient accoustumé de chanter dans le Service public de l'Eglise Catholique, suivant la pratique inviolablement observée de tout temps par les Chrestiens.

L'on n'a jamais douté que le livre des Pseaumes ne fust Canonique : aussi a-t-il esté toujours considéré comme l'ouvrage du Saint Esprit. C'est pourquoy l'Eglise, suivant le commandement exprés qui nous est fait dans l'Ecriture, de n'ajouter rien aux li-

SECT. XIV.

Defaut dans la Religion Prétendue Réformée, d'avoir mis la paraphrase des Pseaumes en la place du texte seul, que l'Eglise Chrestienne avoit toujours receüe dans son Service public, & autres suites de ce défaut.

Apocalyp.
c. ult.
Conc. Laod.
Can. 59.
Concil. Brac.
Can. 3.
Tertul. l. de
Car. Christi.
Epiph. hæres.
67.
August. ep.
119. c. 18.

§ 96 *Défense du culte extérieur*
vres divinement inspirez, ni de
n'en rien retrancher, a toujours
défendu tres-expressement de n'em-
ployer dans le Service public, soit
pour la lecture, soit pour le chant,
aucune Paraphrase des livres divi-
nement inspirez.

Je dis dans le Service public: car
l'Eglise ne desapprouve point que
les Chrestiens, pour s'instruire,
ou pour s'exciter à la piété, ne
composent des Paraphrases sur les
Pseaumes, & sur les autres livres
Canoniques; mais elle n'a jamais
receû ces Paraphrases dans son Ser-
vice public, afin de ne point ris-
quer de mesler dans le champ du
Seigneur à la semence de la pure
parole de Dieu, l'yvraye que l'en-
nemi de nostre salut. y pourroit
faire glisser par ce moyen.

Ce n'est pas que l'Eglise n'ait
receû & approuvé l'usage de chan-
ter les Hymnes & les Cantiques
qui ont esté composez par les Pe-
res, & par les anciens Docteurs;

mais elle a toujours séparé ces Hymnes & ces Cantiques d'avec les Pseaumes qu'elle a toujours distinguez , & auxquels elle n'a jamais permis de rien innover.

C'est Saint Paul qui luy a appris à faire cette distinction, quand il dit: Coloss. c. v. 16.

Instruisez-vous , & exhortez - vous les uns les autres par des Pseaumes ; des Hymnes & des Cantiques spirituels ; ce qu'il répète encore dans le mesme ordre , & avec la mesme distinction dans l'Epistre aux Ephesiens : *Remplissez - vous ,* dit-il , *du Saint Esprit , vous entretenant de Pseaumes , d'Hymnes , & de Cantiques spirituels.* C. 5. v. 1 & 19.

Cependant les Prétendus Réformateurs du Christianisme se dispensant d'une Loy si juste, si Sainte, & qui avoit esté toujours si inviolablement observée, ont appris à leurs Sectateurs à abandonner dans leur Service public le chant du véritable texte des Pseaumes de David, pour chanter une Paraphrase en

398 *Défense du culte extérieur*
vers, qui est une composition humaine; dans laquelle, quelque génie qu'ayent eû les Poëtes qui y ont travaillé, il est impossible qu'ils n'ayent non seulement meslé quelque chose du leur à ce que le Saint Esprit a dicté, mais encore ce qui est bien plus étrange, qu'ils n'ayent retranché quelque chose des inspirations divines, pour y plaper leurs pensées, & les productions de leur cerveau. Je laisse à juger de ce que je dis à ceux qui sçavent les règles de la Poësie Françoisë.

Il faut icy remarquer que ce défaut de la Religion Prétendue Réformée est de mesme nature que le précédent que nous avons déjà examiné. Car à la place de la célébration du Sacrifice de la Croix, ils ont mis dans leur Service les Prédications, qui sont des compositions humaines: icy à la place des inspirations divines du Saint Esprit, & du texte sacré de l'Ecriture, ils ont introduit dans leur

culte public les ouvrages de leurs Poëtes, qui sont des productions de l'esprit humain.

Après un défaut si considérable & si essentiel, il est inutile que je m'arreste icy à faire remarquer tous ceux qui se trouvent dans leur Paraphrase sur les Pseaumes, comme les termes vieux & barbares qui y sont employez, & que l'on n'entend plus ; les phrases, & les constructions forcées qu'on a de la peine à comprendre ; la licence que Marot & Beze s'y sont donnée, de faire dire à un grand Roy tel que David, des choses basses & ridicules, qui ont tout un autre sens dans l'original ; comme, par exemple, lors qu'ils luy font tenir ce langage :

*Toute nuit tant travaille,
Que lit, chalit, & paille
En pleurs je fais noyer.*

Ps. 6. de Marot.

*Et l'engloutit quand l'a pris en ses
lacs,
Il fait le doux, le marmiteux, le las.*

Ps. 10. de Marot.

400 Défense du culte extérieur

Pl. 20. de
Marot.

*Les plus marants à mon déceit
M'ont machiné ce qu'ils ont pu.*

Pl. 44. de
Marot.

*Tu nous fais estre à ces pillars,
Comme brebis aux boucheries.*

Pl. 50. de
Marot.

*T'accompagnant de paillars, & de
bonds.*

Pl. 55. de
Beze.

Que la mort les happe, & les serve.

Pl. 58. de
Beze.

*Casse-leur la guenle & les dents
O Dieu, par la puissance tienne.*

Pl. 60. de
Beze.

*Contre Edon peuple glorieux
Je jetteray mes souliers vieux.*

Et je ne sçay combien d'autres choses du mesme stile, que je n'oserois mesme rapporter icy, qui sentent plutôt les chansons licencieuses du Parnasse, que les sacrez Cantiques de la montagne de Sion, & l'entousiasme d'une Muse débordée, telle qu'estoit celle

de Marot, que les inspirations du Saint Esprit qui animoient le Prophete David.

J'ay dit qu'il estoit inutile que je m'arrestasse icy à remarquer tous ces defauts, parce que l'on sçait que les Prétendus Réformez les reconnoissent eux-mesmes, & en ont assez de chagrin. C'est pour cela qu'à toutes les nouvelles éditions de leurs Pseaumes ils y changent quelque chose; & que mesme depuis peu de temps M. Conrad avoit entrepris de les corriger, & de les changer presque entièrement. Mais il eût beau faire, son livre fut trouvé bon, & rejeté. Le corps Protestant, comme j'ay déjà dit, ne voulut point abandonner la vieille paraphrase : ceux qui ont fait tous leurs efforts pour faire recevoir la nouvelle, y ont échoué, & sont contraints eux-mesmes, en dépit qu'ils en ayent, de chanter des choses qu'ils condamnent, & qui sont plus propres à

202 *Défense du culte extérieur*
faire rire qu'à exciter la dévotion.

Ce ne sont pas encore les seuls défauts dans lesquels les Prétendus Réformez sont tombez à l'égard des Pseaumes, pour avoir voulu changer la pratique de l'ancienne Eglise. Car elle avoit accoustumé, comme nous l'observons encore, de faire choix des Pseaumes qui convenoient le mieux aux mysteres de la Religion qu'elle célébroit à certains jours, & de partager tous les Pseaumes, selon cette règle, dans tout le cours de l'année, afin que la dévotion fust bien ordonnée, & qu'il y eust un juste rapport entre toutes les parties du Service public. C'est ce que Saint Augustin nous apprend, quand il dit : *Il est de la bienséance de chanter certain nombre de Pseaumes suivant l'esprit du temps où l'on est.* Les Prétendus Réformez ont abandonné une si juste règle, leur pratique ordinaire estant de suivre l'ordre de leurs Pseaumes, & de les chanter tous

August. in
admonit.
. 1.

de suite pendant tout le cours de l'année, sans avoir aucun égard ni au temps, ni aux mysteres de la Religion.

Je dis que c'est leur pratique ordinaire. Car je sçay bien que trois ou quatre fois l'année seulement ils ne sçauroient s'empescher d'interrompre le cours réglé de leurs Pseaumes, pour chanter ceux qui ont quelque rapport aux Fêtes solennelles, qu'ils célèbrent, comme j'ay dit, à nostre imitation ; & en cecy la raison, & la justice les forcent encore de se conformer à nostre pratique ; mais cela n'empesche point que leur coustume ne soit de chanter les Pseaumes tout de suite & sans distinction des temps.

C'estoit encore la coustume de l'ancienne Eglise, comme c'est la nostre, de chanter les Pseaumes en deux chœurs séparez, qui se répondoient l'un à l'autre, dont l'un chantoit un verset, & l'autre celui qui suivoit, & ainsi successi-

404 *Défense du culte extérieur*

vement jusqu'à la fin du Pſeume; comme nous l'apprennent Saint Denis l'Arcopagite, Nicephore, Saint Baſile, & le paſſage de Plin Second que j'ay rapporté cy-devant.

Dionyſ. A-
reop. de Ec-
cleſ. Hierar.
c. 3.
Niceph. l. 13.
c. 8.
Baſil. ep. 63.
ad Clericos
Neocaſarien.

Ceux qui ont pratiqué cette maniere de chanter les Pſeaumes, ſçavent que ce mélange de chant & d'attention eſt merveilleuſement propre pour ^{exciter} la dévotion; parce que dans ces pauses ſucceſſives l'eſprit a le temps de méditer ſur ce que la bouche vient de prononcer, & le corps meſme prend de nouvelles forces, pour entonner les loûanges de Dieu avec plus d'ardeur.

Les Prétendus Réformez ont changé cette couſtume: ils chantent tous à la fois & tout de ſuite dans la confuſion, ſans ſ'entendre les uns les autres, ſans prendre aucun relâche, & ſans ſe recueillir un moment, pour avoir le temps de méditer ſur ce qu'ils diſent.

Enfin l'Eglise avoit accoustumé, comme nous l'observons encore aujourd'huy, de réciter à la fin de chaque Pseaume ce sacré Cântique, *Gloire soit au Pere, au Fils & au Saint Esprit, comme elle estoit au commencement, aux siècles des siècles, Ainsi soit-il.* Ce que les Chrestiens observoient exactement, pour se distinguer des Ariens, & pour faire une confession publique de la créance de la Sainte Trinité. C'est pourquoy Saint Jerosme écrivant à Damase, *Vous ordonnerez, luy dit-il, qu'on récite ce Cântique de louange à la fin de chaque Pseaume, afin que la Confession de Foy des trois cens quatre-vingts Evêques du Concile de Nicée soit toujours dans vostre bouche.* Sozomene, Theodoret, Nicéphore, Athanase, & plusieurs autres anciens Docteurs font mention de cette coustume.

Les Prétendus Réformez se sont encore dispensés de suivre en ce-

Hieron ep.
ad Damas.
c. 1. Concil.

Sozom. l. 3.
c. 19.
Theod. l. 2.
c. 24.
Niceph. l. 9.
c. 12.
Athan. l. de
Meditat.

406 *Défense du culte extérieur*
la l'usage inviolablement observé
dans l'Eglise, & ont mieux aimé
se conformer aux Arriens qui ne
voulurent point recevoir ce Can-
tique, qu'aux véritables Chrestiens
qui l'ont toujours chanté à la fin
de chaque Pseaume.

SECT. XV. Comme il y a plusieurs défauts
Defaut des dans les Pseaumes des Protestans,
Prieres de la & dans leur maniere de les chan-
*Religion Pré-*ter, à cause qu'ils se sont éloignez
*tendue Réfor-*de la pratique de l'Eglise Catho-
*mée.*lique : aussi il y en a beaucoup dans
leurs prieres, pour n'avoir pas vou-
lu suivre la forme de celles de l'E-
glise dont ils se sont séparés.

L'on m'avoûera sans doute que
la priere Dominicale doit estre le
modele de toutes celles des Chres-
tiens. Les Apostres ayant deman-
dé à J E S U S-CH R I S T, qu'il leur
apprist à prier, il leur dit : *Lors*
que vous prierez, dites : Notre Pere
qui estes dans les Cieux, &c. Cette
priere nous a donc esté laissée, non
seulement comme la plus parfaite
de

de l'Eglise Catholique 407
de toutes, mais aussi pour estre le
modelle des nostres.

Il faut encore demeurer d'accord, que lors que JESUS-CHRIST donna cette priere à ses Apostres, il voulut non seulement leur apprendre ce qu'ils devoient demander à Dieu, mais il eût aussi dessein de leur enseigner que leurs prieres devoient estre courtes; car il est remarquable qu'après que les Apostres luy eurent demandé comment il falloit prier, la premiere chose qu'il leur dit, fut de ne se point servir de longues prieres. Ne soyez pas, leur dit-il, grands parleurs dans vos prieres comme les Payens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils obtiendront ce qu'ils demandent: ne vous rendez donc pas semblables à eux, parce que vostre Pere sçait de quoy vous avez besoin avant que vous le luy demandiez. Voicy donc comme vous prierez: *Nostre Pere qui estes dans les Cieux, &c.*

Matth. c.
v. 7. 8. &c.

Après cela personne ne ſçauroit contester ſans témérité, que l'intention de J E S U S - C H R I S T dans cet endroit-là n'ait eſté de condamner l'uſage des longues prieres. Il n'y a pas icy à chicancer. J E S U S - C H R I S T le dit en termes exprés ; c'eſt la première choſe dont il avertit ſes Apôtres ; il en donne la raiſon ; & en même temps il met en pratique ſon précepte par la courte priere qu'il leur enſeigne.

L'Eglife Catholique a toujours obſervé tres-religieusement à cet égard ce ſacré précepte , parce qu'elle a conſidéré que c'eſtoit Dieu même qui en eſtoit l'auteur, & qui pouvoit ſeul, comme dit Tertullien, *nous apprendre de quelle maniere il vouloit eſtre prié*. Elle a donc ſoigneusement évité les longues prieres ; elle s'eſt attachée à la brièveté ; & a réglé autant qu'elle l'a pû, la longueur de toutes, celles qu'elle adreſſe à Dieu.

sur la mesure de celle que Nostre Seigneur JESUS-CHRIST nous a laissée pour modèle. Qu'on fouille tous nos Breviaires ; qu'on y examine toutes nos prieres, qui sont les mesmes dont les Chrestiens se sont servis presque de tout temps : & l'on sera convaincu de cette vérité.

Les Prétendus Réformateurs du Christianisme ont crû qu'ils pouvoient se dispenser de l'observation de ce précepte. Il est vray que contre le commandement exprés de JESUS-CHRIST ils se sont armez d'une distinction entre prieres publiques & particulieres , comme si la raison que JESUS-CHRIST allegue pour rejeter les longues prieres, qui est, *que Dieu sçait de quoy nous avons besoin* , ne regardoit pas aussi-bien celles qu'on luy adresse en public dans les temples; que celles qu'on luy adresse en particulier dans les maisons.

410 *Défense du culte extérieur*

Cependant, sur cette vaine distinction, les Ministres n'ont pas voulu suivre à cet égard la forme ordinaire des prières qu'ils avoient accoustumé d'entendre réciter dans l'Eglise Catholique. JESUS-CHRIST avoit laissé pour modèle de la brièveté de nos prières une oraison de quelques momens : Calvin en a laissé une de demi-heure, qui est celle que les Prétendus Réformez récitent ordinairement, & qu'ils regardent comme le patron de toutes celles qu'on doit adresser à Dieu. JESUS-CHRIST avoit dit qu'il ne falloit pas estre grand parleur dans nos prières; Calvin a trouvé à propos de parler long-temps. JESUS-CHRIST avoit dit que ce n'est pas à force de paroles que l'on obtient ce que l'on demande : Calvin n'est pas de ce sentiment. JESUS-CHRIST avoit dit que Dieu sçait de quoy nous avons besoin avant que nous le luy demandions : Calvin a cru,

de l'Eglise Catholique. 411
qu'on ne devoit pas compter sur cela, qu'il falloit particulariser toutes nos demandes, & ne rien oublier.

Il faut encore remarquer icy que l'Eglise Catholique a toujours imité autant qu'elle l'a pû dans ses prieres, non seulement la briéveté de l'Oraison Dominicale, mais encore le stile de cette divine priere, qui est un stile coupé, & déchargé de raisonnemens. *Notre Pere qui estes dans les Cieux, vostre nom soit sanctifié; que vostre regne nous avienne, &c.* Si l'on y prend garde, cette maniere de s'exprimer courte & précise, convient merveilleusement bien aux mouvemens du cœur, & à l'ardeur prompte & empressée d'une ame qui adore.

Les Prétendus Réformez ont affecté tout le contraire dans leurs prieres. Elles sont chargées de grands raisonnemens, & de longues periodes : pas une seule des particules qui servent à la liaison du discours n'y est oubliée. Enfin

472 *Défense du culte extérieur*

ils parlent à Dieu comme l'on parle aux hommes. Qu'ils prennent seulement la peine d'examiner leurs prières publiques, & ils verront si je leur impose.

S'ils veulent après cela examiner combien il est nécessaire, à cause de la foiblesse de nos esprits, que nos prières soient courtes, & conformes au stile de celle que JESUS-CHRIST nous a laissée, je ne doute point qu'ils ne reconnoissent eux-mêmes les défauts que je viens de remarquer. Car enfin eux qui connoissent cette foiblesse de l'esprit de l'homme, & qui savent que la principale chose qu'il faut observer en priant, est de n'être point distrait: comment veulent-ils que cet homme, *qui est enclin à mal faire, & inutile à tout bien*, puisse avoir, soit en public, soit en particulier, une demi-heure d'attention non interrompue lors qu'il prie, ou qu'il suit de cœur celui qui prie de bouche?

JESUS-CHRIST qui connoissoit bien l'homme, ne l'avoit néanmoins jugé capable que de quelques momens d'attention : c'est pourquoy, pour ne le pas exposer à la distraction, il voulut bien ne luy proposer qu'une courte priere. C'est à cause de cela que Saint Cyprien appelle cette brièveté *salutaire* ; & il dit que par là Nostre Seigneur nous a appris à abréger toutes nos prieres, rapportant même à cette brièveté de l'Oraison Dominicale la prédiction du Prophete Isaïe, qui dit : *Sermo- 11. c. 16.*
mem breviatum faciet Dominus in
toto orbe terra.

Que ceux des Prétendus Réformez qui examinent les choses sans passion, jugent icy présentement si nostre pratique n'est pas plus conforme que la leur aux préceptes de l'Evangile. Il est constant que JESUS-CHRIST nous a commandé de n'estre pas grands parleurs dans nos prieres. L'Eglise Ca-

414 *Défense du culte extérieur*
tholique, pour obéir à ce commandement, a accoustumé, comme j'ay dit, de se servir de courtes prieres. Mais parce que l'Evangile nous a ordonné aussi de prier sans cesse, & de ne nous point lasser de le faire : l'Eglise, pour obéir à ce dernier précepte sans violer le premier, récite plusieurs prieres dans ses assemblées, en y entremellant le chant des Pseaumes & la lecture des saints Ecrits ; afin que l'esprit de l'homme, qui ne peut estre long-temps attentif à la même chose, passant de la priere au chant, & du chant à la lecture, s'attache avec moins de distraction & avec plus d'ardeur à ces différentes occupations qui succedent les unes aux autres. Ainsi l'Eglise obéit tout à la fois aux deux commandemens de l'Evangile, & a trouvé le moyen de prier long-temps sans se servir de longues prieres.

Outre que cette maniere de prier est conforme aux préceptes de l'E-

vangile, il est certain qu'elle est encore fondée sur l'exemple que JESUS-CHRIST luy-mesme a bien voulu nous donner. Remarquez comme il prie : ses prieres sont courtes , & il les adresse à Dieu à diverses reprises. *Il pria*, nous dit Saint Matthieu, & en suite il alla exhorter ses Disciples à veiller, & à prier aussi. *Il s'en alla encore prier une seconde fois*, dit cét Evangeliste, & après cela il exhorta encore ses Disciples. *Et les quittant*, ajouste-t-il, *il s'en alla encore prier pour la troisième fois.*

Matth. c. 2
v. 39. 40.
41. 42. 43.
& 44.

Voilà ce que fait l'Eglise Catholique à l'imitation de JESUS-CHRIST. Ses prieres sont courtes , mais elle les réitere souvent. Elle prie, & ensuite elle exhorte ses enfans à veiller à leur salut. Elle revient à la priere, & après cela elle chante les louanges de Dieu. Enfin elle fait comme cét homme, dont Nostre Seigneur luy-mesme louë l'importunité, qui frappe sou-

Dieu de nouvelles prières
que l'Ecriture nous apprend
ne sainte importunité au
Dieu les graces qu'on lui
de, & que c'est en ce ser
Royaume de Dieu est forcé
les violens le ravissent.

Les Ministres ayant abusé
en cela la pratique perpétuelle
l'Eglise, se sont en mesme
éloignés des préceptes de
gile, & de tous les exercices
nous y sont proposés: leur
n'ont aucun rapport à ce
JESUS-CHRIST, & leur
re de prier est toute contrefaite.
Ils savent bien

leurs sermons. Quelle conformité peuvent-ils trouver en cela avec ce que nous venons de rapporter de l'Evangile ? Car enfin les préceptes de JESUS-CHRIST pour la brieveté des prieres sont précis ; les exemples que l'Ecriture nous fournit en plusieurs endroits pour les prieres répétées sont formels. Ce que je viens d'alleguer de la pratique des Protestans & de la nostre, consiste en faits qui sont connus de tout le monde. Ce n'est donc pas icy une chose sur laquelle on puisse chicaner. La subtilité ne scauroit icy trouver aucune prise. En un mot, c'est un défaut qu'il faut avouër, ou renoncer à la bonne foy, & aux lumieres de la raison.

Outre les défauts que nous venons de remarquer dans les prieres des Prétendus Réformez, il y en a encore d'autres, dans lesquels ils sont tombez, pour s'estre éloignez de la pratique de l'Eglise Catho-

418 *Défense du culte extérieur*
 lique. Car l'on ne ſçauroit deſa-
 vouër que ce ne fuſt la couſtume
 des premiers Chreſtiens, comme
 c'eſt encore aujourd'huy la noſtre,
 de ſe fraper la poitrine en priant
 Dieu, & en luy demandant par-
 don de nos péchez.

LUC. 6. 18.
 V. 13.

JESUS-CHRIST luy-mefme a
 approuvé cette action en la perſon-
 ne de ce Publicain, dont l'Evan-
 gile dit, *Qu'il s'en retourna juſtifié*
en ſa maiſon. Il frapoit ſa poitrine,
dit Noſtre Seigneur, en diſant, Mon
Dieu, ayez pitié de moy, qui ſuis
un pécheur. Tertullien, Saint Cy-
 prien, Saint Grégoire de Nazian-
 ze, Saint Jérôme, en un mot tous
 les Peres & tous les Docteurs de
 l'Eglife font mention de cette
 couſtume. *Le Publicain, dit Saint*
Augustin, ſe tenoit loin, & n'oſoit
pas lever les yeux vers le Ciel,
mais il frapoit ſa poitrine. Le frapé-
ment de la poitrine marque la con-
trition du cœur. Tuncio pectoris,
obtritio cordis. Tu ne peux point di-

Tertul. l. 3.
 aduerſ. Marc.
 c. 18.
 Cyprian de
 Orat. Dom.
 Greg. de Naz.
 Orat. 5. in
 plagam gran-
 dius.
 Hieron. vita
 Hilar.
 Auguſt. enar.
 2. in Pf. 31.
 In Pf. 146.
 Homil. 50.
 c. 8.

de l'Eglise Catholique. 419
riger ton cœur, dit ce Père en un
autre endroit, frappe-le, & Dieu le
dirigera. Et encore ailleurs : De là
vient, dit-il, que tous les jours
nous avons accoustumé de nous fra-
per la poitrine, nous qui sommes à
l'Autel, & tous ceux qui y sont
présens,

Les Pretendus Réformez ont
rejeté cette action, qui marque si
bien le regret & la douleur que
l'on a d'avoir offensé Dieu ; & ils
ont mieux aimé se conformer au
Pharisien orgueilleux qu'au Pu-
blicain humilié. Car ils sçavent
bien que lors qu'ils prient, non
seulement ils ne se frappent jamais
la poitrine, mais encore la plus-
part d'entre eux sont dans la mes-
me posture que JESUS-CHRIST
condamne dans l'Evangile, quand
il dit : *Le Pharisien se tenant debout,*
prioit ainsi en luy-mesme. Nostre
Seigneur a donc condamné en la
personne du Pharisien la maniere de
prier des Prétendus Réformez : car

420 *Défense du culte extérieur*
comme luy ils se tiennent ordinairement debout quand ils prient, & qu'ils demandent pardon de leurs péchez; & comme luy aussi ils prient en eux-mesmes, car ils ne rémoignent point qu'ils prient par aucune action extérieure, telle que le frapement de poitrine. Que les Protestans ne se plaignent pas icy que je leur impose, quand je dis que lors qu'ils prient, ils sont ordinairement debout. Il est si vray que c'est leur coustume, qu'à certains jours de leurs plus grandes dévotions les Ministres ont accoustumé de leur crier de leur Chaire, de se mettre à genoux: ce qui marque visiblement que cela leur est extraordinaire; & tout le monde sçait, que tous ceux qui de leur Religion passent dans la nostre, ont au commencement assez de peine à demeurer à genoux dans nos églises, parce qu'ils ne sont pas accoustumés à cette posture.

Enfin c'est un défaut dans la

maniere de prier des Prétendus Réformez d'avoir abandonné la coutume qui a esté toujours dans l'Eglise depuis les Apostres, qu'à la fin des prieres l'assemblée répondoit, *Amen*, non seulement du cœur, mais aussi de la bouche, & à haute voix, ainsi que nous le pratiquons encore.

Saint Paul nous apprend que même de son temps cette coutume estoit déjà dans l'Eglise, quand il dit dans le passage que j'ay rapporté cy-devant : *Comment celuy qui n'est que du simple peuple, répondra-t-il, Amen, à la fin de vostre action de graces ?* Le peuple répond donc, *Amen*, à la fin de la priere

Cor. c. 14
v. 16.

Saint Justin fait mention de cette coutume : *Après les prieres,* dit-il, *& le Sacrement de l'Eucharistie, toute l'assemblée répond, Amen.* Tertullien, Saint Jerome, Isidore, Saint Ambroise, & plusieurs autres Peres & Docteurs de l'Eglise nous assurent que ç'a

Justin. Apolog. 2.

Tertul. d. Spect. c. 2.
Hieron. in Pref. ad 1. comm. ep. ad Galas.

Idor. l. 6.
Origin c. 19.
Ambros. l. 1.
c. 9. de ils,
qui initian-
tur myste-
riis.
August. ep.
106.

Deut. 6. 17.
& 10. Paral.
16.

422 Défense du culte extérieur
esté de tout temps la pratique des
Chrestiens. *Quand vous entendrez,*
dit Saint Augustin, *le Prestre de*
Dieu, qui de l'Autel exhorte le peu-
ple à la priere, ne répondrez vous
pas, Amen ?

Dieu luy-mesme est l'Auteur de
cette sainte coustume. Nous trou-
vons dans le Vieux Testament,
qu'il ordonna à Moïse d'avertir
le peuple de répondre *Amen* à la
fin des prieres ; *Et dicat omnis po-*
pulus, Amen ; Et que tout le peu-
ple réponde, Amen. Cela est répété
en je ne sçay combien d'endroits.
C'est afin que le peuple, par cette
confession de bouche, témoigne
qu'il acquiesce du cœur à tout ce
que le Prestre demande à Dieu au
nom de toute l'assemblée : ce qui
excite à la dévotion, tient tout le
monde attentif, & marque l'étroite
union de tous les assistans, qui ne
font qu'un cœur & qu'une bou-
che.

Calvin a rejeté cette pratique, &

les Prétendus Réformez ont mieux aimé se conformer en cela à la maniere de prier qu'il leur a enseignée, qu'à ce qui avoit esté observé de tout temps par les Fideles du Vieux & du Nouveau Testament, & que Dieu luy-mesme leur avoit appris & commandé.

Si après avoir remarqué en détail les défauts qu'il y a dans toutes les parties du culte extérieur de la Religion Prétendue Réformée, l'on vient à jeter les yeux sur tout son Service en général, l'on trouvera qu'il n'y a que confusion en comparaison du bel ordre de celuy de l'Eglise Catholique.

Suivant la coustume inviolablement observée dans tous les siècles, ceux qui ont dressé nostre Liturgie se sont attachez à distribuer dans tout le cours de l'année en suivant l'ordre de l'Ecriture sainte, la célébration de tous les mysteres de la Religion Chrestienne. Ainsi l'Eglise suit pas à pas JESUS-CHRIST

SECT. XVII.
Confusion qu'il y a dans le Service public de la Religion Prétendue Réformée, en comparaison de l'ordre de celuy de l'Eglise Catholique.

424 *Défense du culte extérieur*
depuis Bethléhem jusqu'au Cal-
vaire, & depuis le Calvaire jus-
qu'en Galilée: & lors qu'elle com-
mence à le perdre de veüe par sa
glorieuse Ascension, elle solenni-
se la descente du Saint Esprit sur
les Apostres; elle passe ensuite à
leurs miracles, aux grandes véri-
tez qu'ils ont annoncées, & ne
manquent point de mettre aussi,
selon l'ordre des temps, devant
les yeux des Chrestiens les grands
exemples de sainteté, de constan-
ce & de fermeté en la Foy Chres-
tienne que l'histoire Ecclesiasti-
que nous propose en la person-
ne des glorieux Martyrs & des
Confesseurs du nom de J E S U S-
C H R I S T.

Toutes ces choses sont non seule-
ment célébrées dans l'Eglise avec
un ordre admirable, mais encore
elles sont accompagnées de Psea-
mes, d'Hymnes, de prieres, &
de lectures qui leur conviennent.
Tous les Catholiques du monde

de l'Eglise Catholique. 425
les solennisent en mesme temps, &
de la mesme maniere. Ainsi tout
ce qu'il y a dans le Vieux & dans
le Nouveau Testament de plus ins-
tructif, de plus saint & de plus con-
solant, tout ce qu'il y a dans l'his-
toire de l'Eglise de plus édifiant
est exposé de suite, & par ordre à
la dévotion des Chrestiens: & ces
mesmes choses revenant tous les
ans, c'est une instruction perpé-
tuelle à tous les Fidelles; & l'on
ne sçauroit croire combien un or-
dre si divin excite à la pieté.

Outre que cét ordre est admi-
rable, l'Eglise Catholique a en-
core la satisfaction de voir qu'il
a esté observé dans tous les siecles
du Christianisme. Je ne m'arres-
teray pas icy à prouver une chose
qui est trop claire pour estre con-
testée: je me contenteray seule-
ment de rapporter ce que dit sur
cela Saint Chrysostome dans le
Sermon, où il explique pourquoy
l'on avoit accoustumé de lire les

26 Défense du culte extérieur

Actes des Apostres dans le temps de la Pentecoste, parce que dans ce Sermon ce Pere suit exactement l'ordre que nous observons dans le Service public. *Le jour de la Croix*, dit-il, nous lisons tous les passages de l'Ecriture qui se rapportent à la Croix; & tout de mesme, ajoute-t-il un peu après, que nous lisons le jour de la Croix ce qui convient à la Croix, & que nous faisons la mesme chose le jour de la Résurrection, & à toutes les autres Fêtes; ainsi l'on a deû lire les miracles que les Apostres ont faits aux jours des miracles Apostoliques. C'est pour cette raison, mes tres chers freres, poursuit-il, qu'après la Croix & la Résurrection nous lisons les miracles des Apostres, afin que nous ayions par là une preuve manifeste & incontestable de la Résurrection.

Les Prétendus Réformateurs de la Religion Chrestienne, au lieu de respecter un ordre si beau & si ancien, aimèrent mieux intro-

Chrysost.

serm. 63. cur
in Pentec.

Act. Apost.
legant.

In die Crucis

omnia legi-

mus, qua ad

Crucem perti-

nent: nam

quemadmo-

dum ea, qua

ad Crucem

pertinent in

die legimus

Crucis, & in

Resurrectio-

ne, item &

in singulis

Festis, qua in

singulis acci-

derunt, sic &

miracula op-

portuit Apost-

olica in A-

licorum

ulorum

u legi.

igitur

ausam,

etisimi,

im post

m, ac

duire la confusion dans leur Service. Tout le monde sçait que les Calvinistes n'ont rien de réglé dans tout le cours de l'année pour la célébration des mysteres de la Religion Chrestienne: sans aucun rapport au temps, leurs Ministres preschent en toutes sortes de saisons, sur les matieres que bon leur semble: sans avoir égard à l'ordre qui nous est marqué par l'Evangile, chacun d'eux expose quand il luy plaist, l'endroit de l'Ecriture qu'il luy prend envie d'exposer; il n'y a pour cela aucun accord entre eux. En cent endroits différens ils proposent en un mesme jour, & à la mesme heure, cent choses différentes à la dévotion de leurs assemblées. Ils ne vont de concert que quatre fois l'année seulement à nôtre imitation, comme nous l'avons cy-devant remarqué: dans tous les autres jours de l'année point d'unanimité, point de conformité, point d'intelligence. L'on solen-

*Resurrex-
nem mira-
legimus,
postolorum
manifesta-
et indubi-
tam Resu-
ctionis pr-
tionem ha-
mus.*

428 *Défense du culte extérieur*
nife dans un Temple la naiffance
de JESUS-CHRIST, dans le mefme
temps que l'on célèbre dans un
autre fa mort, ou fa réfurrection.
Ils n'obfervent pas auffi qu'il y ait
de la correfpondance entre toutes
les parties de leur culte: la lectu-
re qu'ils font des Ecrits facrez, le
chant de leurs Pfeaumes, & leurs
prieres, enfin généralement parmi
eux toutes ces chofes n'ont aucu-
ne destination particuliere, qui les
applique aux myfteres aufquels tel-
les font les plus convenables; en
un mot chaque Miniftre regle le
Service à fa fantaifie dans le lieu
où il exerce fon miniftre.

SECT. XVII.
Conclusion.

Quoy-que tout ce que j'ay dit
dans cét Ouvrage ne regarde pro-
prement que l'extérieur de la Re-
ligion; néanmoins il y a tant de
mauvaise foy, & tant de faux prin-
cipes dans les objections des Mi-
nistres contre nostre Service pu-
blic, & il y a des defauts fi im-
portans & fi vifibles dans le culte.

de l'Eglise Catholique. 429
de la Religion Prétenduë Réformée, que l'on peut facilement juger par là, qu'il n'est pas possible que la société des Protestans soit la vraie Eglise de JESUS-CHRIST.

Bien loin donc que l'extérieur de l'Eglise Catholique doive rebutter les Prétendus Réformez d'entrer dans sa Communion, rien au contraire ne les doit tant persuader de s'y ranger, & d'embrasser sa créance. Bien loin aussi par conséquent que ce que les Calvinistes ont accoustumé de pratiquer dans leur service public les doive retenir dans leur séparation, rien au contraire ne les doit convaincre plus manifestement, qu'ils ont eû tort de se séparer.

Je dis, plus manifestement : car dans les controverses que l'on a sur les dogmes de Foy, & sur les points de la doctrine, l'on n'a pas des moyens si certains pour se convaincre de la vérité dont on se van-

430 *Défense du culte extérieur*
te de part & d'autre de faire profession: parce que ce sont des choses dont la démonstration n'est pas si sensible, à cause qu'elles dépendent de l'explication de l'Ecriture, & qu'elles ont besoin d'une exacte discussion. En sorte que quelques évidentes que soient les preuves que les Orthodoxes alleguent pour prouver que toutes leurs créances sont conformes à celles de l'Eglise primitive: les schismatiques ne laissent pas de contester ces preuves, de nier que les Orthodoxes aient cette conformité de doctrine, & de se l'approprier à eux-mêmes.

Il n'en est pas de même de l'extérieur de la Religion. Pour savoir quelle société Chrestienne est en cela plus conforme à l'Eglise des premiers siècles, l'on ne sauroit éviter de s'en tenir aux témoignages des Peres, des Docteurs & des Historiens Ecclesiastiques. Ce sont des faits qui ne dépendent pas du raisonnement; & quand
toute

toute l'Antiquité nous assêûre certaines choses, l'on ne sçauroit les désavouër sans renoncer à la bonne foy, & aux lumieres du sens commun.

Or quel préjugé favorable n'est-ce point en faveur des Catholiques, d'estre assêûrez par la déposition unanime de tous les anciens Auteurs que nous avons cy-devant citez, que tout ce qu'ils pratiquent a esté observé depuis tant de siècles par tous les Chrestiens du monde, & est venu successivement jusqu'à eux ?

Mais en mesme temps quel préjugé n'est-ce point contre la Religion Prétenduë Réformée, de ne pouvoir pas en cecy au moins désavouër sa nouveauté ? Car il faut que les Protestans confessent, malgré qu'ils en ayent, sur le témoignage des Auteurs qu'ils reçoivent eux-mesmes, que lors de leur prétenduë Réforme, ils donnerent à la Religion Chrestien-

432 *Défense du culte extérieur*
ne dans leur secte un extérieur
tout différent de celuy que l'Egli-
se avoit depuis plus de douze sie-
cles, pour ne pas remonter plus
haut que le troisiéme, afin d'éviter
les contestations qu'ils font sur les
Auteurs qui ont écrit avant ce
temps-là. Encore faut-il remar-
quer que ceux qui ont écrit dans
le troisiéme & dans le quatriéme
siecle, comme Tertullien, Saint
Cyprien, Saint Ambroise, Saint
Augustin, & les autres que les Pro-
testans reçoivent, nous assurent
tous que l'on ne pratiquoit rien
de leur temps dans l'Eglise qu'ils
n'eussent receû des Evêques qui
les avoient précédé : en sorte que
par là, peu s'en faut que nous ne
trouvions l'origine de tout nostre
service public dans la naissance
mesme du Christianisme.

S'il y avoit donc, comme disent
les Ministres, de l'indécence, & de
la superstition dans nos pratiques
& dans nos cérémonies : quelle

apparence que Dieu eust laissé son Eglise pendant tant de siècles exposée à tant de déréglemens ? Qui pourra s'imaginer que dans le même temps que cette Eglise triomphoit dans toutes les parties du monde de la superstition payenne, elle eust esté elle-même remplie de superstitions ? Qui pourra se persuader que tant de grands Saints que Dieu suscita dans la Religion peu de temps après les Apostres, pour achever de retirer les nations infidelles du culte des faux Dieux, & les amener à son saint service, leur eussent appris eux-mêmes par leur exemple à pratiquer un culte superstitieux & idolâtre ?

Si Dieu eust voulu estre servi de la maniere que les Calvinistes ont réglé le service public, qui pourra croire, qu'estant jaloux comme il est de sa gloire, il eust attendu plus de quinze cens ans à établir dans son Eglise le véritable culte qui luy devoit estre ren-

434 *Défense du culte extérieur*
du ; & qu'il eust permis, luy qui
est si bon & si miséricordieux, que
les sources du Christianisme eussent
d'abord esté empoisonnées par un
service superstitieux, & eussent cou-
lé depuis tant de siècles dans tou-
tes les parties du monde, pour in-
fecter tant de millions d'ames ?

Certainement, si ceux des Pré-
tendus Réformez qui ne sont pas
tout-à-fait aveuglez par la préven-
tion, veulent considérer les consé-
quences terribles qui se tirent né-
cessairement des principes dans les-
quels ils sont sur l'extérieur de la
Religion, ils sentiront assurément
combien sont injustes à cet égard
les prétentions de leurs Ministres ;
ils reconnoistront combien sont
fausses les idées qu'on leur a fait
prendre sur cela dès leur enfance,
& dans un âge auquel ils estoient
incapables de rien examiner ; &
prenant de là de justes soupçons
contre ceux qui jusques icy les
ont si visiblement trompez sur l'ex-

intérieur de la Religion, ils ne douteront point qu'ils ne les ayent abuscz aussi sur les dogmes de la Foy : & rien ne sera plus capable de les déterminer à rentrer dans une Eglise dont ils se sont injustement séparés.

Je prie Dieu de tout mon cœur, qu'il leur inspire seulement le desir d'examiner sans passion les choses que je viens de leur proposer ; & je ne doute point que des vérités si sensibles ne touchent les personnes raisonnables. Je sçay bien que les impressions que l'on a prises sur l'extérieur de la Religion sont les plus difficiles à effacer : j'en ay fait l'expérience. Mais il est certain que lors que l'on a une fois bien goûté la manière de servir Dieu dans l'Eglise Catholique en comparaison de celle de la Religion Prétendue Réformée , l'on voit d'un costé une si grande conformité avec ce qui a esté pratiqué dans tous les siècles du Christianis-

436 *Défense du culte*, on
me, & l'on voit de l'autre
nouveau; d'un costé tant d'
catholique, de l'autre tant de ne
ce; d'un costé tant d'ordre, d'
tre tant de confusion; d'un
tant de majesté, de l'autre
simplicité affectées; enfin l'on
perçoit d'un changement si
tageux, l'on reçoit tant de so
tion, l'on trouve tant de se
tant de moyens pour estre
à une vraye piété, qu'on avoit
bord que l'on ne s'estoit
appliqué comme il faut à son
salut, & que l'on n'avoit
servi Dieu d'une manière
nable à sa grandeur.





RÉFUTATION

DES DEUX RÉPONSES
qui ont esté faites au livre
de l'*Examen des raisons qui
ont donné lieu à la séparation
des Protestans.*

La paru deux réponses
contre mon livre de l'*E-*
xamen. Quelque diligen-
ce que j'aye faite, je n'ay pû les
voir que lors que j'ay eû achevé
le traité du *Culte extérieur*, que je
viens de donner au public. Quand
je les aurois veûës plus tost, je n'au-
rois pas pris la peine d'y répondre,
parce qu'elles ne sont remplies que
d'invectives & de calomnies ; &
que ni l'un ni l'autre des Auteurs
de ces deux livres ne répond point

438 *Réfutation des Réponses*

précisément aux raisons que j'ay alleguées pour prouver que les Protestans eurent tort de se séparer de l'Eglise.

Pour traiter cette question avec ordre & netteté, j'avois dit premièrement, qu'il falloit décharger la controverse de toutes les contestations que nous avons sur les matières dont on ne peut point tirer de justes sujets de séparation; & il n'est point d'homme raisonnable qui ne doive convenir de ce fait.

Je n'ay rejeté aucun point de controverse que je n'aye rapporté le sentiment des plus fameux Docteurs Protestans qui conviennent eux-mêmes que les différends que l'on a sur ces points-là, ne peuvent point fournir de legitimes sujets pour se séparer.

Cependant, les deux Auteurs qui prétendent avoir répondu à mon livre, ne sont pas d'accord entre eux sur cela. *Je l'avoue*, dit l'un; *on a multiplié les controver-*

faites à l'Examen, &c. 439
les, & fait des disputes de Religion
de celles qui ne sont naturellement
que des disputes d'Ecole. Moins dif-
ficile en cela que nos peres, je croy
qu'on pouvoit sacrifier à la paix
toutes ces victimes, & tout ce qui ne
regarde point l'essence de la Foy.

L'autre n'est pas d'abord de ce sentiment. Il prévoit bien que s'il consent une fois qu'il faille décharger la controverse de toutes les contestations que l'on a sur ces points-là, il ne luy restera pas assez de prise pour justifier la séparation. Il ne veut pas démordre d'un seul article; & il est même en doute s'il se doit relâcher sur les Jeunes & sur les Fêtes. *Que M. Brueys* *Suite du M
servatif, B
54.*
croye, dit-il, de cela ce qu'il luy
plaira; nous ne nous y opposons pas :
qu'il mette l'Eglise Romaine en estat
que nous n'ayions autre chose à y
trouver à redire, & alors nous luy
répondrons, & nous verrons ce que
nous avons à faire.

Cependant, cet Auteur, après

440 *Réfutation des Réponses*

s'estre attaché depuis la page 44. jusques à la 57. de son livre, à soutenir que l'on ne doit point décharger la controverse d'aucun des articles que j'avois alleguez, se radoucit ensuite, & fait connoître qu'il apprehende que les honnestes gens de son parti n'approuvent point qu'il soit en cela plus rigide que Calvin, & que les plus célèbres défenseurs de leur Religion.

Après tout cela, dit-il, nous voulons bien avouer qu'il y a plusieurs controverses entre les deux Ecoles, sur lesquelles nous ne voudrions pas fonder une séparation. Mais nous déclarons que ce ne sont pas aussi ces sortes de questions qui nous retiennent séparés de l'Eglise Romaine.

Les voilà donc tous deux jusques-là de mon sentiment. L'un y entre d'abord de bonne foy & sans détours. L'autre a quelque peine à s'y résoudre: il hésite, il fait des protestations; mais enfin la force de la vérité & de la justice le font

faites à l'Examen, &c. 447
tanger du costé de la raison malgré
qu'il en ait.

Secondement, dans mon livre de
l'Examen, j'ay fait voir que les
points de controverse sur lesquels
on peut trouver de legitimes sujets
de séparation, se réduisent à trois ;
à celuy du culte religieux, à ce-
luy de la justification, & à celuy du
Sacrement de l'Eucharistie : parce
que tous les Protestans convien-
nent que c'est dans ces trois points-
là que sont renfermées toutes les
controverses dans lesquelles ils pré-
tendent trouver les raisons de leur
séparation.

En troisiéme lieu, j'ay dit qu'il
n'est pas juste que les Protestans
alleguent pour raisons de leur sé-
paration, les créances & les cul-
tes qu'ils imputent à l'Eglise Ca-
tholique sur ces articles-là ; & j'ay
soustenu qu'ils ne doivent & ne
peuvent alleguer que ce que cette
Eglise croit & pratique véritable-
ment. Et après avoir montré par

restent, supposé mesme qu'
tendus Réformez eussent
il n'y avoit pas de quoy
parce que, selon le sent
tous leurs Docteurs, ils n'
rent de ce costé là les op
l'Eglise Catholique qu'
des erreurs tolérables.

J'ay conclu de là ave
que c'est injustement qu'
séparez, parce que l'on
point s: séparer pour d
tolérables: d'où j'ay inf
estoit obligez de se réu
glise, puis qu'ils s'en s
tement séparez. Ce sont

faites à l'Examen, &c. 448
suffit d'en établir une, pour persuader aux personnes raisonnables que l'autre est juste. Celle que j'établis dans l'*Examen*, est que la séparation a été faite sans de justes causes. Voilà à quoy je me suis uniquement attaché, ainsi que le titre de mon livre le fait voir; & voilà à quoy il falloit répondre si l'on avoit quelque chose de pertinent à m'opposer.

Mais c'est ce que l'un & l'autre de ces deux Auteurs ont évité de faire avec beaucoup de soin. Car au lieu de prouver que leurs peres eurent raison de se séparer, ils laissent cette question, qui est la principale, & la seule que je traite dans l'*Examen*, & ils nous disent seulement qu'ils ne peuvent point se réunir à l'Eglise Catholique, quand même les créances dont ils l'accusent seroient tolérables. C'est ce que dit expressément l'Auteur de la suite du préservatif: *Quand tous les raisonnemens, dit-il,*

Suite du
servatif
32. & 33

444 *Réfutation des Réponses*
de M. de Brueys produiroient tout
ce que naturellement ils pourroient
produire, ils ne serviroient qu'à
nous persuader que les erreurs de
l'Eglise Romaine, selon nos princi-
pes, sont tolérables; mais ils ne nous
induiroient pas à rentrer dans l'E-
glise Romaine, pour y faire profes-
sion de croire ces erreurs.

Ce n'est pas ce que je veux in-
duire. Je suis assuré que cet Au-
teur a senti lui-même qu'il s'é-
cartoit icy de la question, & évi-
toit la difficulté. Car s'il eust vou-
lu raisonner de bonne foy, voicy
en quels termes il devoit parler,
pour ne sortir point de la question:

5^e 32. &c

Quand tous les raisonnemens de M.
Brueys produiroient tout ce na-
tuellement ils pourroient produire,
ils ne serviroient qu'à persuader que
les erreurs de l'Eglise Romaine, selon
nos principes, sont tolérables; mais
ils ne nous induiroient pas à con-
clure de là que nous nous sommes
injustement séparés.

Voilà ce qu'il falloit dire, pour répondre précisément à la question que j'ay traitée. Mais je laisse à juger aux Prétendus Réformez qui sont un peu éclairés, si cet Auteur auroit osé tenir ce langage. Cependant c'est ce qu'il devoit dire : mais il n'a eû garde de le faire ; il voyoit bien qu'il m'auroit donné gain de cause. Car s'il convenoit une fois, comme il ne sçauroit éviter d'en convenir, que, selon ses principes, ce qu'il appelle erreurs de l'Eglise Romaine, ne sont que des erreurs tolérables, il faudroit nécessairement conclure de là que la séparation a esté faite injustement, car l'on ne peut point se séparer pour des erreurs tolérables ; & lors qu'on aura une fois conclu que la séparation a esté injustement faite, je ne seray pas en peine de faire voir qu'il faut nécessairement que ceux qui se sont séparés reviennent, fussent-ils fondez, & eussent-ils raison

446 *Réfutation des Réponses*
sur les autres différends que l'on a
avec eux.

Cependant cet Auteurs laisse la
la principale question, & il vient
à la dernière conséquence que j'en
tire. C'est à dire en un mot, qu'il
aute par dessus la difficulté, &
qu'il traite cette matiere comme
s'il n'y avoit jamais eû de sépara-
tion, & que la société des Protec-
tant eust esté depuis le commence-
ment du Christianisme une socie-
té de Chrestiens séparée de l'Egli-
se Catholique sans en estre sortie,
& dans ce sens, la prétention pour-
roit avoir quelque couleur. Mais
ce n'est ni le fait dont il s'agit, ni
la question qu'il faut examiner. Il
ne s'agit point de sçavoir si des
gens sont obligez d'entrer dans
une société pour y tolérer des er-
reurs tolérables : il est question de
sçavoir si des gens qui se sont sé-
parez pour des erreurs qu'ils ap-
pellent tolérables, sont obligez
de rentrer dans une Eglise qu'ils

faites à l'Exameu, &c. 447
ont quittée sans raison. Car M.
Jurieux a beau dire, *Les raison-*
nemens de M. Brueys ne tendant
qu'à nous faire comprendre que les
opinions de l'Eglise Romaine, selon
nos principes, ne peuvent estre tout
au plus que des erreurs tolérables ;
il n'en sçauroit raisonnablement con-
clure autre chose, sinon que nous de-
vons les tolérer. Il n'est point vray
que je n'en puisse conclure autre
chose. J'en puis conclure princi-
palement que les Protestans eurent
tort de se séparer. Voilà la princi-
pale chose que j'en puis, que j'en
dois, & que j'en veux conclure.
Que l'on me nie cette conclusion
si l'on ose : & l'on verra ensuite
si la conséquence que l'on me con-
teste est injuste, & si les Préten-
dus Réformez peuvent éviter de
revenir dans l'Eglise, supposé qu'ils
en soient injustement séparés ; &
supposé encore qu'ils eussent rai-
son dans les autres choses dont on
est en différend avec eux, mais qui

448 *Réfutation des Réponses*

ne peuvent point selon eux fournir de justes sujets de séparation.

L'Auteur du Profelyte abusé, qui a écrit après M. Jurieux, a eû recours au mesme stratagème, & ne manque point de changer d'abord l'estat de la question. *J'examineray, dit-il, premièrement si les conformitez de certains dogmes communs à l'une & à l'autre Eglise, sont de justes motifs de réunion.* Ce n'est point ce qu'il devoit examiner. Il falloit examiner si la conformité de ces dogmes & les autres choses que j'allegue, fournissent de justes motifs de séparation aux premiers Prétendus Réformateurs de la Religion, parce que la réunion est une conséquence nécessaire de la séparation, ainsi que je l'ay déjà répété assez souvent.

Je ne m'étonne pas néanmoins que cet Auteur ait évité la difficulté, & ait détourné la question principale. L'on reconnoist par tout dans son Ecrit, que c'est un

jeune homme qui ne se pique que de paroître bel esprit, & qui pour cela ose rapporter dans un ouvrage de Religion des vers amoureux de Tibulle, & des lettres de M. de Voiture datées des Champs Elisées, qu'il cite à la marge de son livre avec autant d'exactitude que s'il citoit des Evangelistes.

Profelyte
busé, p. 6
& 68.

Mais en vérité, un Auteur tel que M. Jurieux feroit beaucoup mieux de ne pas répondre à un livre que d'y répondre en changeant l'estat de la question. Ces petits tours de souplesse sont indignes d'un homme qui a quelque hon. Aussi les gens de bon sens qu'il y a parmi les Prétendus Réformez s'en sont apperceûs, & n'en ont pas esté trop satisfaits. Cependant c'est sur cela que roule toute sa réponse, comme le pourront voir ceux qui auront la curiosité de la lire.

Voilà tout ce que j'aurois à dire pour réfuter ces deux livres, parce qu'il n'y a aucune nécessité de ré-

450 *Réfutation des Réponses*

pondre autrement à des Auteurs qui ne touchent pas du bout du doigt les difficultez qu'on leur fait, & qui font un grand étalage de leur sçavoir, pour répondre à celles qu'on ne leur fait point; qui laissent ce qu'on leur dit, & s'attachent à ce qu'on ne leur dit pas; qui quand on leur allegue les termes exprés du Concile de Trente, mettent d'abord sur les rangs ou le Cardinal Bellarmin, ou quelque autre Docteur particulier, & combatant des Auteurs & des passages qu'ils choisissent eux-mêmes, font semblant de ne point sentir les preuves convaincantes & manifestes que l'on tire des Actes publics & authentiques des dogmes de nostre Foy; & qui pour dernière ressource, quand ils se sentent pressés croient se tirer d'affaire en renvoyant leurs lecteurs à d'autres livres.

Mais parce que ces deux Auteurs se sont amusez, comme j'ay déjà

faites à l'Examen, &c. 451
dit, à faire des satires contre ceux
qui se convertissent, & à publier
contre moy en particulier diverses
calomnies : j'ay crû que je devois
encore ajouster icy quelque chose
pour la défense de tous les nou-
veaux Catholiques, pour ma pro-
pre justification, & pour répondre
aussi à certains endroits de ces li-
vres qui pourroient faire quelque
impression sur les esprits.

Un de ces Auteurs commence
sa réponse à mon livre de l'Exa-
men, par une déclamation qu'il fait
d'abord, tant contre les moyens
que l'on employe en France pour
convertir les Protestans, que con-
tre tous ceux qui se convertissent.
*L'Eglise Romaine en France, dit-
il, employe toutes sortes de moyens,
pour faire ce qu'elle appelle des
Convertis. Aussi en a-t-elle de toutes
les espèces ; de grands Seigneurs, &
de fort petites gens ; quelques ri-
ches, mais beaucoup plus de pau-
vres ; des gens qui passoient pour*

452 *Réfutation des Réponses*
d'avoir du mérite, mais beaucoup plus
de ceux qui de la connoissance de
tout le monde n'en ont jamais eû ;
des gens de robe , & des gens d'épée.
Il accuse ensuite tous ces nouveaux
Convertis d'avoir trahi leur con-
science, & d'avoir esté tentez par
ambition, ou par interest, d'estre
des ames basses, des esprits foibles
& grossiers, des gens vicieux, intem-
perans, sans honneur & sans biens :
en un mot il les compare tous *aux*
monstres, à la bouë, au limon, &
aux coquillages de la mer.

Je ne diray rien icy pour répon-
dre à ce que cét Auteur allegue
contre les moyens dont on se sert
en France pour porter les Préten-
dus Réformez à se réunir à l'Egli-
se, parce que j'espere de donner
bientost au public une réponse à
un livre intitulé, *La Politique du*
Clergé de France ; dans laquelle ré-
ponse je réfuteray toutes les plain-
tes que les Protestans ont accous-
tumé de faire sur ce sujet.

Pour ce qui regarde ce torrent d'injures que cét Auteur répand sur tous les nouveaux Convertis, en vérité il aura bien de la peine à faire comprendre à des gens un peu raisonnables, que cela fasse quelque chose contre le livre de l'*Examen*.

Mais outre que cette déclama-
tion ne donne pas la moindre at-
teinte à ce livre; il est encore cer-
tain qu'elle n'est pas moins inutile
au dessein que cét Auteur s'est pro-
posé, qui est de noircir la réputa-
tion de tous ceux qui se convertis-
sent, afin que l'apprehension d'estre
compris parmi des gens diffamez,
empesche les autres de se faire Ca-
tholiques.

J'avoûë que lors que le parti Pro-
testant s'avisa de ce stratagème, il
y eût d'abord des gens assez sim-
ples pour s'y laisser surprendre, &
pour estre retenus par là dans l'er-
reur, de crainte de perdre leur ré-
putation. Mais cette ruse est deve-

454 *Réfutation des Réponses*

nuë entièrement inutile, parce que tout le monde sçait aujourd'huy que les personnes raisonnables, tant Catholiques que Prétendus Réformez, n'ajoustent plus de foy à ces sortes de calomnies, depuis qu'elles sont devenues générales, & qu'elles n'épargnent personne.

L'on sçait dans le monde qu'il suffit d'estre nouveau Converti, pour perdre chez les Protestans la qualité d'honneste homme, & pour n'estre plus rien dans leur esprit de tout ce qu'on y estoit de bon auparavant. Ainsi ceux qui s'amusent à déclamer sur ce sujet, ont le malheur de n'estre écoulez de personne, & d'avoir perdu du temps à aiguïser des traits de médisance qui ne blessent qui que ce soit, & qui retombent sur eux-mesmes.

D'ailleurs, je ne sçay pas bien à quoy pensent les Défenseurs des Protestans, de parler mal généralement de tous ceux qui quittent leur parti. Car enfin, si, comme ils le disent,

faites à l'Examen, &c. 455
disent, il ne sort rien de bon de
chez eux ; & que *le filet que l'E-*
glise Romaine jette sur eux, ainsi
que dit un de ces Auteurs, *ne tire*
que monstres, bouë, limon, & co-
quillage : il me semble que la con-
séquence que l'on pourroit tirer
justement de là, ne leur seroit pas
fort avantageuse. Je n'ay garde de
la tirer icy moy-mesme ; je sçay
qu'il y a quantité d'honnestes gens
parmi eux. Mais si leurs Auteurs
continuent à tenir le mesme langa-
ge, comme il y a apparence qu'ils le
feront jusqu'à ce que tout leur par-
ti soit réuni à l'Eglise, & que l'on
soit obligé d'ajouster foy à ce que
la passion leur fait dire : il est à
craindre que l'on ne soit en mes-
me temps obligé d'inférer que leur
société n'est composée que de gens
tels qu'ils les dépeignent eux-
mesmes.

Je ne presseray pas davantage ce
raisonnement, parce que je sçay
que tous les Prétendus Réformez

456 *Réfutation des Réponses*

ne sont pas si injustes que quelques-uns de leurs Auteurs ; & je me contenteray de déclarer à ceux qui pourroient estre tentez de faire de pareilles satyres, que tous les nouveaux Convertis se mettent fort peu en peine de tout ce que la passion suggere contre eux au parti qu'ils ont quitté, parce qu'ils sont asseûrez que toutes les basses calomnies dont on tâche de les noircir, ne font aucun préjudice à leur réputation. D'ailleurs, le témoignage de leur conscience, & la consolation intérieure qu'ils ressentent d'estre unis à la vraie Eglise de JESUS-CHRIST, leur fait regarder avec mépris, ou plutôt avec compassion, tous les emportemens de ceux qui sont encore engagez dans l'erreur.

Ils se souviennent qu'ils faisoient eux-mêmes la même chose lors qu'ils estoient parmi les Prétendus Réformez. Ils reconnoissent qu'ils le feroient peut-estre encore, s'il

n'avoir plû à Dieu de les éclairer, & de les retirer de leurs égaremens. Ainsi c'est temps perdu de leur dire des injures. Les véritables maximes du Christianisme, qu'ils ont embrassées depuis qu'ils sont Catholiques, leur ont appris à souffrir avec patience toutes les invectives que leur conversion leur attire ; & au lieu de rendre haine pour haine, & injure pour injure, la grâce qu'ils ont reçüe d'avoir esté rendus parfaits Chrestiens, les portera toujours à rendre le bien pour le mal, & à prier Dieu pour la conversion de ceux qui les maudissent à cause qu'ils se sont convertis.

Je viens maintenant aux médisances qui me regardent personnellement. Il est remarquable que les Auteurs de ces deux Livres, comme s'ils estoient en cela d'intelligence, commencent leurs ouvrages par les calomnies dont ils taschent de me noircir.

L'un, qui est M. Jurieux, d'un

458 Réfutation des Réponses

Ecrit qui n'a que soixante & dix pages, en employe vingt-six à me dire des injures. L'autre, qui ne nous a pas voulu dire son nom, paroist un peu plus moderé; mais l'on connoist bien qu'il n'en est pas moins en colere contre ma conversion & contre mon livre. Cependant, je veux bien leur rendre cette justice, de croire qu'ils n'ont pas inventé eux-mêmes ce qu'ils disent contre moy. Il y a quelque apparence qu'ils ont suivi les mémoires qui leur ont esté envoyez, comme ils le disent eux-mêmes. Ils sont trop éloignez l'un & l'autre du lieu de ma naissance & de mon séjour, pour me connoistre autrement. Mais le bon sens vouloit, ce me semble, qu'ils se défiassent un peu de ce que leur envoyoient des gens que ma conversion avoit aigris contre moy, & qui ne chercherent d'abord qu'à me décrier dans le monde, afin que mon exemple ne tirast

faire à l'Examen, &c. 459
pas à conséquence, & que mon
Livre fust mal receû.

D'ailleurs, je ne puis pas con-
cevoir comment des Auteurs qui
veulent persuader que la Religion
dont ils font profession, est le pur
Christianisme, ont pû s'oublier
jusques-là, que d'entreprendre de
diffamer par des écrits publics, une
personne qui ne leur a point fait
d'autre injure, que de n'estre plus
de leur sentiment; qui a combattu
leurs opinions avec toute la mo-
destie que l'honnesteté demande;
qui seroit inconsolable s'il luy es-
toit échapé un seul mot qui pust
offenser le parti qu'il a quitté; &
qui, de quelque maniere qu'on le
traite, ne sortira jamais des termes
que la bienfiance & la charité
nous obligent de garder envers
ceux avec lesquels on a esté lié de
communon.

Je n'aurois jamais pensé à réfuter
les choses qui me regardent
personnellement dans ces deux Li-

260 . *Réformation des Réponses*

vres, si des personnes auxquelles je dois déférer, ne l'avoient absolument voulu par deux raisons. L'une, parce que cela fait voir évidemment la foiblesse de nos Adversaires, & le desespoir où ils sont pour leur cause : car tout le monde sait bien que lors que l'on s'amuse à dire des injures à un Auteur, l'on a très-peu de chose à dire contre son livre.

L'autre, parce que ces deux Auteurs n'ayant pas eû seulement dessein de me diffamer, mais s'étant principalement proposé de se servir de cet artifice pour décrier le livre de l'*Examen*, dans l'esprit des Prétendus Réformez, l'intérêt de la Religion dont j'avois entrepris la défense, m'obligeoit à me défendre moy-mesme pour l'intérêt de l'ouvrage que j'avois donné au public. Car, comme dit Saint Paul, *Nous devons prendre garde aussi nous-mesmes de ne donner aucun sujet de scandale, afin que nes-*

faites à l'Examen, &c. 461
tre ministere ne soit point deshonoré.

Ainsi, quoy - que les calomnies de ces deux Auteurs ne vinssent peut-estre jamais à la connoissance de ceux qui lisont cét Ecrit, je ne craindray pas néanmoins de les leur apprendre, & de les publier icy moy-mesme; parce qu'heureusement je puis m'en justifier d'une maniere authentique, & sans rien avancer qui ne soit généralement sceû dans toute la France, de la plupart de ceux dont j'ay l'honneur d'estre connu.

Je ne sçauois donner d'autre nom que celui de calomnie à ce que disent ceux qui m'accusent d'*avoir consumé par mes débauches le bien que mon pere, qui estoit, disent-ils, d'une fort basse naissance, avoit gagné dans les affaires du Roy, & plus de cent mille livres au-delà, que j'avois emprunté de mes amis*: qui me reprochent d'*avoir eû des veûes intéressées, & des motifs de vanité dans ma conversion*; d'*avoir tra-*

462 *Réfutation des Réponses*

bi ma conscience pour une pension de quinze cens livres, & pour un Arrest du Conseil qui me donne six ans de terme pour le payement de mes dettes. Que les sentimens que j'eûs pour me convertir, furent plutôt des fruits du desordre de mes affaires, que de la frequente lecture de l'Exposition de la Foy Catholique ; que dans le temps que je m'éclaircissois auprès de M. l'Evesque de Meaux, je protestois à mes amis que je n'abandonnerois jamais ma Religion, & que j'allay exprès dans une assemblée célèbre pour asseûrer tous les Membres de l'envie que j'avois de vivre & de mourir dans la Communion où j'estois né ; qu'un honneste homme est rarement acteur dans ces sortes de comedies ; que tout mon employ a esté toute ma vie de joûer, de faire l'amour, de me divertir, & de faire bonne chere avec mes amis ; qu'enfin l'on a lieu de douter de ma piété, & que je ne suis pas fort éloigné de l'Athéisme.

La premiere impression que je dois effacer de l'esprit de ceux dont je ne suis pas connu, est celle de cette *fort basse naissance*, que l'Auteur de *la suite du Préservatif* me reproche en deux endroits de son livre; ce qui fait voir que ce n'est pas sans dessein. Ces termes de *fort basse naissance* signifient que l'on est sorti de la plus vile lie du peuple. Ceux qui me connoissent sçavent que je ne suis pas capable de relever cecy par vanité: mais je dois le faire, parce qu'on veut par là donner aux Prétendus Réformez une idée qui répande quelque obscurité sur ma conversion & sur mes ouvrages.

Ainsi, puis qu'un intérêt qui me doit estre mille fois plus cher que celui de ma réputation m'y oblige; quoy-que j'aye quelque peine à le publier moy-mesme, je ne laisseray pas de dire icy que tout le monde sçait dans le lieu de ma naissance, que je suis d'une famille

464 *Réfutation des Réponses*

le noble & tres-ancienne, dans le Diocese de Nismes, dont Pierre de Brueys commença à faire tige, ayant esté anobli par le Roy Louis XI. par Lettres du 3. Septembre 1481. Elles ont esté produites avec plusieurs autres Titres devant Messieurs les Commissaires Verificateurs de Noblesse en Languedoc, qui par leurs Jugemens, l'un du 24. Décembre 1668. & l'autre du 2. Janvier 1669. rendus sur le rapport fait par M. de Villarasc, déclarerent nobles tous les descendans de ce Pierre de Brueys dont je suis descendu.

Il est vray que mon pere n'a jamais pris la qualité de Noble ni moy aussi, parce que mon grand-pere, qui se trouva cadet de cette maison, songea plutôt à aquerir du bien qu'à conserver sa Noblesse, & dérogea. Mais les Seigneurs de Saint Chaste, qui sont descendus de ce Pierre de Brueys, nous ont toujours reconnu pour estre de leur

faites à l'Examen, &c. 465
famille, ayant mesme nom & mesmes armes qu'eux.

Toute nostre Province a veû mon pere Fermier général des Monoyes de Languedoc & de Provence pendant plus de trente ans. Il a esté toûjours considéré au moins comme bourgeois. Et puis qu'on vouloit informer le public de mon extraction, il me semble que quand on auroit appelé ma naissance tres-mediocre, on auroit parlé un peu plus conformément à la vérité, que de dire, que j'estois *d'une fort basse naissance.*

La seconde calomnie dont je dois effacer les impressions, est celle de ce prétendu desordre de mes affaires dont on m'accuse, & d'avoir fait perdre à mes amis plus de cent mille livres. Pour cela j'ay esté sur le point de faire imprimer icy tout au long une transaction que j'ay passée à Montpellier l'année derniere, receüe par le sieur Labaume Notaire Royal de cette vil-

466 Réfutation des Réponses

le, parce que l'on auroit veû tout d'un coup la fausseté & la malice de cette accusation. Mais comme c'est un Acte qui est dans le Registre d'une personne publique que je viens de nommer: j'ay crû qu'il suffiroit de dire icy en deux mots ce qu'il contient, & ce que tous les Protestans de Montpellier & de Nismes dont je suis connu, savent aussi bien que moy.

L'on peut donc voir dans cet Acte, que mon pere par son Testament me laissa entre autres biens un heritage à une lieuë de Montpellier, qui vaut près de quatre mille livres de rente & qui paye tout les ans six ou sept cens livres de Taille. Il est vray qu'il me laissa cet héritage chargé de trente-six mille livres de dettes, qui descendoient des dotes de mes sœurs, & de la leg'time de mon frere; laquelle somme de trente - six mille livres est tout ce que j'ay jamais deû en ma vie.

Ce qui a donné prétexte à la calomnie de ces deux Auteurs, c'est que lors que je partis de Montpellier en 1682. pour aller achever ma conversion & mon livre de l'*Examen*, auprès de M. l'Evesque de Meaux, comme l'événement l'a justifié ; les Protestans de Languedoc qui soupçonnerent mon dessein, pour m'obliger à l'abandonner, & à revenir promptement, souleverent d'abord quelques-uns de mes créanciers de la Religion Prétendue Reformée, qui avant cela estoient fort tranquilles. Mes parens & mes amis, qui estoient alors presque tous de cette Religion, ne se mirent pas en peine, par la même raison de les arrester. Mais M. Daguesseau Intendant de cette Province, dont toute la France connoist la probité & l'intégrité, ayant esté informé au vray sur les lieux de mes affaires, & du motif qui obligeoit mes créanciers à remuer, eut la bonté de les prier

d'attendre mon retour : ce qui luy fut accordé.

Quand je fus arrivé à Montpellier, bien loin de me servir de ces Arrests du Conseil, qu'on m'accuse d'avoir obtenus par le credit de M. l'Evesque de Meaux, bien loin mesme de me servir de la Déclaration du Roy, qui accorde trois ans de répit à tous les nouveaux Convertis, l'éclat que mon absence avoit fait dans mes affaires, & le dessein dans lequel j'estois de retourner à Paris, m'obligerent de faire proposer à tous mes créanciers, que j'estois en estat & dans la volonté de les satisfaire.

En effet, l'on peut voir par la transaction dont j'ay parlé, laquelle fut pour lors passée, que tout ce que je devois alors tant en mon particulier, qu'en qualité d'héritier de mon pere, se montoit à la somme de trente-six mille livres, dont je payay la moitié avec tous les intérêts de la som-

me totale qui avoient couru pendant un an que j'avois esté absent.

L'on verra par cet Acte que l'on me fit crédit de l'autre moitié, & qu'en mon absence j'ay assigné à prendre l'intérêt de cette moitié sur la ferme de l'heritage dont j'ay parlé cy-dessus ; lequel intérêt, ceux de mes créanciers qui ont bien voulu attendre leur payement, tirent présentement, & remettent leurs quittances à mes fermiers, & je jouïs paisiblement de tous les biens que mon pere m'a laissez.

Voilà ce qu'on appelle à la Haye une banqueroute de plus de cent mille livres, & ce que des Auteurs qui font profession d'estre Chrestiens, osent publier, pour persuader à tous les Prétendus Réformez que tous ceux qui se font Catholiques, sont des gens sans biens, sans foy, & sans honneur.

La troisiéme calomnie que l'on publie contre moy, est d'estre allé dans une assemblée célèbre, dans le

470 *Réfutation des Réponses*
temps que je m'éclaircissois auprès
de M. l'Evêque de Meaux, pour
y jouer la comédie dont on m'ac-
cuse. C'est une pure invention qui
n'a ni fondement, ni prétexte,
& je ne croy point qu'il y ait un
seul Prétendu Réformé en Fran-
ce assez mal honneste homme,
pour oser dire qu'il s'y est trou-
vé. Je suis même assuré que ceux
qui sçavent les ménagemens & les
méfiances où sont sur cela en Fran-
ce les Protestans, seront convain-
cus qu'il n'y a dans cette accusa-
tion aucune apparence de vérité.

Pour ce qui est de cette pension
de quinze cens livres, pour laquel-
le on m'accuse d'avoir trahi ma
conscience; ces motifs de vanité,
& ces veûës intéressées, qui m'o-
bligerent, disent-ils, à me con-
vertir: je croy que mon livre de
l'Examen me justifie assez dans l'es-
prit de tous ceux qui agissent de
bonne foy, & qui sont un peu
éclaircz, parce que l'on y sent par

faites à l'Examen, &c. 477
tout que je suis convaincu des vérités que j'y expose.

Mais il est juste que pour déromper ceux des Pétendus Réformez auxquels cela pourroit donner des soupçons contre ma conversion, je dise icy une chose, pour l'asseûrance de laquelle je pourrois, si j'osois, attester la foy de personnes dont on respecteroit le témoignage. C'est en un mot, qu'avant ma conversion, ni lors que je me fis Catholique, ni même long-temps après, je ne voulus ni demander ni faire demander aucun bienfait à la Cour. Il est vray que quatre ou cinq mois après ma conversion, une charge de Professeur en Droit estant venue à vaquer dans l'Université de Montpellier, je la demanday en qualité de Docteur; & le Roy m'auroit fait la grace de me l'accorder, si un autre ne m'eust devancé. Ce qui porta Sa Majesté, qui eût la bonté de ne pas vouloir que ma demande eût

472 Réfutation des Réponses

esté inutile, à me donner une pension de cinq cens livres que je ne demandois point.

Je ne me justifieray pas icy des reproches que me fait un de ces Auteurs, d'avoir passé toute ma vie dans les jeux & dans la débauche, d'estre un homme sans piété & presque sans religion. Je sçay que Messieurs de la Religion Prétendue Réformée n'ont pas toujours eû de moy ces sentimens-là; au moins ne les avoient-ils point, quand tous les Ministres de Montpellier me faisoient l'honneur de venir assez souvent passer les jours entiers chez moy à la ville & à la campagne; quand les Protestans de Languedoc me confioient leurs plus secretes & leurs plus importantes affaires; quand ils me députoient à Toulouze, & à leurs Synodes; & enfin quand ils faisoient traduire & imprimer à Geneve, à Saumur, & à Amsterdam le livre que je composay pour la défense

faites à l'Examen, &c. 473
de leur Religion, lors que j'estois
dans leur parti.

Mais c'est trop entretenir le public de choses dont il n'a que faire. Je passe sous silence tous les autres traits de médisance & de raillerie de ces deux Auteurs. Je leur déclare mesme que je ne leur en sçay point mauvais gré ; je les tiens innocens de ce qu'ils ont dit de faux contre moy, & je tascheray de profiter de ce qu'ils ont dit de vray. Si en quelques endroits de leurs livres ils sont sortis à mon égard des termes de la charité, en revanche la qualité qu'ils me donnent par tout l'un & l'autre, de Disciple de M. l'Evesque de Meaux m'est si honorable, & les sentimens dans lesquels ils sont que ce grand Prélat a eû quelque part à la composition de mon ouvrage, me sont si avantageux, qu'ils me dédommagent suffisamment de toutes les autres injustices qu'ils me rendent.

474 *Réfutation des Réponses*

Après avoir réfuté les invectives de ces Auteurs, peut-estre que ceux qui ne verront jamais leurs livres, seront bienaïses que je leur fasse icy un peu connoître le caractère de ces deux défenseurs de la Religion Prétendue Réformée; & je dois le faire, parce que tout le monde jugera aisément par là, s'il est juste de s'amuser à répondre dans les formes à de tels adversaires.

Celuy qui a donné à son livre le titre de *Profelyte abusé*, nous dit d'abord dans une Epistre qui sert de Préface à son ouvrage, *Qu'il estoit autre fois fort paresseux; mais qu'il est devenu si diligent, que d'un ordinaire à l'autre l'on peut s'attendre à voir sortir un volume de sa plume: que sans vanité il y a des Auteurs dans sa race: qu'il a passé une nuit entiere sans dormir.* Après quoy il cite des Vers amoureux de Tibulle, & avoûe qu'il ne s'est la pluspart du temps atta-

faites à l'Examen, &c. 475
chê à combattre l'Examen que par
Bellarmin.

L'autre, qui a donné à son livre le titre de *Suite du Préservatif*, après avoir préparé l'esprit de ses lecteurs à ne s'attendre pas à une réponse extrêmement forte, en disant dans un petit Avertissement, qu'il a hésité long temps s'il devoit répondre, qu'il n'en avoit pas bien le dessein, mais qu'il s'est enfin résolu & déterminé à donner à cette affaire deux ou trois jours seulement, donne enfin à son Livre le tour de ces Historietes galantes, que l'on voit aujourd'hui dans le monde.

Il feint de s'estre trouvé dans une compagnie composée entre autres personnes de deux Marchands de la ville de Nîmes. Là on y fait des récits, on y produit des lettres, chacun entre à son tour dans la conversation, on y raille, on y médit; & après que l'on a étalé toutes les calomnies que

476 *Réfutation des Réponses*
je viens de réfuter, Tout le monde,
dit l'Historien, écouta cela avec
beaucoup de plaisir, & moy par-
ticulierement.

Suite du Pré-
servatif, P.
12. & 20.

Et voicy comment il entre en
matiere, après avoir déjà employé
dix-neuf pages à me dire des in-
jures. La conversation, dit-il, con-
tinua de rouler sur *M. Brucys* &
sur son livre. Tout d'une voix on
tomba d'accord que ce petit livre
estoit tres-bien écrit, & mesme on
jugea qu'on ne devoit pas luy faire
moins d'honneur qu'à celui de *M.
de Meaux*; qu'on y devoit répondre;
& qu'il le méritoit pour le moins
autant. On voulut sçavoir distincte-
ment l'avis des plus habiles de la
compagnie là-dessus; & parce qu'on
me regarda comme le plus capable
qui fust là présent, chacun tourna
les yeux sur moy, & l'on voulut que
je parlasse. J'y consentis par com-
plaisance, & tenant en main le livre
de *M. Brucys*, je parlai à peu
près ainsi, &c.

Il parcourt ensuite du même air tout le livre de l'*Examen*; mais heureusement il s'est si fort mis hors d'haleine à déclamer jusques-là contre moy, qu'il se contente par tout de renvoyer ses auditeurs à son merveilleux *Préservatif*; qui, selon qu'il le prétend, servira à l'avenir de réponse à tous les ouvrages que l'on fera sur les matières de controverse, & sera un antidote souverain & universel contre tous les empoisonneurs des âmes.

Voilà le caractère de ces deux Auteurs; ils le gardent exactement; & ne se démentent point. En voicy un échantillon qui servira à juger du reste de leurs ouvrages.

J'avois commencé mon livre de l'*Examen* en ces termes : *Au commencement du siècle passé, les Catholiques & les Protestans qui sont aujourd'huy séparés, estoient unis sous une même Confession de Foy; adoroient Dieu dans les mêmes Temples, & vivoient comme frères sous*

Page 1.

478 *Réfutation des Réponses
les yeux d'une mesme Eglise leur
commune mere.*

Profelyte a-
busé, p. 13.

Cependant l'Auteur du *Profelyte abusé*, veut que j'aye dit qu'avant Luther tous ceux qui portoient le nom de Chrestiens, estoient renfermez dans l'Eglise Romaine ; & sur cela il m'accuse d'avoir fait une béveüe & une fausse supposition. *Qui ne sçait*, dit-il, *que long-temps auparavant, je ne parle point des Vandois & des Albigeois, qui ayant paru, selon les Auteurs Catholiques dès le douzième siecle, subsistoient encore au temps de la Réformation ; qui ne sçait, dis-je, que Wiclef & ses Sectateurs avoient déjà rompu avec l'Eglise Catholique Romaine ? Comment donc, ajoustet-il un peu après, peut-on supposer après cela, que lors que Luther parut, tous les Chrestiens d'Occident ne faisoient qu'une Communion avec l'Eglise Romaine ?*

Mais si cét Auteur avoit pris garde que j'ay dit les *Protestans*,
il ne

faites à l'Examen, &c. 479
feroit pas icy la béveüe qu'il fait
luy-mesme. Car ce terme de *Pro-*
testans, ne signifie que les Luthé-
riens & les Calvinistes, qui sorti-
rent de l'Eglise Catholique, &
non les autres sectes qu'il y pou-
voit avoir avant Luther, qui a-
voient, dit-on, quelque conformi-
té de créance avec eux.

Ainsi je n'ay point dit, comme
il me veut faire dire, qu'avant Lu-
ther, tous ceux qui portoient le
nom de Chrestiens, estoient ren-
fermez dans l'Eglise Catholique.
En ce cas, pour m'accuser d'avoir
supposé faux, & d'avoir fait une
béveüe, il pouvoit recourir à ses
prétendus freres les Vaudois & les
Albigois, à Wiclef & à ses se-
ctateurs. Mais il faut répondre à
ce qu'un Auteur dit, & non pas à
ce qu'on luy veut faire dire.

J'ay dit que les Protestans qui
sont aujourd'huy séparés, estoient
unis, avant leur séparation, avec
les Catholiques dans une mes-

480 *Réfutation des Réponses*
me Communion. Et en effet, tout
le dessein de mon Livre est de prou-
ver qu'ils eurent tort de se sépa-
rer. Je ne parle donc que de ceux
qui se séparèrent. Je ne pouvois
pas mieux les désigner que par le
nom de *Protestans*.

Et je ne comprends pas comment
il peut tomber dans l'esprit d'un
homme raisonnable qu'il y ait de
la supposition à dire, que ceux qui
se séparèrent estoient unis avant
leur séparation. Il faut assurément
que cette nuit entière que cet Au-
teur passa sans dormir, ait esté cau-
se de cette illusion.

Et qu'on ne s'imagine point
que j'aye choisi l'endroit de ce
Livre qui m'a paru le plus aisé à
réfuter. Tout le reste est encore
plus foible. J'ay pris sans choix cet
échantillon du commencement de
l'Ouvrage, qui est ordinairement
ce qu'il y a de plus fort & de plus
travaillé, parce qu'un Auteur est
bien-aise de se concilier d'abord

faites à l'Examen, &c. 481
l'esprit des Lecteurs par ce qu'il a
de meilleur à leur débiter.

Le public auroit quelque chose
à me reprocher, si après luy avoir
présenté un morceau du Livre qui
a pour titre *le Profelyte abusé*, je
ne luy disois rien de *la Suite du
Préservatif*. Mais afin que l'Au-
teur de cét Ouvrage n'ait pas
sujet de se plaindre, je choisiray
l'endroit qui luy a paru le plus
fort, & qui luy a fait dire: *Il fau-*
droit s'avengler, pour ne pas voir
cela; & nous attendons que M.
Brueys nous y réponde.

Suite du Pré-
servatif, p.
121.

C'est le lieu de son Livre où
il tâche d'éluder ce que j'ay dit
dans l'*Examen* sur l'adoration du
Sacrement de l'Eucharistie. Par
tout ailleurs il évite la question;
il ne fait que renvoyer les Lecteurs
à son *Préservatif*: & il m'apprend
à renvoyer les miens à mon Livre
de l'*Examen*. Icy il entre en ma-
rière; il s'étend sur le sujet; il fait
enfin tout ce qu'il peut pour ré-

e du Pré-
arif, p.

482. *Résutation des Réponses*

pondre. C'est ce qu'il avouë luy-
mesme quand il dit: *Je me suis mis*
en risque de fatiguer vostre atten-
tion, en m'étendant sur cet article,
parce qu'il avoit esté traité avec
moins d'exactitude dans les Livres
auxquels je vous renvoye. Voyons
donc ce qu'il a dit sur ce point,
puis qu'il nous défie de luy ré-
pondre. Et c'est d'ailleurs la prin-
cipale de toutes nos controverses.
J'ay dit dans le livre de l'*Examen*,
que c'est injustement qu'on nous
accuse d'idolatrie d'adorer le Saint
Sacrement de l'Eucharistie, parce
que c'est J E S U S - C H R I S T luy-
mesme que nous adorons, & que
nous avons intention d'adorer
dans ce Sacrement, en sorte qu'on
ne peut point accuser d'idolatrie
ceux qui adorent véritablement
J E S U S - C H R I S T.

Mais parce que les Prétendus
Réformez ne veulent point que ce
soit là nostre créance, & veulent
au contraire que nous soyions des

faites à l'Examen, &c. 483
idolâtres en dépit que nous en ayions, j'ay rapporté tout ce que le Concile de Trente dit sur ce dogme ; & pour prouver manifestement que ce Concile en décrnant l'adoration au Saint Sacrement, la décerne proprement à JESUS-CHRIST, j'ay cité par tout les propres termes du Decret de l'Eucharistie, afin que tout le monde en juge.

Premierement, j'ay montré que dans le Chapitre quatrième de ce Decret, le Concile dit que toute la substance du pain & du vin est entièrement changée en la substance du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST ; ensuite dequoy le Concile tire immédiatement après cette conséquence : *Il n'y a donc nul lieu de douter, que suivant l'usage ordinaire de l'Eglise Catholique, tous les Fidelles de CHRIST ne doivent rendre à ce tres-Saint Sacrement le culte de Latrie, qui est dû au vray Dieu. Mais*

Session 13.
c. 5.

4^{te} Réfutation des Réponſes
afin qu'on ne croye point que par
ce terme de *Sacrement*, le Con-
cile ait entendu qu'il faut adorer
quelqu'autre objet que JESUS-
CHRIST; ce Concile oſte d'a-
bord l'équivoque que l'on pour-
roit faire ſur cela, & dit qu'il faut
adorer, parce que JESUS-CHRIST
eſt adorable. Car, dit-il, ce meſ-
me Dieu eſt là préſent, auquel le
Pere Eternel a dit en l'envoyant au
monde: Que les Anges de Dieu l'a-
dorent; enfin le meſme Dieu que les
Mages adorèrent en ſe proſternant,
& que les Apôtres auſſi adorèrent
en Galilée, ſelon le témoignage de
l'Ecriture.

Mais en ſecond lieu, parce que
malgré des preuves ſi évidentes,
l'on pouvoit encore chicaner ſur
cela de mauvaiſe foy, en ſ'opiniaſ-
trant à dire toujours, que par le
Sacrement que le Concile ordon-
ne d'adorer, d'expoſer au public,
& de porter en Proceſſion, il n'en-
tend point JESUS-CHRIST: j'y

faites à l'Examen, &c. 485
rapporté le Canon sixième de ce
mesme Decret, qui expose sur cela
nostre créance en termes si précis
& si formels, qu'il est impossi-
ble de l'expliquer plus clairement.
Qu'on en juge sans passion; le voi-
cy en propres termes: *Si quelqu'un* Session
dit, qu'il ne faut pas adorer du culte Can. 6.
de Latrie, mesme extérieur, JESUS-
CHRIST le Fils unique de Dieu dans
le Saint Sacrement de l'Eucharis-
tie, qu'il ne faut pas le vénérer par
la célébration de quelque Feste par-
ticuliere, qu'il ne faut pas le por-
ter solennellement en procession, se-
lon la loüable coustume & la pra-
tique universelle de la sainte Egli-
se, ou qu'il ne faut pas l'exposer en
public, afin que le peuple l'adore:
& si quelqu'un dit que ces Adora-
teurs sont des idolâtres: qu'il soit
Anathême.

En vérité l'on ne devroit point
disputer contre des gens qui ont
la témérité de nier une chose si sen-
sible & si manifeste. Mais voyons

436 Réfutation des Réponses

la gèhene que se donne l'Auteur de la *Suite du Préservatif*, pour tascher d'éluder une vérité si manifeste. •

• Premièrement, il dissimule de mauvaise foy une chose qu'il sçait estre véritable, quand il m'accuse d'avoir supposé à faux, que selon eux, la créance de la réalité n'ait aucun venin. Je luy ay cité pour preuve de ce que j'ay avancé, les termes exprés de M. Daillé. N'importe, il faut tout nier; c'est une supposition. *M. Brueys*, dit-il, *s'arreste peu sur la réalité, parce qu'il suppose que selon nous, il n'y a point de venin.*

Apologie des
Eglises, p.
43. par Jean
Daillé.
Suite du Pré-
servatif, p.
101.

Il prétend ensuite faire comprendre qu'il y a une extrême différence entre la réalité Lutherienne & la réalité Catholique. Mais malgré toutes ses vaines distinctions, ceux qui ont tant soit peu de lumieres, voyent toujours que l'une & l'autre admet la présence corporelle de JESUS-CHRIST.

faites à l'Examen, &c. 487
dans le Sacrement de l'Eucharis-
tie.

Après cela, il vient à l'adora-
tion. *La plus terrible*, dit-il, *des* Sui-
serv.
105.
suites de la présence réelle, c'est l'a-
doration. Aussi est-ce celle sur la-
quelle M. Brueys fait ses grands
efforts. J'avouë que cette expres-
sion de *terrible* dans cet endroit-
là, m'a paru une expression bien
terrible. Car enfin quand le senti-
ment de cet Auteur seroit que la
présence réelle de JESUS-CHRIST
dans le Sacrement ne doit point
nous porter à l'adoration, ne de-
vroit-il point s'exprimer en d'au-
tres termes? Il sçait bien que la
plupart de ceux de son parti ne
sont pas de son avis. Les plus sen-
sez conviennent que la présence
réelle de JESUS-CHRIST de-
mande l'adoration ; & je suis as-
sûré qu'ils n'approuveront point
qu'un Auteur Chrestien ait osé
dire, que c'est une chose terrible
d'adorer JESUS-CHRIST, lors

dit-il, c'est que l'Eglise
les Réconciliateurs n'ont
de nous solliciter à l'a
l'Eucharistie, tandis qu
ront que nous croyons l'
le. Car bien que la pré
à ce qu'on nous fait dire
de venin; cependant en a
pas, & adorant pourta
rions idolâtres de leur c

Ce n'est point-là la qu
je traite dans le lieu de
auquel l'on prétend ré
s'y agit de sçavoir si noi
nous Catholiques, de
d'adorer JESUS-CHRIST
Saint Sacrement de l'Eu
nous croyons qu'il est

faites à l'Examen, &c. 489
Réformez seroient idolâtres s'ils l'y
adoroient en ne croyant pas qu'il y
fust. Mais outre que ce n'est pas la
question, cét Auteur suppose une
chose ridicule & impossible. Car
il est constant que l'adoration de
JESUS-CHRIST dans le Sa-
crament suppose nécessairement la
créance de la présence réelle, parce
qu'il n'est pas possible que celui
qui ne croit pas que JESUS-CHRIST
soit présent au Sacrement l'y ado-
re. Et ainsi il est inutile de se faire
la difficulté qu'il se fait.

La seconde de nos difficultez ,
ajoute-t-il, c'est que quand mesme
nous supposerions la présence réelle ,
il ne nous seroit pas permis d'ado-
rer le Sacrement, ni d'adorer JESUS-
CHRIST d'une adoration externe &
visible , parce qu'il ne nous est pas
permis d'adorer les créatures , sous
ombre que Dieu les remplit, & y
est présent ; & parce que l'adora-
tion externe & visible de Dieu dans
les créatures n'est permise , qu'alors

X vj

Suite de
servati
107. 80

490 *Réfutation des Réponses*
que Dieu donne des marques sensibles de sa présence. S'il étoit permis, dit-il un peu après, de s'agenouïller devant l'Hostie, sous ombre que JESUS-CHRIST y est invisible & insensible, il seroit aussi permis de se prosterner devant un arbre, & d'y porter son adoration à cause que Dieu y est. On a traité cette matiere dans le Préservatif, dans l'Examen de l'Euchariste, & dans le Janfeniste convaincu, en sorte que l'on confesse ingenuement n'avoir rien de nouveau à dire. M. Brueys qui a vu au moins les deux premiers de ces ouvrages, y devoit répondre, ou confesser qu'il n'a rien à dire: car il n'est pas de sa bonne foy de proposer nos difficultez, & de négliger les principales.

Encore une fois, ce n'est pas la question que je traite dans l'endroit de l'Examen, auquel cet Auteur prétend de répondre. Il s'y agit d'une question de fait, & non d'une question de droit. Il s'y agit de

· sçavoir si le Concile de Trente
· a décerné l'adoration à quelqu'au-
· tre objet qu'à JESUS-CHRIST.
· C'est à cette question de fait qu'il
· faut venir sans tant de détours.
· La question de sçavoir, s'il est per-
· mis d'adorer Dieu d'un culte ex-
· terne dans un lieu où il ne don-
· ne pas de marques sensibles de sa
· présence, est une question de droit,
· qui peut estre examinée à son tour.
· Mais il ne faut pas confondre les
· choses : l'on doit premierement
· convenir de ce que le Concile a
· décidé ; & puis si l'on veut, on éxa-
· minera si Dieu ne donne pas des
· marques assez sensibles de sa pré-
· sence dans le Sacrement de l'Eu-
· charistie, pour y estre adoré con-
· formément à la décision du Con-
· cile.

· Outre que cet Auteur évite jus-
· ques-là de venir au fait, il m'ac-
· cuse aussi à tort de n'avoir pas ré-
· pondu à cette difficulté dans mon
· livre de l'*Examen*. Je n'avois gar-

492 *Réfutation des Réponses*
de d'y répondre, puis qu'elle n'é-
toit pas de mon sujet. D'ailleurs
cette difficulté m'a toujours paru
si peu considerable, que je n'ay pas
cru qu'on s'y deust arrester. Mais
examinons-là un moment en fa-
veur de ceux des Prétendus Ré-
formez, sur l'esprit desquels elle
pourroit faire quelque impression.

*S'il estoit permis, dit-il, de s'a-
genouïller devant l'Hostie, sous om-
bre que JESUS-CHRIST y est in-
visible & insensible, il seroit aussi
permis de se prosterner devant un ar-
bre, & d'y porter son adoration,
à cause que Dieu y est. Je ne puis
pas croire que cet Auteur n'ait sen-
ti luy-mesme la fausseté de l'ap-
plication qu'il prétend faire con-
tre nous de ce raisonnement & de
cét exemple. Il sçait bien que, se-
lon nostre créance, le pain & le
vin de l'Eucharistie sont entie-
rement changez au Corps & au
Sang de JESUS-CHRIST, que
nous adorons. Il n'y a donc autre*

corps que le Corps adorable de JESUS-CHRIST; il n'y a d'autre substance, que la substance de sa Chair & de son Sang. Les accidens, ou les apparences du pain & du vin ne sont pas des corps, ne sont pas des substances & des créatures qu'on puisse comparer à un arbre, & qui puisse rendre idolâtres ceux qui adorent JESUS-CHRIST dans le Sacrement.

Ainsi, quand il seroit vray que celui-là seroit idolâtre, qui adorerait la Divinité dans un arbre, dans lequel Dieu ne donneroit pas des marques sensibles de sa présence, comme il en donna autrefois dans le buisson où il fut adoré par Moïse: il ne s'en suivroit pas néanmoins qu'on pût accuser d'idolatrie ceux qui adorent JESUS-CHRIST dans le Sacrement de l'Eucharistie. Premièrement par la raison que je viens de dire, qu'il n'y a d'autre corps dans ce Sacrement que le Corps adorable de nostre

494 *Réfutation des Réponses*

Seigneur JESUS-CHRIST, ni d'autre substance que celle de sa chair & de son Sang : au lieu qu'un arbre est un corps qui a esté créé, & qu'on ne peut adorer sans idolâtrie.

Secondement, parce que bien que JESUS-CHRIST, dans le Sacrement ne donne pas à nos sens externes des marques extérieures de sa présence réelle, néanmoins il en donne de si sensibles à nos ames, & de si convainquantes à nos esprits par sa parole, que nous ne pouvons pas douter de sa présence, ni luy refuser par conséquent nos adorations.

Cét Auteur, après avoir évité autant qu'il a pû de venir à la question de fait, c'est à dire, à la décision du Concile de Trente sur l'adoration du Sacrement de l'Eucharistie, est enfin obligé de s'y bazzarder, mais c'est après s'estre manié de cette comparaison, qu'il a déjà faite des accidens du pain & du

faites à l'Examen, &c. 495
vin, avec un arbre ; comme si ces apparences estoient des créatures qu'on pût comparer à des corps.

Mettons présentement, dit-il, pour la troisième de nos objections celle que M. Brueys veut bien proposer, sçavoir, que le Concile de Trente ayant ordonné d'adorer le Sacrement ; & dans le Sacrement y ayant des accidens & des créatures, il a ordonné d'adorer des créatures & des accidens. Il répond que le Concile de Trente a eû dessein de dire, qu'il falloit adorer JESUS-CHRIST dans le Sacrement, & non pas le Sacrement mesme : Que l'adoration, selon l'intention du Concile, se doit rapporter uniquement à JESUS-CHRIST, & point du tout au Sacrement ; c'est à dire aux accidens du pain. Premièrement quand cela seroit vray, ce culte n'en seroit pas moins criminel. Nous l'avons prouvé dans la difficulté précédente. Qui adoreroit le Soleil, & qui diroit, se rapporte ten-

Suite du Pré
servatif, p.
108. 109. &
& 110.

496 *Réfutation des Réponses*
te mon adoration à Dieu qui est dans
le Soleil, &c. il ne seroit pas moins
idolâtre. Il nous importe donc tres-
peu, ajouste-t-il, quel sens on donne
aux Canons du Concile de Trente
là-dessus.

Il ne faut que tant soit peu de bon sens, & de bonne foy, pour reconnoistre l'artifice dont cet Auteur se sert icy, pour surprendre les simples. Premièrement, il me fait poser l'objection que je me suis faite à moy-mesme, autrement que je ne l'ay posée: car il me fait dire, *que le Concile ayant ordonné d'adorer le Sacrement, & dans le Sacrement y ayant des accidens & des créatures, il a ordonné d'adorer des créatures & des accidens.*

Il n'est point vray que je me sois fait cette objection: je ne me suis point objecté que le Concile ordonne d'adorer des créatures & des accidens. Je me serois objecté une chose fausse; le Concile ne parle point de créatures, & je n'en

fautes à l'Examen, &c. 497
-ay point parlé aussi. On n'a qu'à
lire mon livre de l'*Examen*, & l'on
verra que c'est une supposition que
cét Auteur fait, pour jeter les fon-
demens de l'accusation d'idolatrie,
qu'il veut former contre la déci-
sion du Concile, à là faveur de ce
terme de *créatures*, qu'il voudroit
bien que ce Concile eust employé.

Secondement, il me fait répon-
dre, *que le Concile de Trente a eû*
dessein de dire, qu'il falloit adorer
JESUS-CHRIST *dans le Sacre-*
ment, & que l'adoration, selon l'in-
tention du Concile, se doit rappor-
ter uniquement à JESUS-CHRIST ;
mais ce n'est pas tout ce que j'ay
dit. Je n'ay pas dit seulement, *que*
le Concile avoit eû intention, ou avoit
eû dessein de dire : j'ay répondu que
le Concile a dit, & a dit en termes
exprés, que c'est JESUS-CHRIST
qu'il faut adorer dans le Sacrement.
Cette façon de parler, *le Concile*
a eû intention, ou a eû dessein de dire,
marqueroit que les termes dont

498 *Réfutation des Réponses*

le Concile s'est servi, pourroient estre équivoques, & auroient besoin d'interprétation. Aussi je ne me suis pas contenté de dire, que le Concile, en ordonnant d'adorer le Sacrement, avoit eû intention, ou avoit eû dessein d'ordonner que l'on adorast JESUS-CHRIST: j'ay encore dit, que le Concile s'estoit expliqué d'une maniere claire, précise, sans équivoque, sans ambiguïté, & qu'on ne pouvoit pas détourner à un autre sens. C'est pour cela que j'ay cité ces paroles du Concile: *Si quelqu'un dit, qu'il ne faut pas adorer JESUS-CHRIST le Fils unique de Dieu dans le Sacrement.* Parler de la sorte, n'est pas avoir intention, ou avoir dessein de dire; c'est dire effectivement ce que l'on veut exprimer, & c'est le dire de la maniere la plus claire dont on se puisse servir.

Il ne sert donc de rien à cet Auteur de biaiser. Quand une vérité est sensible, il la faut avouer de

faites à l'Examen, &c. 499
bonne foy : il ne faut pas dire, comme il dit, *Quand cela seroit vray* ; il faut dire, *Cela est vray* : il ne faut pas dire, comme il ajouste, *Il nous importe tres-pen quel sens on donne aux Canons du Concile de Trente* ; il faut dire franchement, *C'est le vray sens des Canons du Concile de Trente.*

Aussi cét Auteur n'est pas fort éloigné de l'avoûer, parce qu'il sent bien que ceux qui ont plus de sincérité que luy l'avoûeront : mais il fait connoître qu'il l'avoûera, pourveû qu'on luy accorde, que bien que le Concile de Trente n'ait ordonné d'adorer que JESUS-CHRIST le Fils unique de Dieu dans le Sacrement, la décision ne laisse pas d'estre criminelle. *Quand cela seroit vray, dit-il, ce culte n'en seroit pas moins criminel. Nous l'avons prouvé, ajouste-t-il, dans la difficulté précédente.* Il dit, *criminel*, & n'ose pas dire, *idolâtre*, parce qu'il a quelque horreur d'accu-

300 *Réfutation des Réponses*
fer d'idolatrie les Adorateurs de
JESUS-CHRIST.

Cependant nous voulons bien recevoir son aveu. Mais nous luy avons montré que ce qu'il prétend avoir prouvé dans la difficulté précédente, pour avoir lieu de condamner nostre culte, n'est qu'une pure illusion, parce qu'il y a une extrême différence entre adorer la Divinité dans un arbre, & adorer JESUS CHRIST dans le Sacrement, par les raisons que j'ay rapportées cy-dessus.

L'exemple qu'il apporte en suite de celuy qui adoreroit le Soleil, qui luy bastiroit des temples, & qui diroit, Je rapporte mon adoration à Dieu qui est dans le Soleil; cét exemple, dis-je, est un peu plus specieux que celuy de l'arbre: mais il ne fait rien contre nous. Premièrement, parce que Dieu ne manifeste pas toutes les richesses de son amour & de sa miséricorde envers nous dans

faites à l'Examen, &c. 501

le Soleil, comme il les manifeste dans le Sacrement de l'Eucharistie, dans lequel il se donne à nous, ainsi que l'Ecriture nous le dit expressément. Secondement, parce que le Soleil est toujours un corps ou une créature plus ou moins noble qu'un arbre; & tout le monde sçait que nostre créance, comme je l'ay dit, est que dans le Sacrement de l'Eucharistie il n'y a d'autre corps que le Corps adorable de JESUS-CHRIST, ni d'autre substance que celle de sa Chair & de son Sang, qui ont pris la place du Pain & du Vin, dont il ne reste que les apparences.

Ce qu'il ajousté après cela est assurément indigne d'un homme raisonnable: car qu'est-il besoin qu'il nous demande, qu'est-ce que nous entendons par le Sacrement de l'Eucharistie? Ne sçait-il point, ou ne doit-il pas sçavoir que nous entendons JESUS-CHRIST luy-

302 *Réfutation des Réponses*

même sous les accidens & sous les apparences du pain & du vin. Mais que peut-il inférer de là, pour prouver, que le Concile de Trente a rendu une décision idolâtre ? C'est, dit-il, que comme l'adoration souveraine qui tombe sur la divinité de JESUS-CHRIST, est la même, qui par voye de rejaillissement tombe sur la nature humaine : pareillement cette adoration de Latric qui tombe directement sur la Chair de JESUS-CHRIST, devient la même par rejaillissement sur les accidens du pain & du vin.

Nous voilà donc idolâtres par rejaillissement. Le Concile de Trente, en ordonnant d'adorer JESUS-CHRIST le Fils unique de Dieu dans le Sacrement, n'a pas pris garde que l'adoration rejailliroit sur les apparences du pain & du vin. Et voilà ce qui rend sa décision criminelle. En conscience n'est ce pas se moquer & de ceux de son parti, & de nous, que

Faites à l'Examen, &c. 503
que de raisonner de la sorte? Que ne dit-on aussi que l'adoration rejaillit sur les vases sacrez dont on se sert dans cét auguste Sacrement? Que ne dit-on que tous ceux qui adorent JESUS-CHRIST lors qu'il estoit sur la terre, estoient des idolâtres, parce que leur adoration rejaillissoit sur les habits dont il estoit couvert?

Mais encore, sur quoy rejaillit l'adoration de JESUS-CHRIST dans le Sacrement? Sur des accidens, sur des apparences de corps. Voilà une accusation d'idolatrie réduite selon cét Auteur à quelque chose de bien mince. C'est une idolatrie par voye de rejallissement sur des apparences. En vérité cela est si pitoyable, que je suis surpris comment tant de gens éclairés & sincères qu'il y a parmi les Préendus Réformez ne s'apperçoivent point des chicanes auxquelles leurs plus célèbres défenseurs sont obligés d'avoir recours, pour persuader

le parle dans cét endro
que autre chose que
JESUS-CHRIST,
est dit : *Bien que JES*
luy-mesme l'ait instit
pris, le Sacrement n'en
adorable. Car après
avons déjà dit, il n'
qui ne comprenne, qu
Concile est, que *bien*
CHRIST ait institué
seu pris, son Corps
moins adorable, Et il
cessairement que ce soit
Concile, puis que l
n'est autre chose que

faites à l'Examen, &c. 505

Mages l'adorerent en Bethleem, & les Apostres dans la Galilée.

Je demande à cet Auteur, & à tout homme qui a le sens commun, Qu'est-ce que les Mages & les Apostres adorèrent? adorèrent-ils des accidens & des apparences? adorèrent-ils quelque autre objet que JESUS-CHRIST? Que peut donc entendre le Concile dans cet endroit-là par ce terme de Sacrement que JESUS-CHRIST luy-même, puis que ce qu'il ordonne d'adorer sous ce terme de Sacrement, est ce que les Mages & les Apostres adorèrent en Bethleem & dans la Galilée?

A quoy sert-il donc que cet Auteur chicane sur une vérité si formelle, & qu'il dise, pour ébloûir les simples, JESUS-CHRIST a-t-il institué sa Chair? Non, luy répondra-t-on; JESUS-CHRIST n'a pas institué sa Chair, mais il a institué que sa Chair fust prise, quand il a dit, *Prenez, mangez.*

306 *Réfutation des Réponses*

Cecy est mon Corps. Et le Concile dit, que bien que JESUS-CHRIST ait institué que sa Chair fust prise, elle n'en est pas moins adorable. Qu'y a-t-il en cela de si difficile à entendre?

D'ailleurs, pourquoy cét Auteur se plaist-il icy à dissimuler? Il sçait bien que le Concile se fait cette difficulté, pour répondre à ce que les Lutheriens disoient, comme ils le disent encore, pour refuser l'adoration à JESUS CHRIST dans le Sacrement. Car ils disoient: Le Corps de JESUS-CHRIST est dans le Sacrement pour estre pris, & non pas pour estre adoré. Le Concile leur répond: Bien que JESUS-CHRIST ait institué que son Corps sera pris dans le Sacrement, néanmoins il y doit estre adoré, parce qu'il y est aussi adorable qu'il l'estoit à Bethleem & en Galilée. Cela est si manifeste, qu'il faut estre aveugle pour ne le pas voir.

Cét Auteur prévoyant bien que

faites à l'Examen, &c." 307

*ceux qui auront tant soit peu de
bonne foy ne se laisseront pas sur-
prendre à ses subtilitez, & com-
prendront le vray sens des paroles
du Concile de Trente, appelle par
avance du Decret de ce Coneilo,
à la conscience de tous les Catho-
liques. J'en appelle icy, dit-il, à
la conscience & au témoignage de
ceux qui n'ont pas renoncé à toute
sincerité. Est-ce l'usage? Est-ce la
signification de ce mot? Où sont les
livres, où sont les occasions dans les-
quelles par le Sacrement on entende
précisément le Corps de JESUS-
CHRIST sans aucun rapport aux
accidens? Pour qui, avoit-il dit un
peu auparavant, sont inventées ces
distinctions si délicates? Adorer le
Sacrement, & adorer JESUS-CHRIST
dans le Sacrement? Le peuple qui
adore, qui se prosterne en foule, qui
fait tout ce qu'il fait sans réflexion,
se donne bien la peine de faire ces
séparations mentales, & de dire: Je
s'adore, ô JESUS-CHRIST mon*

Suite du
servatif,
114.

Suite du
servatif,
111.

508 Réfutation des Réponses.

Sauveur, mais je n'adore pas les accidens du pain & du vin dans lesquels tu es renfermé. On sçait bien que sans autre operation de son entendement, il se prosterne devant ce morceau de pain comme devant son Dieu.

Je ne puis pas croire que cet Auteur soit assez mal informé de ce qui se passe parmi nous, pour parler ainsi de bonne foy. Car peut-il ignorer, que généralement tous les Catholiques, sçavans & ignorans, éclairez & simples, ont accoustumé d'appeller le Saint Sacrement de l'Eucharistie, le Corps de JESUS-CHRIST ou le Sacrement ? Et mesme plus souvent, le Corps de JESUS-CHRIST, ou Nostre Seigneur, que le Sacrement ? Le Corps de JESUS-CHRIST Nostre Seigneur. dit-on à tous ceux qui communient, garde vostre ame pour la vie éternelle. Voilà Nostre Seigneur, dit-on, on luy a porté Nostre Seigneur. Il a receû le bon Dieu. La

faites à l'Examen, &c. 309.
Feste du Saint Sacrement est appelée *la Feste-Dieu*. Le peuple, les plus simples du peuple, tous les Catholiques parlent ainsi ordinairement.

Cela estant, comme l'on n'en sçauroit douter, à moins que de renoncer à toute sincérité, l'on voit bien qu'il n'y a point icy de distinctions délicates, ni de séparations mentales à faire, comme l'on s'imagine. L'on voit bien que le peuple n'est pas assez stupide, pour se prosterner devant un morceau de pain, puisque les plus simples, comme les plus éclairés des Catholiques, sçavent que le Sacrement n'est autre chose que JESUS-CHRIST luy-mesme; & qu'ils disent véritablement les uns & les autres, *Je vous adore ô JESUS-CHRIST mon Sauveur.*

Il faut avouer que cet Auteur a une opinion bien défavantageuse du peuple. Cependant Dieu a donné au peuple aussi-bien qu'aux

370 *Réfutation des Réponses*

ſçavans, le bon ſens & la droite raifon : ſon entendement, pour n'eſtre pas rempli d'autant de connoiſſances que celui des Doctes, ne laiſſe pas d'eſtre raifonnable dans ſes opérations ; & il faudroit que le peuple fuſt plus hébété que la beſte, pour ſe proſterner devant un morceau de pain comme devant ſon Dieu. Que ceux qui veulent ſi fort ravaler ce peuple, prennent la peine de l'interroger ſur ſon culte ; que chaque Proteſtant interroge ſon voiſin, ou ſon ami Catholique, de quelque condition qu'il ſoit ; qu'il luy demande ce qu'il adore dans le Sacrement : & il verra que ce peuple eſt auſſi ſçavant, à cét égard, que les plus grands Docteurs.

Pour trouver donc de l'idolatrie dans la déciſion du Concile de Trente, ou dans la pratique des Catholiques, il faut revenir à l'accuſation d'idolatrie par voye de rejaliſſement ſur les accidens,

faites à l'Examen, &c. 511
ou sur les apparences du pain & du vin. Mais en conscience n'avons-nous pas lieu icy nous-mêmes d'appeller d'une accusation si peu raisonnable & si mal fondée à la bonne foy de ceux qui ont quelque sincerité parmi les Prétendus Réformez ?

Car enfin quand on accuse les gens de quelque crime capital, la justice & l'équité permettent-elles qu'on les juge, & qu'on les condamne sur des subtilitez si frivoles ? Ne faut-il pas en avoir des preuves claires & convainquantes ? Or sur quoy nous accuse-t-on d'idolatrie, qui dans la Religion est le plus grand de tous les crimes ? Nous protestons que nous n'adorons que Dieu. Le premier de nos Commandemens est, qu'il ne faut adorer que luy seul. Le Concile de Trente, le Catechisme Romain, tous les Actes publics & authentiques de nostre Foy, le portent en termes exprés : on n'y trouve

312 *Réfutation des Réponſes*
rien qui diſe le contraire. Cependant, malgré tout cela, ſur des rejalliſſemens, ou pour mieux dire, ſur des raſonnemens chimeriques, l'on veut que nous ſoyions idolâtres en dépit que nous en ayons.

Y eût-il jamais de jugement plus téméraire & plus extraordinaire? Quand l'Egliſe condamna les Ariens, elle les condamna, parce qu'ils diſoient, que JESUS-CHRIST n'eſtoit pas Dieu. Mais ſi ces Hérétiques avoient proteſté hautement, qu'ils reconnoiſſoient la divinité de JESUS-CHRIST; & qu'ils l'adoroient comme vray Dieu, l'on ne les auroit jamais condamnez. Tous les Hérétiques qui ont eſté anathematifez par les Conciles, l'ont eſté parce qu'ils ſouſtenoient leurs héréfies de vive voix & par écrit; mais ſ'ils les avoient défavouées, on ne ſe ſeroit jamais aviſé de leur faire leur procès.

Quel étrange procédé eſt donc

Celui des Prétendus Réformez à
nostre égard ? Ils disent qu'il ne
faut adorer que Dieu seul : nous
leur protestons què c'est-là nostre
créance. Ils trouvent qu'il y a sur
cela des expressions qu'ils préten-
dent équivoques dans les actes
publics de nostre confession de
Foy : nous leur déclarons que
nous donnons à ces expressions,
qui s'entendent assez d'elles-mes-
mes sans interprétation quand on
veut agir de bonne foy, un sens
conforme à leurs propres senti-
mens. Ils se plaignent qu'il y a
dans nostre culte des actions ex-
térieures, qui leur donnent lieu
de croire que nous adorons les
créatures : nous les asseûrons de
vive voix & par écrit, qu'ils ex-
pliquent mal ces actions extérieu-
res, & que nous n'adorons que
Dieu seul. Cependant, malgré tout
cela, ils nous condamnent, & ils
nous traitent d'idolâtres. Je pose
en fait qu'il n'y a jamais eû dans

§ 74 Réfutation des Réponses

le monde un exemple d'un pareil procédé, ni d'une injustice si criante.

Mais ils ont beau dire & beau déclamer sur cela, je ne puis pas me persuader que les personnes éclairées & équitables qui sont parmi eux, puissent croire véritablement que nous adorons autre chose que la divinité. Car après tout, quelque prévention qui les aveugle, ils savent bien que nous ne sommes pas tout-à-fait insensés; & je soutiens qu'il faudroit que nous le fussions de recevoir pour premier commandement divin, *Un seul Dieu tu adoreras*, & d'adorer après cela les créatures.

Voilà ce que j'ay crû estre obligé de dire pour la réfutation de ces deux Livres. je souhaiterois qu'ils fussent un peu plus connus en France qu'ils ne sont: il est constant qu'ils feroient dans les esprits des personnes raisonnables

faites à l'Examen, &c. 513

un meilleur effet pour l'Eglise Catholique, que pour la Religion Prétendue Réformée. Car que diroient, je vous prie, ceux qui savent le véritable caractère que doivent avoir les Auteurs élevez dans les douces maximes du Christianisme, lors qu'ils verroient tant d'invectives, de médisances & de calomnies, en un mot, tant d'aigreur, & tant de fiel, dans des ouvrages qui devroient estre assaisonnez par tant de douceur & de charité?

Que diroient les Prétendus Réformez qui ont de la sincérité, quand ils verroient que leurs plus fameux défenseurs changent l'estat de la question qu'on leur propose, évitent de répondre à ce qu'on leur dit de pressant & de manifeste, ou disent des choses si pitoyables, qu'elles se réfutent d'elles-mêmes? Enfin que diroient-ils, quand ils verroient que leurs Docteurs ne pouvant pas justifier leur séparation, prennent le parti de di-

216 Réfutation des Réponses

re des injures à ceux dont ils ne
ſçauroient attaquer les ouvrages
avec ſuccès ?

En vérité je ne puis pas croire
que ceux des Proteſtans de ce
Royaume qui ont véritablement
de la piété, approuvent, quelque
eſtime qu'ils ayent pour l'eſprit &
pour le ſçavoir de M. Jurieux,
qu'un Miniſtre qui les a abandon-
nez, & qui s'eſt enfui dans un païs
étranger, affecte dans tous ſes Ou-
vrages, un caractère railleur & go-
guenard, tandis qu'il apprend tous
les jours de loin, la ruine & la de-
ſolation de ſon parti. Il me ſemble
que dans les ſentimens où il de-
vrait eſtre, la joye qu'il fait paroî-
tre dans tous ſes Ecrits, d'eſtre hors
du danger où ceux de ſa Secte ſont
expoſez, n'eſt pas bien naturelle &
bien legitime.

Il luy ſied mal, ce me ſemble, de
plaiſanter en ſeûreté, tandis que
ceux qu'il a abandonnez gemiſſent
dans les juſtes chaſtimens que l'E,

faites à l'Examen, &c. 517
glise, comme une bonne mere,
mesle aux caresses & aux bienfaits
qu'elle employe pour les ramener
dans son sein. Il me semble que c'est
renverser l'Evangile, que de rire
avec ceux qui pleurent; & que les
Ouvrages de cet Auteur, quelque
sens & délicats qu'ils puissent estre
d'ailleurs, devroient au moins se
sentir un peu de l'amertume de
son cœur, s'il estoit vray qu'il fust
plus sensible à la douleur de ses
freres, qu'au calme dont il jouit
en son particulier.

Ainsi l'on peut dire, que si les
calomnies & les médisances dont
les ouvrages de cet Auteur sont
remplis, persuadent aux Catholi-
ques que celuy qui a des sen-
timens si éloignez de la charité,
ne sçauroit estre bon Chrestien,
quand bien mesme il parleroit le
langage des Anges: aussi cette joye
maligne qu'il fait paroistre dans
ses écrits, ces traits de raillerie
& de moquerie, auxquels tout le

218 *Réfutation des Réponses, &c.*
monde reconnoist d'abord tout ce
qui part de sa plume, devroient
persuader aux Prétendus Réfor-
mez qui ont quelque pénétration,
qu'il n'est pas possible que celui
qui raille si à contre-temps, quel-
que zele qu'il témoigne pour leur
défense, soit néanmoins un bon
Protestant.

F I N.



